



Ulrich de Strasbourg, O.P. La "Summa De Bono"

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

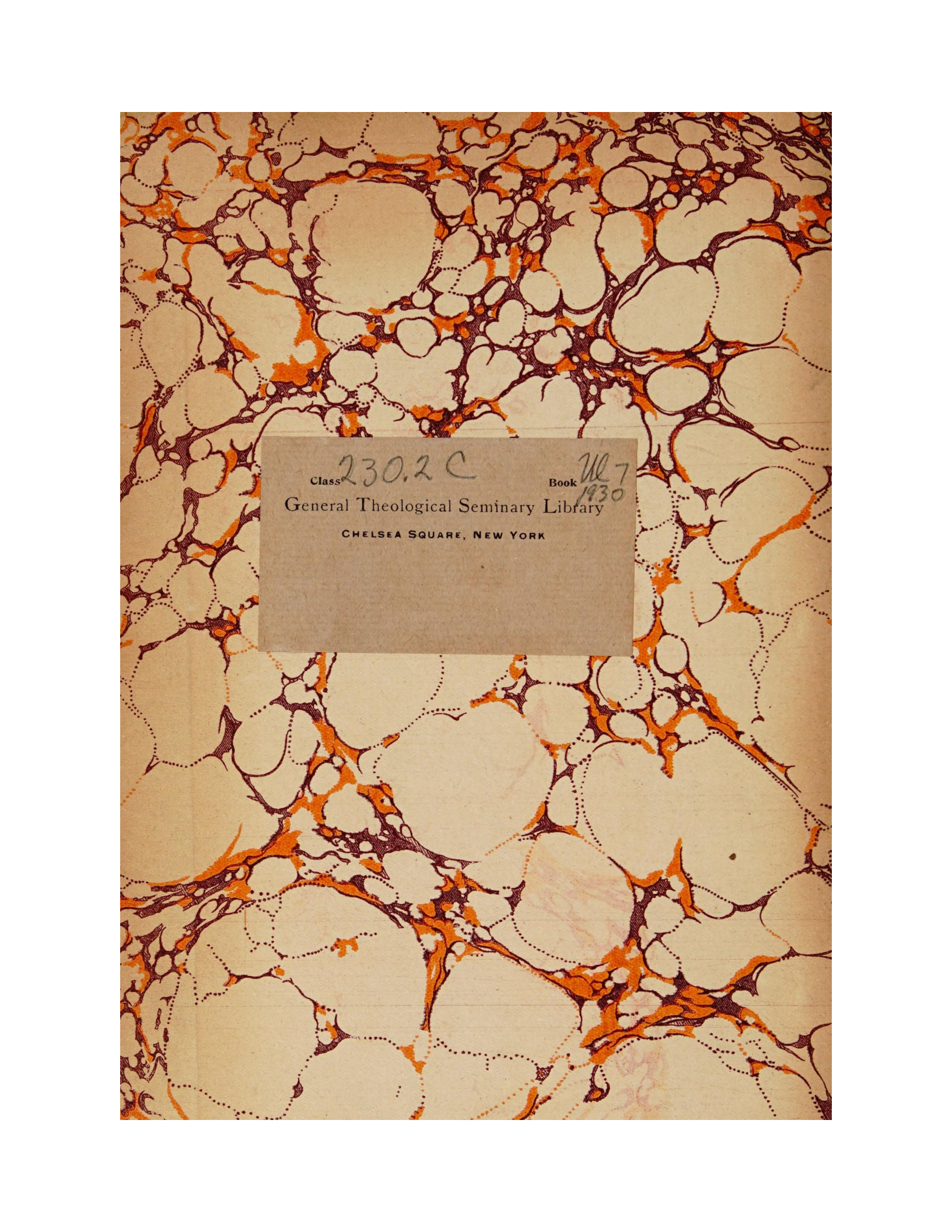
The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 36.06% accurate

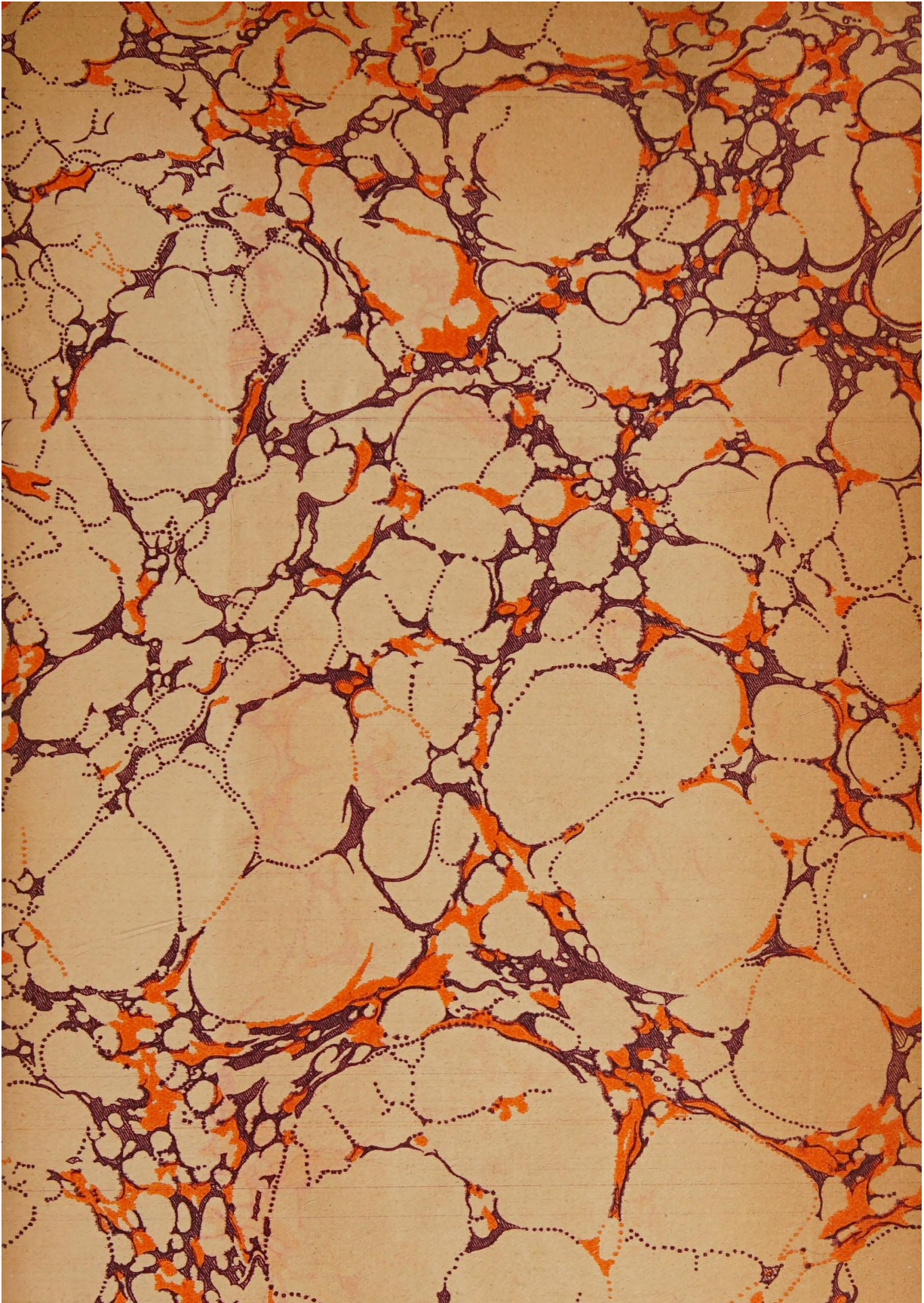
x ba *. 3 ote * o> — UIUImllCIUICU Sel se pogedeotorss se foe
,. * ra , oe * , : e . ' x ig ° > 3 Ww (ae iy x « =) a wo qa ia w a i = 1°)
oa cH

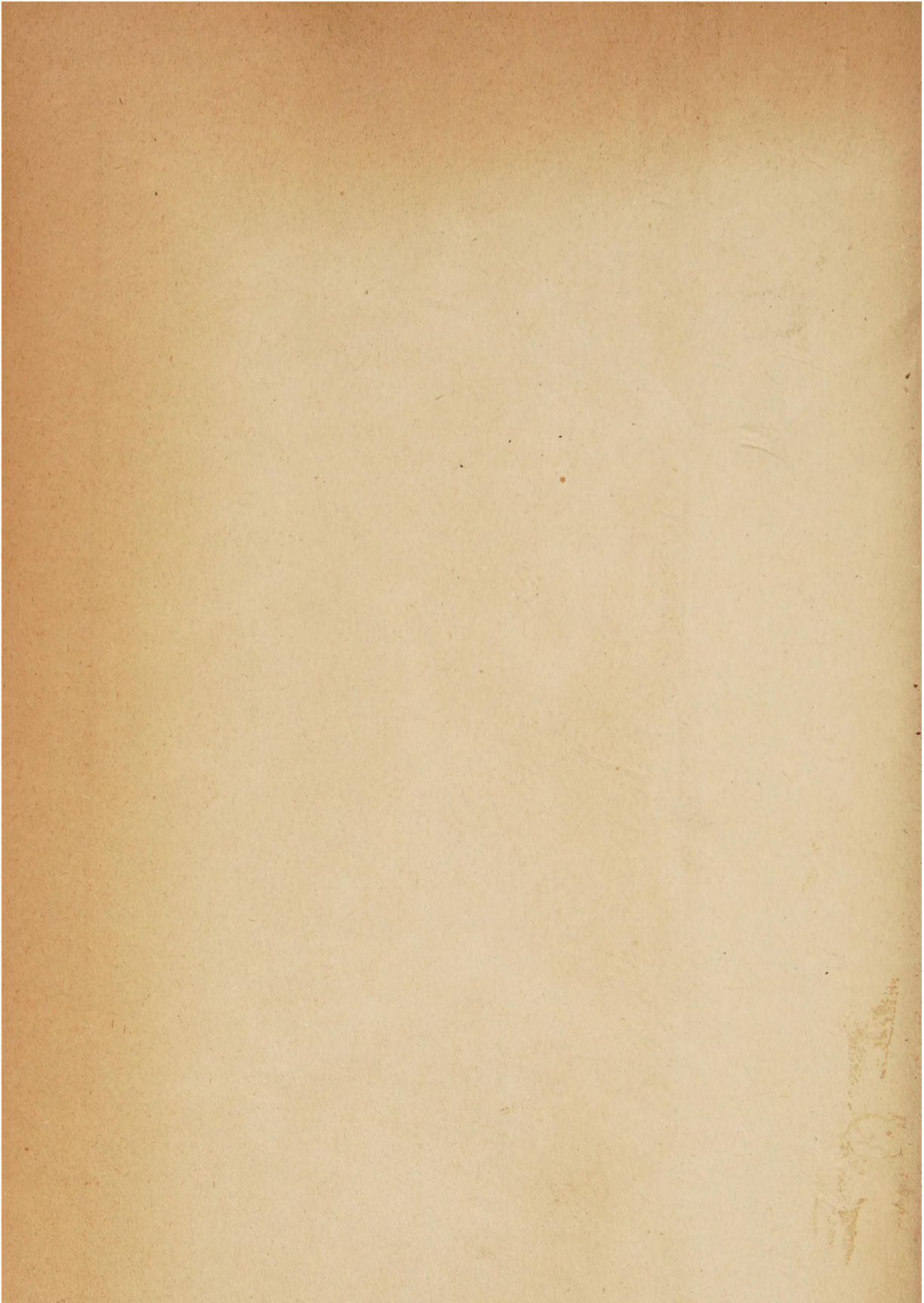


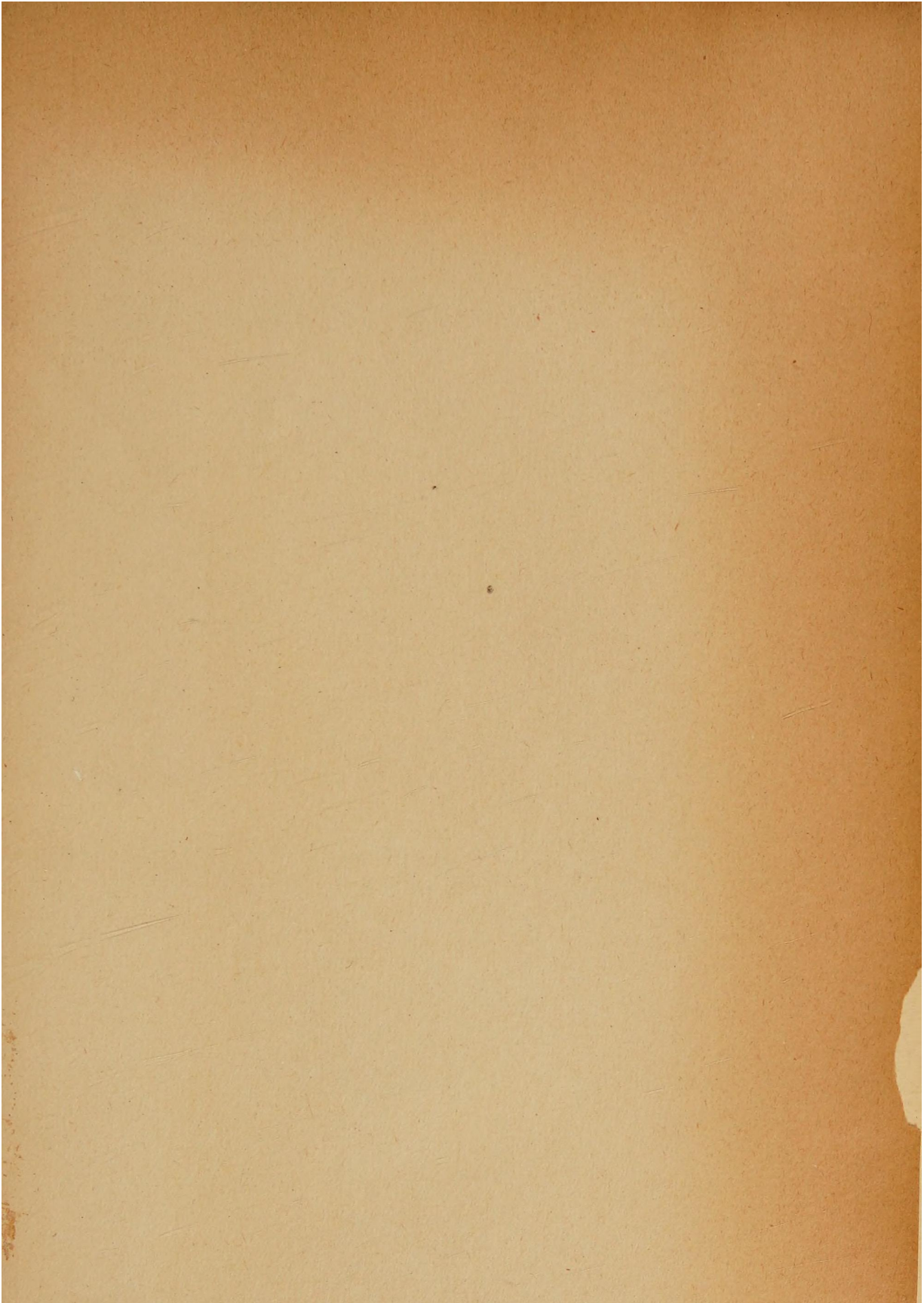
Class *230.2 C* Book *UL 7*
General Theological Seminary Library
CHELSEA SQUARE, NEW YORK
1930

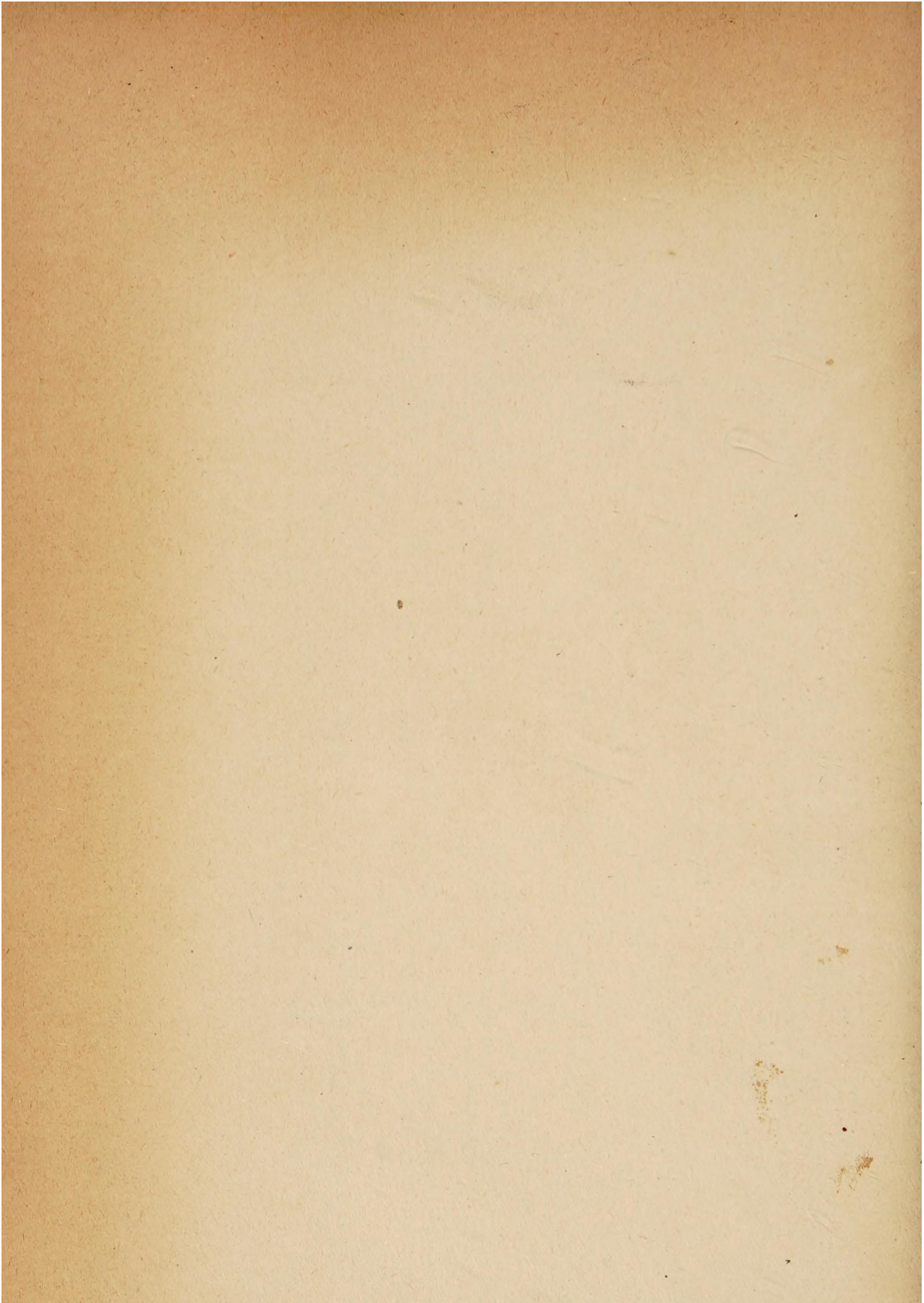
The text on this page is estimated to be only 23.41% accurate

3s te 'é 26 e « ri Stuy, *e hae ha a4 ge hh, worn ea we > ° ry hoe









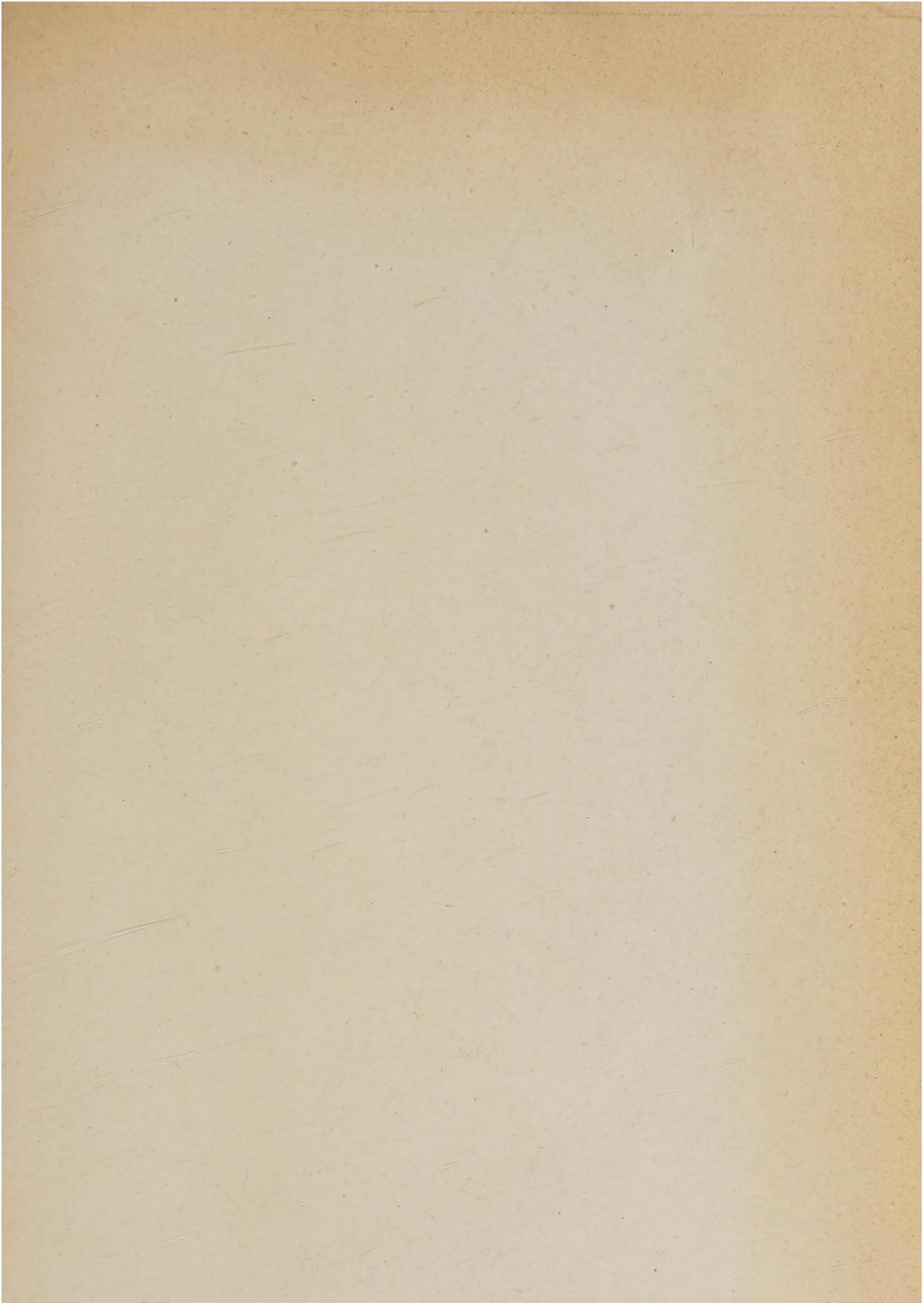
BIBLIOTHEQUE THOMISTE Directeur : Pierre
MANDONNET, O. P. aly eS ee ee ULRICH DE STRASBOURG, O. P. LA
~~ SUMMA DE BONO ” LIVRE I Introduction et Edition critique PAR
JEANNE DAGUILLON Archiviste-Paléographe PARIS LIBRAIRIE
PHILOSOPHIQUE J. VRIN 6,*PLACE DE LA SORBONNE (V®) 1930

LIBRAIRIE J. VRIN, 6, PLACE DE LA SORBONNE, PARIS
 BIBLIOTHEQUE THOMISTE Directeur : Pierre MANDONNET, O. P.
 VOLUMES PARUS : I. P. MANDONNET, O.P. et J. DestREz.
 Bibliographie thomiste. 15 fr. II. J.-B. Kors, O. P. La Justice Primitive et le
 Péché originel d'après OS cP OMe a a ca oa ona kor? (ne se vend qu'en
 collection) LiL MélaMees Hhomistes... ccs <3 50s (ne se vend qu'en
 ccollection) IV. B. KruItwaGEN, O. F. M. S. Thomae de. Aquino Summa
 Opusculorumt, anne circiier 1485 typis edild... .. oav0s eas eee 15 fr. V. P.
 GLorieux. La littérature quodlibétique de 1260 @1320..... 35 fr. VI. G.
 THERY, O. P. Autour du décret derato : I. Davidde Dinant 15 fr. VII. G.
 TuERY, O. P. Autour du décret de r2t0: II. Alexandre d' AphroCist eee an ose
 ra cemar knee Bcc eee eee iy VIII. M.-D. RoLAND-GossELIN, O. P. Le «
 De ente et essentia» de S. TROMGS CAAQUI 2. cometh eens ssusscrweees
 fale 4 tien Sales 25 fr. IX. P, GLorieux. Les premières polémiques
 thomistes: I. Le CorrectoFite Coma plortl « Quavee. eS. 6. ones ee ee a eee
 50 fr. X. J. PERINELLE, O. P. L'attrition d'après le Concile de Trente et
 d'après Oi HOMIES AUNTY SOUS a ioc eg Sel es nets wi ae ao eae 17
 fr.50 XI. G. LacomBe. Prepositini Cancellarii Parisiensis opera omnia : I,
 Etude critique sur la vie et les Guvres de Prévostin... 25 fr. XII. Jeanne
 DAGUILLON. Ulrich de Strasbourg, O. P. La « Summa de Bono », Livre I.
 SOUS PRESSE: XII et XIV. Mélanges Pierre Mandonnet. A PARAITRE: P.
 GLorieux. Les premières polémiques thomistes : 11. Le Correctorium
 Corruptorii « Sciendum ». Cath. CaPELLE. Auttour du décret de r210 : 111,
 Amaury de Béne. H. MEyYlan. Philippe le Chancelier. G. Lacombe et
 Marthe Dutona. Etienne Langton. Ed. BAUER et G. LacomBe. Prepositini
 opera omnia: III. Questiones. Dom Lortin et dom A. Boon. La« Summa »
 de Godefroid de Poitiers. J. GuILLET. Essai sur U activité intellectuelle
 d'après S. Thomas d@' Aquin. M. T. L. PENtDo, Le réle del' Analogie en
 Théologie dogmatique. Pour tout ce qui concerne la Direction de la
 Bibliotheque thomiste s'adresser a M. P. MANDONNET, Le Saulchoir,
 Kain (Belgique). Les Souscripteurs 4 toute Ja Collection de la Bibliotheque
 thomiste, les Abonnés de la Revue des Sciences Philosophiques et
 Théologiques, les Membres de la Société Thomiste bénéficient d'une
 réduction de 20 %.

LA ~ SUMMA DE BONO ” D’ULRICH DE STRASBOURG, 0.

P.





The text on this page is estimated to be only 34.85% accurate

- ened “face kibow Sudigs bane 24 pn baber cnr Se len IRF
Coatik Laacnun Oe id - ana, “ pons Oe nodes Betenedha T Cogley yee sia fi
«i ee oe. Lamy ap oF ct DE. “rey a6 AE Revo x 4 ramp 24 phien ha
fesmeule actif = dat AD pRAPG yandseis fraptd gril. - pibud fine Den cos
fore oç dee lyse wed gered dl grins, “cn gurabils pplZdod gloue Icfersbir
Bd mm fine pathyine wofierne 4 deck fucrnt nif fulschur qo firrmdvccern
ct qo Ad sufond studisk a firsse fy mncnd fode myo: coclaude gw Age: af 0
5 a6 wim py Ad bat Office tor mis BAA oft Sefideedd 43 yal pant Sepevuie
pod ox MAVRese 2 fac? He fi Forte wo nsled seopstentt shld | parr plyit
wow fice sins toy 4m fads Auaficsuir nop fue paupy quianlen JS ty oft
LAtesd ai testy 400 Wrget sor 38 2° comp 4” QL and’ ate ty tabs oft 184
406 3°98 -4 Yas & qhonet® glouse [ae es at gterh Dips eo is: 8 : ap Seudiee
Tognd ofa —tindat? pint ee moe Srudiée Tagns ore) . : a 4 bi HS Ighewd
Brover Mees de fH w hones ç meee juts olor Cf hinene ued oft ‘ pend pul
gus log sag> 1 bbe At , shed Sieng Aledy egies te pebd af oe soled ed fife?
st aa og ehla’ Ser oft 2% 40 © enctedh <b caguefnd Kies fi smcytn ha (pu
vam * hina fivsbe velone fotherné frune : ie a LRG) Awa ope cfr Muah
oihebspe fis 16, yb fog Bor ad gidn dai we ad (ofevn apett OEE car gGloual
dt AEO oy Sue? Where ot cmycfiseie® (acre fariprn? oe hee ot fospan he
aad7 Ictopnad figree ae Auew dies Legis oo sit * BO Gine hoses or satikes
tpten 8 REPRODUCTION DU DEBUT DE LA Summa de Bono
D’ULRICH DE STRASBOURG D’ APRES LE MS. LAT. 15900 DE
PARIS, BIBL. NAT.



Latin 15900

REPRODUCTION DU DÉBUT DE LA *Summa de Bono* D'ULRICH DE STRASBOURG
D'APRÈS LE MS. LAT. 15900 DE PARIS, BIBL. NAT.

sumo credamus qd sic dixerit et id
testimonia ponamus Aliam aut sumas
sequantur quia fides vel ratio expos-
tulat et id verbum coram libris hinc
no diffidemus nec discussionibus apertum
sed magnum ducem dñm dpm imita-
bimur qui dicit in epla ad polycarpum
suffice arbitrat fidei vultu si verum qd
in scripto possint cognoscere et dicere
p qd vlt hoc em quodcumq e p lege
vitare tunc demonstrato qd puto contra-
dicit qd alibi ex vitare simulat Quid
Supplum igitur est vitare manifestat
adusa ipso vel alio dñm dñm dñm

BIBLIOTHEQUE THOMISTE Directeur : Pierre
MANCONNET, O. P. XI ULRICH DE STRASBOURG, O. P. LA SUMMA
DE BONO ” LIVRE I Introduction et Edition critique PAR JEANNE
DAGUILLON Archiviste-Paléographe BARIS?: ou tease LIBRAIRIE -
PHILOSOPHIQUE à VRIN6, PLACE DE LA Sorbonne “(Ve et

NIHIL OBSTAT : Le Saulchoir, Kain, le 7 mars 1929. Fr. P.
Synave, O.P. _ Fr. M.-D. CHENü, O. P. lecteur en théologie. lecteur en
théologie. IMPRIMATUR : {nsulis, die 6 Decembris 1929 G. DeLsrouce, v.
&

230.2 C
Ul 7
1930
88877

NIHIL OBSTAT :

Le Saulchoir, Kain, le 7 mars 1929.

Fr. P. SYNAVE, O. P.
lecteur en théologie.

Fr. M.-D. CHENU, O. P.
lecteur en théologie.

IMPRIMATUR :

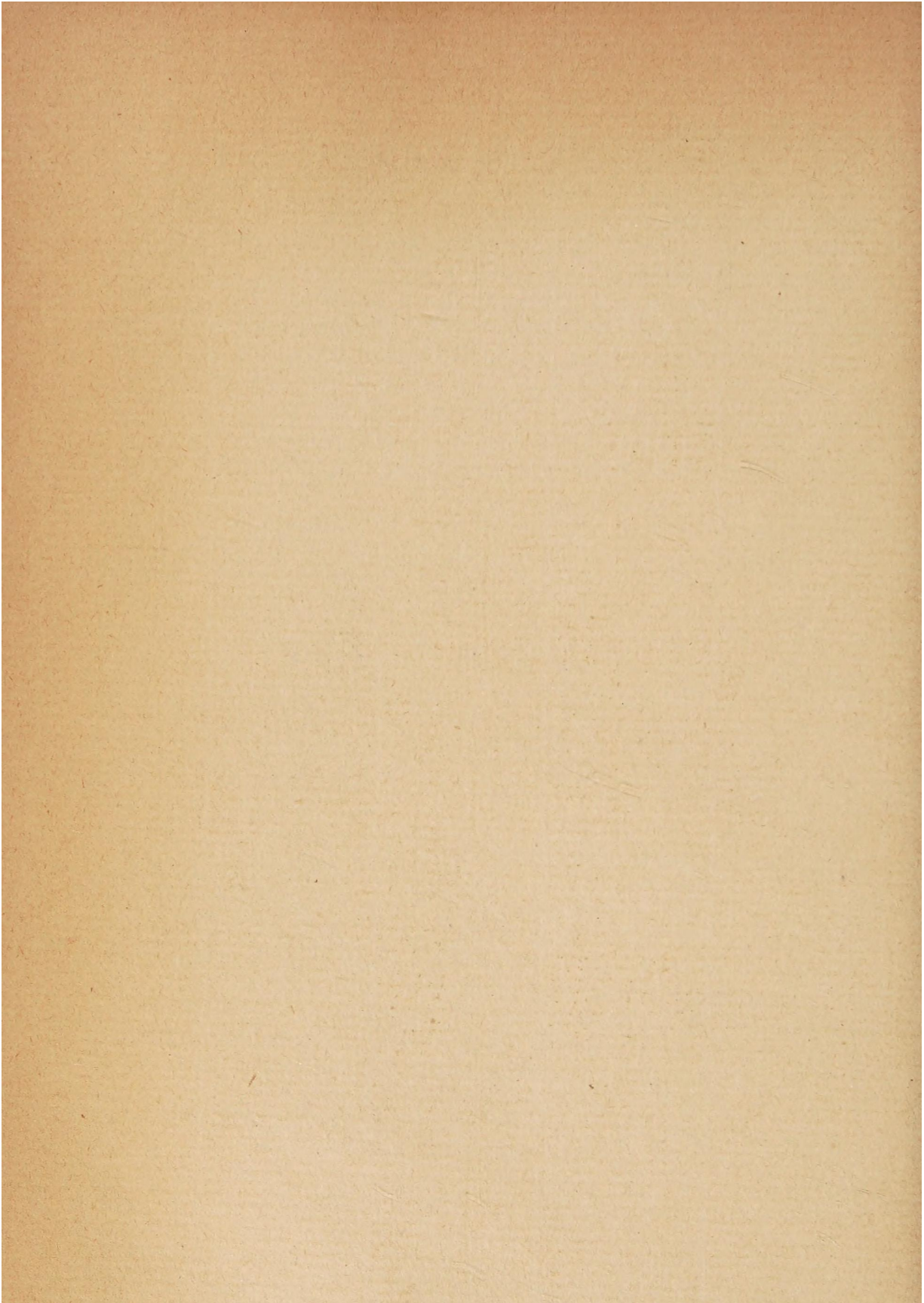
Insulis, die 6 Decembris 1929

G. DELBROUCQ,
v. g.

PREFACE En 1248, Albert le Grand quittait Paris pour venir inaugurer, a Cologne, le Studium Generale, dont le chapitre général des Prêcheurs, tenu a Paris en cette même année, avait décidé l'érection. D'après la chronologie du R. P. Mandonnet, Albert le Grand avait, a cette époque, une quarantaine d'années. Parmi les étudiants qui écoutent ses leçons a Cologne, nous distinguons deux jeunes Prêcheurs : Thomas d'Aquin, âgé de vingt-trois ans, qu'Albert amenait avec lui de Paris, et Ulrich de Strasbourg, approximativement du même âge que Thomas, et qui devait sans doute en partie sa vocation a maître Albert. Albert le Grand, qui avait commenté a Paris les deux traités du Pseudo-Aréopagite : la Hiérarchie Céleste, et la Hiérarchie Ecclesiastique, continue a Cologne l'explication des autres traités : les Noms Divins, la Théologie Mystique, et les 11 Lettres. Le moyen âge a subi fortement l'influence du Pseudo-Denys. Depuis la traduction de Scot Erigène, les théologiens ont compté dans leurs spéculations avec cette pensée de Denys : la Hiérarchie Céleste leur fournit des matériaux qui serviront a bâtir le traité des Anges ; les Noms Divins, et la Théologie Mystique, connus soit par les traductions de Scot Erigène, de Jean Sarrazin, de Robert Grossetête, soit par les paraphrases et commentaires, soit par des ouvrages qui ont eux-mêmes subi l'influence dionysienne, comme le *De fide orthodoxa*, de Jean Damascène, vont apporter les principaux éléments de solution, pour le problème du mal, et pour la question si complexe de la valeur et de la portée de notre connaissance de Dieu. Ces ouvrages n'apportent pas d'ailleurs seulement des éléments de solution dans les problèmes théologiques. Ils créeront un état d'âme. Mais, malgré tout, Denys — je ne parle pas seulement de l'identité de ce personnage, mais aussi de sa doctrine — est resté un mystère pour le moyen âge : il est le disciple de saint Paul ; a part deux exceptions, tout le monde en est convaincu ; il est donc le premier des théologiens, et en cette qualité, il est exempt d'erreur ; aux yeux de certains penseurs, ses ouvrages ont presque valeur d'écrits apostoliques et canoniques. Et cependant, on n'est pas sans

VI PREFACE remarquer qu'il véhicule au moins les germes des deux grands maux contre lesquels la pensée médiévale devra se défendre : le panthéisme et l'agnosticisme. De ce chef, chaque commentaire de ses ouvrages présente un intérêt spécial. Albert le Grand, après Scot Erigène, Hugues de Saint-Victor, Jean Sarrazin, Thomas de Verceil, Robert Grossetête, commente donc à Cologne les écrits de Denys. Et c'est, parmi les problèmes de critique littéraire et de psychologie intellectuelle du moyen âge, un des plus intéressants. En effet, les deux disciples d'Albert : Thomas et Ulrich vont eux-mêmes écrire un commentaire sur ce même livre des Noms Divins, dont en 1248 ils entendent l'exégèse de la bouche de leur maître. Thomas, à ce que je crois, écrit son commentaire, très jeune encore. D'après des indices que j'ai recueillis, ce serait même la première œuvre de saint Thomas : fait important pour la formation et l'évolution de sa pensée. Ulrich de Strasbourg, de son côté, a consacré les deux premiers livres de sa Summa de Bono à une exégèse suivie et précise des Noms Divins de Denys. Nous avons donc de ce dernier livre trois commentaires : un de maître Albert ; les deux autres, de ses disciples : Thomas et Ulrich. Le problème de critique littéraire est celui-ci : dans quelle mesure, les commentaires des disciples sont-ils dépendants de celui du maître ? Et d'ailleurs, le sont-ils ? Mais le problème est plus profond, et doit nous ouvrir des aperçus sur la psychologie intellectuelle de ces trois penseurs : en face d'un même texte, celui des Noms Divins, que tous trois connaissent par le même intermédiaire : la version de J. Sarrazin, comment ont réagi Albert, Thomas et Ulrich ? Jusqu'ici, ce problème n'a même pas été posé avec clarté ; et, d'ailleurs, il eût été impossible de le résoudre : le commentaire d'Albert le Grand, considérable par ses dimensions, et capital pour la pensée albertinienne, est encore inédit. Nous en avons la copie entière, et nous espérons la publier sans trop tarder. D'autre part, la Summa de Bono d'Ulrich était, elle aussi, inédite. C'est dire que sa publication apportera aux historiens de la théologie médiévale un document de grande importance. Grâce à Me J. Daguillon, nous serons bientôt en possession du texte intégral de cette Somme. Ce premier volume contient avec une étude sur les manuscrits, _ leur classement, le texte du premier livre de la Summa de Bono. Les volumes suivants nous offriront le reste de cette œuvre considérable. Ce travail de Me Daguillon a été présenté comme thèse à l'Ecole des Chartes, qui lui a fait le meilleur accueil. Et à juste titre. Le

PREFACE vil texte a été établi avec scrupule. Il est établi d'après neuf manuscrits — ce qui suppose un labeur considérable — ; même les manuscrits de Dole et de Munich, rejetés 4 cause de leurs tras nombreuses omissions et de leurs mauvaises lectures avaient été collationnés entièrement. L'établissement du texte intégral de la Summa de Bono ne représente qu'une partie du travail de M^Ue Daguillon. Il sera complété par un volume d'études sur la vie d'Ulrich, son milieu, les diverses phases de sa pensée, les sources de sa doctrine et son influence. Des documents nouveaux permettront de jeter une lumière nouvelle sur ces différents points, et de donner une réponse précise aux problèmes littéraires et doctrinaux posés par la Summa de Bono. Les Maitres de l'Ecole des Chartes ont loué ce travail, accompli au prix dun labeur énorme, soutenu par un grand amour de l'Alsace dominicaine, travail qui classe son auteur, comme on l'a dit a la soutenance de thèse, parmi les pionniers de l'histoire de la pensée médiévale. Je ne peux mieux faire en terminant que de citer les élogieuses paroles de M. Camille Jullian, dans la Revue de Paris (1^e aofit 1927, p. 494-495), sans m'associer cependant aux regrets de ce savant : « Nous avons un peu regretté que Mlle D... ait peiné des années sur Ulrich de Strasbourg, dominicain, auteur d'une Somme énorme, encore inédite : mais, c'est que, par sympathie pour elle, le travail nous a semblé trop long, et non pas le sujet oiseux ; car cette Somme est a coup sfir, un des chapitres les plus étonnants du néo-platonisme médiéval, et par endroits, on dirait qu'elle annonce les grands mystiques du XIV^e siècle. Et ce qui a fait qu'a la fin nous nous sommes réjouis de ce travail, c'est qu'il était bon que l'Ecole des Chartes s'intéressat fortement a toutes les générations de l'Alsace ; et c'est aussi (je le dis sans sourire), qu'il nous a semblé sentir, dans la manière dont le sujet fut traité, des souffies venus du néothomisme contemporain. Je rappelle tous ces détails pour montrer une fois de plus que l'Ecole des Chartes ne se refuse a aucune des aspirations nouvelles de la vie francaise. ». Rome, le 6 janvier 1929. P. G. THery, O. P.



PICA MES i aan) % | _ A LA MEMOIRE DE MON PERE, A
CELLE DE MON FRERE JEAN, a : : a > a eae : ; * ~ P " £ x ' + ce _
TOMBE AU CHAMP D'HONNEUR, EN ALSACE RECONQUISE >



The text on this page is estimated to be only 24.50% accurate

Me ey Ede a



_Frère Ulrich Engelbrecht mérite a plus d'un égard d'éveiller
 Vat_ tention et d'attirer la sympathie. Dans cette trilogie : Hugues de .
 sentatif et le plus important. de la contemplation. que d'affection, ce qui, de
 la part d'un tel maître, est un bel Ge "i pour le disciple ! C1. BAEUMKER,
 Der Anteil des Elsass an den geistigen Bewegungen des Mittelalters. Rede
 zur Wilhelms-Universität Strassburg. Strassburg, Heitz, 1912, p. 23.
 AVANT-PROPOS _ L'Ordre des Frères-Prêcheurs, 4 peine fondé, prit, sur
 les bords — du Rhin, une fie a expansion. Le Couvent des Prêcheurs de et
 de vie Sie. Albert le Grand y enseigna ; et c'est ce cone \$ qu'au siècle
 suivant illustreront Tauler, Nicolas de Strasbourg, Jean de Dambach, le
 Frère Henri de Bale, plus tard prieur de Bale, — et tant d'autres. ee Parmi
 ces grandes figures de Prêcheurs Strasbourgeois, celle du au ¥Y Strasbourg,
 Thomas de Strasbourg, Ulrich de Strasbourg, c'est ce dernier, écrivait
 Baeumker ! qui sans aucun doute est le plus repré- te rh 'Il appartient a ces
 premières années de l'Ordre des Prêcheurs} a ce temps de ferveur of l'on
 sent encore comme la présence de" Dominique au milieu de ses fils.
 Contemporain de saint Thomas, — et comme lui disciple d'Albert le Grand,
 il fut comme eux un epi . A le fréquenter, a fréquenter ceux qui ont parlé de
 lui, nous nous sommes souvent demandé comment il avait pu rester ainsi
 dans — ombre. Son humilité, qui fut très grande, n'empêcha pourtant pas
 qu'on conntit sa valeur : son élection au Provincialat, sa promotion — au
 rang de Lecteur des Sentences a Paris en font foi. Certaines lettres que lui
 adressa Albert le Grand révèlent autant d'estime Comme en son autre
 disciple de predifec tot Albert trouva. en lui une intelligence en éveil, une
 ame méditative ; et comme en saint Thomas, il discerna, sous l'humilité
 silencieuse, la haute valeur 4. « Jenes Strassburger Dreigestirn Ulrich, Hugo
 und Thomas zeigt uns, auf wie fruchtbaren . Boden die neue Bewegung im
 Elsass gefallen war... Der bedeutendste unter den dreiist Ulrich.» Feier des
 Geburtstages S* Majestat des Kaisers am 27 Januar 1912 in der Aula der
 Kaiser

AVANT-PROPOS

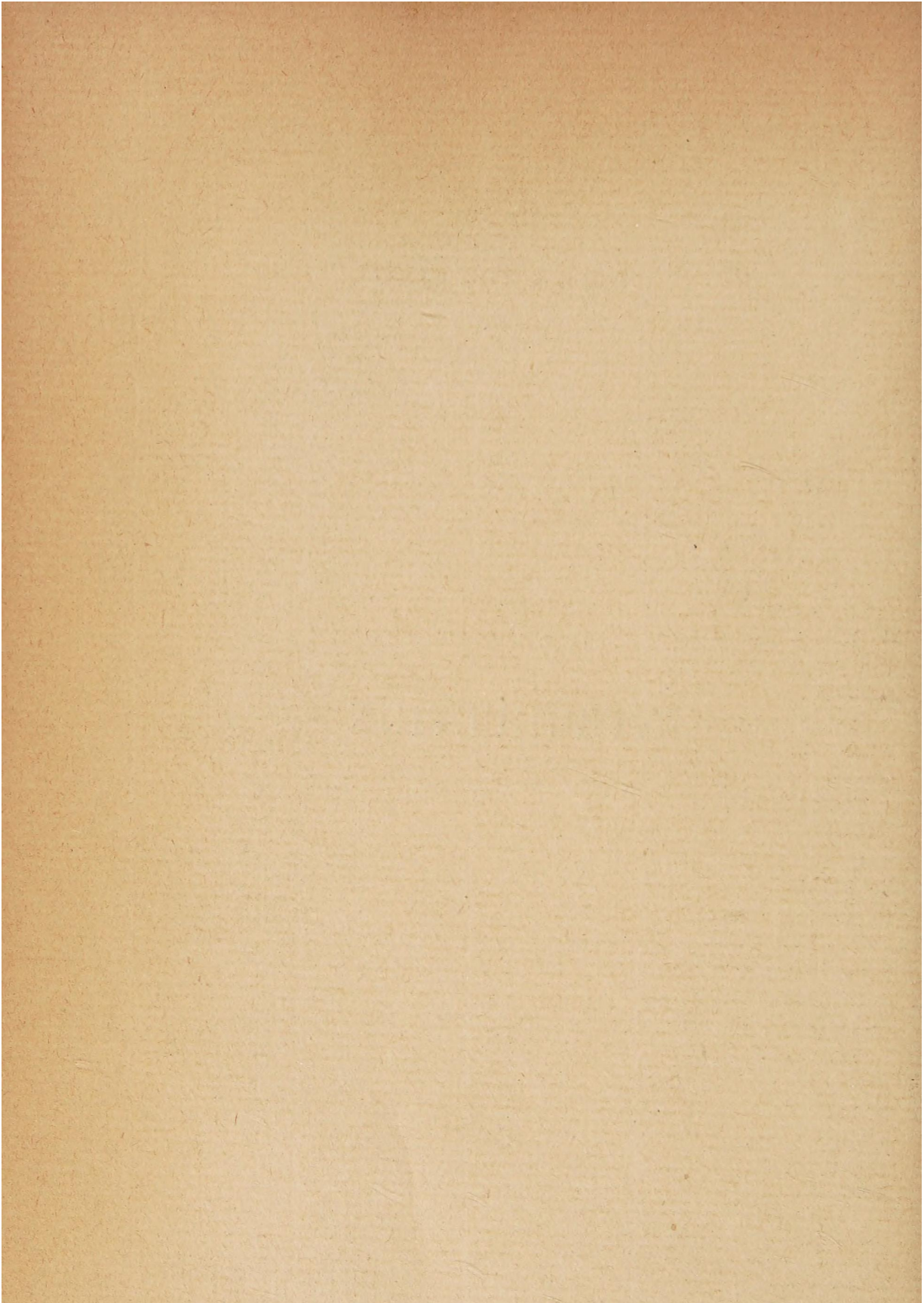
x i AVANT-PROPOS d'Ulrich. Mais Ulrich n'était pas destiné à se faire entendre au monde comme le « Bos magnus Siciliae ». Pourtant, dans une gloire moins rayonnante, il tient lui aussi sa place, sa très belle place, dans le « saint troupeau » de Dominique chanté par Dante 1. Sa vie de Prêcheur, que nous aurions voulu suivre pas à pas, reste encore, par bien des côtés, dans l'ombre qui depuis sept siècles l'enveloppe. Mais qu'il nous soit permis du moins de le faire connaître un peu à travers l'œuvre qu'il a réalisée : sa « Summa de Bono ». Cette Somme tient une place importante dans l'histoire de la théologie dominicaine ; elle forme, comme nous espérons le montrer, le trait d'union entre la doctrine albertinienne et celle des grands mystiques rhénans du XIV^e siècle. Comment pareil document avait-il pu rester jusqu'ici inédit ? À vrai dire l'édition en avait été souhaitée, notamment par Pfleger 2, de Wulf 3, Mgr Grabmann * et Baeumker °. Le travail nous tenta. Nous ne pouvions toutefois nous en dissimuler les difficultés ; un mot d'Echard nous donnait à réfléchir à ce sujet ®, et le fait même de la rareté des études antérieures prouvait que la tentative était peut-être bien téméraire. Mais l'intérêt du travail nous fut confirmé par des maîtres en ces questions. Le sujet valait la peine d'un essai. C'est cet humble essai que nous apportons. Nous n'aurions osé entreprendre ce travail sans l'avis de maîtres autorisés 7, et c'est grâce à leurs encouragements et à leurs conseils que nous avons pu le mener à bonne fin. À ceux qui nous ont guidé dans le choix du sujet, qui nous ont encouragé à persévérer, et nous ont éclairé dans nos difficultés, nous disons toute notre reconnaissance. Cette reconnaissance s'adresse d'abord aux frères d'Ulrich, en religion, qui ont si largement mis à notre disposition leur science et leurs bibliothèques ; elle s'adresse à l'École des Chartes et à ses Maîtres, qui nous ont appris les méthodes rigoureuses ; 4 MM. les Conservateurs des Bibliothèques et Archives qui ont favorisé nos recherches à Paris, 1. « La santa greggia » (DANTE, Parad. X, 94). 2. L. PrLEGER, Der Dominikaner Hugo von Strassburg und das Compendium theologiae veritatis, dans Innsbrucker Zeitschrift für Katholische Theologie, 11. Quartalheft, 1904, p. 434. 3. DE WULF, Histoire de la philosophie médiévale. (Bibliothèque de l'Institut supérieur de Philosophie de Louvain, Cours de Philosophie, vol. VI), 2^e éd. Paris, Alcan, 1905, p. 325. 4. M. GRABMANN. Studien über Ulrich von Strassburg, dans Zeitschrift für katholische Theologie, 1905, IV, p. 630.— Die Geschichte

der scholastischen Methode, 1, Freiburg im Breisgatt, Herder, 1909, p. 497.
5. CL. BAEUMKER, op. Cit., p. 21. 6. « Si quando aspirante numine
domus Argentinensis ad ordinem revertatur, aut si saltem permittentibus
illis, qui nunc ea potiuntur, bibliothecam nostram quam etiam nunc extare
ferunt integram lustrare liceat, tum de hoc auctore, tum de egregiis aliis ejus
domus altmmtis: dari poterunt certiora (QuETIF et EcHARD, Scriptores ord.
Praed., Paris, 1719, 1, 470.) 7. Les RR. PP, MANDONNET et THEÉRY, M.
Etienne Gitson.

AVANT-PROPOS IE Strasbourg, Colmar et Sélestat ; 4 MM. les
Conservateurs des Bibliothèques de Dole, Saint-Omer, Berlin, Erlangen,
Munich, Vienne, Buda-Pest, Louvain, de la Bibliothèque Vaticane, et des
Bibliothèques de Cracovie et de Bale. Si nous taisons des noms, c'est
qu'elle serait bien longue, l'énumération de tous ceux qui ont bien voulu
s'intéresser a notre travail. Puisse-t-il, par lui-même, témoigner de notre
reconnaissance. 23 Février 1928;



INTRODUCTION



LA “ SUMMA DE BONO ” CHAPITRE PREMIER LES
TEMOIGNAGES EN FAVEUR DE L’AUTHENTICITE ET DE LA
VALEUR DE LA SOMME La Summa de Bono est, parmi les œuvres
authentiques d’Ulrich de Strasbourg, la seule qui soit actuellement parvenue
jusqu’à nous. Elle semble avoir été la plus importante et fut, en tous cas, la
plus répandue. Sur son authenticité, il n’y a jamais en aucun doute. Les
témoignages des chroniqueurs et des bibliographes, depuis le XII^e siècle,
se suivent et concordent sur ce point. Passons en revue, par ordre
chronologique, les différents témoignages relatifs à la Summa de Bono. Il
faut citer en premier lieu le plus ancien catalogue des écrivains de l’Ordre
des Prêcheurs ; le Catalogue de Stams, publié par le P. Denifle. Ce
catalogue énumère ainsi les œuvres d’Ulrich « Fr. Ulricus, bacularius in
theologia, scripsit super librum Metheorum. Item super sententias. Item
summa theologiae * ». En parlant de cette Somme, la Chronique
dominicaine des Maîtres Généraux ajoute : « Summam theologiae magnam
et subtilem ? ». Jean de Fribourg, disciple d’Ulrich, mort en 1314, cite dans
le prologue de sa Summa Confessorum les auteurs dominicains qu’il a
utilisés, et, parmi eux, Ulrich dont il apprécie grandement la science : «sunt
autem hec collecta maxime de libris horum doctorum memorati Ordinis,
videlicet...Item fratris Ulrici quondam lectoris Argenti, P. DENIFLE, Archiv
für Literatur und Kirchen-Geschichte des Mittelalters: t. 11, Berlin, 1886,
p. 240. — Voir aussi: A. Junpt, Histoire du panthéisme populaire au Moyen
âge et au XVI^e siècle. Paris, Sandoz et Fischbacher, 1875, p. 287. Jean
MEYER, dans son Liber de illustribus viris de Ordine Praedicatorum, et
Laurent PicNnon, dans son Catalogus fratrum spectabilium ordinis fratrum
Praedicatorum, insérèrent cette notice du Catalogue de Stams. Voir P,
DENIFLE, op. cit., p. 190-194 ; P. MANDONNET, Des écrits authentiques
de saint Thomas d’Aguin, Fribourg, 1910, p. 85. 2. MARTENE et
DurAND, Veter. script. ampl. collectio, t. VI p. 368: Brevissima chronica
RR. Magistrorum generalium ord, Praedic, La Summa de Bono, 2

4* , LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG tinensis, ejusdem Ordinis, qui quamvis magister in theologia non fuerit, scientia tamen magistris inferior non extitit, ut in libro suo quem tam de theologia quam de philosophia conscripsit 4 ». Dietrich de Fribourg, qui fut provincial de 1293 a 1296, cite et utilise la Summa de Bono ?. Si, des témoignages contemporains, nous passons aux témoignages des deux siècles suivants, nous rencontrons tout d'abord la Legenda litteralis Alberti Magni. Parlant d'Ulrich, cette légende nous dit: « Denique religiosus et doctus vir frater Ulricus de Argentina quondam magistri Alberti discipulus qui etiam quarto loco post magistrum suum provincialatus officium per Theutonium administravit, testatur vitam ejus claram fuisse sub brevibus in Summa sue Theologie verbis sic inquires: Albertus doctor meus Ratisponensis episcopus vir adeo divinus fuit ut nostri temporis evo stupor et miraculum congrue dici possit? ». D'autre part, le dominicain Henri de Hervord, dans sa Chronique, qui utilise — nous allons le constater — la Brevissima Chronica éditée par Martène, classe Ulrich parmi les « étoiles » de son Ordre : « Stellas qui luceant in perpetuas eternitates 4 » ; et il énumère ainsi ses œuvres : « Ulricus Theutonicus, bacularius in Theologia, scripsit librum Metheororum, super Sententias, et Summam Theologie, magnam et subtilem ® ». Jean de Torquemada, dominicain, mort en 1468, parle d'Ulrich comme d'un des grands écrivains de son Ordre et cite la Summa de Bono dans son Traité sur la Conception de la Vierge *, 4 maintes reprises. Denys le Chartreux, le « Doctor extaticus » des Pays-Bas, (mort en 1471), avait certainement dans sa bibliothèque, 4 Ruremonde, un exemplaire — très probablement le manuscrit de Louvain — de la Summa de Bono, qu'il connaissait bien, et qu'il a citée maintes 1. Summa Confessorum reverendi patris JOHANNIS DE FRIBURGO,... Paris, Joh. Petit, 1519, ijn fol. ; Prologue, col. 1. 2. Voir E. Kress. Meister Dietrich, dans Beitrage zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, Bd. V, Hefte 5-6, Miinster, 1906, pp. 75, 78, 87. 3. Legenda litteralis Alberti Magni, Cologne, Kolhoff, 1490, un-4° ch. 8, fol. f. 3. Le même passage se trouve dans la Vita Alberti du dominicain PrERRE DE PRUuSsE (Cf. éd. de 1621, Anvers, pp. 125, 126.) : A. Liber de rebus memorabilioribus sive Chronicon HENRIC! DE HERVOoRDIA. Edidit et de scriptoris vita et Chronici fati auctoritateque dissertationem praemisit Augustus Potthast, Gottingae, sumptibus Dieterichianis, 1859, p. 204. 5. Ibid., p. 204. 6. Tractatus de

veritate conceptionis beatissimae Virginis pro facienda relatione coram
patribus Concilii Basileae, anno Domini MCCCCXXXVII mense Julio... de
mandato sedis apostolice legatorum, eidem sacro concilio praesidentium,
compilatus per reverendum patrem, Fratrem JOANNEM DE
TURRECREMATA, Sacrae theologiae professorem, ord. Praed..., Primo
impressus Romae, apud Antonium Bladum Asulanum, MDXLVII, nunc
denuo luci redditus ay Jacobum Parker, Oxoniis, et Cantabrigiae,
MDCCCLXIX, pp. 39, 41, 53, 333, 407, 508, 609, 631.

AED Le pase SD Vai noe tate Tain Coaly AO? oi REN MELD
 APA SOR deen DA MeN alas Sb hi an Ae PU he Hs +, aL ah o ‘ es ern . ¥
 ® ; eae 4 4 TEMOIGNAGES EN FAVEUR DE SON AUTHENTICITE ET
 DESA VALEUR 5* fois dans ses ouvrages. Ses citations souvent ne
 donnent aucune référence, et parfois ne sont que de simples allusions
 générales 1. Mais, dans son Commentaire des Sentences, il se réfère
 explicitement aux livres II12, IV3, V4et VI5 de la Summa de Bono. Nous
 reviendrons, d’ailleurs, dans un autre volume, sur ces rapports entre Denys
 le Chartreux et Ulrich de Strasbourg. Nous trouvons encore mention de la
 Summa de Bono dans les ouvrages du dominicain Jean Meyer, mort en
 1485 : le Buch der Reformacio Predigerordens ® et le Liber de viris
 illustribus ordinis Praedicatorum 7. Jean Nider, du même Ordre, la cite
 aussi dans son Preceptorium & et dans son Consolatorium °. Nous
 reviendrons longuement sur ces très importants témoignages quand nous
 parlerons de l’influence de la Summa de Bono. Louis de Valladolid cite
 aussi parmi les œuvres d’Ulrich une 1. Voir : Dionysit CaRTusIANI, Jn V
 libros B. Boethii De Consolatione philosophiae. Lib. I, Metr. II, a. 8; éd.
 Montreuil-Tournai, t. XXVI, p. 51 C’ ; ibid, p. 52 B’ ; Lib. II, Prosa IV, a.
 14, p. 218 C, 219 C’ ; Lib. III, Metr. IX, a. 26, p. 370 D’, 371 C. — Opera
 Minora. — \. Elementatio philosophica, prop. XXIV, t. XXXIII, p. 40 A;
 prop. XXV, p. 42 A’; prop. LXIV, p. 79 D; Elementatio theologica, prop.
 LVI, ibid., p. 155 D’. — II. Expositio hymni : Ut queant laxis, t. XX XV, p.
 76 C’. — III. De dignitate et laudibus B. M. V., lib. IV, a.8, t. XXXV p- 158
 B. — V. De vita et regimine archidiaconorum a. 13,t. XX XVII, p.
 142C’;a.26 p.156B’ De vita canonicorum a. 2; ibid. p. 169 D; a. 3, p. 170 D;
 a. 16, p. 205 cB’; De plurium beneficiorum usurpatione ; ibid. p. 212 D’ ;
 Devitaet regimine curatorum, a. 8 ; ibid. p. 230C’ ; a. 48, p. 302 D.—VII.
 Contra pluritatem beneficiorum, a. 1, t. XX XIX, p. 247 A’ ; a. 9, p. 264B; a.
 11, p. 269 AB ; a. 12, p. 272 A’ ; Contra simoniam, lib. I, a. 1, ibid., p. 286
 D’ ; a. 9, p. 293 D ; a. 14, p. 300 B’ ; 301 D; lib. II, a. 1, p. 309D; a. 2, p.
 310 DC’; a, 8, p. 321 A’; Contra ambitionem, a. 13 ; ibid., p. 350 A’. 2. Voir
 I Sent., Dist. XVIII, q. 1, t. XX, p. 73 B; q. 4; ibid., p. 86 D; Dist. XIX, q. I,
 p. 100 D. 3. Voir II Sent., Dist. I, q. 1, t. XXI, p. 38 D; q. 2, ibid., p. 56 D.;
 q. 5. p. 90 A; q.10, p. 114 D’; Dist. I], q. 1, p. 123 D; Dist. XII, q. 1, t. XXII,
 p. 9 A; Dist. XIV, q. 4, ibid. p. 75 D ; Dist. XVIII, q. 2, p. 168 B’ . ; 4. Voir
 11 Sent., Dist. I, q. 1; t. XXIII, p.38D;q. 2, p.44C’ ;q.3, p. 48B’; q.5, p. 52

A" 5. Voir II Sent., Dist. XXVI, g. 5, t. XXH, p. 336 C' ; Dist. XXX, q. 1, ibid., p. 383 D' ; IV Sent., Dist. XV, q. 4, t. XXIV, p. 412 C'. Voir aussi : De auctoritate summi pontificis e Generalis Concilii, lib. 11, a. 14 ; t. XXXV, p. 606 A, 608 D ; Contra Simoniam, lib. I, a. 2. " p, 287 B. 6. Jou. MEYER, O. P., Buch der Reformatio Predigerordens, éd. B. M. REICHERT, dans Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland. Hefte I-III, Leipzig, 1908-1909, pp. 39-41. 7. Ibid. Heft XII, Leipzig, 1918. 8. Expositio Preceptorum Decalogi, Paris, Jehan Petit, 1507 : Hoc est opus preclarissimum eximii sacre theologie professoris fratris JOANNIS NIDER, ordinis predicatorum, in expositionem preceptorum Decalogi diligentissime nunc tandem cum originalibus collatum et recognitum ac multis locis tersum et emendatum. — Venundantur Parrhisiis ab Udalrico Gerig, in sole aureo vici Sorbonici, et ab Joanne Parvo, sub leone argenteo in via divi Jacobi, fol. 21 v, 34 v, 35 v, 38 v, 39r, 47 v, 49 r, 91 v, 117 v. ' 9. Consolatorium timorate conscientie venerabilis fratris JOHANNIS NYDER, sacre theologie professoris eximii, de ord. Predicatorum. Paris, Bonhomme, 1489, in-4., fol. dd iii (r), gg ii (v), I iiiii.

6* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG { «Summa de Theologia ac philosophia », dans sa Tabula. Et Philippe de Bergame, qui écrit sa chronique a la fin du XVe siècle, “nous parle en ces termes d’Ulrich et de ses œuvres : « Udalricus de Argentina, Teutonicus, ordinis Praedicatorum, Alberti Magni discipulus, per haec tempora in philosophia et sacra theologia viguit et quaedam non spernendae lectionis composuit opuscula, quibus et praesentibus et futuris se notum facit, a quibus extant super sententias li 4, summae theologiae li 1, item de anima li 1 ». De tous ces témoignages du XIVe et du XVe siècles, nous pouvons tirer deux conclusions, qui ne présentent d’ailleurs aucune difficulté : Ulrich de Strasbourg a écrit une Somme de Théologie ; et cette Somme, comme nous le prouvent les extraits qui en ont été cités dans les ouvrages de Jean de Torquemada et de Jean Nider en particulier, est bien la Summa de Bono. Dans les témoignages postérieurs, nous ne recueillerons aucun fait nouveau : les biographes et chroniqueurs de la fin du XVe et du XVIe siècles, ne font qu’insérer dans leurs ouvrages les données offertes par leurs prédécesseurs. Ainsi : le bénédictin Jean Trithème ®, Wimpheling 4, le dominicain Leandre Albert ®, Guillaume Eysengrein °, le P. Razzi’. 1. Lupovicus A VALLEOLETANO, Tabula quorundam doctorum ordinis Praedicatorum. Voir Quétif et Echard. Scriptores ordinis Praedicatorum., Paris 1719, I, p. 357, col. 2. 2. PHILIPPE DE BERGAME, Supplementum chronicoruin, éd. Colines. Paris, 1535 in-fol., p.304. 3. TRITHEMIUS, De scriptoribus ecclesiasticis, Paris, 1497, fol. 71 : Udalricus... ingenio subtilis, sermone scholasticus, composuit non spernendae lectionis opuscula quibus et praesentibus et futuris innotuit. Quibus extant : super sententias lib. III, Summa theologiae lib: I... — Voir aussi : Catalogus illustriorum virorum Germaniam suis ingeniis et lucubrationibus omnifariam exornantium, Moguntiae, 1495, J, p. 148. 4, WIMPHELING. Argentinensium episcopum Catalogus cum eorundem vita atque certis historiis. Argentorati, Grueninger, 1508, in-4°, fol. 38: « Ejusdem monasterii (dominicanorum) et civitatis Argentinae filius Ulricus Engelberti nobilissimam theologiae summam conscripsit quae sempiterna laus est Argentinensium et Germanorum. » . 5. De viris illustribus Ordinis Praedicatorum libri sex in unum congesti autore LEANDRO ALBERTO Bononiensi. Bononiae, expensis J. B. Lapi, 1517, in fol. Lib IV, p. 137 : «nota... cum Ulrico, theutonico similiter bachalario cum summa magna theologia subtili et

commentariis super sententias et libros metheorum eodem fere anno florente. » 6. Catalogus testium veritatis locupletissimus, omnium orthodoxae matris ecclesiae docto} rum extantium et non extantium publicatorum et in bibliothecis latentium qui adulteria Ecclesiae dogmata, in puram, impudentem et impiam haeresum vaniloquentiam, in hunc usque diem firmissimis demonstrationum rationibus impugnarunt, variaque scriptorum monumenta reliquerunt, seriem complectens, Guillelmo Eysengrein de Nemeto Spirensi authore. Dillingae Excudebat Sebaldus Mayer, anno Domini MDLX\V, p. 121: «Udalricus, ordinis Praedicatorum, Germanus, patria Argentinensis, Alberti Magni auditor quondam atque discipulus, vir sactarum literarum studiis doctus et inprimis eruditus, dicendi artifex et Doctor eloquens quatuor libros sententiarum Lombardi exposuit ; Summam theologiae collegit... » 4 7. Istoria de gli uomini illustri cosi nelle prelature come nelle dottrine, del sacro ordine de gli Predicatori. Scritta da F. SERAFINO Razzi, dell'istesso ordine,... In Lucca, per _ il Busdrago 1596, p. 296: « F. Ulrico Teutonico, discepolo d'Alberto Magno, scrisse una somma grande di Teologia... »

\ _ TEMOIGNAGES EN FAVEUR DE SON AUTHENTICITE
 ET DE SA VALEUR iin Au XV Ile siècle, la tradition est conservée par le
 Jésuite Possevin!, Alva y Astorga 2, et le dominicain Altamura °. Au
 XVITie siècle, la même tradition nous est transmise par Dupin # et le
 dominicain Noël Alexandre 5. Les érudits dominicains Quétif et Echard, qui
 nous offrent la première notice un peu complète sur Ulrich de Strasbourg.
 ne soulèvent non plus aucun doute sur l'attribution 4 Ulrich de la Summa de
 Bono 8, attribution fondée sur de si nombreux et si anciens témoignages.
 Elle est reconnue également par Cave ? et Jocher 8, L'authenticité de la
 Summa de Bono est aussi reconnue par les historiens postérieurs. . Miraeus
 dit d'Ulrich : « Udalricus Argentinensis, ord. Praed., Alb. M. auditor, vixit
 anno millesimo ducentesimo octogesimo, Scripsit in libros quatuor Magistri
 Sententiarum, item Summam theologiae ... %. | Fabricius écrit : « Ulricus
 Engelberti Argentinensis, ord. Praedicatorum, magnus Theologus et
 Casuista, cujus Summa citatur in catalogo Doctorum pro immaculata
 conceptione Mariae 1° », 1. Possevinus (Ant.), Apparatus sacer ad
 scriptores veteris et novi Testamenti..., Coloniae, 1608, in-fol.,.t. IT, p. 543 ;
 Possevin distingue deux « Ulricus Teuto », tous deux Prêcheurs ; a chacun
 d'eux il attribue une partie des œuvres généralement attribuées jusqu'alors
 au seul Ulricus Engelbertus. De celui-ci, il écrit : « Scripsit librum quo
 plures nodos tam in Philosophia quam in Theologia exodavit » ; puis :
 « Alterum item questionum Theologicarum et Phy-: sicarum. » 2. ALvA y
 AsToRGA. Pleytos de los libros. Tortosa, 1660-1664, in-8°, p.173 : «
 octavo en el fol. 119 trac a este mesmo diciendo: Frater Hugo de Argentina
 Magister in Theologiam, Parisiensis, vir, unde scripsit super quatuor libros
 sententiarum, Compendium Theologiae, sermones varios et multa alia.
 Claruit anno 1268. Y cita a Gesnero, vel quod este que compono est
 compendio en Theologia suesse Ulrico de Argentina, loquiere probar
 largamente el P. Juan Ludovico Vivaldo a monte Regali, y tam bien se dice
 en una nota manuscripta que se hallo en e monasterio de Corsendonc y
 summa deste Ulrico, que esta en los auctos y po fer larga, ne se trac aqui... »
 3. Bibliothecae Dominicae et admodum R, P. M, F. Ambrosio de Altamura
 accuratis collectionibus, primo ab ordinis constitutione, usque ad annum
 1600, productae hoc seculari apparatu. Romae, MDCCLXXVII, typ. et
 sumptibus Nicolai Angeli Tinassii, p. 46 : « Ulricus Engelbertus, Teuto,
 Pater doctissimus et aequae religiosus, Germaniae provinciam annos plures

moderatus est prudentissime. Omnigena delibutus litteratura, politiori, physica, et divina scripsit. Librum diversarum quaestionum Theologicarum... » 4. L. ELLies-Dupin, Nouvelle bibliothegue des auteurs ecclésiastiques, t. X, Paris, 1702 p. 83 : « Il a composé une somme de Théologie... » 5. NaTALIS ALEXANDRI, O.P., "Historia ecclesiastica veteris novique testamenti, t. VII. Paris, Dezallier, 1714, in-fol., p. 146, col. A. 6. QuéTIF-EcHARD, Scriptores Ordinis Praedicatorum, Paris 1719, t. I, pp. 356a, col. a358 b, col. 2 et II, 818 b, col. B. 7. Cave, Scriptorum ecclesiasticorum historia literaria a Christo nato usque ad saeculum XIV. Editio novissima, Oxonii, 1743, vol. I], p. 326 b, col. B:... « Scripsit item... Summam theologiae... » 8. JéCHER, Allgemeines Gelehrien Lexicon..., Leipzig, t. 1V, 1756, col. 1483. 9. AuBERTI MiRAEI Auctarium de Scriptoribus ecclesiasticis, p. 75, dans Bibliotheca ecclesiastica, curante Jo. ALB. FaBricio, Hambourg, 1718, 10. Joa. ALBERTI Fasricit Lipsiensis, Bibliotheca latina mediae et infimae aetatis, cum sup plemento Christiani Schoettgenii jam a P. Johanne Dominico Mansi post editionem Patavinam

8* je LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG Après lui, Moreri attribue même la célébrité d'Ulrich à la Summa de Bono : « Le nom de ce religieux est célèbre, 4 cause d'une Somme de Théologie et de Philosophie en six livres, qui est intitulée « De Summo bono », et qui n'a pas été imprimée ! ». Nous trouvons ensuite mention de la Somme d'Ulrich dans le Catalogue de la Bibliothèque de Conrad Gesner : « Scripsit summa theologiae lib. 1 ? ». Puis, au siècle suivant, Hurter : «... Praeter Albertum M. Sententiarum II commentariis... illustraverunt ex ordine S. Dominici... Ulricus Engelberti de Argentina, etiam Teuto cognominatus... cujus etiam Summa theologica (msc.) laudatur 3 ». Daunou, s'appuyant sur le témoignage de Trithème, attribue à Ulrich « une Somme de théologie », mais sans être convaincu qu'il ne s'agisse pas d'une confusion 4. Hauréau, rectifiait et complétait un demi-siècle plus tard la notice de Daunou, en s'appuyant sur celle de Quétil — qu'avait ignorée Daunou °. Dans l'intervalle, Sighart, Vhistorien d'Albert le Grand, avait parlé, lui aussi, de la Somme d'Ulrich, citant même un passage de celle-ci (celui du livre IV, dans lequel Ulrich rend hommage à son maître Albert, et sur lequel nous reviendrons plus loin §). Grandidier, parlant des ouvrages d'Ulrich, s'exprime ainsi : « Celui qui lui a fait le plus d'honneur dans son siècle est une Somme de théologie et de philosophie en six livres, intitulée De Summo Bono et qui n'a pas encore été imprimée 7 ». Finke ® enfin suit la tradition ; ainsi que Charles Schmidt °. ann. 1754, nunc denuo emendata et aucta,... Florentiae, typ. Thomae Baracchi et F. M. , 4, nunc denuo emendata et aucta,... Florentiae, typ. Thomae Baracchi et F. M. DCCCLVIII lib. XX, tomus VI, p. 575, col. 2. 1. Morert, Le grand dictionnaire historique, Bale, J. Brandmiiller, 1732, in-fol., t. VI, p. 966 col. 2, 2. Epitome bibliothecae Conradi Gesneri, conscripta primum a Conrado Lycosthene Rubeaquensi : nunc denuo recognita et plus quam bis nulle authorum accessione (qui omnes asterisco signati sunt, locupleta : per Jos1AM SIMLERUM Tigurinum, Tiguri, apud Christophorum Froschoverum mense Martii, anno MDLYV, fol. 178 r, col. 1. 3. Hurter, S. J., Nomenclator Literarius theologiae catholicae, 11 Theologia catholica tempore medii aevi, ab anno 1109-1563, CEniponte, Libreria Academica Wagneriana, 1899, col. 304. 4. Daunou, Histoire littéraire de la France, 1838, XIX, p. 438. 5. Haurkéau, /bid., 1873, XXVI, p. 575. — Voir aussi HAUREAU, Histoire de la Philosophie scolastique, II, 2, Paris, 1880, pp.

41-45. 6. JOACHIM SIGHART, Albertus Magnus, sein Leben und seine Wissenschaft, Regensburg, 1857. Il en existe une édition française : Albert le Grand, sa vie et sa science, d'après les documents originaux, par J. Sighart, traduit de l'allemand par un religieux de l'Ordre des Frères Prêcheurs, Paris, Poussielgue-Rusand, 1862. — Voir plus loin, p. 30*. 7. GRANDIDIER, Alsatia litterata. (Nouvelles œuvres inédites, t. 11). Paris, Picard, 1898 p. 161. 8. H. Finke, Ungedruckte Dominikanerbrieife des 13. Jahrhunderts, Paderborn, 1891, p. 18, 9. Cu. Scumipt, Notice sur le couvent et l'église des Dominicains de Strasbourg, Strasbourg,

TEMOIGNAGES EN FAVEUR DE SON AUTHENTICITE ET DE SA VALEUR 9* Mentionnons maintenant rapidement les témoignages de ces vingt dernières années concernant la Summa de Bono. Le P. de Loé en parle en ces termes : « Ulrichs Hauptschrift ist eine noch unedirte Summa Theologiae in 8 Biichern, ein von den Zeitgenossen und auch Spdteren hochgepriesenes Werk? ». Michaél : « Doch hat Ulrich eine theologische Summa. hinter. lassen, welche der Dominikaner Pignon um 1400 als « sehr gut und niitzlich bezeichnet 2 ». De Wulf, ayant dit d'Ulrich qu'« il occupe un rang 4 part et est le plus fidèle et le plus significatif des disciples d'Albert », accusait, il y a vingt ans, sa Somme d'être « entachée des mêmes imperfections que l'œuvre de son Maître », et reconnaît aujourd'hui qu'elle ne manque pas de personnalité dans sa manière de grouper le matériel doctrinal néo-platonicien 4. Mgr Grabmann a parlé d'Ulrich et de sa Somme à diverses reprises 5, avec autorité. Clemens Baeumker s'est intéressé lui aussi à la Summa de Bono 6. R. Klingseis s'est spécialement occupé de l'Ethique d'Ulrich, telle qu'elle est exposée dans le livre VI de sa Summa de Bono 7. Fr. Ueberweg, enfin, a longuement parlé de cette œuvre d'Ulrich 8, qu'a connue et utilisée Pierre Duhem 9. Aucune question ne se pose donc au sujet de l'authenticité de la Summa de Bono : il n'y a sur ce point, aucun désaccord parmi les biographes, les chroniqueurs et les historiens 10. Ulrich a composé R. Schulz, 1876, 66 pp., p. 17. (Extr. du Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, 11^e série, vol. 1X, 1874-75, pp. 161-224). 1. P. DE Loé, dans Wetzer-Weltes Kirchenlexicon, 2 Aufl. XII, 1901, p. 222, . MiciHae., Geschichte des deutschen Volkes, Freiburg im Breisgau, 1903, Bd III, p. 123. . DE WULF, Histoire de la Philosophie médiévale, 2^e éd. Paris, Alcan, 1905, p. 325. . Id., 5^e éd., 1925, t. II, p. 112. . M. GRABMANN, De Geschichte der Scholastischen Methode, 1, 1909, pp. 41, 48, 60, 91, 204 ; II, 1911, pp. 198, 255, 332, 370, 497. — Zeitschrift für katholische Theologie, XXX, 1905, Heft I, pp. 82-107; II, -p. 315-330; III, p. 482-499; IV, pp. 607-630. — Mittelalterliches Geistesleben, München, Huebel, 1926, pp. 147-221. 6. CL. BAEUMKER. Der Anteil des Elsass an den geistigen Bewegungen des Mittelalters. Rede zur Feier des Geburtstages Sr Majestat des Kaisers am 27 Januar 1912, in der Aula des Kaisers Wilhelms Universität, Strassburg, J. H. Ed. Heitz, 1912, 59 pp., pp. 21, 44, 45, 47. 7. RuPerT KLINGSEIS, O, S. B., Das aristotelische

Tugendprinzip der richtigen Mitte in der Scholastik, dans Divus Thomas, Jahrbuch für Philosophie und Theologie, 11^o Série, Wien und Berlin, VII Jahrgang (1920) pp. 38 et VIII (1921), p. 14, et surtout p. 83 sq. : Der aristotelische Character der Ethik Ulrichs von Strassburg. 8. Fr.

UEBERWEG. Grundriss der Geschichte der Philosophie, 11 Teil, herausgegeben von D^r Matthias BaumGARTNER, Berlin, Mittler u. Sohn, 1915, 10^o éd., pp. 462, 467, 475-477. — éd. de 1928 (B. Geyer), p. 417. 2 9. P. Dunem. Le système du monde, t. IMI, Paris, Hermann, 1915, in-8^o, chap. 6, p. 358 sq. 10. Un seul point était resté longtemps douteux, par suite de la confusion qui avait fait attribuer à Ulrich le Compendium Theologicae veritatis ; mais cette confusion n'avait jamais entraîné le moindre doute sur attribution de la Somme; ceux qui attribuaient le Compendium à Ulrich, a om GW bh

> 10* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG ; une
 Somme de théologie ; cette Somme est la Summa de Bone, et tous en disent
 l'importance. Quant a la valeur de la Summa de Bono, elle est attestée par
 tous ceux qui l'ont connue — « Gloire éternelle de Strasbourg » avait dit
 d'elle Wimpeling ! — et leur avis unanime semble bien être celui qu'ont
 exprimé Cl. Baeumker et Mgr Grabmann, sur cette œuvre gigantesque®,
 d'étendue immense, et si puissante de pensée', Et pourtant, malgré l'intérêt
 qu'on lui a reconnu, cette Summa de Bono, véritable monument de science
 théologique, est restée inédite, ou a peu près. Quelques extraits seulement
 en avaient jusqu'ici été publiés : Quétif et Echard avaient, dans leur notice,
 reproduit le prologue presque tout entier — a l'exclusion de l'invocation
 finale a la Sainte Trinité, qu'Ulrich a empruntée textuellement a la
 Théologie Mystique de Denys *. - Hauréau avait publié quelques extraits de
 la Somme, d'après le manuscrit de Paris °. Le prologue de la Somme a été,
 en partie, reproduit par Rose dans sa notice sur le manuscrit de Berlin °. Ci.
 Baeumker avait publié le chapitre vii du premier traité du livre 1 (De
 naturali dispositione intellectus ad cognoscendum Deum), d'après les
 manuscrits de Louvain et de Munich 7. Klingseis, dans son article de Divus
 Thomas, avait inséré quelques extraits du livre VI §. Mgr Grabmann, dans
 les ouvrages déjà cités, avait donné des passages de la Somme. Il a
 récemment publié in extenso tout le chapitre intitulé « De Pulchro »,
 d'après plusieurs manuscrits °. ne le lui attribuaient pas a l'exclusion de la
 Somme. Cette question du Cependium a ee tranchée définitivement par L.
 Pfleger : L. PFLEGER. Hugen von Strassburg und das Cependium
 theologicae veritatis, dans Innsbrucker Zeitschrift für katholische Theologie,
 11 Quartalheft 1904, pp. 429-440. 1. WIMPHELING, op. cit., fol. 38. 2. «
 Ein spekulatives theologisch-philosophisches Riesenwerk » (CL.
 BAEUMKER, Der Anteil des Elsass an den geistigen Bewegungen des
 Mittelalters. Strassburg. 1912, p. 21.) 3. « Umfangreich, gedankenmächtig
 » (M. GRABMANN, Der Neuplatonismus in der deutschen Hochscholastik,
 dans Philosophisches Jahrbuch, XXII Band, 1 Heft, Fulda, 1910, p. 58). 4.
 QUÉTIF et ECHARD, Op. cit., I, p. 356, col. 2. — 357, col. 2. 5. B.
 HAURÉAU, Histoire de la philosophie scolastique. 11, 2. Paris, 1880, pp.
 41-45 (folios 207 a 208 et 209 du ms. lat. 15900.) 6. V. ROSE, Verzeichnis
 der lateinischen Handschriften der königlichen Bibliothek = ere, Bd, II, I
 Abt. 1901, pp. 295-297. 7. CL. BAEUMKER, Der Anteil des Elsass an den

geistigen Bewegungen des Mittelalters. Strassburg, 1912, pp. 48 a 50, n. 54,
8. R. KuinGsets, Das aristotelische Tugendprinzip der richtigen Mitte in der
Scholastik (Divus Thomas, VIII, 1921), p. 183 sq. 9. M. GRABMANN.
Des UlrichEngelbertivonStrassburg O. Pr.(+ 1277) Abhandtung De Putchro,
Untersuchungen und Texte. (Sitzungsberichie der Bayerischen Akademie
der Wissensehajien Philosophisch-philologische und historiscke Klasse.
Jahrgang 1925. 5 Abhandlung), Miincken, 1926, 84 pp., pp. 73-84.,

TEMOIGNAGES EN FAVEUR DE SON AUTHENTICITE ET DE SA VALEUR 11 Le P. Théry avait publié, dans la partie documentaire de la Vie spirituelle, quelques chapitres de la Somme (chapitres 2-4, 5-8 du traité I du Livre I) d'après le manuscrit de Paris 2. Mentionnons enfin les chapitres que nous avons publiés plus récemment dans la même revue, édités d'après le manuscrit de Paris, pris dans le traité IV du livre VI (chapitres 7 et 8, 9-10, 11), et traitant de la contemplation 2. Mais la Somme, dans son ensemble, était toujours à l'état manuscrit. A vrai dire, le regret en avait été, 4 maintes reprises, exprimé, notamment par Pflieger 3, de Wulf 4, Grabmann 5, Baeumker 6. Tous déploraient cette lacune et souhaitaient la publication intégrale et complète de la Summa de Bono 7. Le présent travail voudrait combler cette lacune et répondre à ces souhaits. 1, P. G. THERY, O. P. Extraits de la Summa de Bono d'Ulrich de Strasbourg relatifs 4. à la connaissance de Dieu, 'dans la Vie spirituelle ascétique et mystique. Ecole de Saint-Maximin (Var). Etudes et documents, t. VII, n° 2 (novembre 1922), pp. [38]-[46] ; t. IX, n° 2 (novembre 1923), pp. [28]-[42]. 2. Ibid., t. XIV, n° 2 (mai 1926), pp. [19]- 87]; n° 3 (juin 1926), pp. [89]-[102] ; t. XV, n° 2 (novembre 1926), pp. [56]-[67]. 3. L. PFLEGER. Der Dominikaner Hugo von Strassburg und das Compendium theologicarum veritatis (Innsbrucker Zeitschrift für katholische Theologie, 11. Quartalheft, 1904, p. 434: « Ulrich... Verfasser einer sehr geschätzten Summa, die leider nur aus den Auszügen im grossen Sentenzen Kommentar des Dionysius bekannt ist, aber hoffentlich in nicht allzuferner Zeit in ganzer Gestalt an die Öffentlichkeit treten wird. » 4, DE WULF, Histoire de la philosophie médiévale (Bibliothèque de l'Institut supérieur de Philosophie de Louvain. Cours de Philosophie, vol. VI), 2° éd. Paris, Alcan, 1905, p. 325: « ... Sa publication fournira un document nouveau pour l'étude de la transition doctrinale entre Albert et Thomas d'Aquin. » 5. M. GRABMANN. Studien über Ulrich von Strassburg (Zeitschrift für katholische Theologie, 1905, IV, p. 630) :« Die Forschung über Ulrich von Strassburg wird aber in ganz neue Bahnen geleitet werden, die volle Theologie und Philosophie geschichtliche Bedeutung Ulrichs wird dann völlig verstanden... wenn die kritische Ausgabe seiner theologischen Summa vorliegen wird. Vielleicht wird denn auch des Ulrich so häufig gemachte Vorwurf der Dunkelheit eine Milderung und Milderung erfahren, wenn man nicht mehr in unüberprüften Handschriften mühsam seine Lehre zusammensuchen

muss, sondern einen schönen, geordneten, unverlässlichen Text vor sich hat
». —Die Geschichte der Scholastischen Methode, 1. Freiburg im Breisgau,
Herder, 1909, p. 497 : « Eine Drucklegung derselben (Summa) wäre auch
im Kultur historischen Interesse begriissenswert ! ». 6. CL. BAEUMKER,
op. cit., p. 21 : « Noch harrt es der Herausgabe und ist uns nur aus den
Handschriften naher bekannt », — p. 26: « Mége man es bald in einer
Verdffentlichung von Ulrichs Werk selbst lesen Kénnen. » 7. Un projet
d'édition, par MM. Erhardt et Miiller, avait été annoncé (Cf. UEBERWEG,
op. Cit., p. 462 ; PrLeGer, op. cit., loc. cit., BAEUMKER, op. cit., p. 44, n.
36). Renseignements pris, en 1922, le projet avait été abandonné.

CHAPITRE II LE SUJET, LE PLAN, LES SOURCES ET LA DATE DE LA SOMME 1. — LE CONTENU DE LA SOMME La « Summa de Bono » est, avant tout, une Somme théologique ; mais elle est aussi philosophique. Jean de Fribourg l'avait bien noté: « Liber quem tam de philosophia quam de theologia conscripsit } ». Plus tard, Louis de Valladolid insistera, lui aussi, sur ce double caractère de la Summa de Bono : « Summa de theologia ac philosophia 2 ». Quétif et Echard rapportent ce jugement de Louis de Valladolid, et aussi celui de Leandre Albert : « Librum quo enodantur nodi plures tam in theologia quam in philosophia 3 ». Hauréau, rappelant lui aussi sous quel autre titre — « Summa de theologia ac philosophia » — Louis de Valladolid mentionne la Summa de Bono, ajoute qu'elle est en effet « d'un théologien philosophe » 4. . Mais nous concluons volontiers en disant de la Summa de Bono ce qui a été dit de l' Itinéraire de Vespri vers Dieu : « Il ne suffit pas de rencontrer dans un ouvrage des notions philosophiques utilisées avec clarté, logique, génie même, pour le proclamer philosophique. Il faut que son but et sa méthode soient essentiellement, et non partiellement, accidentellement philosophiques. Fondés sur ce principe de critique, nous qualifions l' Itinéraire de Vespri vers Dieu d'œuvre éminemment mystique © ». La Summa de Bono est une œuvre éminemment mystique. 2. — LE PLAN DE LA SOMME Le plan de la Summa de Bono nous a été exposé par Ulrich lui-même, dans le prologue que constitue le premier chapitre de la Somme. JEAN DE FRIBOURG, op. cit., fol. 1, col. 1. Louis DE VALLADOLID, op. cit., dans QuÉTIF-EcHARD, op. cit., 1, p. 357, col. 2. 3. QuÉTIF-EcHARD, Scriptores ordinis Praedicatorum, Paris, 1719, 1, p. 357, col. 2. 4. B. HauréAU, dans Histoire Littéraire de la France, 1873, XXVI, p. 575. es SYMPHORIEN (R. P.), O.C. L' Itinéraire de Vespri vers Dieu de saint Bonaventure, dans Annales de l' Institut supérieur de Philosophie de Louvain, t. V, 1924, (pp. 1- -37), p. 4. NO =

LE PLAN DE LA SOMME 43 Dans sa pensée, celle-ci devait être divisée en huit livres : Le premier livre traite de la Connaissance de Dieu. (De hiis que pertinent ad scientiam summi boni, que theologia vocatur.) Le second livre traite de l'Etre de Dieu (De essentia summi boni et consequentibus ipsam), Le troisième livre traite spécialement de la Trinité (De personis et pertinentibus ad ipsa.) Le quatrième a pour objet la Création (De Patre et de sibi appropriato effectu creationis rerum et de creaturis). Le cinquième est consacré à l' Incarnation (De Filio et de Incarnatione, et ejus mysteriis que discrete conveniunt Filio et non Patri nec Spiritui Sancto). Le sixième enfin traite du Saint-Esprit, des dons et des vertus. Les deux derniers devaient traiter des Sacrements et de la Béatitude. Comme on l'a dit, ce plan, réalisant «un tout logique, organisé », marque un «immense progrès sur les Sommes antérieures 1 ». Comme Saint Thomas, Ulrich se sépare nettement des traditions de ses devanciers « sommistes », par un plan tout à fait personnel. « Ce n'est pas la Somme de Saint Thomas ; mais elle laisse loin derrière elle les Sommes de Guillaume d'Auxerre, d'Alexandre de Halès et d'Albert le Grand 2. » Si cette division n'offre « pas autant d'unité et de cohésion ? » que celle de Saint Thomas, elle a déjà le grand honneur de pouvoir être prise comme « point de comparaison » avec celle-ci *. Nous donnons ci-après la Table des Questions traitées dans la Summa de Bono. On se rendra compte que le plan suivi dans les deux premiers livres révèle influence du De divinis nominibus de Denys, dont ils sont, ainsi que l'a lumineusement démontré le P. Théry, « un véritable commentaire ® ». Nous publions cette liste des Questions d'après le manuscrit de Paris (Bibliothèque Nationale, lat. 15900-15901 °). Les manuscrits de Dole, Berlin (Gérres 766), Erlangen et Louvain 1. P. ToEry, O. P. Originalité du plan de la Summa de Bono d'Ulrich de Strasbourg. Gand, Imprimerie Veritas, 1923, 22 pp. (Extrait de la Revue Thomiste, 1922, pp. 376-397), p. 4. 2. Ibid., p. 4. 3. M. GRABMANN, La Somme théologique de saint Thomas d'Aquin. Introduction historique et pratique. Traduit de l'Allemand par Ep. VANSTEENBERGHE. Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1925, in-12, p. 105. 4. Ibid., p. 120. 5. P. G. THEéry, Op. cit., pp. 10-22. 6. Dans le manuscrit lat. 15900, la table commence au verso de la feuille de garde, et contient Vindication des traités et chapitres des Livres I et II. Elle est continuée au verso du folio 344, et s'arrête avec le chapitre 11 du traité II du livre IV. Elle reprend enfin au recto du folio 356

avec le chapitre 12 du même traité. — Dans le manuscrit lat. 15901, la table commence au folio 2 recto et s'achève au folio 3 verso, indiquant le contenu des livres V et VI.

14* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG contiennent aussi une table analogue. Les autres manuscrits n'en possèdent pas 1. Mais, dans le manuscrit de Vienne, se trouve une table des Matières traitées dans la Somme, et énumérées par ordre alphabétique de matières, avec indication des folios du manuscrit où ces matières sont traitées 2. TABLE DES QUESTIONS TRAITÉES DANS LA " SUMMA DE BONO " LIBER PRIMUS [fol. z v] De laude sacre scripture. Tractatus Primus De modis deveniendi in cognitionem Dei. 1. Prohemium et de causis libri. 1 2. De naturali cognitione Dei ; quod Deus est cognoscibilis, et quid de ipso sit cognoscibile, et necessitas sacre scripture. 3. Quod cognitio Dei est nobis naturaliter inserta. 2 4, De modo cognoscendi Deum per negationes, secundum symbolicam theologiam. 3 5. De modo cognoscendi Deum per causalitatem! 3 6. De modo cognoscendi Deum per eminentiam, secundum mysticam theologiam. 3 7. De naturali dispositione intellectus ad cognoscendum Deum, . et de conditione hujus cognitionis. 4 8. Quomodo invisibilia Dei naturali cognitione sciuntur. 4 Tractatus Secundus De pertinentibus ad proprietatem theologie. fol. 1. De necessitate sacre scripture. 2. Quod theologia est scientia et de ejus subjecto et de ejus unitate. 6 3. De principiis hujus scientie. 7 4. De conditionibus theologie inquantum scientia est. 7 5. Quod theologia est vera sapientia et quod ei conveniunt sapientie conditiones quedam. 8 6. De antiquitate theologie et de residuis conditionibus sapientie. 9 7. Qualiter theologia est certa et incerta. 10 8. De multis aliis specialibus conditionibus theologie. 10 9. De diversis modis theologie. 11 10. De sensibus sacre scripture. {2 11. De doctrina regiminis in exponendo sacram scripturam. 12 1, Pour les autres manuscrits, les notes comparatives portent donc sur les titres donnés dans le texte même de ces manuscrits. Parmi ces manuscrits on rencontrera, à partir du livre V les manuscrits Gorres 766 (désigné par G.) et Erlangen 819. 2. Manuscrit de Vienne, fol. 291-295. Nous en avons pris copie.

TABLE DES QUESTIONS TRAITÉES DANS LA SUMMA DE
 BONO LIBER SECUNDUS De unitate divine nature. Tractatus Primus 15*
 De divisione divinorum nominum, et specialiter de nominibus temporaliter
 de Deo dictis, et de propositionibus formatis de Deo. Non f WN> whe De
 ratione pluritatis nominum divinorum. De principali divisione divinorum
 nominum. De tribus subdivisionibus primi membri prehabite divisionis et
 significatio nominum temporalium [Deo convenientium]. De diversitate
 modi predicandi nominum temporalium de Deo et amplior expositio
 significationis eorundem. De compleción divisionum divinorum nominum.
 Qualiter propositiones de Deo formari possint. De unita et discreta
 theologia. Tractatus Secundus De nomine dicente substantiam divinam. De
 stabiliendo esse divino, De exclusionem errorum circa predicta. De hoc
 nomine qui est quod nominet in Deo, et quomodo ei conveniat [quid hoc
 non nominet in Deo et qualiter ei conveniat]. De hiis que attribuuntur Deo
 ratione huius nominis qui est, et de ejus dignitate. Tractatus Tertius De
 nomine bonitatis et sibi adjunctis. De bono dicto secundum unitatem
 essentie. De bono dicto secundum denominationem sue cause. De universi.
 De pulcro. De lumine prout Deus hoc nomine laudatur. De amore
 essentialiter dicto de Deo. De nominibus et proprietatibus et effectibus
 amoris divini et communiter dicti: De voluntate et proprietatibus ejus. De
 divisione voluntatis divine. De causalitate voluntatis divine. Qualiter mala
 se habeant ad predictas Dei voluntates. De conformitate voluntatis nostre ad
 divinam. De malo. Tractatus Quartus 13 14 15 21 21 De nomine
 significante substantiam divinam secundum specialem effectum sui in se, et
 secundum modum specialem perfecte emanationis divine, scilicet de vita et
 incommutabilitate Dei.

16* Ne sl og LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG Quod
vita Deo convenit. Quod vita proprie et essentialiter dicta est in Deo et de
ejus immutabilitate. Qualiter solus Deus est immutabilis et qualiter ipse
movetur. De vita prout causaliter dicitur de Deo. Tractatus Quintus De
perfectionibus perfecte intelligencie. Quod intellectus est in Deo, et de
proprietate actus ejus. De modo quo Deus intelligit, et quomodo sit in Deo
mens et sapientia. Qualiter ratio et fides et scientia sint in Deo, _ De veritate
et necessitate divine nature, et de possibilitate tam in Deo quam in creaturis,
De conditionibus veritatis, ut est in Deo et ut est in creaturis. De veritate
nostri intellectus et de veritate signi. De falsitate et vanitate. De scientia Dei
communiter dicta. Qualiter res sunt in Deo. De ydeis in divina mente
existentibus. Que habent ydeam in mente divina. De incircumscribibilitate
Dei quantum ad hanc conditionem que est esse in omnibus, De
incircumscribibilitate Dei quantum ad hanc conditionem que est esse
ubique. De divina prescientia. De dispositione et de vestigio. De providentia
divina et de hoc nomine Deus quod est nomen providentie. De aliis
nominibus pertinentibus ad providentiam et de legibus eternis. De fato, de
casu, et fortuna, de contingentia, occasione, frustra et ocioso. De
predestinatione. De electione et reprobatione. De dilectione Dei, ut est
principium electionis, et de libro vite [in quo conscripti sunt electi].
Tractatus Sextus Dei potentie. De virtute sive potentia Dei. De omnipotentia
Dei, et iterum de potentia Dei. Qualiter dicitur Deus aliqua non posse, seu
de obligatione sue potentie. De justitia et misericordia Dei. De eternitate.
De nominibus divinis pertinentibus ad perfectionem operative

TABLE DES QUESTIONS TRAITEES DANS LA SUMMA DE BONO 17* 6. De magno et parvo, eodem, altero, simili, dissimili, statione, motu, equalitate, et pace, de per se et de perfecto. 117 7. De unitate divina et universaliter de natura unitatis et numeri }. 120 LIBER TERTIUS De Trinitate Personarum in communi, et de pertinentibus ad ipsam distinctionem personarum. Tractatus Primus De distinctione Filii a Patre per generationem. 1. De distinctione personarum in communi, in unitate divine nature, et qualiter duo predicamenta manent in divinis, et qualiter relationes habeant distinguere personas. 122. 2. De eterna generatione, an sit et quid sit et qualiter nomen Deo convenit. 124 3. De terminis divine generationis et de locutionibus exponentibus eosdem. 125 4. De quo sit divina generatio, et de Binchis ipsius, an haec sit necessitas vel voluntas vel natura. 128 5. De distinctione personarum Patris et Filii et coeternitate eorundem. 129 Tractatus Secundus De distinctione Spiritus Sancti a Patre et Filio et per processione ab utroque. 1. De modo processione Spiritus Sancti, quomodo procedit ut amor. 132 2. De hiis quae attribuuntur Spiritui Sancto ratione sui modi procedendi. 134 3. De ratione sufficientie numeri personarum, et de communitate perfectionis et de comparatione ipsius ad actum. 135 4. De principio processione Spiritus Sancti et de modo procedendi. 136 5. De ordine processione divinarum et de comparatione Filii ad Patrem penes communem Spirationem. 137 6. De processione in communi et de differencia processionum inter se. 138 Tractatus Tertius De temporali processione divinarum personarum, et de earum donatione et missione et apparitione. 1. De temporali processione. 39 2. De donatione divinarum personarum. 141 1. Icise place, dans le manuscrit de Paris, la note suivante: Require notam tertii et quarti libri in fine hujus voluminis. La partie de la table qui va suivre, se trouve en effet inscrite au folio 344 v. ! en,

18* POMS Se pe LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG

De missione. Qui mittuntur et procedunt temporaliter et a quo. In quibus donis mittuntur persone divine. Quibus mitti possit divina persona. De apparitione divina et missione visibili. De nominibus doni et dati, quae competunt personis divinis ratione processioneis et missionis. Tractatus Quartus De equalitate et similitudine et ydemptitate personarum, Quailter equalitas et similitudo sint in Deo, et quid dicant in Deo. Quomodo probatur quod persone sint equales magne immensitatis, et quod in divinis nec est totum, nec universale, nec triplicitas. Quomodo probatur quod equalitas secundum alios modos maenitudiniset quod tamen est ibi ordo nature. De eodem et differenti et diverso et dissimili universaliter sumptis. 115 De oppositis et specialiter contradictoriis et contrariis, quodnon .possunt simul esse vera, anforma per corruptionem simpliciter annihiletur. De toto et parte, et de omni et de universo, et de diminuto, et quot modis dicitur aliquid fieri ex alio. De natura universalis in communi. De genere, de differentia et de specie. Tractatus Quintus De nomine persone et de notionibus personarum, et de diversis nominibus pertinentibus ad distinctionem personarum. — . De dictionibus exclusivis. De quatuor nominibus grecis et quatuor latinis, et de regulis huiusmodi nominum. De nomine persone et ypostasis et huiusmodi quae similiter dicuntur. Qualiter predicamentum ad aliquid manet in divinis et non transit in substantiam, et qualiter relationes sunt in personis etin essentia, et qualiter sunt ipse persone et ipsa essentia. De distinctione inter nociones et relationes et de proprietatibus personarum [et proprietates personales] et de numero omnium predictorum et de comparatione proprietatum ad personas et ad essentiam et ad actus notionales, et ad se invicem secundum differentiam, et qualiter licet de eis opinari. Qualiter relaciones diversi mode exprimuntur in scriptura, et de Verbo divino. De nominibus principii et auctoris et de inoscibilitate, et qualiter proprietates non possunt de se invicem predicari, et quare 167 174 175

TABLE DES QUESTIONS TRAITÉES DANS LA SUMMA DE BONO 19* actus notionales non predicantur de essentia, et qualite dicitur hoc de illa [inoscibilibitate]. 181 8. De appropriatis personarum et specialiter de ymagine qua est propria Filio, et de sapientia genita. 184 9. Qualiter unitas et numerus sunt in divinis, et de hoc nomine Trinitas, et de quibusdam locutionibus exprimentibus habitudinem essentie ad personas numeratas et e converso. {87 LIBER QUARTUS De Deo Patre secundum appropriatam rationem primi principii. Tractatus Primus, De conditionibus hujusmodi principii, et de primo et proprio opere ejus, quod est creare, 1, De ratione appropriationis et de primi principii unitate, simplicitate et necessitate, et de conditionibus sue necessitatis. 189 2. Qualiter probatur primum principium esse intellectus universaliter agens, qui est vivens vita perfectissima et nobilissima et delectabilissima et felicissima, et est omnis vite principium. 191 3. De scientia primi principii, et qualiter causalitas attribuitur intellectui et scientie, et qualiter scientia ejus sit determinata nostre scientie et perfectissima et causa essentie et ordinis universorum. 192 4. De libertate, voluntate et omnipotentia primi principii. 195 5. Quid sit fluere et influere, et de tribus quae ad hoc requiruntur. 196 6 De ordine universi secundum philosophos. 197 7. De creatione communiter dicta, prout comprehendit activam et passivam. - 198 8. De creatione passiva, specialiter de creatione mundi et de ejus eternitate. 201 Tractatus Secundus De prima formali processione Patris, Creatoris omnium, scilicet de esse et de primis dividendis in communi, quae sunt substantia et accidens, et de per se consequentibus ipsum, sicut sunt causa et creatum, potentia et actus, unum et multa. 1. De esse tam secundum rem quam secundum diversas hujus ; nominis significationes. 204 2. Quid sit substantia, et de divisionibus in suas partes et in suas significationes, et de substantia corpore in communi. 206 3. De forma substantiali prout est quidditas et totum esse eorum quorum est quidditas. 207 4, De forma prout ipsa est diffinitio rei. ‘ 210 5. De forma prout ipsa est altera pars compositi. 213 6. De chaos sive de prima materia secundum quod sacra scriptura de ipsa loquitur. | 215 La Summa de Bono;

20* 20. ale 22. 23. 24, LA SOMME D'ULRICH DE
STRASBOURG De prima materia, prout de ipsa in phylosophia est sermo.
De substantia composita, simplici, et corruptibili in communi, et de
principiis ejus, et de principiis substantie sensibilis incorruptibilis De causa
efficiente et de ordine universi et de causis primariis. De fine et de causa
finali et de uno dominatu§ summi boni, et quomodo ipsum movet
immobile. De causis in communi, et de finitate earum, et de sufficientia
generum earum, et qualiter omnium principia sunt eadem vel diversa. De
hiis in quibus in communi diversa genera causarum comprehenduntur,
scilicet de potentia et actu. De causis in communi, prout sumitur nomine
elementi vel nature. De causis secundum quod habent rationem mesure per
rationem unius, et de multo, et de oppositione unius et multi, et de aliis
generibus oppositionis, et specialiter de oppositione masculi et femine,
corruptibilis et incorruptibilis. De divisione entis in substantiam et accidens,
et de accidente in communi, et de divisionibus ejus in accidens per se et
accidens, per accidens, et de diffinitionibus eorundem. De quantitate et de
diffinitione et divisionibus ejus, et de numero et de continuo et de
indivisibili, qualiter est principium continui vel principiatum ab ipso et
qualiter esu in continuo. De qualitate et speciebus ejus, et quod nulla ejus
species est substantia vel forma substantialis. De diffinitione ad aliquid, et
de divisionibus ejus, de probatione quod ipsum sit accidens. De loco, quia
est, et quid est, et qualiter differentie loci que sunt sursum et deorsum etc.
sunt in celo et in mundo, et qualiter primum celum sit, et moveatur in loco,
et de ubi, et de vacuo, et de situ. De tactu phisico et de motu in communi,
scilicet de dispositione et divisionibus ejus et consequentibus ipsam, et de
quiete ei opposita. De comparationibus motus ad motorem, et de
comparationibus motuum inter se secundum prioritatem et secundum ea
quae sequuntur eos ex ratione velocioris, et de conditionibus vere
comparabilium, et de natura motus circularis. De generatione et
corruptione, et de alteratione, et de augmento et diminutione et de facere et
de mixtione. De quando et de tempore, et de jam et tunc, et modo et olim, et
nunc et repente, et de priori. De habitu et de habitudine, et de privatione eo
opposita habitui secundum quod habitus habitudo dicitur. Tractatus Tertius
220 223 229 233 235 239 242 246 252 255 261 263 265 272 279 284 290
296 De substantiis spiritualibus sive de angelis, secundum triplicem

ipsorum conditionem, scilicet secundum naturam et secundum quod sunt
motores orbium et secundum quod sunt ministri gracie.

; om y 2 TABLE DES QUESTIONS TRAITÉES DANS LA
SUMMA DE BONO 21* 1. Quod primus motor non sit causa prima et quod
motores orbium sunt intelligencie, et quod sunt angeli, qui, in quantum
motores sunt, vocantur animae nobiles, et de animanobilisic sumpta. 297 2.
De natura intelligentiarum, et de numero, et de principiis earum
essentialibus, et qualiter sit composita, et hoc aliquid et qualiter sit ubique
et immobilis, et de diffinitionibus ejus, et de modo intelligendi 1. 302 3. De
virtutibus causalibus intelligenciarum et de hiis quae ratione harum
virtutum eas consequuntur sive absolute sive in comparatione ad virtutem
prime cause 2. 307 4. An angelus sit et quid sit, secundum diversas
diffinitiones, et qualiter cognoscibilis sit a nobis. Et an per rationem
exiverunt in esse, et quando et ubi et qualiter fuerunt creati, et de mensura
eorum quae est eorum, et de attributis et differentia eorum inter se et ad
animam rationalem, et de numero ipsorum. 311 5. De cognitione naturali
angelorum matutina et vespertina, et quod demones non fuerunt mali a
creatione nec in creatione, et de naturali dilectione eorum, et quod non
fuerunt prescii futuri sui status. 317 6. Quomodo angeli et quo genere
peccati peccaverunt, et de conditione eorum qui ceciderunt, et de loco
eorum post casum, et de ordine qui est inter eos, et de modo temptationis
eorum, et de locutionibus angelorum, 320 7. De temptatione in communi,
scilicet de diffinitionibus et divisionibus ejus, et de fortitudine
temptationum, et de modis confirmationis et obdurationis angelorum,
manente tamen libero arbitrio, et quare nec boni mereantur nec mali
demereantur, et an temptatio sit appetenda, et de acumine scientie
demonum. 324 8. De divinatione demonum naturali et de pluribus ejus
diffinitionibus, et quid veritatis et quid fallacie 3. 330 9. De modo
apparitionis tam bonorum quam malorum angelorum, scilicet an fiat in
corpore vel in specie corporali, et qualiter apparentes actus naturales
exercent, scilicet loqui, comedere, generare, et qualiter fiant miracula per
demones ; et an sint aliqua ex eis vera miracula, et qualiter illa discernantur
a miraculis divinis. 334 1, Dans le manuscrit de Munich (fol. 419 v.,
correspondant au fol. 306 r* du ms de Paris), le texte s'arrête a : Unde cum
ab uno simplici immediate. Toute la fin du chapitre 11 manque,
correspondant aux folios 306 r ?-307 v1 du ms. de Paris (lat. 15900), 2.
Tous les chapitres suivants (3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10) manquent dans le ms. M.
et au folio 420r commence, sous le n° 3, un chapitre qui correspond au

chapitre 11 du ms. de Paris (fol. 343 1 ms. lat, 15900). Le chiffre iii semble d'ailleurs avoir été inscrit sur un grattage. — Au folio 425 v, le chapitre numéroté 4 (même remarque que pour le chiffre iii) correspond au chapitre 12 du ms. P. — Au fol. 430 r le chap. 5 (même remarque) correspond au chapitre 13 du ms. P, — Pas d'explicit — anno 1452. 3. Dans le ms, de Vienne, chapitre incomplet (fol. 286 v1, 288 v *) jusqu'a: eventus futuri, Unde, (fol. 334 r4, ligne 6, du ms. de Paris). Les folios sont arrachés. Le texte reprend a: probat in primo de anima animam non moveri localiter (B. N., lat. 15900, fol. 343 r *, ligne 2),

22* 10. I}, 12, 13. LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG

Quid sit ierarchia, et quot sint et quomodo abinvicem distinguantur et ab ecclesiastica jerarchia et de proprietatibus prime jerarchie, et de numero et de sufficientia ordinum ipsius, et de actibus et proprietatibus singulorum ordinem, et qualiter hec jerarchia sit immediate circa Deum, et quare nomina infimorum ordinum conveniunt superioribus et non e contrario, et qualiter spiritus celestes semper vocantur angeli et qualiter non. De media et ultima jerarchia et ordinibus earum, et de actibus singulorum et de distinctionibus personarum ejusdem ordinis, et de ratione appropriationis nominum angelorum ad ultimum ordinem, et quod novem sunt ordines angelorum. De tribus actibus jerarchicis et qualiter Deo conveniunt, et de theophaniis, et de connectione jerarchiarum et ordinum et personarum unius ordinis, et an haec distinctio maneat post judicium, et an ex hominibus assumantur ad ordines angelorum, et de assistantibus et ministrantibus, et an per ministerium ipse impediatur a contemplatione Dei. De corporalibus figurationibus Angelorum, et de custodia eorumdem, et qualiter sint in loco et moveantur localiter in operibus custodie et an per hujusmodi proficiant in premio essentiali et an in cognitione misteriorum divinorum illuminentur ab hominibus, et an sit discordia inter eos, et an sint in loco divisibili, et an in motu transeant medium, et an duo vel plures ex eis possint simul esse in eodem loco 1}. LIBER QUINTUS 2 [fol. 339 343 347 350 2r] Qui est de pertinentibus ad discretam theologiam, de Filio Dei secundum utramque naturam, scilicet divinam et humanam. Tractatus primus [De conditionibus primi principii, et de opere ejus, scilicet creatione]. hh 2. 3 5. De propriis et appropriatis Filii Dei secundum divinam naturam. De pfecursore Verbi incarnati, et de sanctificatione in utero De annuntiatione Salvatoris et de genealogia et sanctificatione ejus cui sit annuntiatio, et de inviolata ejus virginitate .. De possibilitate Incarnationis et de modo hujus unionis, et an Deus incarnatus fuisset, si homo non peccasset, et de tempore Incarnationis, et de ratione dilationis ejus, et de nominibus quibus hoc tempus in scriptura nominatur, et de genealogia Christi secundum diversos ewangelistas Quod alius modus liberationis hominis fuit possibilis sed nonredemptionis, et qualiter inter hec duo Deus preelegit modum redemptionis, et quare hoc non fecit per creaturam sed ipse 1. Le manuscrit de Saint-Omer, ala fin de ce chapitre, porte cette note tatus 4*¥8 44 libri qui est de natura et substantia

anime. (fol. 138 v.) Ici : 3 folios blancs. 2. La table des livres V et VI se trouve dans le ms. latin T5907, _s : Sequitur trac

10. 11. 12, TABLE DES QUESTIONS TRAITÉES DANS LA SUMMA DE BONO ad nos venit, et quare potius ad nos venit quam ad angelos, et an tota Trinitas vel una persona sine alia potuit incarnari sive assumendo eandem naturam sive plures, et qualiter potius persona Filii est incarnata, et an una persona potuit assumere plures naturas. Quod creatura fuerit assumptibilis ; et quid de nostra natura assumpsit, et quomodo assumpserit unam mediante alio, et an mater Virgo active ad generationem operata fuerit, et an hec nativitas fuerit miraculosa, Qualiter Christus fuit in patribus, et ab ipsis descenderit, et quare Ipse non dicatur fuisse determinatus in Abraham ; et qualiter Ipse dicatur sanctificatus, et cui persone divine appropriandum sit opus incarnationis ; et quare proper istam generationem Christus dicatur filius matris que non solum vocatur Christothecon, sed etiam theothecon, sed non dicitur Filius Spiritus Sancti, et qualiter illi homini est gratia naturalis. et inhabitat in ipso omnis plenitudo divinitatis corporaliter. De ipsa unione et assumptione, et in quo sit facta, scilicet in persona, non in natura ; et quomodo natura humana sit deificata, et homo sit homo divinus, sed non homo dominicus; et qualiter est ibi inter naturas communicatio ideorum et quod intellectus et voluntas et operationes sunt in Christo deificata ; et qualiter natura et persona divina dicuntur assumpsisse naturam humanam secundum personam ; et quid sit ibi assumptum per se et per consequens et per accidens. An Christus sit unum vel duo ; et an [fol. 2 r?] habeat tantum unum esse ; et an sit compositus ; et de locutionibus exprimentibus unionem. De temporali nativitate Christi et de filiatione, an due sint Christi nativitates vel due filiationes ; et an dicatur bis natus; et de adoratione humanitatis Christi et ymaginis ejus. De hiis que Christo possunt attribui vel non possunt secundum quod ipse et homo que pertinent ad dignitatem, sicut esse Deum, esse personam vel ypostasym vel vere nature vel individuum esse predestinatum, esse filium adoptum et de adoptione legali; et de nostra adoptione qua a Deo adoptamur. Quomodo ea que pertinent ad defectum nature humane de Christo dici possint vel non possint, que sunt creatum esse vel incepisse, posse peccare et doctrina generalis que ratione humane nature dici possunt de Christo et que non, et in quo sexu et de quo sexu debuit assumere naturam humanam. De convenientibus Christo ratione nature assumpte, scilicet que Christus cum natura assumpsit quantum ad ea que pertinent ad plenitudinem gratie singularis et unionis et capitis et

qualiter ipse dicitur caput et ecclesie corpus, et quorum ipse sit caput, et qualiter demon dicitur caput malorum et ipsi ejus corpus. : De assumptis a Christo in humana natura pertinentibus ad scientiam et potentiam, et de triplici ejus scientia, scilicet que cognoscit Verbum et res in Verbo, et res in propria natura. 23* 13 14 18 24 26 28 30 34 35 36

24* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG Tractatus
Secundus Quod defectus nostri in Christo fuerunt, et an illos assumpserit
vel contraxerit, et quomodo in anima Christi fuerunt passionem animales et
sensibiles, et quantus dolor Christi fuerit in passione et morte, et an iste
passiones vere fuerint in Christo, De quatuor statibus hominis, et quid de
quolibet Christus assumpsit, et specialiter an habuerit necessitatem
moriendi, et qualiter hec necessitas sit naturalis et qualiter non, in que sunt
multa de transfiguratione, in qua videtur Christus aliquid glorie cordis de
statu contrario accepisse. Quot sint voluntates in Christo, et de concordia et
discordia ipsarum inter se, et de orationibus ejus, et de earundem
exauditione [fol. 2 v']. De diversis operationibus Christi, et de merito ipsius
et an meruerit sibi ipsi aliquid, et an meruit in instanti conceptionis, et
quomodo meruit per passionem sibi et nobis, et quorum malorum ablationem
et bonorum collationem nobis meruit. Quomodo dicitur Christus Redemptor
et Reconciliator et Mediator et Pax nostra, et Jesus sive Salvator noster, et
qualiter nos redemit per tot et tantas passionem. Qualiter Christus est
Pontifex et Sacerdos et Rex. Qualiter Christus dicitur traditus diversimode a
diversis et qualiter passionem diversimode desideraverunt sancti et hostes
sui, et an possit dici Filius Dei sit passus et mortuus, et an in morte fuerit
deitas separata ab humanitate, et qualiter corpus ejus non vidit
corruptionem, et an in triduo mortis illud corpus fuerit univoce corpus et
ante mortem, et an in illo triduo fuerit homo, et de differentia inter totum et
totus cum de Christo dicitur, et qualiter redemptus fuisset homo si Christus
non fuisset mortuus. De descensu Christi ad inferos, et de modo et de ejus
effectibus, et expositionibus quorundem dubiorum circa hec. De Christi
Resurrectione et de tempore Resurrectionis, et de ejus probatione, et de ejus
Ascensione et ejus utilitate. Explicit liber Quintus. Deo Gratias LIBER
SEXTUS Ai 48 50 53 54 60 62 Sequuntur capitula sexti libri. Liber Sextus,
de Spiritu Sancto, et de donis, et de peccatis que illis donis opponuntur. !
Tractatus Primus De propriis Spiritus Sancti, et de primo dono ejus quod
fuit gratia inno- — centie, et de peccato originali sibi opposito. 1; 2. De
propriis persone Spiritus Sancti De perfectione hominis per scientiam et
virtutes in statu innocentie et per gratiam gratum facientem. 66 67

a ae ei i 4 KT rine “a TABLE DES QUESTIONS TRAITEES
DANS LA SUMMA DE BONO 25* 3. De statu hominis secundum corpus
et potentia peccandi, et an primus homo potuit peccare venialiter, 69 4,
Deconditionibus natorum in statu innocentie et deloco primorum parentum,
scilicet de paradiso et de modo illius status, et de preceitis an manente illo
statu non fuissent [fol. 2 v^o]. 5. De originaliculpa, et de modo traductionis
ipsius, et de pena sibi debita, et de multis aliis dubitationibus circa hanc
materiam. 75 Tractatus Secundus De virtute in communi, et specialiter de
illis virtutibus que sunt precipue inter morales, scilicet de fortitudine et
temperantia. 1. Desubjecto virtutis et de ejus divisione, et de principiis
generantibus ipsam. 81 2. Qualia oportet esse principia que sunt virtutis
moralis generativa, et de formali ejus diffinitione, et de oppositione
virtutum et viciorum, et de arte inveniendi medium. 83 3. De involuntario
per vim et per ignorantiam, et de voluntario quod opponitur utrisque
ipsorum. 86 4. De electione et consilio. 89 5. De nominibus et
distinctionibus virtutum moralium et sufficientia virtutum cardinalium, et
specialiter de fortitudine vera et effectu ejus. 9} 6. Defortitudinibus non
veris; sed dictis per similitudinem ad veram fortitudinem, et quibusdam
virtutibus annexis vere fortitudini, et earum oppositis. 93 7. De residuis
virtutibus annexis vere fortitudini, et de viciis contrariis. 96 8. De
temperantia proprie et communiter dicta, et circa que sit temperantia proprie
dicta et de extremis ejus, in quo est de Virginitate. 98 9. De divisione
intemperantie communiter sumpte, et quando sit mortale, et quando veniale
peccatum, et de intemperantia consistente in solo actu interiori cordis et de
modo gula. 100 10. De comparatione contrarii temperantie ad timiditatem
fortitudini oppositam, et de virtutibus annexis temperantie, et oppositis
earumdem. 103 Tractatus Tertius. De virtutibus quas supra vocavimus
adjunctas cardinalibus, scilicet fortitudini et temperantie, et primo de
liberalitate. 1. De materia liberalitatis et viciorum oppositorum, et qualiter
copulatur et instanter viciis vicio, et qualiter unum peccatum est causa
aliorum, et de septem capitalibus viciis et filiabus eorum., 106 2. Qualiter
liberalis et prodigus et illiberalis se habeant circa [fol. 3^o] pecunias, et de
propriis actibus ipsorum, et de quo dandum sit, et quis sit magis proprius
actus liberalitatis, et de comparatione prodigalitatis ad illiberalitatem. 109

26% 21; A 23. LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG De prodigalitate et quibus non sit dandum quibus tamen prodigus dat. De illiberalitate et de multis speciebus illiberalitatis acceptionis et specialis prosecutio de usura. De furto, quid sit, et quot modis curritur cum fure, et quod necessaria sit restitutio, et a quibus et de quibus rebus debeant fieri. De rapina, quid sit, quomodo differat a furto, et depredatione et excusatione ejus per nomen belli, et qualiter justum bellum excusat rapinam, et qualiter licet uti gladio. Quomodo licet vindicare injuriam propriam vel alienam, et quomodo ad hoc aliqui tenentur, et quomodo vim vi repellere licet. An licet judicia haberi in ecclesia, et quod bellare non sit secundum se malum, et que exiguntur ad justum bellum, et de satisfactione vel restitutione consequente bellum injustum, et de percipientibus ea que in justo bello capta sunt. De obligatione heredum ad restitutionem, et eorum qui possident hereditatem crucifixi, et aliorum ad quos res ecclesie pervenerunt, et de pluralitate beneficiorum, et de dispensatione circa hoc, et an clericis liceat habere proprium. De incendiis, et partu supposito aut per adulterium generato, et de pedagogis et theoloneis et questibus et talliis. De prescriptione et usurpatione, et de hiis que requiruntur ad hoc quod ista justa sint. De iudice et assessore et citatoribus et executoribus, et de advocatis. De testibus et de multis que ad materiam requiruntur. De accusatione et de multis que ad hanc materiam pertinent. De inquisitione et que crimina sint enormia De denuntiatione evangelica que est secundum fraternam correctionem, et de denuntiatione canonica. De criminatoribus et condentibus leges in quas specialiter contra libertates ecclesiarum, et que sit hec libertas, et qualiter detractio dicatur homicidium. [fol. 3 r?]. De symonia in beneficiis et in ordine in quibus casibus et qualiter committatur et que sint ejus species. De pena symonie et de dispensatione circa ipsam, et an sit illa dispensatio licita. De sacrilegio, de immunitate ecclesiarum et rerum ecclesiasticarum, et de pena hujus peccati. De magnanimitate et viciis ei oppositis, et de humilitate qualiter sit virtus, et non opponitur magnanimitati, et de virtute 'que manorcia vocatur. De magnificentia et viciis ei oppositis. De mansuetudine et viciis ei oppositis, et de differentia quarundam virtutum, et de zelo, et de ira, et de ejus divisionibus. 24 De amicitia et viciis oppositis 1. 112 113 116 120 122 124 ~ 126 131 133 134 136 139 141 144 146 147 156 158 161 164 166 169 A partir d'ici, erreur de numérotation de chapitres. Le chapitre 24 a été numéroté 25, et

10. 11. 12. 13. 'TABLE DES QUESTIONS TRAITÉES DANS LA SUMMA DE' BONO De veritate et viciis eis oppositis. De mendacio et ejus speciebus, et de quantitate hujus peccati. De simulatione, et ypocrisi, et de simplicitate. De eutrapelia et viciis ei oppositis, et de contumelia, et de joco et usu. De passione laudabili que verecundia vocatur. Tractatus Quartus De Justitia De justitia in communi, et de multiplicitate hujus nominis, et specialiter de justitia legali. De diversis divisionibus et subdivisionibus ejus. De alia divisione justitie specialis et prosecutione membrorum dividendum, et quomodo sit, et quomodo diversimode sit equalitas in justitia distributiva et commutativa, et quod justitia non est semper contra passio. Quod sit unum aliquid, et quid sit illud in quo commutabilia reducuntur ad equalitatem proportionis, et quomodo justitia est medium aliter quam alie virtutes morales, et qualiter injustum sit si habundantia et defectus et de modis justitie dicte per similitudinem ad veram justitiam. Quomodo omne justum est unum et multa, et de differentia inter justum et justificationem, et de nocumentis justitie et solutiones plurium questionum. De religione sive latría que est prima virtutum annexarum justitie, et vocatur eusebia vel theosebia seu pietas. De devotione et in communi, de meditatione in quantum est origo devotionis, et de delectatione et de jubilo qui sequitur devotionem. -De meditatione in speciali, et de speciebus, et de definitionibus orationis mentalis que ex ipsa gignitur et de comparatione horum ad invicem. De oratione vocali et laude, ad quid utilis sit, et de ornatu sermonis et meriti in orationibus. Qualiter tenentur omnes ad orationem, et qualiter aliqui specialiter aliqui tenentur, et de continuitate orandi, et de partibus orationis, et de gestibus qui habentur in oratione, et que petita sunt in oratione. De oratione dominica, et de comparatione ejus ad psalmodiam, et de lacrimis, et temporibus orandi, et locis, et conversione ad orientem, de officio divino et de horis canonicis. De divisionibus orationis, et de situ corporis in oratione, et pro quibus hominibus sit orandum, et quibus convenit orare, et de conditionibus efficacis orationis. De dulia in se. 14, De pietate. o7* 170 171 175 177 182 183 186 188 193 193 194 199 201 203 ainsi de suite. — Dans le ms. de Saint-Omer, la même erreur a été commise un peu plus loin, au chapitre 25 (qu'on a numéroté 26) ; 4 partir de la, tous les « capitulum » ont été grattes. ef « el vrs |

28* 20. 21. 22, 23. 24. 20. 26. 27. LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG De obedientia debita potestati seculari, et prelati ecclesiasticis, et omnibus habentibus aliquid auctoritatis super alios, et qualiter obedientia et servitus sunt de jure naturali, et qualiter fuissent in statu innocentie. De gratia et eucharistia, et de beneficio secundum quod sit, et que sint danda, et qualiter sive sub quibus conditionibus. De divisione beneficii et de singulis partibus divisionis et de ingratitudine, et de alio extremo huic contrario, quod fatuitas appellatur. Quomodo potest servus dare domino beneficium, et an filiis condigne possit respondere paternis beneficiis, et an beneficium dare vel gratias referre sit de per se appetendum, et cui potest dari beneficium vel debet, et quod beneficium potest eripi, et de differentia harum virtutum, scilicet, gratie et eucharistie. De virtute que dicitur vindictio, quid sit et qualiter ejus actus licitus sit, specialiter autem an liceat vim vi repellere, et qualiter est virtus et specialis virtus distincta a mansuetudine et de extremis sibi oppositis. In quo resumitur tractatus de amicitia, et additur predictis de ea qualiter sit virtus, et differat a vera amicitia, et de ejus diffinitione et de adulatione et litigio que sunt extrema hujus medii. . In quo resumitur tractatus de liberalitate ut perveniatur dubitatio que posset esse de ipsa et de audacia sibi contraria plenius determinatur, scilicet qualiter ei opponitur et justicie, et qualiter sit peccatum et qualiter est peccatum generale et speciale, et quando est mortale, et qualiter dicatur maximum peccatum et vocatur ydolatRIA, et qualiter sit capitale peccatum et de filiabus ejus. De eugnomosine ratione ejus determinatur de judicio, an sit licitum, et de conditionibus que requirunt in persona judicis et de comparatione judicii ecclesiastici ad judicem secularem, et de foro competenti, et de accusatione communiter et proprie dicta, et an in aliquo casu liceat scienter condemnare innocentem. De divisione judicium et generaliter de hiis que ad quicumque judicem pertinent, et specialiter de ordinario iudice et pertinentibus ad ipsum, et de libello et litis contestatione, et de diversis juramentis pertinentibus ad iudicium. De conditionibus ordinandorum quas ponit Apostolus et de bigamia et de comparatione apostolorum ad invicem, De aliis 16 conditionibus que requiruntur in ordinandis sive preficiendis ecclesie, in quo est de manumissione. De arbitriis. De iudiciis delegatis! 1. Dans le ms. Gorres la table s'arrête 1a. Dans le ms. de Rome (Vat. lat. 1311) le chapitre 28 = De Epikeya. — Pas d'explicit. Dans le ms. d'Erlangen

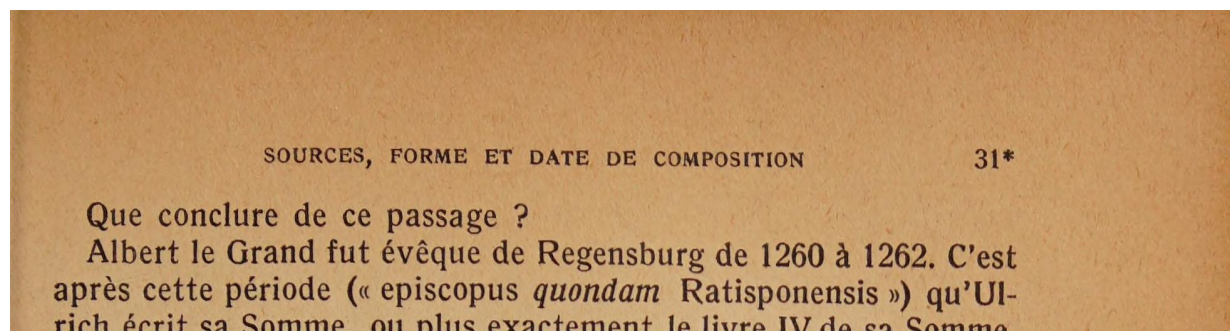
(Erlangen 819) on lit : sanctitas — 28 de Epikeya = Explicit. Dans le ms. de Saint-Omer, pas de numéro ni de titre au chapitre 27. Initiale du premier mot 213 218 222 226 230 233 234 236 243 246 254 258 259

SOURCES, FORME ET DATE DE COMPOSITION 29* De sanctitate. 260 De epykeya. 261 Tractatus Quintus De virtutibus intellectualibus. 261 1. De virtutibus intellectualibus in communi. 261 La simple lecture de cette table nous met immédiatement en présence d'un premier aspect du problème des manuscrits. La table, en effet, ne dépasse pas le sixième livre, et ceci répond à une réalité. Le manuscrit de Paris, — pas plus qu'aucun des autres manuscrits — ne contient quoi que ce soit dépassant le sixième livre. Et le manuscrit de Paris est même un de ceux qui contiennent la plus grande partie — actuellement connue s'entend — de la Summa de Bono. Comme on le voit, la Somme s'achève — ou plutôt est interrompue — au traité V du livre VI (chapitre 1 : De virtutibus intellectualibus). Il n'y a pas d'explicit, et le texte donne vraiment l'impression d'être inachevé. Nous reviendrons plus loin, de façon précise, sur les diverses manières dont se terminent respectivement les manuscrits de la Somme, et sur un problème — beaucoup plus ample —, que nous ne faisons qu'indiquer ici: l'absence complète, dans tous les manuscrits connus de la Somme des deux derniers livres annoncés par Ulrich dans son prologue.

3. SOURCES, FORME ET DATE DE COMPOSITION DE LA SOMME Comme on pourra s'en rendre compte par l'Index qui termine ce volume, les sources d'Ulrich sont très nombreuses, depuis l'Écriture jusqu'aux Philosophes, en passant par les Pères (surtout saint Augustin et saint Jean Damascène) sans oublier les auteurs classiques, comme Sénèque et Cicéron. Les a-t-il connues directement ou indirectement ? Par quel intermédiaire ? Et comment les a-t-il utilisées ? Nous reviendrons en détail sur cette question. Il est certain qu'il n'a pas puisé directement à toutes les sources qu'il utilise, et il semble bien qu'il ait acquis mainte connaissance de celles-ci par l'intermédiaire d'Albert le Grand. (Delegatus au lieu de legatus). Le ms. s'achève avec la fin de ce chapitre 27 — (¶... sufficiat etc...) sans explicit, (2^o colonne, 333 v est blanche). Dans le ms. de Dole le chapitre 27 = De iudiciis (fol. 134 c), le chapitre 28 = De sanctitate (fol. 135 c), non marqué, sauf par la place de la rubrique — et le chapitre 29 (fol. 136 a) est alors numéroté 38. Le chapitre 30 = De virtutibus intellectualibus (fol. 136 5), correspondant au chapitre 1 du traité 5 dans le manuscrit de Paris, et se terminant ainsi: expliciunt capitula 61 libri Summe Ulrici de Argentina.

"\ at 30* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG Et c'est d'Albert qu'il tient cette orientation néo-platonicienne qui caractérise la Summa de Bono. Du néo-platonisme il utilise et commente tout le matériel doctrinal, depuis le Liber de Causis jusqu'à la Métaphysique d'Avicenne. Ses citations, n'étant pas toujours littérales, sont assez difficiles à identifier. Aussi bien, leurs identifications importent-elles moins que les conclusions auxquelles Ulrich aboutit : la synthèse qui caractérise son œuvre. Quant à la forme de la Summa de Bono, elle est, sans aucun doute, inférieure à celle de la Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin. Ulrich livre sa doctrine un peu à la manière d'un prédicateur, partant d'un texte, biblique ou autre, qu'il développe ensuite, et commente. Mais, à s'attacher à son texte, on y découvre bientôt, malgré bien des digressions, une pensée suivie, des « paragraphes » qui s'enchaînent logiquement, par des divisions et subdivisions nettement accentuées. On remarque dans sa Somme un procédé, qui se retrouve aussi dans ses Lettres, et qui lui est bien personnel, de balancements et d'oppositions, souvent exprimés en formules lapidaires. Telle qu'elle nous est parvenue, cette Somme d'Ulrich, malgré ses défauts extérieurs qu'accroît sans doute l'inévitable comparaison avec celle de saint Thomas, présente, en son fond, le plus grand intérêt. I] n'est pas donné à toutes les Sommes Théologiques d'être consacrées comme celle de saint Thomas, qui fut, au Concile de Trente, placée sur l'autel, À côté des Écritures et des Décrets ; mais il n'est pas donné à beaucoup, en tous cas, de mériter d'être comparées à celle de saint Thomas, comme la Summa de Bono de son contemporain strasbourgeois. La Summa de Bono semble bien être contemporaine de celle de saint Thomas. À quelle date exactement fut-elle composée ? Il est impossible de le préciser de façon certaine, tant que ne sont pas précisés davantage certains points encore obscurs de la biographie de son auteur. Nous avons cependant un élément de datation approximative, dans un passage de la Somme elle-même, celui où Ulrich rend hommage à son Maître Albert, en ces termes : « Aliter autem ab omnibus premissis sentit doctor meus dominus Albertus, episcopus quondam Ratisponensis, vir in omni scientia adeo divinus ut nostri temporis stupor et miraculum congrue vocari possit et in magicis expertus ex quibus multum dependet hujus materie scientia 1. » 1, Lib. IV, tract. III, cap. 9 : De Modo apparitionis tam bonorum quam malorum angelorum. (Manuscrit de Paris, folio 336 v 1.)

equi DAK après cette période (« *episcopus quondam Ratisponensis* ») qu'Ulrich écrit sa somme: ou plus exactement le livre IV de sa Somme fut écrite — à son provincialat. Or, il fut élu évêque en 1272. Il est encore moins probable qu'il ait pu s'y consacrer quelques années plus tard, lorsqu'il fut relevé de cette charge, et envoyé à Paris : la mort l'y surprit rapidement. La date de 1272 pourrait donc être admise comme vraisemblable terminus ad quem. La Summa de Bono aurait donc été composée avant ou après 1262) re ;



Fe ATELY Ae Ske OTe BOND AMEE SUT. Vee tg oak OIE See CN a ere un Tye pa CHAPITRE III LES MANUSCRITS DE LA SUMMA DE BONO 1. — ENUMERATION DES MANUSCRITS Passons en revue, parmi les témoignages concernant la Summa de Bono, ceux qui mentionnent des manuscrits de cette œuvre d'Ulrich. Nous rencontrons d'abord celui d'Alva y Astorga, qui cite, d'après une note du P. Juan Ludovico Vivaldo, a monte Regali, le manuscrit de Corsendonck }. Quétif et Echard nous parlent — de visu — du manuscrit existant en Sorbonne 2 ; et — sur le témoignage de Sander — du manuscrit de Corsendonck? ; enfin, d'un manuscrit incomplet existant a Caesarea 4. Moreri cite, d'après Quétif et Echard, le manuscrit de la Sorbonne ; parlant de la Somme, il dit : « on la garde dans la bibliothèque de Sorbonne °. » Montfaucon cite le manuscrit du Vatican : « Bibliotheca Vaticana 1311 n. 310. Ulrici de Argen. Libri VI De summo bono ®. » Fabricius cite, d'après Valere André, le manuscrit de Corsendonck : « Magnum opus, de Summo bono, exstat in Bibl. Corsendoncana, teste Val. Andrea Bibl. Belgica Ms. II, p. 707 ». Haenel parle d'un manuscrit de la Bibliothéque de Bale. « Ulrici de Argentina, quondam provincialis Germaniae, ord. Praed., tr. de redditibus ecclesiae a divitibus hujus saeculi datis ad habendas horas canonicas § », Ce manuscrit a été signalé aussi par Schmidt ® et Vogeleis 1°, 1, ALvA y AstorGA, Pleytos de los libros, p. 173. 2. QUETIF et ECHARD op. cit., I, p. 356, col. 2. 3. Ibid., p. 357, col. 2. 4. Ibid., p. I, p. 818, col. 2. 5. MORERI, Le grand dictionnaire historique, Bale, J. Brandmiiller, 1732, in-fol., t. VI, p.966, col. 2. Voir plus haut, p, 7*. 6. MonTFAuCcoN, Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova, 1739, in-fol., vol. I, p. 1010. 7 Fasricius, Bibliotheca latina mediae et infimae aetatis, 1754, éd. Mansi, t. VI, p. 304. col. 1. 8. HAENEL, Catalogi librorum manuscriptorum, qui in bibiothecis Galliae, Helvetiae, Belgii, etc. asservantur, nunc primum editi a Gustavo Haenel, Lipsiae, 1830, in-49, f. 598, A. VII, 39 9. Cu. SCHMIDT, op. cit, p. 18, n. 1. 10. VoGELE!s, Quellen und Bausteine zu einer Geschichte der Musik und des Theaters in Elsass (500-1800). Strasbourg, Le Roux, 1911, p. 47;

ENUMERATION DES MANUSCRITS 33* Grandidier signale, dans son *Alsatia Litterata*, l'exemplaire de la Bibliothèque de Sorbonne }. | -Hauréau, après avoir dit que l'ouvrage d'Ulrich de Strasbourg n'a pas eu les honneurs de l'impression, ajoute que la Bibliothèque Nationale en possède «un manuscrit très considérable, sous les numéros 15900 et 15901 du fonds latin *. » Ce manuscrit, comme on le verra plus loin, n'est autre que l'ancien manuscrit de Sorbonne. Mais il faut attendre 1905 pour trouver, sous la plume de Mgr Grabmann, une liste plus détaillée de manuscrits de la *Summa de Bono*. I] la trouvait représentée, à cette époque, par onze manuscrits, dont voici du reste la liste, dans l'ordre même où il la donnait 3. — . Rome — Bibliothèque Vaticane, lat. 1311. Paris — Bibliothèque Nationale, lat. 15900 et 15901. . Saint-Omer — manuscrit 120. . Saint-Omer — manuscrit 152. . Louvain (découvert par A. Postina). Erlangen — Bibliothèque Universitaire, manuscrit 819. . Erlangen — Bibliothèque Universitaire, manuscrit 619. . Berlin — K@6nigliche Bibliothek. Cod. lat. electoral 446. . Vienne — KK. Hofbibliothek — cod. lat. 3924. . Vienne — cod. 4948, Erfurt — Konigliche Bibliothek (*Bibliotheca. Amploniana*) cod, 294. =SeoNoURWH . Cl. Baeumker, en 1912, ajoutait à cette liste un nouveau manuscrit : celui de Munich (Clm. 6496), qu'il venait de découvrir, et qui, par suite d'une erreur d'inscription extérieure au dos de la reliure, avait été jusque-là attribué à saint Thomas d'Aquin *. Nous retrouvons, dans l'ouvrage du P. Théry ®, cité plus haut, la même liste augmentée encore de deux manuscrits : Vat. lat. 10038 (extraits) et Gêrres 125 (livres V et VI). À cette liste nous avons pu ajouter trois manuscrits qui n'avaient jamais été signalés ° : le manuscrit de Dole, n° 79. le manuscrit de Cracovie (Université Jagellon) n° 1954. le manuscrit de Bale A. vii, 39. 1, GRANDIDIER, *Alsatia litterata* (Nouvelles œuvres inédites, t. 11), Paris, Picard, 1898. p. 161. 2. B. Hauréau, dans *Histoire littéraire de la France*, 1873, XXVI, p. 575. 3. M. GRABMANN, *Studien über Ulrich von Strassburg*, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, Innsbruck, 1905, Heft II, pp. 318-320. 4. CL, BAEUMKER, *Op. cit.*, appendice, p. 44 n, 36. 5. P. G. THERY, *op. cit.*, p. 3, n. 3. 6. Nous adoptons, une fois pour toutes, dans les énumérations des manuscrits, l'ordre suivant : après la liste des manuscrits français (Paris, puis autres villes, par ordre alphabétique) celle des manuscrits étrangers, (par ordre

alphabétique de pays, et, pour chaque pays, par ordre alphabétique des villes),

34* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG Mer

Grabmann, a retrouvé, de son côté, ces manuscrits, sauf ceux de Dole et de Bale. Il enrichit encore la liste des manuscrits de la Somme d'Ulrich de cinq exemplaires nouveaux¹. le manuscrit de Cologne (Stadtarchiv) cod. G B fol. 170. le manuscrit de Francfort (Stadtbibliothek) cod. 1225 Praedikatoren bibliothek. le manuscrit de Francfort (id.) cod. 99. le manuscrit de Vienne (Nationalbibliothek) cod. lat. 4646. Je manuscrit de Vienne (Dominikanerbibliothek), codd. 170 et 1708. Enfin, le P. Lohr nous a signalé, dans un manuscrit de Cologne (G. B. 4° 31) des extraits des six livres. A la dernière liste de Mgr Grabmann, qui comprenait 18 manuscrits², il faut donc ajouter les manuscrits de Dole, de Cologne (G B. 4° 31) et de Bale. Le nombre des manuscrits actuellement connus de la Summa de Bono est donc de 21³. En voici la liste — définitive, dans l'état actuel de nos connaissances —, établie selon l'ordre précédemment adopté, avec l'indication succincte du contenu de chacun des manuscrits, (dont nous donnerons plus loin la description détaillée) : Livres Paris Bibliothèque Nationale, lat. 15900 I a IV Paris Bibliothèque Nationale, lat. 15901 V et VI Dole Bibliothèque Municipale 79 I-VI Saint-Omer Bibliothèque 120 I- [I Saint-Omer Bibliothèque 152 IV Berlin Preussische Staatsbibliothek. lat. electoral 446 1a VI Berlin Preussische Staatsbibliothek. Gérres lat. fol. 766 V-VI Cologne Stadtarchiv 9 B fol. 170 VI Cologne Bibliothek G B 4° 31 extraits (des 6 livres) Erfurt Bibliotheca Amploniana 294 in-fol. extraits (lib. VI, tr. 1, cap. 18 Erlangen Universitätsbibliothek 619 I- iv. Erlangen Universitätsbibliothek 819 V et VI 1, M. GRABMANN, *Mittelalterliches Geistesleben*, Miinich 1926, pp. 171-173. 2. Mgr Grabmann donnait le chiffre total de 20, comptant pour 2 manuscrits les 2 volumes d'Erlangen et les 2 volumes de Saint-Omer. Ces deux groupes de volumes formant chacun un tout, aussi bien que les deux volumes de Paris, nous ne voyons pas pourquoi il y aurait lieu de les compter autrement que ces derniers. 3. Ajoutons que le nombre des manuscrits connus est aussi celui des manuscrits existant à l'heure actuelle. On croyait généralement (Cf. M. GRABMANN, *op.cit.*, p. 171, P. MARTIN, *Revue d'Histoire ecclésiastique*, Janvier 1927, p. 150) que le manuscrit de Louvain avait disparu dans l'incendie du 25 août 1914. Nous dirons plus loin comment nous avons retrouvé sa trace.

Francfort — Stadtbibliothek 1225 Praedikatorenbibliothek
 Francfort Stadtbibliothek 99 Miinich Staatsbibliothek Clm. 6496 Vienne
 Nationalbibliothek lat. 3924 | Vienne Nationalbibliothek 4948 Vienne
 Nationalbibliothek lat. 4646 Vienne Dominikanerbibliothek, 170 et 1702
 (en 3 vol. dont le 2^e est perdu) Louvain Bibliothéque Universitaire D. 320
 Rome Bibliothéque Vaticane lat. 1311 Rome Bibliothéque Vaticane lat.
 10038 Cracovie Bibliothéque de l'Université Jagellon 1954 Bale A. VII, 39
 ENUMERATION DES MANUSCRITS _ I-VI fragment du Livre [I (traités
 4 et 5) I-IV I-IV extraits (Lib. VI, tr. 11 cap. 10) III I-VI I-IV I-VI Vv
 extraits (Lib. III) extraits (lib. VI, tr. Iv, | cap. 11) Nous avons souhaité voir
 tous ces manuscrits. Mais nous n'avons pu obtenir communication des
 manuscrits de Francfort (1225) et de Vienne (4646 et 170). Quant au
 manuscrit de Cologne GB 49 31, nous n'avons pas eu le temps matériel de
 le demander en prêt, ayant appris son existence a la veille d'achever ce
 travail. Ont donc été vus et étudiés, pour le présent travail, les dix-sept
 manuscrits suivants : Paris : Bibliothéque Nationale, Dole : 79. Saint-Omer
 : 120 et 152. Berlin : Electoral 446. Berlin : Gorres 766. Cologne sr dA.
 Erfurt : Ampl. 294. Erlangen ; 619 et 819 Francfort : 99. Munich : Clm.
 6496. Vienne ; 3924 Vienne : 4948 Louvain : D 320. Rome "iVat. fat. 1311.
 Rome : Vat. lat. 10038. Cracovie : (Jagellon) 1954. Bale PAG libata. dont
 cinq sur reproductions photographiques : lat. 15900 et 15901. Erfurt,
 Vienne 4948, les deux manuscrits de la Bibliothéque Vaticane, et celui de
 Cracovie. La Summa de Bono. 4 "\$e =e cee he ee Gas te <s Ry re eo ee aha
 Ry a PP eRe eT (hea ae nee iy

36* LA-SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG 2.

DESCRIPTION DES MANUSCRITS Le MANUSCRIT DE Paris Le

manuscrit de Paris, qui fait actuellement partie du fonds latin de la Bibliothèque Nationale, n'est autre que l'ancien manuscrit, en 2 volumes, de la Bibliothèque de la Sorbonne, qu'avait connu Echard 2, et qu'ont signalé Moreri *, Grandidier *, Hauréau ® et Grabmann ®, Delisle l'a mentionné dans son Inventaire des Manuscrits de la Sorbonne 7'', puis dans l'Inventaire des Manuscrits latins de la Bibliothèque Nationale § : 15900-15901 : Ulrici liber de summo bono ; XV^es., Parch. et pap. Ce manuscrit, ainsi que nous l'apprennent deux notes manuscrites anciennes, presque identiques (au début de chacun des deux volumes), fut légué en 1469 à la Sorbonne par un Maître en théologie de Cologne, qui avait été « Socius » de la Maison de Sorbonne, et nommé Jean Tinctor. Ce manuscrit est réparti en deux volumes, formant un texte suivi, mais qui ne sont pas absolument semblables extérieurement. Aussi renoncerons-nous à une description parallèle de ces deux volumes, que nous examinerons l'un après l'autre, nous réservant de grouper ensuite quelques remarques de détail communes à ces deux volumes. Le Manuscrit latin 15900 Ce manuscrit porte encore l'ancienne cote : Sorb. 655, et le cachet de la bibliothèque de Sorbonne (au folio 1). Il est écrit sur parchemin et papier, alternant dans les proportions, Les manuscrits sont passés en revue dans l'ordre précédemment indiqué (Cf. p. 33*, n. 6). Voici le plan adopté pour leur description : 1° Note générale sur le manuscrit (Indications fournies par les témoignages anciens, catalogues pages de garde, etc.). 2° Description externe : 1. Cote. — 2. Matière et état matériel. — 3. Dimensions. — 4. Disposition matérielle (colonnes, lignes à la page). — 5. Nombre de folios. — 6. Foliotation (pluralité de numérotation, titre courant) — 7. Cahiers, réclames, signatures. — 8. Ecriture, scribe. — 9. Rubriques, — 10. Filigranes. — 11. Notes. — 12. Reliure. — 13. Date. — 14. Provenance. 3° Description interne : 1. Incipit et Explicit. — 2. Tables. — 3. Contenu du manuscrit (totalité ou partie du texte, agencement des chapitres, additions, suppressions.) — 4. Particularités du texte (orthographe, abréviations, expunctions, inversions...) — 5. Correction et valeur du texte, . ECHARD, op. cit., loc. cit. ; (voir p. 7* et 32*). - MORERI, op. cit., loc. cit. (voir p. 7* et 32*). GRANDIDIER, *Alsatia litterata*, (voir p. 8* et 33*). B. HAVUREAU, op. cit., (voir p. 8* et 33*), et Recueil d'Incipits: *Divinum nobis per organum*.

GRABMANN, op. Cit., loc. cit., (voit p. 9*, 33* et 34*), . Inventaire des Manuscrits de la Sorbonne, Paris 1870, p. 28. 8. L. DELISLE, Inventaire des Manuscrits latins de la Bibliothèque Nationale, Paris, Durand, 1863-1871, p. 28. pet) y oaees

7 Lye aa RIED Aa ae yee ve A” Pam ibe, dt ET SEO ag OR TN
RS KHAO RN PHT ROUEN MMR AREF EURO A Gotoh AS cra RA
NMA HEH ao Ay : \ A PPM LR CTT) Ky WAR St Lh a) tions suivantes :

le papier domine, 102 folios sont en parchemin², Le manuscrit est bien conservé. Ses dimensions sont de 28 cm., 8x 19 cm., 8. . Il est écrit sur deux colonnes, et compte 42 lignes a la page (et par colonne). Il est composé de 356 feuillets 2 ; le premier, qui n’est pas numéroté, porte au recto différentes notes ; c’est au verso de ce folio que commence la Table des deux premiers livres. La numérotation, ancienne, en chiffres arabes, par folio (en haut et a droite de chaque folio) est exacte, a l’exception d’un folio double (212 bis). Elle est moderne pour les deux derniers folios : 355 et 356. Le titre courant, a l’encre noire, est réparti entre le verso de chaque folio et le recto du folio suivant, celui-ci portant le titre du traité, celui-la : l’indication, en chiffres, de livre et de traité (exemple : Liber primus, tractatus secundus 2). Le manuscrit se compose de 27 cahiers. Les 14 premiers cahiers, de 16 feuillets, sont formés de 6 feuilles de papier comprises entre 2 feuillets de parchemin ; a partir du 15^e cahier, la disposition change : chaque cahier, ne comptant plus que 4 feuilles de papier, n’a plus que 12 feuillets ; il en est ainsi jusqu’au 26^e cahier inclus ; le 27^e cahier, très réduit, n’a que 2 feuillets de papier. Les réclames se voient nettement a la fin de chacun des 16 premiers cahiers[#], la réduction des marges, due a la reliure, a eu pour résultat de couper ou de supprimer les réclames des cahiers suivants °. Les signatures (chiffres arabes) apparaissent encore la ou la reliure ne les a pas supprimées, notamment aux cahiers 4, 11, 15, 16, 17, 20, 21; 24, 25 et 26 °. is L’écriture est du XV^e siècle, et de la même main du premier au dernier folio, semble-t-il. Les rubriques ont été faites avec soin ; les titres de chapitres sont écrits entièrement en rouge ; les signes d’alinéas sont tous rubriqués, ainsi que les grandes initiales de chapitres ; les noms 1. Ce sont les folios : 1, 8, 9 16, 17, 24, 25, 32, 33, 40, 41, 48, 49, 56 57, 64, 65°72, 73, 80° 81, 88, 89, 95, 96, 104, 105, 112, 113, 120. 121, 128, 129, 136, 137, 144, 145, 151, 152, 158, 159, 166, 167, 174, 175, 182, 183, 190, 191, 198, 199, 206, 207, 214, 215, 221, 222, 227, 228, 232, 233, 238, 239, 244, 245, 250, 251, 256, 257, 262, 263, 268, 269, 274, 275, 280, 281, 286 287, 292, 293, 298, 299, 304, 305, 310, 311, 316, 317, 322, 323, 328, 329, 334, 335, 340, 341, 346, 347, 352, 353, 356 et dernier. 2. Une note de la page de garde, datée du 1°* mai 1869,

Vindique : vol. de 356 feuillets, plus le feuillet 212 bis. 3. Le numéro du traité se trouve a droite (au recto) avec le titre, jusqu'au traité III du livre II. inclusivement ; ensuite ce numéro se trouve a gauche (au verso). 4. Au verso des folios 16, 32, 48, 64, 80, 96, 112, 128, 144, 158, 174, 190, 206, 221, 232, 244 5. Des traces de réclames subsistent cependant aux folios 256 et 268. 6. 15 (fol. 49 a 53) ; 3 et 6, coupés (fol. 177 et 180) ; 1, 2, 5 (fol. 222, 223, 226) ; 5, 6 (f. 237, 238) ; 3, 4, 6 (fol. 247, 248, 250) ; 145, 6 (coupé), fol. 269-274) ; 6 (fol. 286) ; 1 et 6 (fol 317, 322) ; 1 (fol. 329) ; une signature illisible au folio 348. LE MANUSCRIT DE PARIS. /'» . W g7a!

38* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG d'auteurs ou d'ouvrages cités sont soulignés en rouge ; le manuscrit présente aussi de nombreux soulignages noirs. Une initiale est à remarquer particulièrement : c'est celle de l'Incipit: D. orné d'entrelacs bleus. Les filigranes sont de quatre types : couronne?, grappe de raisin , animal 3, et une figure indéchiffrable *. Le manuscrit ne porte pas de notes marginales 4 proprement parler, mais de nombreux sous-titres ont été introduits dans les marges, sortes de manchettes, pourrait-on dire, pour les subdivisions du texte, qu'elles contribuent ainsi à éclairer. Dans les marges également, des schémas, avec accolades, résumant les divisions du texte. De nombreux petits traits ondulés, ainsi que des mains dont l'index est dirigé vers le texte, en signalent certaines coupures importantes, souvent déjà accentuées par des initiales rubriquées. Le texte, très soigneusement revu, est souvent corrigé, soit en interligne, soit en marge. Au premier folio (non numéroté), on lit la note suivante, du XVe siècle : « Iste liber est pauperum magistrorum et scholarum collegii Sorbone. In theologica facultate parisiis studentium ex legato magistri Johannis Tinctoris, doctoris Coloniensis et quondam socii huius domus de Sorbona. » Au-dessous, une note, d'une écriture moderne : « Ce Ms du 15^e siècle a été légué à la maison de Sorbonne par M. Jean Tinctor de Cologne, docteur de la maison et faculté de Sorbonne, mort en 1469. Il contient le livre d'Ulric de Strasbourg, 1^o sur l'Écriture, 2^o sur la Théologie, 3^o sur les noms divins, » La reliure, très ordinaire, est de carton brun. La page de garde porte la note dont il a été question plus haut, indiquant le nombre de folios du manuscrit. Des onglets anciens signalent le passage d'un traité à un autre. Le manuscrit ne porte pas d'indication précise de date ; mais l'écriture, qui est nettement du XV^e siècle, et la note qui mentionne le legs de 1469, permettent de le dater approximativement. Sa provenance reste mystérieuse. Que conclure des filigranes, qui permettent tout juste (la grappe de raisin notamment) de sup1. fol. 246, 10, 19, 20, 22, 26, 28, 31, 34, 35, 36, 38, 39, 44, 58, 67, 69, 75, 77, 79, 99, 102, 106, 108, 109, 111, 116, 122 à 125, 130, 132, 138 A 140, 142, 147, 187, 163, 164, 169, 171 à 173, 176, 178, 179, 184, 185, 188, 192, 193, 196, 197, 202, 203, 235 A 237, 243, 252 & 255, 259, 260, 264, 267, 273, 277 A 279, 282, 284, 288, 290, 295 à 297, 303, 309, 313 à 315, 318 A 321, 330, 332, 333, 338, 343, 348, 349, 351, 354. 2. fol. 50, 51, 53,

54, 61, 82, 85, 87, 91, 93, 94, 223, 204. 3. fol. 150, 225. 4, fol. 144, 149,
154,

LE MANUSCRIT DE PARIS , 30% poser que ce manuscrit est venu de la région de l'Est ? La note reproduite ci-dessus, concernant son possesseur Jean Tintor, nous permet-elle de préciser davantage cette question d'origine ? Qui est ce Jean Tintor ? On connaît un Jean Tintor, musicien, né a Nivelles vers 1435, qui fut maître de chapelle a Naples en 1477, puis en Belgique!. Ce Jean Tintor doit —sans aucun doute — être auteur de ces traités sur la musique contenus dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale, lat. 9338 2. On trouve un autre Jean Tintor parmi les maîtres enseignant la théologie 4 Cologne, en 1455 °. Celui-ci ne semble pas être le même qu'un Jean Tintor, qui lui aussi professa la théologie a Université de Cologne et en fut recteur en 1440 *. Ne serait-ce pas ce dernier qui aurait séjourné a Paris et légué a la Sorbonne, en gage de sa reconnaissance, le manuscrit de la Summa de Bono ? La note du manuscrit 15900 est explicite : « doctoris Coloniensis ». Avait-il apporté ce manuscrit de Cologne ? est-ce a Cologne qu'il l'avait acquis ? Chose étrange, le manuscrit de Vienne lat. 4948, qui contient des extraits de la Summa de Bono, contient aussi des extraits de Jean Tintor. Un manuscrit de Munich contient des traités d'un Jean Tintor, professeur de théologie (super Aristotelis librum de physico auditu ; de anima ; de sensu et reminiscencia, de somno et vigilia, de computo, de longitudine et brevitate vitae... 5) Enfin, Mgr Grabmann signale, dans un manuscrit de la Bibliothèque d'Eichstatt (n. 687, fol. 28-158) un Commentaire d'un Jean Tintor sur la physique d'Aristote °. Nous verrons plus loin, d'après les éléments que nous fournira le manuscrit latin 15901, ce que nous pouvons supposer au sujet de l'origine de ce double manuscrit. Achéons la description du manuscrit 15900 par l'examen interne de ce manuscrit. Le texte commence au folio numéroté 1: « Incipit liber de summo bono cuius primus liber est de laude sacre ae hac de laa AL ES 1. UL. CHEVALIER, Répertoire des Sources historiques du Moyen Age, Bio-bibliographie. Paris, Picard, 1907, t. II, col. 4533. 2. Ce manuscrit est signalé par DELISLE, dans le Cabinet des Manuscrits, p. 142: J. Tintoris opera. Tabula libri manus secundum magistrum Johannem Tintoris in legibus licenciaturae de regis siciliae capellum. 3. Fr. J. de Branco, Die alte Universität Köln und die späteren gelehrten Schulen dieser Stadt, nach archivalischen und andern zuverlässigen Quellen. Bd. I, Cologne, 1855 p. 826, Voir aussi H. Keussen. Die Matrikel der Kölner Universität, Bd. I, p. 138. A. Ibid., p. 824. 5.

Catalogus codd. Mss. bibliothecae regiae monacensis, Bd. II, p. 101 6. M.
GRABMANN. Mittelalterliches Geistesleben. Miinchen, 1926, p. 171, n.
17.

40* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG scripture.

Tractatus primus de modis deveniendi in cognitionem Dei, Capitulum primum est prohemium... » L'Incipit : Divinum nobis per organum... L'Explicit se trouve au folio 255 v? : Explicit quartus liber Ulrici. Le manuscrit contient donc les quatre premiers livres de la Summa de bono. Il possède une table des deux premiers livres. Celle-ci commence au verso du premier folio. Cette première partie (livres I et II) est suivie de la note suivante : « Require notam 3ii et 44 libri in fine huius voluminis ». Et la table, en effet, continue au folio 354 (verso), atteignant le chapitre 11 du traité II du livre IV. Elle s'achève, avec la fin du livre IV, au folio 356 (recto). Au verso de ce folio 356, très sali, on lit : « Beatitudo videtur consistere in actu reflexo quo quis cognoscit se cognoscere Deum, quia per hoc cognoscit se habere id quo fruitur. Item fruitio non se habet ad caritatem sicut visio ad fidem quia caritas attrahit a presenti et absenti et diligit Deum in se ; fruitio autem est Dei visi. Unde fruitio vocatur pertinere ad amorem concupiscentie vel saltem ad dilectionem sui ipsi in quantum diligit Deum sibi pro quanto est suum bonum qui delectatur sic... 1 ». Le Manuscrit : Latin 15901 On lit au folio 3 (en haut, a Gd: oite) de ce manuscrit, l'ancienne cote : Sorb. 656. Il est, lui aussi, écrit sur parchemin et sur papier 2. Il mesure 29 cm. sur 20 cm. Il est disposé sur deux colonnes, et compte de 37 à 44 lignes à la page (41 au folio 1). Il a 266 folios ®, (plus 3 folios de parchemin non numérotés, qui se trouvent après le 3^e folio). Les folios 263 et 266, sont presque entièrement blancs ; les 3 derniers folios le sont complètement, ainsi que les folios 11, 264, 265, et 5 folios compris entre les folios 130 et 131 : ; La numérotation (ancienne) commence au folio 1, cesse avec les 3 folios blancs qui suivent le folio 3, puis reprend ensuite : folio 1. La disposition du titre courant n'est pas la même que celle du manuscrit 15900 : à gauche (verso), les mots tractatus et liber ; à 1. Suivent quelques mots à peu près complètement effacés. 2. À partir du 20^e cahier, il est exclusivement sur papier. 3. Une note du 1^{er} folio (folio non paginé), datée du 3 mai 1869, le mentionne : Volume de 266 feuillets, plus les feuillets 1 2, 3, préliminaires ; les feuillets 264, 265 sont blancs,

Dae rN ey mA TETHEC UvAn brs ent yenT MeTnM yon IN nu
aT Ons MUU TE UG eur awa ig MeN Ss te I ie am é ini a * aw NRA WA
teal Sal Bk sae Roti fis f me si Y ind aber ta \ ¥ phan, . f LE MANUSCRIT
DE PARIS hee ade droite (recto), les chiffres correspondants (en sens
inverse, le numéro du livre se trouvant rapproché du mot Liber). Les cahiers
sont au nombre de 22, composés de 12 feuillets, comprenant chacun 4
feuilles de papier entre 2 feuilles de parchemin. Ils présentent des réclames
? ; et des signatures, très palies apparaissent encore ?. L'écriture du
manuscrit 15901 est du XVe siècle ; et la plus» grande partie est
certainement de la même main que le manuscrit 15900 ; au folio 222
apparaît une nouvelle écriture, plus hative, d'une encre plus pale ; cette
seconde partie du manuscrit est d'ailleurs beaucoup plus corrigée et
présente de nombreuses ratures ; la fin du manuscrit, d'une écriture très
relâchée, est extrêmement difficile à lire. ce Les rubriques, qui, dans la
première partie du manuscrit, comportent les mêmes remarques que celles
du manuscrit 15900, sont, dans la seconde partie, de plus en plus négligées.
Les filigranes sont de quatre types : couronne ®, grappe de raisin ø, | animal
5, et un signe indéchiffrable (peut-être le même que dans le manuscrit
15900 ? °) Pour les notes et sous-titres, mêmes remarques que pour le
manuscrit 15900. Le manuscrit 15901 présente, à partir du folio 13, de
nombreuses mains et signes marginaux (n), attirant l'attention du lecteur sur
tel passage du texte. Au verso du 2^e folio (folio numéroté 1), en haut, on lit,
la note suivante, contemporaine du texte. « Iste liber est pauperum
magistorum et scholarium Collegii Sorbone, in theologica facultate Parisius
studentium ex legato magistri Johannis he, Tinctoris doctoris in theologia
Coloniensis, et socii predictae domus de ea Sorbona, qui obiit et in suo obitu
hoc volumen cum precedente legavit, ee anno Domini 1469. » a Une note
d'écriture moderne, analogue à celle du manuscrit “ 15900, rappelle, à la
page de garde, la note ancienne : . 1. Au verso des folios 5 15, 27, 39, 51,
63, 75, 87, 99, 111, 123, 142, 154, 166, 178, 190, 202, 214, 226, 238, 250.
2. Dans les cahiers 2 (145, 6 coupé); 4 (1 et 6); 5 (1 et 4); 6 (1); 7(2 2 9);
91, 3, 6); 10 (1, 4, 5, 6) ; 13 (A, 2, 3, 5 au milieu, non à droite) ; 14 (2 à 6, à
droite) ; 15 (1, 2, 4.4 6); 16(1a6); 17(1 46); 18 (3, 4, 6); 19 (1 à 6) ; 20(1
a6); 22(1a8). : 3. (BRIQUET, n°4,640. Colmar 1.411. Origine: piémontaise
très répandu en Suisse, France, Pays-Bas, Allemagne. fol. 1, 2, 9, 13, 14,
18, 23, 24, 26, 31, 35, 37, 38, 42, 44, 48, 50, 51, 55, 59, 62, 65, 66, 67, 79,

80, 85, 86, 91, 95, 97, 97, 101, 102, 104, 108, 114, 116, 120, 135, 139141,
145, 147, 153, 157, 159, 163, 165, 169, 170, 171, 177, 180, 182, 186, 193,
198, 199, 201 205, 224, 233, 246. 4. fol. 207, 219, 223, 225, 227-231, 240,
247, 248, 252, 254, 256, 258, 260, 263, 264, 266, (BRIQUET 13039)
(Stauffenberg 1455, Besangon 1465) ou 13041 (Augsbourg 1473, Genève
1430, Strasbourg 1475, origine piémontaise). 5. fol. 113, 125, 126, 128, 2°
folio blanc après 130. 6. fol. 239 et 244.

42* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG « Ce manuscrit sur papier et sur vélin du 15^e siècle a été légué [blanc] par M. Jean Tincto, docteur de Cologne, mort en 1469, de [blanc]. Ce Ms. contient les ouvrages d'Ulric de Strasbourg : 1^o sur la théologie, 2^o sur les vertus intellectuelles ». Le manuscrit 15901 porte, au verso du dernier folio une note ainsi conçue « Patria autem habet opus perfectum alleluia, alleluia, alleluia patria opus patria autem perfectum opus habet ». Que faut-il penser de cette note ? est-elle, tout simplement, l'expression de la joie du scribe qui a enfin achevé sa copie, une sorte d'« Explicit feliciter 2 » ou ne devons-nous voir là qu'un simple exercice de plume ? — Sinon, quel est le sens caché de cette note ? à quoi fait-elle allusion ? L'« opus perfectum » désigne-t-il le souverain bien, le Summum bonum, dont traite la Somme d'Ulrich (Summa de Bono ou Liber de Summo bono) auquel penserait tout naturellement le scribe qui vient de la copier, et qui se trouve ailleurs, dans la « patrie » céleste ? L'« opus perfectum » aurait-il un sens matériel et plus précis, celui que supposait Duhem, qui avait remarqué cette note et y voyait une allusion presque évidente à un autre exemplaire, plus complet, intégral peut-être, de la Summa de Bono ? « Le membre de la maison de Sorbonne qui, en tête des deux volumes a rappelé le legs fait par Johannes Tinctoris, connaissait » — dit Duhem — « dans sa propre patrie ou dans la patrie d'Ulrich, l'existence d'un exemplaire complet ; ce renseignement, il voulait le conserver à la postérité, sous forme d'un vers latin qu'il n'est pas parvenu à mettre sur pied, comme en témoignent ces essais 1... » Remarquons d'abord que la note semble bien être de la même main que le reste du manuscrit. En tous cas, le mot « patria » désignerait-il la patrie du scribe — dont nous ne savons rien —, ou celle de Jean Tincto (Cologne), ou celle d'Ulrich (Strasbourg) ? Le scribe aurait-il copié son manuscrit dans une de ces villes, sur un exemplaire complet de la Summa de Bono, dont sa copie ne représenterait qu'une partie ? Pourquoi ne l'aurait-il pas copié intégralement ? et comment expliquer l'aspect inachevé — dont 1, Pierre DuHEM. Le système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques, de Platon à Copernic. T. 111, Paris, Hermann, 1915, in-8°, chap. 6 (L'astronomie des Dominicains), p. 358.

a eee eg ; Pate be 52 oe s\ . ' \ e bg r LE MANUSCRIT DE PARIS 43* nous allons parler — de cette copie partielle ? Il reste que nous n'avons a Strasbourg, aucune trace d'un tel manuscrit, et que si a Cologne la Summa de Bono se trouve représentée, ce n'est que de façon bien incomplète : dans ce manuscrit 170 qui contient seulement le livre VI, (celui-ci s'achevant sur les mêmes mots que le manuscrit de Paris), et dans les fragments du manuscrit GB 4, 31. Que serait donc devenu l'exemplaire de la Summa de Bono auquel cette note ferait allusion ? Il semble difficile de rien conclure de ~ cette note. La reliure est de parchemin vert. Des onglets analogues a ceux du manuscrit 15900, (a chaque passage de traité a traité), ont subsisté. Le Manuscrit ne porte pas d'indication précise de date. Nous avons, pour le dater approximativement, les mêmes éléments que nous avons pour dater le manuscrit 15900 : l'écriture, qui est du XVe siècle, et la note concernant le legs de Jean Tincto. Quant a sa provenance, — qui est a coup sur la même que celle du manuscrit 15900 (les deux manuscrits ont les mêmes filigranes et la même mention du legs fait a la Sorbonne). — pouvons-nous la préciser davantage grace a la note finale dont il vient d'être question ? Il ne le semble pas. Les deux manuscrits viennent probablement de Cologne ; mais nous ne pouvons l'affirmer de façon absolue. Passons maintenant a l'examen interne du manuscrit 15901. Le texte commence au folio 1: « Incipit liber quintus, qui est de hiis que pertinent ad discretam theologiam ». Il s'achève au folio 263 r (9e ligne). Il n'y a pas d'explicit ; et le manuscrit donne l'impression d'offrir un texte inachevé. Il semble que le 4e traité du livre VI soit achevé ; mais on peut se demander s'il l'est réellement. En effet, le texte qui, dans ce manuscrit, est donné comme étant le début du traité V, correspond, dans les manuscrits E et V, au chapitre 30 du traité IV. A remarquer que, dans tous les manuscrits qui contiennent le livre VI, le texte s'arrête au même endroit ; seule la disposition extérieure des derniers chapitres comporte quelques différences. Le manuscrit 15901 possède une table, qui fait suite a celle du manuscrit 15900. Elle commence au recto du 3e folio (numéroté 2) : « Incipiunt capitula 5a libri Domini Ulrici de Argentina ». D'une autre encre et d'une autre écriture, un peu postérieure, la note a été complétée ainsi : « Ordinis Praedicatorum. Vide, summam confessorum Joanni Lectoris sive de Friburgo. »

44* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG La table occupe ce folio 2 et le folio 3 (recto et verso). Le Manuscrit contient donc les livres V et VI de la Summa de Bono. Contient-il le livre VI en son entier ? Il est, en tous cas, nous le verrons, parmi les manuscrits qui contiennent la plus grande partie — connue — de la Somme d'Ulrich. Mentionnons, dans l'agencement des chapitres, quelques particularités : Au folio 130 r}, (a la fin du chapitre 3 du traité III du livre VI) apres les mots : sed ratione elemosine ac pietatis, trois lignes sont restées en blanc ; puis le texte reprend : Interdum etiam rapina (début du chapitre suivant, sans titre), jusqu'a la première ligne de la deuxième colonne ; puis le texte a été barré, le folio est resté en blanc, les cinq folios suivants, non numérotés, (4 de papier et 1 de parchemin) sont blancs ; et au folio 131 r1, commence le chapitre 10. Au folio 169, le chapitre qui a pour titre « De Amicitia », et qui est en réalité le chapitre 24 (du traité III du livre VI) a été numéroté 25; et l'erreur de numérotation se poursuit dans les chapitres suivants. Groupons ici quelques remarques communes a ces deux manuscrits. : Ils offrent tous deux un texte complet, très soigneusement corrigé. Les corrections marginales, additions et restitutions, sont signalées par les mêmes signes (1/1) dans les deux manuscrits. Les exponctuations sont placées au-dessous des mots, qui souvent sont tout de même barrés. Les mêmes signes (trémas en haut et a droite de deux mots qui se suivent) indiquent qu'on doit intervertir ordre de ces mots. Aucune remarque particulire a faire ici sur ? orthographe de ces manuscrits, puisque c'est celle-la même qui a été adoptée, pour notre édition dans tous les cas de graphies non concordantes. Le texte de ces manuscrits est d'ailleurs a tous points de vue satisfaisant et a pu servir de base a l'établissement du texte de la Summa de Bono. Le MANUSCRIT DE DOLE Ce manuscrit de la Summa de Bono n'avait pas été signalé jusquw ici par ceux qui se sont occupés de cette oeuvre. Pourtant un simple et 'minutieux dépouillement des catalogues de bibliothèques nous a mis dès l'abord en sa présence. Le catalogue de la Bibliothèque de Dole décrit ainsi le manuscrit : « Tractatus de Summo bono. Ulrici de Argentina, Ordinis Praedicatorum. Page | : « Sequuntur capitula summe de Summo bono venerabilis domini Ulrici de Argentina. » — Page 6 : « In nomine sancte et individue Trini- —

b ; i LE MANUSCRIT DE DOLE Man 458 tatis, Patris et Filii, et Spiritus Sancti. Incipit liber venerabilis Ulrici da Argentina, ordinis fratrum Predicatorum...» — Page 900: « Expliciunt capitula VI libri summe Ulrici de Argentina. » — XV^e s. Papier et parchemin - (un feuillet double de parchemin par quaternion). 900 pages sur 2 col. — 992 sur 207 mm. Rel. ais et basane gaufrée, semis de figures de la Vierge et d'ailes éployées et d'invocations : « Ave Maria » en minuscules gothiques. (Cordeliers de Dole). — In fol. rel. en bois, note de Pallu aîné, collé sur le verso de la couverture 4. Voici la note de Pallu : « Ulrici de Argentina, ordinis Praedicatorum, de summo bono libri VI, in folio rel en buis. Manuscrit du XV^e siècle, sur 2 colonnes d'une écriture menue et sans ornements. Il est sur papier et sur velin. Il manque 5 feuillets ala fin. Cette somme de théologie est d'autant plus précieuse que les copies n'en sont pas communes et que cet ouvrage n'a pas été imprimé. Ulric Engelbert, ou Ulric, dit de Strasbourg, parce qu'il était né dans cette ville, était un religieux de l'ordre de Saint Dominique, et disciple d'Albert le Grand. I enseigna la théologie avec réputation dans sa patrie, fut fait provincial d'Allemagne en 1272, et mourut en 1277. Ce volume provient des Cordeliers de Dole ». Outre cette note de Pallu, qui est collée au verso de la couverture, une autre note s'y trouve inscrite directement : « Commentaire d'Ulric de Argentina (Colmar ou Strasbourg). Tractatus de Summo bono. Ex. bibliotheca fr. Minorum. » L'autre page de garde porte cette note : « De conventu Dole. » Le manuscrit porte la cote 79. Il est en parchemin et papier, alternant de facon irrégulière ? ; ses dimensions sont : 29 cm., 2x 20 cm., 7. Il est disposé sur 2 colonnes et compte 51 lignes a la page. Il compte 900 folios. Il y a une foliotation ancienne, et par folios : (Vindication des folios est donnée spécialement pour chaque livre), et une pagination moderne, par pages (899 pages), comprenant la table des matières. Il n'y a pas de titre courant. Le manuscrit est composé de 35 cahiers et porte des réclames °. a es ea a 1, Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques de France. Départements tome XIII, Paris, Plon, 1891, in-8°. Dole (par Jules Gauthier), p. 398. 2. D'abord 3 folios de parchemin, puis : 1 folio de parchemin, 4 folios de papier, 2 folios de parchemin, 4 de papier et 1 de parchemin ; | en est ainsi jusqu'au folio 197 b. Ici : 5 folios de papier, 2 de parchemin, 5 de papier. Au folio 589 b: 1 folio de parchemin, 6 de papier, 2 de parchemin, 6 de papier et 1 de parchemin ; au folio 741b, la première disposition reprend

(1 folio de parchemin, 4 de papier, 2 de parchemin, 4 de papier et 1 de parchemin). Enfin, au folio 885 b: 1 folio de parchemin, 3 de papier, 1 de parchemin. Ont été arrachés, au folio 896, un folio de parchemin, 3 de papier et 1 de parchemin. 3. Au verso des folios 5, 29, 53, 77, 101, 125, 149, 173, 197, 221, 245, 269, 293, 341, 365,

46* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG L'écriture, du XV^e siècle, est assez difficile à lire. On distingue plusieurs mains 1. Les titres et les initiales de paragraphes sont rubriqués, jusqu'à la page 10 inclusivement (chapitre 7) ; à partir de la page 11, les rubriques disparaissent. Au commencement du manuscrit, les initiales de chapitres sont alternativement bleues et rouges (la première ne porte aucune couleur, la seconde est bleue, la troisième est bleue, la quatrième rouge, la cinquième bleue, la sixième rouge, la septième bleue). Les filigranes sont de quatre types: bœuf?, lettre P®, lettre T4, couronne °, La reliure de cuir appliqué sur bois, est bien telle que le dit le catalogue. Mentionnons cependant qu'aux semis d'«Ave Maria » du plat supérieur correspond, à l'autre plat, un semis, paraissant au premier abord un peu confus et simplement ornemental, qui pourrait peut-être mettre sur la piste d'un nom de relieur ou de possesseur. L'empreinte que nous en avons prise nous a permis de distinguer quelques lettres gothiques, formant un nom évidemment allemand, de cinq ou six lettres, dont la première semble bien être un W. Le manuscrit ne porte aucune indication de date ni de scribe. Seule l'écriture nous permet de le dater. Quant à sa provenance, elle pourrait être indiquée en partie par la note de la page de garde, en partie par les filigranes, et peut-être par la reliure. Il vient du fond des Cordeliers de Dole, — fond qui a fourni à la Bibliothèque de Dole les plus précieux de ses manuscrits. Mais d'où était-il venu au couvent des Cordeliers ? Il est évidemment, d'après les indications fournies par la reliure et les filigranes, d'origine allemande ou suisse. Passons maintenant à l'examen interne du manuscrit. 389, 413, 435, 534, 469, 493, 517, 541, 621, 653, 685, 717, 741, 765, 789, 813, 837, 861, 885. 1. Elle change nettement aux folios 566, 590, 690 et 757 (col. 2, ligne 17). 2. Le premier type (BRIQUET n° 15056. Colmar 1441 ; origine piémontaise) se trouve aux folios 8, 14, 22, 24, 34, 38, 46, 50 56, 68, 70, 72, 86, 94, '06, 98, 106, 108, 116, 122, 128, 140, 142, 144, 154, 158, 166, 170, 174, 178, 182, '190, 194, 200, 204, 212, 216, 228, 230, 240, 242, 250, 266, 276, 284, 288, 290, 296, 308, 310, 312, 324, 332, 336, 338; 344, 356, 358, 360, 380, 382, 384, 386, 392, 396, 398, 408, 420, 422, 430, 432, 438, 440, 442, 460, 471, 476, 478, 490, 499, 502, 510, 514, 522, 524, 526, 538, 544, 548 ,056, 560, 572, 574, 584, 586, 594 (à partir ici, la tête est plus écrasée), 600, 602, 612, 614, 618, 628, 630, 632, 640, 648, 650, 656, 658, 662, 664, 672, 678, 690, 692, 704, 706, 708, 714, "748, 756,

760, 762, 774, 782, 784, 786, 792, 304, 806, 808, 818, 820, 888, 3. Le type II (BRIQUET, n° 8781, Soleure, 1405 ; Berne 1466) se trouve aux folios 252 et 2604, Le type III (BRIQUET n° 9122, Neuwellnau (Nassau) se trouve aux folios 726, 734, 736 738, 756, 760, 762, 774, 782, 784, 786, 792, 804, 806, 808, 818, 820. 5. Le type IV (BRIQUET, n° 4640, Colmar 1411; origine Piémontaise; très répandu en Suisse, en France, aux Pays-Bas, en Allemagne) se présente aux folios 870, 890 et 892. ?

prs ae 3 <a ¥ im 2 \ LE MANUSCRIT DE DOLE 4T* Le texte commence au folio 6 : « In nomine sancte et individue _ Trinitatis Patris et Filii et Spiritus sancti. Incipit liber venerabilis _ Ulrici de Argentina, ordinis fratrum Predicatorum, qui intitulatur de summo bono. » Il s'achève au folio 136 (p. 900) : « Expliciunt capitula VI libri summe Ulrici de Argentina. » Le manuscrit possède une table des matières, qui occupe : 1° le verso du premier folio et les deux folios suivants (table des quatre premiers livres) ; 2° les folios 896 4 900 (table des livres V et VI). Elle est précédée de ces mots : « Sequuntur capitula summe de bono venerabilis domini Ulrici de Argentina cum connotationibus suarum inceptionum. Ita quod quodlibet folium habet quatuor columnas quarum prima denominatur, in hac notatione capitulorum : per a, secunda per b, tertia per c, quarta per d. Totalis liber continet octo libros, quorum sex in hoc volumine continentur... » Le contenu du manuscrit, comme l'a déjà montré la table des matières de la Somme !, est exactement identique à celui du manuscrit de Paris. Seul l'agencement des derniers chapitres diffère ; le chapitre intitulé De virtutibus intellectualibus, qui commence le traité V du livre VI dans le manuscrit de Paris, forme, dans le manuscrit de Dole, le chapitre 30 du traité [V du même livre VI, (d'ailleurs sans indication de numéro de chapitre, mais avec la place de la rubrique restée en blanc). Le manuscrit s'achève sur les mêmes mots que le manuscrit de Paris : « Et ideo de hiis habitibus specialiter restat proseguire etc. » . Le manuscrit, à la fin du livre III (au folio 282 0), porte une note manuscrite, d'une autre écriture, beaucoup plus fine que celle du texte, extrêmement difficile à lire, que nous transcrivons ici : « Nota quod, secundum Scotistas septuplex est distinctio ; quedam enim distinguitur se totis objective que penitus in nullo conveniunt ut ens limitatum et illimitatum ; 2° aliqua distinguitur se totis subjective que non possunt unquam esse in eodem subjecto ut Socrates 2 et Plato 3 ; 30 aliqua distinguitur essentialiter it predicamenta 4 ; 4° realiter ut que possunt ab invicem separari ut sor ® a sua albedine ; 5° formaliter ut que habent diversas quidditates quarum una non includit aliam ; 6° ex natura rei sicut inter duo modi eiusdem rei vel modus et sua res ; et 79 secundum rationem ut synonyma. » Cette note sur les Scotistes et les distinctions n'est pas la seule op a i i a is i . Voir p. 14* a 29* . Ms. Soc. . Ms Plo. Ms. pi ta. . Il est impossible de lire autre chose que: sor. oO ® & he

48* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG particularité du manuscrit de Dole. Notons celle-ci : Au livre VI (traité IV), le titre du chapitre 3 (fol. 69 b) ne concorde pas absolument avec le titre du chapitre correspondant du manuscrit de Fie Vir BAST Paris (lat. 15901, fol. 183) ; de même au chapitre 4 du même traité. . (Dole 79, fol. 71 b ; Paris, lat. 15901, fol. 186 *). Mentionnons enfin une petite perturbation dans l'agencement des derniers chapitres du traité IV du même livre VI: Le chapitre 27: De iudicibus delegatis (fol. 134 c) concorde bien avec le même chapitre du manuscrit de Paris ; mais le chapitre 28 de P. (De Sanctitate), n'est marqué dans D que par la place réservée pour la rubrique (fol. 135 c) ; et le chapitre 29 : « De epykeyd » est alors numéroté 28 ; quant au dernier chapitre : « De virtutibus intellectulibus », il correspond, nous l'avons dit, au chapitre 1 du traité V du manuscrit P. Le manuscrit de Dole présente quelques particularités orthographiques, telles que: sicud, intelligencia... Les abréviations sont très particulièrement condensées, souvent par suspensions, et parfois réduites à une simple lettre. Le texte de ce manuscrit est loin d'être excellent; nombreux sont les mots et les passages omis, et nombreux les non-sens (tels que : ducis venturorum pour ducis neutrorum. On verra plus loin, qu'une fois le classement effectué, nous n'avons pas cru devoir retenir ce manuscrit pour notre édition. Le MANUSCRIT DE SAINT-OMER Le manuscrit de la Summa de Bono que possède la Bibliothèque de Saint-Omer, est, comme le manuscrit de Paris, contenu dans deux volumes (n° 120 et 152). Il a été mentionné par Haenel 2. Voici au sujet de ces manuscrits, les renseignements que nous fournissent les catalogues. No 120. In-folio sur papier. * «Summa domini Ulrici de Laude scripture sacre. Incipit liber de Summo bono : « Divinum nobis per organum. » Desinit : « Quoque gloria in secula seculorum, amen. » XVe siècle. Abbaye de Saint-Bertin, Ecrit sur 2 colonnes en écriture cursive, très difficile à lire. C'est la somme de F. Ulric Engilbert de Strasbourg, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Le frère Ulric, qui fut disciple d'Albert le Grand, mourut de 1272 à 1277. Sa Somme est restée manuscrite. Il manque quelques feuillets vers la fin du manuscrit, qui est taché 1. Voir table, p. 28*, note 1. 2. HAENEL, op. cit" p. 267.

OO Ee ae ys . + ol ‘ Ƶ \ Nak ates iy haan cS MASS ek LE
MANUSCRIT DE SAINT-OMER Ny 49* et très endommagé par
’humidité. (V. Quétif et Echard, *Scriptores ord. Praedicator*, t. 1, p. 356 3). »
No 152. In-quarto sur papier. «Summa _ Ulrici. « Incipit liber quartus Ulrici
qui est de Deo Patre... » Desinit : «De hac materia dixisse sufficiat... XVe
siècle. Abbaye de Saint-Bertin. Ecrit sur 2 colonnes, en minuscule gothique,
avec initiales grossières en rouge. Ce volume renferme les 3 derniers livres
de la Somme de Frère Ulrich, qui est le même que Udalric de l’Hist. litt. de
la France (XIX, p. 438), des *Script. frat. Praed.* (1, p..356), et de Tritheme,
De script. eccl. (p. 118, édit. de Fabricius 2). » Ces deux manuscrits, on le
voit, forment un tout, nous offrant les quatre premiers livres de la Summa
de Bono. Examinons l’un après l’autre chacun de ces manuscrits. Le
Manuscrit 120 Le manuscrit 120 porte, ala page de garde, la note que voici :
« Liber primus summe domini Ulrici de laude sacre scripture. » Il est en
papier, a l’exception des deux premiers folios, en parchemin et numérotés
A, B. Il est très abimé en sa partie supérieure. Il mesure 21 cm. sur 31 cm. Il
est écrit sur 2 colonnes de 48 lignes chacune. I] compte, outre les folios A et
B, 170 folios 3. La pagination, a l’encre noire, par folios, est moderne. Mais
au folio 33 apparait une foliotation ancienne, (contemporaine du manuscrit
et de la même main), d’une encre très palie et effacee par Phumidité ; et qui
se distingue jusqu’au folio 48 inclusivement ; elle réapparaît plus loin (au
fol. 79 v), mais coupeée. Le manuscrit est formé de cahiers de 16 feuillets,
et présente des traces de réclames 4 et des signatures ; parmi celles-ci, on
distingue encore : e, f, un fragment de g, les séries h (h’ a h® inclus), i (i+ a
i8), k (k? a k8),.1 (2 a1) ®. 1. MicuELaut et Ducuet, *Catalogue de la*
Bibliothèque de Saint-Omer, Paris, 1861, p. 69, 2. MicHELAUT et
DUCHET, op. cit., p. 83. 3. Le nombre de folios est indiqué au folio A, par
une note moderne : ce vol. contient 170 feuillets + A. B. 4. Elles
apparaissent au verso des folios 31, 47, 63, 79, 95, 127 143, 158. 5. Aux
folios 64 r? (e), 80 r? (f), 96 1? (peut-être le haut du g ?), 112 r et sq. (h1 a
hi), 128 ie et sq (it a i%), 145 1? et sq (k? a k’), 160 r? (1? a 1°).

50* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG L'écriture, du XV^e siècle, peu formée, d'une encre palie, est d'une seule main, et difficile à lire ; elle est plus serrée dans la seconde partie du manuscrit. Les traits de ponctuation sont rares. Nous n'avons aucune indication de scribe. De nombreux passages sont rendus illisibles par l'humidité. Les initiales sont rubriquées, les titres sont soulignés en rouge. Les filigranes sont de trois sortes : boeuf, balance et raisin. Dans les marges : des sous-titres, des schémas et des corrections ; mais pas de notes à proprement parler ; certaines corrections sont faites de la même encre ; d'autres, d'une encre plus noire, correspondent au texte du manuscrit de Paris. La reliure, de cuir sur bois, est très abîmée ; la feuille supérieure du cuir est arrachée ; il y a des traces de fers au centre et aux quatre coins (recto et verso), et des traces de fermoirs. Seule l'écriture nous permet de dater ce manuscrit ; il est du XV^e siècle. Il vient de l'abbaye de Saint-Bertin ; la Bibliothèque de Saint-Omer, formée de celles des maisons religieuses supprimées par la Révolution, est particulièrement riche en manuscrits venus de cette abbaye

1. Le texte commence au premier folio (recto) : « Incipit liber de Summo bono cujus primus liber est de laude sacre scripture. » Dans la marge inférieure de ce premier folio se trouve une note manuscrite postérieure : « Summa Ulrici de laude scripture sacre ». Le manuscrit n'a pas de table. Il contient le texte des trois premiers livres de la Summa de Bono.

L'agencement des traités et des chapitres ne donne lieu à aucune remarque spéciale. Les abréviations sont très contractées ; il en est une qui se trouve très fréquemment dans ce manuscrit : la simple lettre surmontée d'un double trait horizontal (q pour que-. dam, par exemple); le double trait horizontal est d'ailleurs très employé par le scribe du manuscrit de Saint-Omer (ainsi: nd pour nomen, par exemple). Le texte que nous offre le manuscrit 120, malgré le trop grand nombre de mots restés en blanc ou effacés par l'humidité, est très satisfaisant. Le Manuscrit 152 Dans le manuscrit 152, le nom d'Ulrich est indiqué dès le début : « Incipit liber quartus Ulrici qui est de Deo Patre... », puis au folio 142 : « Liber Quintus summe Ulrici ». 1. 549 manuscrits, sur les 850 manuscrits que possède la Bibliothèque de Saint-Omer viennent de Saint-Bertin, :

Il est écrit sur papier ; et, comme le manuscrit 120, il a beaucoup souffert de l'humidité. | Il mesure 22 cm., 5 sur 30 cm., et sa disposition matérielle est la même que celle du manuscrit 120. Il a 333 folios ; la 2^o colonne du folio 333 v est blanche. Sont | blancs les folios 139 4 141 (le chapitre 13 du traité III du livre [V finissant au folio 138). La foliotation est moderne. Mais, chose étrange, au folio 141 Vv, on lit : «apponantur ad istud folium 4^o sexterni pro supplemento _huius 4^o»-; et, avec le livre V (au folio 142), et coïncidant avec _Vapparition de cahiers de 12 pages, commence, en haut et a droite, une foliotation a l'encre rouge, de 1 a 157 (ce folio 157 correspondant au folio numéroté 297 par ia foliotation moderne) ; de plus le folio 142 porte un autre numéro 1, en rouge, en bas et a droite, ainsi qu'un m au crayon ; on distingue également une autre foliotation rouge (allant de 1 46), du folio 154 au folio 159, et le folio 154 porte en outre un 7 au crayon. Les cahiers sont de 16 et 12 pages. On distingue des réclames 1, et des signatures 2, celles-ci commencent, (au folio 5), par la lettre m; rappelons que la série des signatures du manuscrit 120 allait jusqu'a [., on pourrait donc penser que primitivement les quatre premiers folios du manuscrit 152 formaient réellement et matériellement la suite du manuscrit 120 ; on les en aurait vraisemblablement séparés au moment de la reliure, afin de ne pas scinder le début du livre IV. Les signatures vont de m a ø (folios 5 a 117 et Sq.) ; puis reprennent, en une nouvelle série, au crayon, — de m (fol. 142) a s (fol. 215) — continuée elle-même par la série des _dernières lettres de l'alphabet, en rouge, — de ø (fol. 227) a z (fol. 274) ; les signatures des derniers cahiers doublent les lettres, depuis aa (fol. 286) jusqu'a dd (fol. 322) ; l'apparition d'une seconde série commençant a m (fol. 142), s'explique fort bien par les prescriptions de la note (du folio 141) reproduite plus haut. Remar- | quons qu'a partir de 1a, on observe aussi des corrections marginales d'une autre main. - L'écriture, du XVe siècle, est de plusieurs mains. La première partie du manuscrit 152 (jusqu'au folio 38), est de la même main que le manuscrit 120. A partir du folio 38, on observe plusieurs changements d'écriture : d'abord une écriture fine et serrée, assez lisible (fol. 123) ; la fin du livre [V (fol. 138 r? et 138 v) est d'une autre main ; au folio 1, Au verso des folios 20,36, 130. 2 Aux folios 5 4 12 (m? a m'), 37 (01), 53 et sq (p! a p'), 69 et sq (qt a q®), 85 et sq (1 Ar), 101 et sq (s* a s*), 117 et sq (t' a t*, et t*), 142 (m), 154 (n), 166 (0), 178 (p), 192 (q), 204 (x), 215 (s), 227 (t), 239 (v), 251

(x), 263 (y), 274 (z), 286 (aa), 298 (bb), 310 (cc), 322 (dd). La Summa de
Bono. 3 LE MANUSCRIT DE SAINT-OMER 4 GT) So ae

52* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG 142

commence une écriture allongée et nerveuse, à laquelle succède (fol. 298^v) une écriture plus arrondie et plus posée. En ce qui concerne les rubriques, mêmes remarques que pour le manuscrit 120. Les filigranes sont de plusieurs types : boeuf +, balance *, grappe de raisin 8, ancre *, une sorte de fleur stylisée 5, et enfin une inscription encadrant un cœur °. Le texte est accompagné de nombreuses corrections marginales. La reliure est de cuir uni ; le dos porte des traces de dorures. Comme pour le manuscrit 120, nous n'avons aucune indication de scribe. L'écriture seule nous permet de dater le manuscrit, qui est du XVe siècle. Le manuscrit 152 provient, comme le manuscrit 120, de l'abbaye de Saint-Bertin. Il contient les livres IV, V et VI de la Summa de Bono. Le livre IV commence au folio 1 : « Incipit liber quartus Ulrici, qui est de Dee Patre ... ». Il n'y a pas d'explicit, et la fin du manuscrit présente un aspect extérieur inachevé : il ne donne pas la fin du traité IV _ du livre VI ; le texte est interrompu après les derniers mots du chapitre 27 (sans titre), comme dans le manuscrit de Paris ; « sufficiat etc », au verso du folio 333 (dont la 2^e colonne est restée en blanc) ; ce chapitre d'ailleurs, sans numéro ni titre, n'est signalé que par l'initiale du premier mot : Delegatus (correspondant au Legatus du manuscrit de Paris). Ce dernier chapitre n'est pas le seul chapitre dont le titre ait été omis : il en est ainsi du chapitre 18 du traité III du livre VI (« De symonia... » 7. Notons, dans l'agencement des chapitres, cette particularité : au chapitre 25 du traité III du livre VI (« De veritate § »), on peut constater la même erreur de numérotation que dans le manuscrit de Paris ; ce chapitre a reçu le numéro 26 ; au chapitre 26 (De mendacio ®), le numéro a été gratté ; au chapitre 27 (De simulatione™), 1. Par exemple au folio 139 (BRIQUET, n° 15054 Evreux 1441, La Fère 1443 ; — 15061. Anvers 1445 ; la plus grande partie des filigranes de ce type est originaire du midi de la France et du Piémont, mais a plusieurs provenances). 2. Par exemple au folio 140, (BRIQUET, n° 2427, provenance lorraine ou alsacienne), 3. fol. 279 (BRIQUET n° 13039, Schauffenberg, 1455 ; Besançon, 1465 ; provenance piémontaise — ou n° 13041. Augsbourg 1473 ; Genève, 1430 ; Strasbourg, 1475). 4. fol. 232. inidentifiable. . fol. 165, . Dernier folio, . fol. 245 v. . fol. 262 r, . fol. 265 r. 10. fol. 266 v, oon Dm o

LE MANUSCRIT DE BERLIN ELECTORAL 446 53* La place du numéro est resté en blanc ; de même aux chapitr ; res 28 (De eutrapelia) 1 et 29 (De passione) 2. ‘ Le manuscrit 152 porte, a la fin du livre IV — qui s’achève a : ’ Vee le chapitre 13 du traité III (fol. 138 v) —, une note étrange : . « Sequitur tractatus 4's quarti libri, qui est de natura et substantia animey. Nous reviendrons plus loin sur cette note, 4 propos du manuscrit de Louvain 8. De ce double examen, il résulte que les deux volumes de SaintOmer forment un tout. Ils viennent tous deux de l’abbaye de SaintBertin ; mais nous n’avons pu remonter plus haut dans Vhistoire de ces manuscrits ; les éléments fournis par les filigranes nous font supposer que ces manuscrits sont originaires de l’est, mais ne nous permettent pas de préciser davantage la question de leur provenance. Le manuscrit 152, s’il a plus d’un point commun avec le manus- crit 120, lui est cependant inférieur au point de vue du texte. Mais dans |’ensemble, le texte de ces deux manuscrits, grace a ses nombreuses corrections très soignées, est très satisfaisant. De plus, il est intéressant — on le verra plus loin — par ses rapports avec le manuscrit de Paris. Aussi sera-t-il conservé pour l’établissement du texte de la Summa de Bono. Le MANUSCRIT DE BERLIN ELECTORAL 446 Ce manuscrit appartient au fond des « codices latini electorales » de la Bibliothek de Berlin. » Voici ce que nous en dit la notice descriptive détaillée de Rose ø. « 446. theol, fol. 233. Pap. 283 Bll. fol. (29/30 19) XV Jh. 2 sp. Alter holzb. m. (br.) gepr. L : 2 A im Innern (Ecke des Vorderdeckels) von Hendreich bezeichnet (aber scheint im dltesten Kat. nicht von ihm, wie sonst, nachgetragen), spdter G. 6. Aussen auf den Deckeln auf je 2 Bandern zwischen vier Rosetten (nur hinten noch erkennbar) der Name (wohl des Besitzers) Conradus de Argentina. Machtiger Band, auf den hohen 1. fol. 268 r. 2. fol. 269 r. 3. Voir plus bas, p. 91*, 4, Die Handschriften-Verzeichnisse der Kéniglichen Bibliothek zu Berlin, Bd X11]: Verzeichnis der lateinischen Handschriften, von Valentin Rose. 11 Bd, IAbt.Berlin, A. Asher and Ce, 1901. Codices latini electorales, p. 295-297, ;

\ 54* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG * Seiten von zwischen 54-68 zeilen meist sehr kleiner aber in ihrer Art hübscher und gleichmassiger verschiedener Hände bedeckt. Die erste Hand hat nur den Anfang, die Vorrede etwas grösser geschrieben : sie wird von zwei viel schlechteren und gröberen Händen abgelöst (11) f. 78-85 (einzelne vierbogige Lage ohne Anschluss, Gleichzeilig geschrieben ; mit leerem Rest, daher am Ende die Bem. Hic non est defectus) und (III, erkennbar an 2: et, nicht 8, wie die andere) f. 86-124 b. Z. 17, mit der die Haupthand wieder einsetzt dann f. 148 wieder von II und f. 194 von III abgelöst wird, bis sie mit f. 242 auf. wieder anhebt bis zu Ende des Bandes, der f. 283 unvollständig abbricht. Überall Besserungshand. Sesternen (mit Stichworten), ohne jede Rételung (mit Ausnahme der ersten Seite, wo Ub und Anf. rot unter-Satz anfangs rot angestrichen sind (: Ubb. fehlen, für die Aufg., der Kapitel weisse stellen. Schräge, Kommastriche vornmeist Reine Interpunktion. Über der Blattvorderseite schwarz die Zahl des Buches-Vorgesetzt sind 3 Bll. anderen Papiers, auf denen (in 6 % Spalten, Rest leer) in sehr zierlicher Schrift und mit sauberem Rot von Ubb. und Zahlen ein vollständiges Kapitelverzeichnis des Inhalts (soweit der Band reicht), hinzugefügt ist. Summa Ulrici de Argentina f. 1: (r. unterstr.) Incipit liber de summo bono || cuius primus liber...» Ici le catalogue reproduit la plus grande partie du prologue, in extenso, — a quelques exceptions 1 (et a quelques erreurs 2) pres — jusqu'a l'énumération des huit livres inclusivement. Puis la notice continue ainsi qu'il suit : . . ., Also eine vollständige Scholastische Glaubenslehre im Allg. nach der althergebrachten Anlage des Lombardus, aber unter dem Zeichen des sogen. Dionysius zugleich und Aristoteles, eingeteilt die Bücher in einzelne tractatus und diese in capitula (s. das Verz. vorn). und in diesem Band ungeheuren Umfangs durchgeführt (vielleicht unvollendet überhaupt ?) bis zum ersten Kap. des fünften Traktats von lib. VI, welches letzte Kap. enthält qualiter post virtutes morales iste virtutes ad bonum hominis requirantur (f. 283 a 1) Schlussworte (f. 283 b 2)... Illi habitus sunt virtutes ambarum particulares et ideo de hiis habitibus specialiter restat prosecui so ohne zeichen abbrechend (am Schluss der Spalte und des Bl. fehlen nur noch 1, Au nombre de 3. Sont omis les passages suivants : 1° depuis : Affectus insuper caritatis (Paris, lat. 15900, fol. 1, col. 1, l. 16 a 30), jusqu'a : Desiderans, (p. 3, l. 20-p. 4, l. 8). 2° depuis : revertantur (lat.

15900, fol. 1, col. 2, l. 11 a 14), jusqu'a ; Forma vero (p. 4, l. 22 @ 25). 3° depuis : vere habet (lat: 15900, fol. 1, col. 2, l. 29 a 41) jusqu'a : hec ergo est forma (p. 5, l. 3 a 12). 2. Au nombre de 7: ; non solum utilitati (p. 4, l. 8) ; intitulavimus (p. 4, l. 15) valenter scribentis (p. 4, l. 20) ; fides aut ratio (p. 4, l. 31) ; in se ipso possunt ; (p. 5, l. 2) ; hec ergo est forma tractandi (p. 5, l. 12); 4tus est de patre et de sibi. (p.5, l.21),

Zeilen). Nicht mehr enthält auch der Cod, Sorbon. aus dem QuétifS. 0. Pr. I, 356 sq. den Prolog vollständig abgedruckt hat. Der Verf. arbeitet meist mit Bibelstellen, daneben mit Augustinus, Dionysius und Aristoteles (bes. Ethik) sonst wenig Namen (Hugo de S. Victore kommt natürlich vor), jüngere als Thomas sehe ich nicht. In V, 1, 5, wird untersucht Quod alius modus liberationis fuit possibilis sed non redemptionis, et quare deus inter hec duo preelegit modum redemptionis, et quare hoc non fecit per creaturam sed ipse ad nos venit. Et quare potius ad nos venit quam ad angelos, Et an tota Trinitas vel una persona sine alia potuit incarnari, etc. etc. Es ist die seltene Summa theologiae des Ulrichs von Augsburg, Scholastiker des Albertus M., lector. ord. fr. praed. und provincialis Teutonicus, + 1277 (S. Quétif, 1. c.). Vel. Hauréau, Hist. de la phil. scol. 11, 2, p. 41-45. La feuille de garde porte les mentions suivantes : 1° en haut, à gauche (à l'encre) : 2 A. 20 au milieu, l'indication (au crayon) du nombre de folios : 283 BII. L'ancienne cote du manuscrit est indiquée au folio 1: Ms. theol. lat. Fol. 233. Au milieu : le timbre de la Bibliothèque : Ex biblioth. regia Berolinensium. Au dos de la couverture, on lit: Liber de summo bono (XV^e siècle) ; et, plus bas: Cl. G. 6. De summo bono ex charta Sec. 15. Le manuscrit est écrit exclusivement sur papier. Ses dimensions sont : 29 cm. x 40 cm. Il est écrit sur 2 colonnes, avec marges assez grandes, et compte 69 lignes à la page. Le nombre des folios est de 283. La foliotation est moderne, inscrite en haut et à droite de chaque feuille. Le titre courant est indiqué au recto de chaque feuille, et comporte le numéro du livre # et l'indication du traité. Un certain nombre de folios sont blancs. — Le manuscrit est composé de 23 cahiers de 12 feuilles chacun ; la table des matières occupe les folios 1 et 2 (entre 2 folios blancs, dont le premier ne porte pas de numéro, et dont le second est numéroté 3). La série des cahiers normaux commence avec le folio 4, pour s'achever au folio 284 ; celui-ci est suivi de 3 folios dont un folio blanc. rane LS ae Sera i pL J. Au folio 6 — et la seulement — se trouve une bande de parchemin, pour éviter la coupure du papier. 2. Ce numéro n'est accompagné de l'indication L qu'au folio 4v. 3. Le folio 77 r? (fin du livre III). Au début du folio 78 v1, se trouvent le titre et les 6 premières lignes du livre IV ; le reste du folio est blanc, et le livre IV commence réellement au folio 78 f. Le traité I du livre IV s'achève au troisième quart du folio 85 v'; suit cette mention : Hic non

est defectus, sed sequitur tractatus secundus quarti libri; le reste du folio est blanc, et Je tyaité 1f commence au folio 86 1'. 4. Ces cahiers sont donc ainsi composés : 1 (fol. 1-15), 2 (fol. 16-27), 3 (28-39), 4 (40-51), 5 (52-63), 6 (64-75), 7 (76-87), 8 (88-99), 9 (100-111), 10 (112-123), 11 (124-136), 12 (137-148), 13 (149-160), 14 (161-172), 15 (173-184), 16 (185-196), 17 (197-209),,, 18 (210-221), 19 (222-233), 20 (234-245), 21 (246-257), 22 (258-269), 23 (270-281).

56* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG Il n'y a pas trace de signatures, ce qui ne prouve pas qu'il l'y en ait pas eu ; il est très possible que la reliure les ait supprimées, comme elle a évidemment supprimé les réclames : la première de celles-ci, a la fin du 1^{er} cahier 1, se lit encore en partie, et c'est du reste la seule dont nous trouvons trace. L'écriture est du XVe siècle ; nous ne pouvons, pour le détail des changements de mains, que renvoyer a la description qu'en donne le catalogue de Rose, nos observations concordant pleinement avec les siennes. Ce manuscrit présente relativement peu de rubriques et de soulignages ; sont rubriquées : la table (titres, numéros et initiales de chapitres) et la première page de texte (folio 4^{re}), dont les initiales de phrases sont rouges et les citations soulignées en rouge. Les filigranes sont de trois types : le premier est une croix a montant très long 2; le second : la lettre gothique P %, le troisième, — le plus fréquent —, est une balance ø. La reliure est de cuir estampé, appliqué sur bois. Le dessin en est formé de losanges, de cercles et de différentes figures géométriques assez serrées. Au milieu de chaque plat de cette reliure, on peut remarquer deux dessins en forme de banderolles, portant chacune un mot d'une quinzaine de lettres, en écriture gothique, difficile a déchiffrer ; la lecture de ce mot donnerait peut-être une indication de relieur ou de possesseur. L'écriture seule nous permet de dater ce manuscrit. Il est nettement du XV^e siècle, en toutes ses parties ; quels que soient les changements de mains, celles-ci sont toutes de la même époque. Le manuscrit contient la totalité du texte actuellement connu de la Summa de Bono. Il possède une table des matières, d'une écriture serrée et très soignée, qui occupe, sur deux colonnes, les folios 1 et 2 (jusqu'a la moitié de la première colonne de ce folio). Le texte commence immédiatement au chapitre 1 du livre I (Prohemium). Nous n'avons qu'une remarque a faire au sujet de l'agencement des chapitres 5. Au folio 207 r, la fin du chapitre 5 du traité HI 1. fol. 15 v^o %. 2. Il ne s'observe qu'au premier et au dernier folio. 3. Il se trouve aux folios numérotés 1 et 2 (BRIQUET, 8781. Soleure 1465, Berne 1468), 4, BRIQUET, 2427, provenance lorraine ou alsacienne. Aux folios 7, 8, 10, 13-16, 23-26, 29-32, 34, 39, 44, 46, 48-51, 55-57, 61-63, 66, 69, 70, 73, 74, 76, 77 a 80, 82, 86, 88, 90, 91, 94, 96, 98-103, 110-114, 116-122, 124, 126, 127, 130, 132, 136, 137, 139, 140, 143, 146-148, 151, 153, 157, 158, 160, 165, 166-168, 172, 174, 175, 178, 180-186, 188, 194, 198, 200, 202-204; 208, 209, 211, 213, 216, 217, 220, 222,

223, 226, 228-231, 236, 237- 239, 243, 245, '24T, 249, 251, 253, 266 a 270, 273, 275, 277, 278. 5. Le livre I est précédé de la table et d'un folio blanc ; le livre II commence au folio 10, s'achève au folio 51 v*; le livre III le suit immédiatement, ets' achève au folio 78 r ; le livre IV le suit, s'achève au folio 147 r, dont la seconde colonne est vide ; le livre V commence atu folio 148, s "achève at folio 182; vient enfin le livre VI (fol 182).

LE MANUSCRIT DE BERLIN LAT. 766 (GORRES 125) 57* —
du livre VI (De furto), a été — a partir de ces mots : « Predicta vero 5 de debito restitutionis intelligenda sunt » — isolée en un chapitre spécial, auquel a été donné ce titre : « Quomodo sit restitutio facienda, et cui a furte vel emptore furti vel ab eo qui aliquid invenit. » Conséquence curieuse de cette circonstance : celle-ci entraîne un décalage de numérotation, lequel ramène, au chapitre 25 (De Amicitia) la similitude de numérotation, — pour les derniers chapitres —, avec le manuscrit de Paris }. Le manuscrit de Berlin comporte, comme celui de Paris, le pas- sage du traité IV 4 un traité V du livre VI. On lit, au dernier folio : Tractatus V "S (sans titre) — Qualiter potest virtutes morales etiam sunt virtutes que ad bonum hominis requiruntur. Le texte s'acheve, exactement comme celui du manuscrit de Paris. Le texte du manuscrit de Berlin présente quelques particularités : 'orthographe y (pour i) se trouve même dans des mots comme rei (rey) ; nombreuses sont les abréviations par simple ini- tiale (notamment ꝥ pour famen) ; les inversions de mots à rectifier sont signalées par des guillemets. Pour ce qui concerne la correction et la valeur de ce texte, nous renvoyons au chapitre consacré au classement des manuscrits. Le manuscrit de Berlin est de ceux que nous conservons pour l'édition de la Summa de Bono. Le MANUSCRIT* DE BERLIN LAT. 766 (GORRES 125) Ce manuscrit appartient au fond Gorres de la Bibliothèque de Berlin. Le catalogue de Schillmann le décrit ainsi : Lat. fol. 766 (Himmerod). Perg. u. Pap. 222 BII. (28x 19, 9), XV Jh. Holz Einband mit Leder bezogen (18 Jh.), zwei Metallschliessen, 222 Blätter heutiger Zahlung in 19 Lagen zu je 12 Blättern, von Lage XIX sind die letzten 6, wohl unbeschriebenen Blätter verloren. Bei der ersten Lage sind die beiden Mittelblätter Pergament, alle übrigen Papier, Wasserzeichen : Variante zu Briquet, 13858. Der ganze Band ist von einer Hand geschrieben, zweispaltig in Tintenrahmen, durchschnittlich 35 Zeilen, Schriftfeld 21, 5x 15, Spaltenbreite 6, 8. Rote Initialen, vereinzelt, Stricheln und Unterstreichungen. Am Schluss der Lagen Reklamanten, über jeder Seite Angabe des Buches und Traktates. Ein Besitzvermerk ist nirgends vorhanden, doch ergeben die atisseren Merkmale mit Sicherheit die 1. Die Handschriften-Verzeichnisse der Preussischen Staatsbibliothek zu Berlin, XIV Bd. . Verzeichnis der lateinischen Handschriften, III Band, Die Görreshandschriften, von Fritz SCHILLMANN. Berlin, Behrend and Co, 1919, p. 721.

58* LA SOMME D "ULRICH DE STRASBOURG ee cunt aus Himnierod, Auf Bl. 17 steht unter von gleichseitiger Hand die Signatur L ij. Auf demselben Blatt findet sich der Stempel der Gymnasialbibliothek Coblenz — Gérres 125. — Ulricus Engelberti de Argentina, Summa theologica, Jib, VY et VI. Bl. ia: Incipit quintus liber, qui est de theologia discreta et de proprio Filii et. de eius natura, tam humana quam divina etc. Capitulum primum — est de propriis et appropriatis Filii Dei secundum utramque naturam, etc. Anf. Cristus Jhesus cuius persone hunc librum dedicamus quintum, precipue noesndum misteria incarnationis que ad discretam huius persone theologiam pertinet... Es ist Buch 5 und 6 der grossen ungedruckten Summa des Ulricus de Argentina, des Schiilers des Albertus Magnus (} zwischen 1272 und 1277). Eine andere Handschrift, die die Bücher I-VI enthält, ist cod. theol. fol. 223 (Rose n, 446) vgl. die Bemerkungen Roses dazu und tiber den Verfasser Hauréau, Histoire de la philosophie scolastique, 2 p. 41 ff. Bl. 59 rb : Incipit liber sextus qui est de Spiritu Sancto, et de donis, et de peccatis que illis donis opposita sunt, Cujus primus tractatus est de propriis spiritus sancti, et de primo dono eius, quod fuit gratia innocentie. Et de peccato originalt Sibi opposito. Capitulum primum de propriis personis Spiritus Sancti. Anf : Verbum hoc eternum de cuius incarnatione est precedens liber non potest esse sine Spiritu... Schl. Bl. 221 vb... /lli habitus sunt virtutes. ambarum particularium, et ideo ex hiis habitibus specialiter restat prosequi. Bl. 222. folgt das Kapitelverzeichnis von Buch 5 und 6. Ce manuserit est écrit sur parchemin et sur papier ; il est en bon état (un folio, le folio 6, en parchemin, est recousu). Ses dimensions sont : 21 cm. x30 cm. Il est écrit sur 2 colonnes, de 47 lignes a la page. I] compte 222 folios. I! porte une foliotation ancienne, en haut : les indications de traités encadrent les indications de livres (par exemple au milieu du fol. 1 v, on lit : Liber, et au milieu du folio 2r: 5tus ; a gauche de Liber, on lit : trac., et a droite : tatus ; a gauche de 5tus, on lit : pri, et a droite : mus. En bas du folio 1 r, on lit LJ. Une foliotation moderne, en chiffres arabes, a été ajoutée. Le manuscrit est composé de 19 cahiers, composés : le premier de 12 folios (1 parchemin +4 papier+2 parch.+4 pap.+1 parch.), les suivants de 10 folios (5 pap.+2 parch.+5 pap.) ; le dernier, très réduit, est composé de 6 folios de papier. Ii y a des réclames }. Il n'y a pas de traces de signatures. L'écriture est du XV^e siècle. Le manuscrit est rubriqué. Toutes les initiales de chapitres sont 1. A

À la fin de chaque cahier, au verso des folios 12, 24, 36, 48, 60, 72, 84, 96, 108, 120, 132, 144, 156, 192 et 216 ; c'est-à-dire à la fin de tous les cahiers, à l'exception des 14^e (fol. 168), 15^e ('ol, 7") et 17^e (fol. 202) cahiers,

St ee = oe ye LE MANUSCRIT DE BERLIN LAT. 766
 (GORRES 125) _ 5g* rouges ; certaines de ces initiales (les premières, 'celles du livre VI', et les dernières) sont assez ornées, avec lignes, entrelacs du haut en bas, entre 2 colonnes. Quelques initiales de débuts de phrases, quelques noms d'auteurs cités sont également en rouge. Enfin les « Incipit » et « Tractatus » sont soulignés en rouge. Les filigranes sont de deux types : P gothique ? et sirène °, Ce manuscrit n'a ni notes marginales 4, ni corrections, mais la place de quelques mots a été laissée en blanc. Entre les colonnes, de fréquents signes (nd) renvoient a tel passage du texte ou a tel nom d'auteur cité. La reliure, en peau de truie, estampée, est du XVIe siècle. Au dos, au-dessous de la cote moderne (Ms. lat. fol. 766), se lit (en capitales), l'inscription ancienne qui suit : THLGIA DISCRI || & DE NAA HUMA || AC DIVINA || FILI. Au dessous, la cote que portait le manuscrit dans le fond Gorres, 125 G. Sur la page de garde a été inscrite la mention suivante : Summae D. Ulrici, Alberti Magni discipuli, volumen secundum, seu eiusdem liber 5tus, et 6tus, Theologiae, in quorum primo agitur de natura divina, et humana filii, et in secundo de virtutibus, et vitiis illis oppositis. Le manuscrit, daté par l'écriture, est du XV^e siècle. Il provient du fond Gérres ®, qui fut constitué en 1802-1805, après que la Révolution eût dispersé les fonds des cloîtres rhénans ; Gorres acquit alors le fond de l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves directement, et — par un intermédiaire — celui du couvent cistercien d'Himmerod (Eifel). C'est 4 ce fond qu'appartenait le manuscrit d'Ulrich, d'après Schillmann ; on n'a pas retrouvé jusqu'ici le catalogue d'Himmerod, le manuscrit ne porte pas d'indication explicite, mais son aspect extérieur trahit, dit-il, l'origine certaine d'Himmerod. | 103 manuscrits de ce fond — qui comprenait primitivement 213 volumes — furent laissés par Gorres, lorsqu'il quitta Coblenz, | en 1819, à l'hôpital de la ville ; il avait emporté lui-même les plus précieux à Munich, et y fit venir les plus anciens de ceux qu'il avait laissés à Coblenz (n° 1-94, 126 et 130). Il donna le reste, en 1844, 1, fol. 59. 2. BRIQUET, n° 8593. Troyes, 1458-61 ; Beaufort, 1460 ; Douai, 1461 ; Paris, 1561 ; Bale, 1461 ; Dusseldorf, 1462 ; Strasbourg, 1463 ; Saint-Denis, 1465 ; Wissembourg, 1465. 3. BRIQUET, 1° 13858 (Troyes, 1458-61 ; Sens 1461 « Ourscamp, 1466 ; Paris, 1467) ou 13.859 (Chaussin, 1468 ; Dole, 1468 ; Utrecht, 1471 ; Nantes, 1474 ; Anvers, 1475 ; Dusseldorf, 1476). Ce type est d'origine française, probablement champenoise. 4, Une

seule note, moderne, du folio 1 (en haut). 5. Cf. Emil Jacoss, Die Handschriftensammlung Joseph Gorres, dans Zentralblatt für Bibliothekswesen, XX III, 1906, p. 189 sq.

60* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG au gymnase de Coblenz ; le manuscrit d'Ulrich — le timbre en témoigne 1 — appartenait à ce groupe. Les manuscrits restés à Coblenz furent : transportés du gymnase au Staatsarchiv. En 1911, ils furent — à l'exception de ceux qui avaient quelque intérêt pour l'histoire (et qui furent laissés à Coblenz — transportés à Berlin ?). Le manuscrit contient les livres V et VI de la Summa de Bono. Il possède une table des matières (au fol. 222) ; cette-table s'arrête au chapitre 27 du traité III du livre VI (De iudicibus delegatis). Le texte commence au folio 1 : Incipit 5^{us} liber, qui est de theologia discreta et de proprio Filio et ejus natura tam divina quam humana. Notons que la même erreur de numérotation qui se produit dans le manuscrit P, au chapitre 25 du traité III du livre VI (De veritate) se produit aussi ici : ce chapitre est numéroté 26), et l'erreur se poursuit jusqu'au chapitre 29 (De passione) numéroté 30. Au folio 219 r^o , le passage qui correspond au chapitre 28 du traité IV du livre VI (De sanctitate) est signalé par une initiale ornée, comme pour un nouveau chapitre, mais sans titre de chapitre 2 ; et le chapitre du manuscrit P ayant pour titre De Epykeya (qui ici est intitulé : De Eucharistia) est numéroté 28 4; à la fin de ce chapitre, une ligne blanche, puis une majuscule rubriquée Q(uia ergo)®, comme pour un début de chapitre, — correspondant au début du traité V du manuscrit de Paris; et le texte s'achève comme dans le manuscrit de Paris. C'est à dessein que nous ne nous étendons pas sur la valeur du texte de ce manuscrit, puisque, ne contenant pas les premiers livres de la Summa de Bono, il n'est pas à utiliser pour notre édition.

LES MANUSCRITS DE COLOGNE Le Manuscrit G B fol. 179 Ce manuscrit, qui est actuellement au Stadtarchiv de Cologne, a été signalé par Mgr Grabmann^o. Nous l'avons eu entre nos mains. 1. Au folio 1, on distingue encore le timbre du Gymnase de Coblenz « Ex bibliotheca Gymnasii Regii Confluentini ». 2. Sur 137 manuscrits, 88 venaient d'Himmerod, 42 de Saint-Maximin de Trèves, les autres de Boppard, Coblenz, Prüm, etc, 3. fol. 219 11, 4. fol. 219 ve. 5. fol. 220 r. 6. Mgr GRABMANN, Mittelalterliches Geistesleben, München 1926, p. 172.

* LES MANUSCRITS DE COLOGNE 61 li est écrit entièrement sur papier, mesure 41 cm. sur 30 cm., est écrit sur deux colonnes, de 53 lignes a la page. Il compte 133 folios. La foliotation est moderne (au crayon). Il n'y a ni titre courant, ni trace de réclames ni de signatures, L'écriture est du XVe siècle. Il n'y a pas de mots soulignés. Les initiales de chapitres et de phrases sont en rouge ; au folio 1, on remarque une lettre ornée, bleue et rouge, avec rinceaux. A partir du chapitre 3, les titres et numéros de chapitres manquent 1%. Les filigranes sont de deux types: le premier, est un dessin contourné 2, le second une tête de boeuf ®. Il n'y a pas de notes marginales. La reliure, en bois et cuir, estampée (dessins géométriques, fleurs stylisées et fleurs de lys) porte des traces de fermoirs, et, au dos, Pindication de la cote (G B. 170, Bibl. Aug.) C'est un manuscrit du XV^e siècle. Les seules indications de provenance nous sont fournies par la note de la page de garde (Koln, Bibliotheca Augustiniana Coloniensis, 1558), et par une note finale, qui semblerait indiquer que le manuscrit fut en possession d'un ermite de saint Augustin de Cologne ; voici d'ailleurs cette note * : « Ex fratris Anthonii Falconis de Erpel, in theologia solo nomine magistri, expropriatione et assignatione, cum inciperetur vita communis int conventu coloniensi, ordinis fratrum hermitarum sancti Augustini. Anno Domini Moe CCCC^o LXVI dominica letare, pro quo orate unum Ave Maria propter Deum. » Ce religieux aurait-il copié lui-même ce manuscrit ? Le manuscrit de Cologne contient le texte du livre VI: Incipit liber 6tu8 qui est de Spiritu Sancto et de peccatis... Il n'y a pas de table. Le premier mot du chapitre 28 du traité IV du livre VI (De Sanetitate) * a une lettre initiale rubriquee, mais le chapitre n'est pas numéroté (pas plus que les autres d'ailleurs). Au passage correspondant, dans le manuscrit de Paris, au début du traité V du livre VI, il n'y a pas d'indication de traité analogue, et l'espace est le même que pour les précédents passages de chapitre a chapitre. ; Le texte de ce manuscrit présente de nombreuses omissions, et 1. Aux folios 1, 5,7, 8, 9, 15, 17, 19, 21, 22. 2, Aux folios 23, 24, 26, 27, 29, 32, 35, 37, 38, 40, 42, 45, 48, 49, 51,53, 55, 58, 60, 63, 64, 67, 68, 71, 73, 74, 75, 77, 81, 84, 85, 86, 89, 94, 97a 100, 105 4 107, 112, 114 a 117, 122, 123 126, 127, 131 a 133. 3. Elle se trouve au folio 133 v* (marge inferieure). 4. fol. 132 r.

§2* ' LA SOMME D ULRICH. DE STRASBOURG la place de très nombreux mots y a été laissée en blanc. Il se rapproche souvent, de très près, du texte du manuscrit de Dole. Le Manuscrit G B 4° 31 Ce manuscrit, qui se trouve a la Bibliothèque de Cologne, nous a été signalé par le R. P. Lohr. La Summa de Bono y est représentée (folios 514-62), Ce sont, paraît-il, des extraits des 6 livres de la Somme (avec leurs titres). Nous remercions Je R. P. Lohr, en regrettant que le temps nous ait manqué pour voir ce manuscrit. Le MANUSCRIT D'*'ERFURT Ce manuscrit appartient a la Bibliothèque Amplonienne d'Erfurt. Le catalogue de Schum le décrit ainsi : + Fol. 294. Pgt. 2° 2 Hälfte d. 13 Jh. 68 Bl. Einb. Holzdeckel mit Ueberz. von rothem Leder und mit Kette, ehemals auch mit Metallbuckeln ; v. u, h. r. sonst Buchst. eines von dem Würzburger Notar Hermannus de Yphoven aufgenommen Instrumentes, als vorbediente Buchst. eines von Ludwig Pfuczinger, scholaster zus. Johann in Haug bei Würzburg gefallten Urtheiles in der zuerst von Johann Brun, Dechant von s. Marien in Erfurt, später vor Heinrich Ehrenfels, Propst zu s. Peter bei Mainz, erörterten Streitsache, zwischen Erkinger und Michael von Sannsheim einer-und Heinrich von Thann anderseits, wobei mehrere andere Urkund-Instrumente, sowie zwei Bullen Papst Martin V, vom 16 november 1428, inserirt werden. Am oberen Rande des Vorbl. die im cat. Ampl. fehlende sign. : 52 morahis. Hunc librum legavit collegio Porte Celi in Erff. reverendus in Christo Pater et Dominus dominus et magister [Nicolaus de Spira sacre theologie baccalareus formatus nunc Sancti Spiritus sententia (?) Celestinensis (?) ordinis religiosus], guondam huius collegiatus, ad perpetuam ipsius memoriam et laudem eternam ante recessum a collegio ; das eingeklammerte steht auf Rasur u. ist darunter vielleicht johannes (?) de Venburg (?) sacre theologie professor, zu lesen. 1) Bl. 1-49. Index alphabeticus notionum philosophicarum ex Aristotelis operibus collectarum cui tabula philosophiae inscribitur. 2) Bl. 49', 50, 67'. Principia capitulorum Aristotelis librorum phisicorum et metaphysicorum antiquae translationes. 3) Bl. 50-66'. Tabula alphabetica de Aristotelis libris ethicorum novae translationis Euripus ; S, 7, f. 4) Bl. 66' Tractatus de symonia religiosorum ex summa iratris Ulrici Jectoris (?) Argentinensis, ordinis Praedicatorum 'depromptus (nach 2 Überschriften, von denen eine halb durchgeschnitten ist) Anf. : si monas1. Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriftensammlung zu Erfurt, von Dr ScHuM, 1887, p. 287, q. 3.

: ij ; terium est tanta paupertate. Ende : Quare verba Prosperi hic posita ; 1Q, IL. Si cuis propter hoc et c. Pastor. 5) Bi. 68. Principia capitulorum librorum ethicorum secundum novaim _ translationem (Schluss. Rubr.). Bis BI. 66' von einer Hand in cursive 3 tp. auf vollst. schema — ein Theil dec BI. war wohl zuvor schon mit einem 2 sp. schema versehen _ geschr. massige rothe u. blaue Verziehrungen, jedoch einschl. des Rankenwerkes ; Nr 2 ist J. Th. in 7 spalten, z. Th wie nr 5, 4 sp. angelagt ; sext u. oct. ohne-Bezeichnung. Ce manuscrit aurait donc été légué au Collège de la Porte du Ciel, 4 Erfurt, par un certain Maître Nicolas de Spire, bachelier en théologie. , Nous n'avons pu voir ce manuscrit directement ; mais, d'après photographie, nous avons transcrit le texte des folios concernant Ulrich : : De summa fratris Ulrici, lectoris Argentinensis, ordinis Praedicatorum. Dès la première lecture, nous avons pensé que ce fragment était probablement extrait du chapitre 18 du traité Ifl du livre VI, qui a pour titre ; De symonia in beneficiis et in ordine in quibus casibus et qualiter committatur et que sint ejus species, Sa collation nous a montré en effet, qu'il correspondait bien, exactement, a un passage de ce chapitre, commençant par ces mots : . 2 . Rs « Si vero monasterium ... 7 » et se terminant ainsi : «... posita in q. 11 si quis propter hoc et c. pastor * ». Le passage étant intégralement identique — a deux variantes près 4 — nous croyons inutile de le reproduire ici; et nous renvoyons le lecteur à l'édition du livre VI de la Summa de Bono. Le Manuscrit D ERLANGEN Ce manuscrit de la Summa de Bono est contenu dans deux volumes (n°? 619 et 819) que possède la Bibliothèque d'Erlangen, et que décrit ainsi le catalogue d'Irmischer : I TE aia a NS 1, Manuscrit de Paris, latin 15901, fol. 147 v-156. 2. Manuscrit de Paris, latin 15901, fol. 152 1', I. 20. 3. Manuscrit de Paris, latin 15901, fol. 152r 1, I. 20. 4, La première est l'omission de vero a la 1te ligne du passage en question ; la seconde est l'omission de in a la dernière ligne. } "LE MANUSCRIT D'ERLANGEN
Ny GORE

64* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG No 619: Liber de Summo Bono, cujus primus liber est de laude sacrae scripturae. Tractatus I, de modis deveniendi in cognitionem. Cod. mixtus, 370 Bil. in F., zu 41 z, a. ganz. stand, a. d. 15 Jh. Einb. von Holz mit braunem Leder, ohne kette und Gespere (H. ch. 36, Cc III, 11) 4. » No 819 : Ulrici Argentinensis, de Summo bono liber quintus et sextus. Pap. in Fol., 250 Bil. a. ganz str., zu 41 Z. a. d. 15 Jh. Am Ende: ..., quem ego Nic. Pfeylschmid de Zwiggavia scripsi de mandato rev. patris M. Nic. de Fontesalutis, s. th. prof. in s. Concilio Basil. Einb. w. Holz m. Leder, ohne Kette u. Buckeln (H. ch. 47. cc. III 11, a) 2. Ces deux volumes ont été mentionnés par Mgr Grabmann > et par Baeumker 4. Ils forment un tout, même matériellement (l'écriture est de la même main). Le Manuscrit 619 Ce manuscrit — qui porte au folio 1 une ancienne cote (36) a Vencre rouge —, est écrit sur papier et parchemin 5. Il est en bon état, seul le folio 87 (en parchemin) a été recousu. Il mesure 22 cm. sur 31 cm. Il est écrit sur une seule colonne, de 41 lignes a la page. Il compte 375 folios *, dont un certain nombre sont blancs : 1, 206 v (fin du livre III) ; 374 (avec note : Laudetur Deus), 374 v et 375. Il n'y a pas de pagination ancienne, mais seulement une foliotation moderne, en chiffres arabes, au crayon, par folio. Le titre courant comporte : au verso de chaque folio, l'indication du Livre avec son numéro, au recto du folio suivant, les indications de traité et de chapitre, avec leurs numéros, Il n'y a pas trace de réclames ni de signatures. L'écriture est du XV^e siècle ; le manuscrit ne fournit aucune indication de scribe, mais il semble bien que celui-ci soit le même que le scribe du manuscrit 819 ; cette écriture est assez grosse et nette. 1. Handschriftenkatalog der Kéniglichen Universitdts-Bibliothek zu Erlangen bearbeitet von Dr Johann Conrad IRMischer. Frankfurt a. M. und Erlangen, Heyder und Zimmer, 1852, p. 179. 2. Ibid., p. 215. 3. Mgr GRABMANN, Studien tiber Ulrich von Strassburg, dans Zeitschrift fiir katholische Theologie, 1] Heft, p. 319, Mittelalterliches Geistesleben, Miinchen, 1926, p. 171, 172. 4. Cl, BAEUMKER, Der Anteil des Elsass,..., Strassburg, 1912, p. 44. 5. Parchemin ; folios 4, 9, 10, 15, 16, 21, 22, 27, 28, 33, 34, 39, 40, 45, 46, 47, 51, 52, 57, 58, 63, 64, 69, 70, 75, 76, 87, 88, 99, 100, 111, 112, 123, 124, 135, 136, 147, 148, 159, 160, 171, 172, 177, 178, 183, 184, 139, 190, 195, 196, 207, 208, 219, 220, '231, 232, 243, 244, 255, 256, 267, 268, 279, 280, 291, 292, 303, 304, 309, 310, 315, 316, 321, 322, 327, 328, 339, 340, 345, 346, 351, 352, 357, 358, 363, 364, 369, 370,

6. Une note moderne, au crayon, a la 2^o page de garde, le mentionne : 375
Blatter, BL. 1,375 sind leer.

LE MANUSCRIT D'ERLANGEN | 65* Les titres de chapitres sont rubriqués ; les noms cités sont soulignés en rouge (les autres soulignages sont en noir). Ce manuscrit présente plus d'initiales de phrases rubriquées que le manuscrit de Paris, et aussi plus de mots soulignés. Un grand nombre de lettres — rouges — sont ornées de figures et de profils noirs (et parfois en rouges et noirs). Dans les marges, de nombreuses figures (animaux, mains), attirent attention sur tels passages du texte. Il n'y a qu'une sorte de filigrane (lettre gothique P). Le manuscrit ne présente pas de notes particulières. La reliure, de la même époque que le manuscrit, est en bois recouvert de cuir, estampé (figures géométriques, rectangulaires et rondes) ; elle porte des traces de fermoirs, différentes aux deux plats. La première page de garde porte, en rouge, cette note : « Liber Sancte Marie in Heilsbrunn. cc. m. l. 1. » La seconde page de garde porte cette autre note : « Liber beate Marie Virginis monachis salutis. » et, en haut à droite, cette indication : « Incepi 19 Julii. Primus et 248 habentur. Ce manuscrit, — du XV^e siècle —, provient, d'après la note de la page de garde, de l'abbaye d'Heilsbrunn. Le texte de ce traité (Liber de Summo bono), anonyme, qu'il contient, est bien identique à celui de la Summa de Bono d'Ulrich de Strasbourg. Il commence, au folio 4. : « Item Sancte Spiritus. Incipit liber de summo bono. » et s'achève sur les derniers mots du chapitre 13 du traité III du livre IV (cujus hec sunt verba in fine celestis hierarchie) comme dans le manuscrit de Paris. Il n'y a pas de table. L'agencement des chapitres est le même que celui du manuscrit de Paris. Le Manuscrit 819 Ce manuscrit fait suite au précédent, et forme un tout avec lui. Il porte lui aussi une ancienne cote : 47 * ve -Mêmes remarques que pour celui-ci, au point de vue matériel. 1, fol. 1.

66* LA SOMME.D'ULRICH DE STRASBOURG Il compte 254 folios 1. En ce qui concerne leur numérotation, -même remarque que pour le manuscrit 619. Sont blancs les folios : 1v, 2, 3, 4, 252 v (avec note : hic non est defectus), 253, 254 (la moitié). Au folio 103 v, la deuxième colonne commence par le mot : venacio, il y a cinq lignes de texte ; puis de la même encre, cette note: « Vacat. Respice sequens folium », et, à l'encre rouge : « Hic non est aliquis defectus » ; le texte reprend au folio suivant (104r), avec le mot : venacio. Au folio 1 se trouve une indication analogue à celle de la première page de garde du manuscrit 619 : CC. J/I-JI. L'écriture, du XV^e® siècle, est semblable à celle du manuscrit 619. Mêmes remarques pour les rubriques et les filigranes. Pas de notes spéciales ; deux figures sont à remarquer, dans la marge supérieure du folio 242 r. La reliure est très simple, en bois et cuir ; elle porte la trace d'une plaque de cuivre sur laquelle était gravé le titre (dont les lettres sont très effacées) ; un seul des fermoirs subsiste. La première page de garde ne porte d'autre indication que celle de la cote, moderne : 819. À la deuxième page de garde, on lit cette note, ancienne : Liber beate Marie Virginis in Fonte salutis. Au-dessous une note, en allemand, au crayon, concernant la foliotation 2. Sa provenance est la même que celle du manuscrit 619. Ce manuscrit contient les livres V et VI de la Somme d'Ulrich. Il possède une table °, qui est précédée de ces mots: « Incipiunt capitula 2° partis Summe de Bono fratris Ulrici, ordinis Predicatorum. » Ces mots « secunde partis » laissent supposer l'existence d'une prima pars ; celle-ci est, sans aucun doute, l'ensemble des livres I à IV que contient le manuscrit 619. 1. Une note du folio 1 (en haut à droite), indique : 253 Blatter. Une note, plus détaillée, en allemand, à la 2° page de garde, concerne aussi la foliotation. — Voir note suivante. 2. Voici cette note : Die Handschrift enthdt 254 n.º Blatt ; beziffert mit nr. 1- 85, 853, 86-254. Blatt 1-4, 254, mit nr. 253, sowie das halbe Blatt am Schluss mit nr. 254, sind leer. » 3. Cette table occupe les folios 249 v à 252 r.

SC a ae Bars 108 5 MK . faa ts fy ‘ & f Le texte commence au folio 5 r. LE MANUSCRIT D'ERLANGEN 67* « Incipit quintus liber Ulrici Argentinensis de Summo Bono. » L'agencement des chapitres diffère un peu de celui du manuscrit de Paris (P), au livre VI. Le chapitre 27 du traité [V (De iudiciis delegatis) continue, jusqu'au chapitre intitulé De epykeya (chapitre 30 du manuscrit P), numéroté 28 1 ; le passage correspondant au chapitre 28 du manuscrit P (De sanctitate), et commençant par : « Sanctitas », apparaît simplement comme un paragraphe ordinaire, et rien ne le ferait spécialement remarquer & qui n'aurait pas eu sous les yeux le manuscrit P. Il n'y a pas de traité V ; ce qui constitue, dans le manuscrit P, le début de ce traité V, est dans le manuscrit E (819) la suite du chapitre 28 du traité IV. Le texte se termine ? avec la fin de ce chapitre 28, et sur les mêmes mots que le manuscrit P : _ © Et ideo de hiis habitibus specialiter restat prosecui etc. *, » suivis de cette note : « Actibus explevit opus hoc Marcus Nicolai. Explicit liber sextus Ulrici Argentinensis, fratris ordinis Predicatorum, quem ego Nicolaus Pfeylsmid de Tzwigtauria scripsi de mandato reverendi patris magistri Nicolai de Fonte Salutis, sacre theologie professoris in sacro Concilio Basiliensi Deo gratias ». Nous grouperons ici quelques remarques communes aux deux volumes de ce manuscrit. C'est le manuscrit qui, au point de vue de l'orthographe, présente le plus fréquemment les graphies : y (intytulatur*, analoyce®), w (ewangelio®, lingwa', distingwitur ®, distingwuntur °). Les abréviations sont particulièrement contractées ; notons en particulier : t = quod dicit 9; de nombreux mots, — parfois une phrase entière —, sont représentés par de simples initiales : in p sua h. s. vz. in #4, cingulum I. e. ¥. . folio 246 v'. . Au folio 249 r. . Manuscrit de Paris, latin 15901, (Livre VI, traité V, chapitre 1), fol. 263r'. . Voir texte, p. 6, 1. 5. . Ibid., 32, 9. . Ibid., 38, 21. . Ibid., 78, 11. . Ibid., 11, 8, 38. . Ibid., U1, 9, 43 et HI, 21, 5. 10. [ibid 42, 15. 11. Ibid., 78, 1. 12. Ibid., 95, 19. La Summa de Bono. O SaNOORhWN =

\ 68* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG Les

inversions à effectuer pour rétablir l'ordre défectueux de certains mots, sont indiquées par les lettres a, 0. Les mots sont ponctués par dessus ; (exemples : creatura ', et persona, transformé en prima °). Le texte du manuscrit d'Erlangen présente un certain nombre de passages qui ne se trouvent pas dans le manuscrit P. Souvent parallèle à celui du manuscrit de Munich, le texte du manuscrit d'Erlangen présente, lui aussi, un certain nombre de non-sens (tels que : omnibus videntur narrare*, passio*, intermittat⁵, prime®, multipliciter', spirituali®, practica ®). Bien moins défectueux cependant que celui du manuscrit de Munich, le texte du manuscrit d'Erlangen a été conservé pour l'édition de la Summa de Bono.

Les MANUSCRITS DE FRANCFORT La Stadtbibliothek de Francfort possède deux manuscrits de la Summa de Bono : le manuscrit 1225 (du fond des Dominicains), et le manuscrit 99. Le Manuscrit 1225. Nous renvoyons, pour la brève description de ce manuscrit, dont nous n'avons pu obtenir communication, à l'ouvrage déjà cité de Mgr Grabmann ²⁰. Ecrit sur papier et sur parchemin, ce manuscrit — du XVe siècle — contient toute la Somme d'Ulrich (malgré l'indication erronée d'un Commentaire des deux premiers livres des Sentences). Le Manuscrit 99. Ce manuscrit, que nous avons eu entre les mains, porte, indiquée au dos de la reliure, la cote 99; sur le plat supérieur de celle-ci, on lit C. XXI; sur le plat inférieur : CX XIII. . Il, 21, 17. . 11, 35, 20. (persona). , Voir texte, p. 37, 1. . Ibid., 42. . Ibid., 43, 12. . Ibid., 44, 15. . Ibid., 11, 23, 31. . Ibid., 11, 35, 13. . Ibid., 11, 36, 6. 10. Mgr GRABMANN, Mittelalterliches Geistesleben, München, 1926, p. 173. 11, Ibid., p. 173. CooOonNnoaouonh Op =

LES MANUSCRITS DE FRANCFORT f 69* Il est écrit sur parchemin et sur papier, et mesure 29 cm. x21 cm. Il est — pour le passage qui concerne Ulrich — disposé sur deux colonnes, de 42 lignes chacune ?. Il a 366 folios, dont un certain nombre sont blancs 2. La foliotation, au crayon, est moderne. Il n'y a pas de titre courant. Les premiers cahiers sont ainsi composés : 1 parchemin, 4 papiers, 2 parchemins, 4 papiers, 1 parchemin ; avec le folio 37 commence un cahier plus épais (1 parchemin, 6 papiers, 2 parchemins, 6 papiers, 1 parchemin); ensuite (folio 53) les cahiers, exclusivement en papier, sont de 12 folios. Il y a des traces de réclames 3, mais pas de signatures. Les diverses écritures sont du XV^e siècle ; celle du traité de Jean de Francfort (219 r-221 v) est très fine. Les initiales, dans certaines parties du manuscrit, sont rubriquées. Le traité De spiritu et anima attribué à saint Augustin (n° 14) est très rubriqué, de même que le traité De passione Domini de saint Anselme (n° 15) *. Les filigranes sont de 5 types: raisin 5, couronne, °, boeuf, croix ° | et chevalier °. La première page de garde porte la note suivante : « Hunc librum legavit honorabilis Magister Jugo Frosch, canonicus ecclesie sancte Bartholomei Franckfurdu, ad librariam communem eiusdem. Oretur pro eo. » puis, d'une autre écriture : 1. Dans le manuscrit, sont également sur 2 colonnes, les fragments suivants : Traité de Nicolas de Lyre (rubr.), fol. 53 r à 71 (n° 3). Traité de Corpore Christi, magistri Nicolai d'Inchelspiel (rubr), fol. 159-182 (n° 7). Questiones de demonibus, fol. 195-203 (n° 9), Traité de Henri de Hesse, fol. 207-217 (n° 10). De illusionibus, fol. 225-318 (n° 12) (rubr.) 2. Sont blancs les folios 52 v, 72 r, 72 v-76, 79, 80, 156-158, 192 v*, 193, 194, 206 v, 218 v, 222 A 224 (les deux derniers sont arrachés au coin inférieur), 318 r, 318 v, 329, 330, 339 v, 340-342, 365 v et 366 r. 3. Au verso des folios 12, 14, 36, 64, 88, 100, 112, 124, 148, 170, 236, 248, 260, 306. 4. Les numéros correspondent à ceux que nous avons ajoutés au *registrum*. Voir plus loin, p. 70. 5. folios 5, 9, 10, 14, 16, 20, 22, 27, 29, 33, 35, 38, 39, 40-43, 89, 92, 93, 95, 98, 99, 101, 102, 104, 107, 108, 110, 115, 123-125, 128, 130, 132, 134, 135, 160, 161, 163, 165, 167, 170-172, 174-176, 207-212, 220, 222, 224, 228, 230, 232, 234-236, 238-240, 248, 343-348. 6. fol. 53, 56, 57, 58, 62, 63, 66-69, 242, 244, 249, 252-254, 258, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 276, 278, 280-284, 289-291 (BRIQUET 15054. Evreux 1441, La Fère, 1443 — ou 15061. Anvers 1445, origine Piémontaise. 7. fol. 77, 81, 82, 85-87, 117, 119, 138, 139, 141, 143, 145,

149, 154-157, 173, 183, 184, 189192, 197, 193, 200, 202, 205, 206, 331,
333, 337, 338, 356, 360, 362-364, 366. 8, fol. 295, 297, 300, 302, 303, 305,
307, 313-317. 9. fol. 319, 323, 325, 327, 328.

70* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG «Contenta hujus voluminis in fine habentur. » Au folio 1 (en parchemin), en haut et a droite, on lit : « Item require registrum in fine. » Au verso du dernier folio (366), une note confirme celle de la page de garde : « Libraria Sancti Bartholomei. » La reliure, en bois recouvert de cuir, est très détériorée ; son plat inférieur est fendu ; elle porte des traces de fermoirs et un lambeau de lanière de cuir ; chaque plat est garni de cinq gros clous (au centre et a chaque coin). Ce manuscrit est du XV^e siècle. Les notes signalées ci-dessus montrent qu'avant de faire partie de la Stadtbibliothek de Francfort, il avait appartenu a un certain chanoine Frosch, qui le légua a l'église Saint-Barthélemy de Francfort. Ce manuscrit, factice, contient divers traités et fragments. Voici la liste qu'en donne le registrum du dernier folio +.

[1] Item registrum super summam sancti Thome secundum ordinem alphabeti. [2] Item tractatus de tribus virtutibus theologalibus et IIII virtutibus cardinalibus (fol. 46). [3] Item disputatio Nicolai de Lira de adventu Messie (fol. 53). [4] Item quedam questiones et solutiones circa certos libros Biblie (fol. 77). [5] Item ordo vite Christi (fol. 137). [6] Item ordo gestarum Christi (fol. 151 v). [7] Item tractatus de corpore Christi Nicolai d'Inkelspiel. Item sermones (fol. 159). [8] Item tractatus de incommutabilitate Dei. Item de necessitate divine nature (fol. 183). [9] Item questiones de demonibus. Item errores omnium heresium scilicet nominatas et innominatas (fol. 195). [10] Item tractatus Henrici de Hassia de distinctione spirituum (fol. De eee ae . [11] Item tractatus parvus de demonibus adjurandis et aliis superstitionibus (fol. 219). [12] Item tractatus de illusionibus (fol. 225).

1, folio 366 v. — Nous faisons précéder ces traités d'un numéro — que ne donne pas le registrum — afin de faciliter la comparaison avec leur liste intégrale. 2. En interligne, d'une encre plus noire.

' LES MANUSCRITS DE FRANCFORT 71* [13] Item certi sermones (fol. 267). [14] Item liber beati Augustini de spiritu et anima, (fol. 319). [15] Item liber Anselmi de passione Domini (fol. 326). [16] Item quedam contrarietates Biblie et solutiones breviter [fol. 345347]. {17} Articuli contra miraculorum sanguinem in Walsenach [fol. 331333] +. [18] Item doctrine contra concursus locorum ubi miracula fieri dicuntur (fol. 345) [335]. En réalité, ce manuscrit contient davantage que ce qu'indique le registrum. Voici les remarques que nous avons pu faire ! Un traité De abstinentia 24 24 g. 156, sub duobus articulis, précède le registrum super summam sancti Thome (fol. 1). Le traité de Henri de Hesse (n° 10) est désigné dans l'explicit (fol. 218 24) sous le titre : De instinctibus seu de discretione spirituum. Le traité suivant (n° 11) est d'un certain Maître Jean de Francfort, bachelier en théologie. Les « Contrarietates » (n° 16) viennent, en réalité, après les « Articuli » (n° 17) et d'autres fragments encore. Quant aux « Articuli » ils viennent, eux, en réalité après le traité de saint Anselme (n° 15) et occupent les folios 331" a 333. Puis suit (folio 333) une série de préceptes en vers allemands 2. Au folio 334" commence un traité De penitentia et remissione. On trouve ensuite : Un fragment sur les « Miracula » (fol. 335). Diligenter discutiende sunt legende sanctorum in quibus sepe apocrypha habentur (fol. 337). De hoc nomine Ihesus et eius virtute, d' Inskelspiel (fol. 338). De quadruplici sensu expositionis sacre scripture (fol. 343). « Distinctiones » sous forme de tableaux (fol. 355 a 362 v). Les extraits de la Summa de Bono correspondent au fragment que le Registrum désigne ainsi : « Item » tractatus de incommutabilitate Dei. Item de necessitate divine nature » (n° 8). Ils occupent les folios 183 r-192 v. Le texte est écrit sur deux colonnes, de 42 lignes ; il n'est pas rubriqué ; les initiales de chapitres n'ont pas été faites, leur place est restée blanche. Ce texte, que nous avons collationné entièrement, correspond 1. D'une autre encre. 2. Nous avons intention de les publier.

72* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG exactement a celui du traité IV et des trois premiers chapitres du traité V du livre II 4. Il commence exactement au traité IV : De nomine signi ficante substantiam divinam, secundum specialem perfectionem sui in se, et secundum modum specialem perfecte emanationis divine, scilicet de vita et incommutabilitate Dei *, dont il donne les quatre chapitres. Suit le traité V : De nominibus significantibus perfectiones partis intellective in Deo sicut sunt sapientia, scientia, mens, ratio, veritas, fides, dont il donne les trois premiers chapitres, et s'achève au folio 192 v?, avec le titre du chapitre 4: De veritate et necessitate divine nature et a possibilitate tam in Deo quam in creaturis. Le texte que nous fournit cet extrait se rapproche souvent de celui du manuscrit de Dole ; mais il présente a la fois plus de variantes (les inversions y sont innombrables) et moins de déféctuosités et d'omissions. Quoi qu'il en soit, nous avons jugé inutile de reproduire ici ce texte que l'on trouvera dans l'édition intégrale du livre II de la Summa de Bono. LE MANUSCRIT DE MUNICH Clm. 6496 De ce manuscrit, le Catalogue de la Bibliothèque de Munich disait seulement ceci : « Nr 6496 (Fris. 296), in 2°, a. 1452, 437 fol. Thomas Aquinas. De Summo Bono 4. » C'est Baeumker qui l'a restitué a son véritable auteur ®, L'attribution de ce manuscrit a saint Thomas venait, en effet, d'une fausse indication inscrite au dos de la reliure. Mais laissons parler Baeumker ; après avoir reproduit la liste des manuscrits établie par Mgr Grabmann en 1905 °, il ajoute ceci : « Zu diesen 11 Handschriften, habe ich eine zwélfte in der Miinchener Hof- und Staatsbibliothek aufgefunden ; Clm. 6496, s. xv (geschrieben 1452), die sich deshalb der Beachtung entzogen hatte, weil aus dem alten 1. Innecomprend pas le chapitre 4, comme semble l'indiquer Mgr Grabmann (op. cit., p. 173). 2. Manuscrit de Paris, lat. 15900, fol. 41 r. 3. 2° colonne, dont il n'occupe que 28 lignes. La fin de la colonne est restée en blanc ; les 2 folios suivants sont blancs. 4, Catalogus codd. mss. bibliothecae regiae Monacensis. 1V Codices latini, T. I, pars 3. 5. Cl. BAEUMKER, op. Ccif., p. 45, n. 36. 6. Mgr GRABMANN, Studien iiber Ulrich von Strassburg dans Zeitschrift fiir katholische Theologie, 1905, 2 Heft, p. 318-320. i

t te SSeS ‘ Wate Wea Nira an ila nn j) ayo ee? ‘ i ¥ yar r sean eh i
 \ Wig » i et : i LE MANUSCRIT DE MUNICH CLM 6496 wi Ava Einband
 das Werk Thomas — es ist wohl der von Aquino gemeint — zugeschrieben
 war (S. To’e de Summo Bono) und demgemäss auch kata- | logisiert ist —
 sehr häufig angezogen wird Ulrich von dem in K6in gebildeten Dionysius
 dem Karthauser (} 1471). ; Mgr Grabmann rappelle cette restitution dans
 son récent ouvrage }, Ce manuscrit est écrit exclusivement sur papier. Il
 mesure 31 cm.x20 cm. Il est écrit sur une seule colonne, de 40 lignes a la
 page. Il compte 453 folios, les 2 premiers et les 5 derniers sont blancs. La
 pagination est moderne, numérotant chacun des 15 premiers folios, puis les
 suivants de 10 en 10 seulement (les folios 20 et 21 cependant sont
 numérotés). Une erreur s’introduit dans la numérotation, du folio 50 au
 folio 99 ; celle-ci reprend a 100, de 10 en 10 (de 120 a 420). L’ouvrage
 s’achève au dernier folio. Il n’y a ni titre courant, ni réclame, ni signature.
 L’écriture, cursive, du XV^e siècle, est, malgré un premier aspect assez net,
 difficile a lire. L’aspect général du manuscrit est propre, sans rature (sauf un
 passage rayé au folio 408 r) ; mais cela tient en partie 4ce que le texte — on
 s’en aperçoit bientôt a la simple lecture — est peu soigné et n’a pas été revu
 ni corrigé. Les lettres initiales de paragraphes sont rubriquées ; les titres des
 chapitres et quelques noms d’auteurs cités, sont soulignés en rouge. Les
 initiales des chapitres n’ont pas été faites a partir du folio 13 v ; elles
 reparaissent avec le 2^o chapitre du traité II du livre 112, puis cessent de
 nouveau du folio 272 au folio 48 v. Les filigranes sont de 4 types : tête de
 bœuf * (celle-ci de 2 sortes, dont la seconde n’a pas de narines), balance 4,
 et une figure illisible qui-se voit au folio 141. Le manuscrit présente
 quelques notes marginales ° notamment deux sous-titres dans le courant du
 chapitre 17 (difinitio sanctitatis, diffinitio fortune secundum Boethium), et
 du chapitre 18 du traité V. On ne trouve que deux corrections marginales °. -
 Au folio 1, on lit la curieuse note suivante (ancienne) : Iste liber est Sancte
 Marie et Sancti Corbiani imris ? fris[acensis}. 1. Mgr GRABMANN,
 Mittelalterliches Geistesleben, Miinchen, 1926, p. 173. 2, fol. 23 r. 3,
 Surtout du début et a la fin du manuscrit. (BRIQUET, n° 15061, Anvers,
 origine : Midi de la France ou Piémont). 4, folio 58 (BRIQUET, n° 2429.
 Provenance lorraine ou alsacienne). 5. folios 123 v, 131 r. 6. folios 92 r et
 217 v. 7. matris [Ecclesie] l’église cathédrale ? — martyris ?... ou bien
 monasterii.

74* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG Sous ces deux derniers mots, on lit, semble-t-il, d'une encre très palie : confessoris. Comment faut-il lire et comprendre cette note ? Il s'agit évidemment de l'église cathédrale de Freising, qui, d'abord consacrée à la Vierge, fut en effet, placée aussi sous le vocable de saint Corbinien. Saint Corbinien fut évêque de Freising, de 724 à 730¹. La reliure est de bois revêtu de parchemin, avec estampages (fleurs stylisées et croix, alternant dans des losanges) ; elle porte des traces de fermoirs. Au dos, une indication ancienne : en haut : Fris. 296 ; en bas : D. F. 16. C'est sur le plat de la reliure que se trouve la mention dont Baeumker avait découvert l'inexactitude : To'e de summo bono. À la première page de garde, le bois apparaît à droite ; à gauche, le bord intérieur d'une bande de parchemin verticale apparaît sous le papier qui avait été collé dessus et est arraché en deux endroits. Le manuscrit est du XV^e siècle, d'après l'écriture et d'après, la date que le scribe a ajoutée après les derniers mots du livre IV : Anno 1452, et qui est évidemment, bien qu'il ne le dise pas explicitement, celle où il acheva sa copie. La note de la page de garde prouve que ce manuscrit a jadis appartenu à la bibliothèque de l'église cathédrale de Freising. Le manuscrit contient les 4 premiers livres de la Summa de Bono. Il n'y a pas de table. Le texte commence, au folio 6, immédiatement — sans titre, ni initiale rubriquée — à : « Divinum nobis per organum... » Il s'achève 2, comme s'achève dans le manuscrit de Paris le livre IV, sur les derniers mots du chapitre 13 du traité III de ce livre IV : *cujus hec sunt verba in fine celestis hierarchie etc.*, sans explicit ; c'est ici, à une faible distance de la dernière ligne que le scribe a ajouté : Anno 1452. Le texte du manuscrit de Munich présente quelques particularités : Le texte des 4 livres ne nous est pas intégralement offert par ce manuscrit. Au traité III du livre IV, le chapitre 2 (*De natura intelligenciarum*) est inachevé³ ; il s'arrête aux mots : *Unde cum ab uno simplici immediate* ; toute la fin du chapitre (correspondant aux folios 306r2-307v du manuscrit de Paris) manque. De plus, tous les chapitres suivants, de 3 à 10, manquent aussi. Et, au folio 420r, commence — sous le numéro 3 — un chapitre qui correspond au chapitre 11 du manuscrit de Paris⁴ (*De media et ultima Jerar*¹. Cf. EuBex, *Hierarchia catholica medii aevi*, 1198-1503, Munster, 1898-1901. — On peut voir aussi, à ce sujet, les bréviaires de Freising, que possède la Bibliothèque Nationale, l'un de 1482 (4^oB 295) ; autre, en 2 volumes, de 1516 (8^o B

24133). 2. Au folio 453~~ç~~ et dernier (ou, avec l'erreur signalée plus haut, 436~~ç~~ — di'ailleurs paginé : 437). 3. fol. 419 v. 4, Manuscrit de Paris, lat. 15900, fol. 343 r 1.

é LE MANUSCRIT DE MUNICH CLM 6496 75* chia); le chiffre 3 semble d'ailleurs avoir été inscrit sur un grattage. Au folio 425 v, le chapitre numéroté 4 correspond au chapitre 12 du manuscrit de Paris 1 (De tribus actibus Ierarchie) ; même remarque pour le chiffre 4 que pour le chiffre 3. Enfin, au folio 430 r, le chapitre numéroté 5 correspond au chapitre 13 du manuscrit de Paris? (De corporalibus figurationibus angelorum). Même remarque que plus haut au sujet du chiffre 5. _ Le texte du manuscrit de Munich comporte, en revanche, un long passage supplémentaire, qui se trouve inséré au folio 408 r ; après le chapitre 24, et dernier, du traité II du livre IV, on lit ceci : Aptitudo ad subiectum, inquantum subiectum, est subjectum et non causa accidentis, quia hoc abesse non intelligitur ita, quod accidens esse possit sine subiecto, sed quod subiectum esse possit sine hoc accidente; et ideo dicit : « preter subiecti corruptionem », et hoc convenit subiecto semper, quia quod est posterius complet esse ipsius, et ideo potest esse sine eo, Et patet quod hoc est in proposito. Hec est ergo notificatio accidentis, secundum quod ipsum est essentia absolute distincta ab essentia substantie ; ideo postea dat aliam ejus notificationem, que est accidentis secundum quod ipsum est esse quoddam substantie sive modus existendi inherens subiecto, cum dicit quod « accidens est quod neque est genus, neque species, neque differentia, neque proprium, semper autem est in subiecto subsistens », id est, accidens est quod semper, quamdiu est, subsistit, sive existit in subiecto non per se ; sive hoc sumatur sicut substantia que est quidditas vel pars quidditatis: dicitur esse in eo cuius est quidditas ; sive sumatur sicut accidens ;: per se dicitur inesse ei quod non solum est eius subiectum, sed etiam causa cadens in diffinitione accidentis. Primum horum intellexit cum dixit quod « neque est genus etc. »; supple : eius cui inest. Et sic Aristoteles diffinit inesse infinitatis Dei. In subiecto autem inesse dico, quod cum in aliquo sit, non sicut quedam pars, scilicet essentialis vel quantitativa ; impossibile est esse sine eo in quo est; per quod excluditur ille modus essendi in aliquo, sicut aliquid est in vase vel in loco, ut dicit Boetius; et ita per hec duo exclusi sunt illi modi de quibus poterat esse dubium, propter similitudinem eorum ad hunc modum quem intellexit, cum dixit: «neque proprium ». Et ex hiis sequitur quod insit per accidens, quia exclusi sunt ab accidente omnes modi dicendi per se, ut jam patebit. Unde patet quod predictæ negationes sunt circumlocutio unius affirmationis; sed tamen quia, ut Damascenus [dicit],

est ens per accidens, est non ens et non cognoscibile, et propter hoc per abnegationem habitus oppositi notificatur. Est ergo sensus descriptionis quod accidens est quod per accidens inest alicui subiecto, ita quod sine eo esse non potest. Et sic patet quod Boetius male calumpniatur descriptionem in libro IIII et commentario, « quod sit valde communis », eo quod datur per negationes. Intuenti enim predicta patet solutio horum... Sequitur tractatus 6S qwarti libri. 1, Manuscrit de Paris, lat. 15900, fol. 347. 2. Manuscrit de Paris, lat. 15900, fol. 350.

76* . LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG Cette dernière ligne permet de supposer que ce fragment appartiendrait Aun 5e traité du livre IV. Nous reviendrons plus loin sur cette question, a propos du manuscrit de Louvain !. L'orthographe du manuscrit de Munich ne présente pas de particularités autres que la graphie y qui y est généralisée, et remplace continuellement la graphie ii (par exemple dans Dy pour dii ®, alys pour aliis *, bestys pour bestiis, hys pour hits, etc.) Les abréviations, dans ce manuscrit, sont très contractées (par exemple : abi = abinvicem, vi = veritas, sr' = superficierum). La valeur du texte de ce manuscrit de Munich semble, désl'abord, très médiocre, A l'examiner de plus pres, on se rend compte que les passages omis y sont nombreux et qu'il fourmille de non-sens. Nous avons tenu néanmoins a le collationner entièrement — pour les deux premiers livres — en vue du classement que nous voulions aussi rigoureux que possible. Mais ce texte est tellement défectueux que nous l'avons écarté pour l'édition. Les MANUSCRITS DE VIENNE Les Bibliothèques de Vienne possèdent quatre manuscrits de la Summa de Bono. Cette oeuvre d'Ulrich est représentée : a la Nationalbibliothek, par les manuscrits : lat. 3924, lat. 4948, lat. 4646 ; et a la Bibliothéque des Dominicains, par le manuscrit : 170-1708. Nous n'avons pu obtenir communication des deux derniers de ces manuscrits. Voici ce qu'en dit Mgr Grabmann £ ; Tous deux sont du XVé siècle. Le manuscrit 4646 contient un fragment anonyme de la Somme d'Ulrich, de 234 feuillets, correspondant au livre III. Le Manuscrit 170-1702 de la Bibliothéque des Dominicains est un exemplaire incomplet, qui se composait primitivement de trois volumes, dont le second a disparu. Le catalogue de la bibliothéque du couvent, de 1513, signale (fol. 36 v) l'ouvrage entier : « Udalricus de Argentina summa et sunt libri VI ». | 1. Voir plus loin, p. 91*. 2. Voir texte, II, 23, 39. 3. Ibid., UH, 25, 21. 4, Mgr GRABMANN. Mittelalterliches Geistesleben, Miinchen, 1926, p. 172.

LES MANUSCRITS DE VIENNE 77* Le' Manuscrit tat. 3924.

Ce manuscrit avait été ainsi décrit par Denis! : «CCCXI Codex partim membraneus, partim chartaceus, lat. saec. XV. Folio 295 ff. per duas columnas non eadem manu exaratus complectitur Ulrici Engelberti de Argentina clari in O. P. viri, Teutoniaeque, ut vocant, provincialis, qui exinde Parisios ad profitendas literas acritus autem clausit anno 1277 Summam seu opus vastum de summo bono, sex alias libris constans, quorum tamen hic non nisi primi quatuor, quarto etiam mutilo 2 habentur ; id quod innuit. Nota codici praefixa : Ulrici primus, secundus, tertius, completi, et quartus incompletus, XXI sexterni 1458. Titulus est: Incipit liber de summo bono, cuius primus liber est de laude sacre scripture, etc. Initium operis : Divinum nobis per organum sapientie resultat oraculum etc. Liber II agit de unitate divine nature. » If de Trinitate personarum in communi et de pertinentibus ad ipsam. » IV de Deo Patre secundum appropriatam sibi rationem primi principii. » WV: agit de persona Jesu Christi, et » VI de peccatis et virtutibus. Ex QO. P. Scriptoribus, T.-I, p. 357 intelligo. Libri hi mole inter se inaequales in tractatus, hi vero in capitula abeunt. Quis integrum neque ipsis Bibliothecae inexcitatae conditoribus videre contigit, ut testatur ibid. Echardus, qui dum Scriptores suos ederet, nondum responsum acceperat ex abbazia Corsendoncana, can. reg. in Belgio, ubi summae nostrae pariter exemplar extat. Extat vero etiam in Vaticana, et quidem signate libri VI, teste Montefauconio ; in Bibl. Bibl. Mss. T. I, p. 101. Nostrum deficit in L. IV, tract. 3, c. 8; de Divinatione hisce verbis: » « cuius hec sunt verba in fine celestis Yerarchie*, habet tamen adjectum Indicem alphabeticum ex cujus folius inscriptione nomen Ulrici de Argentina innotescit. » Il est aussi mentionné dans un catalogue plus récent de l' Académie de Vienne *: « 3924 (Theol. 282) m. et ch. xv, 295 f. Engelbertus Ulrich de Argentina. De summo bono libri I-IV, cum indice. 1. M. Dents, Codices manuscripti theologici bibliothecae palatinae Vindobonensis latini. 1793, ' vol. I, 2, col. 1220, cccxt. 2. On verra plus loin en quoi consiste cette mutilation. 3. Ces mots, on le verra, sont en réalité, les derniers du chapitre 13 et dernier du traité III, du livre IV, les derniers mots du livre IV. 4, Tabulae codicum manuscriptorum praeter graecos et orientales in bibliotheca palatina Vindobonensi asservatorum, edidit Academia Caesarea Vindobonensis. Vol. 111, Cod. 35015000. Vienne, 1869. — Voir aussi : Mgr GRABMANN, Op. Cit., P 172.

78* . LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG Incipit :

Divinum nobis per organum. Explicit : In fine celestis hyerarchie. » Il est écrit sur papier et sur parchemin, jusqu'au folio 253, puis exclusivement sur papier. I] mesure 28 cm. sur 21 cm. Il est écrit sur deux colonnes, de 52 lignes chacune. Il est composé de 295 folios (dont les cinq derniers sont blancs). La pagination est moderne, en chiffres arabes, par folios. Quelques traces seulement subsistent de la numérotation ancienne, (dans le coin supérieur, a droite), qui donnait Vindication des traités, et qui a été supprimée presque partout par la reliure. 'La partie centrale du titre courant (indication des livres, répétée au recto et au verso) a subsisté partout. Le manuscrit est composé de cahiers de 12 folios, (21 cahiers de papier et parchemin, les 4 derniers exclusivement de papier). Quelques réclames apparaissent encore 1. Les signatures (série alphabétique de aa?) apparaissent dans la premiere partie du manuscrit 2, puis disparaissent * ; dans cette derniere partie du manuscrit (qui est d'une autre écriture), a partir du folio 253 r, les cahiers ne portent aucune trace de signature, ni de titre courant ; le 4e cahier de cette série, — qui en était primitivement le 5e (les folios qui le précèdent ont été arrachés) — cemprend la fin du livre IV, l Index et 5 folios blancs, L'écriture est du XVe siècle. La première partie du manuscrit est d'un même scribe, les lettres y sont mal formées, elle est difficile a lire ; dans la seconde partie du manuscrit, on constate plusieurs mains : une première main jusqu'au folio 211, une autre jusqu'au folio 233 r, une autre encore du folio 233 v au folio 252 v ; les quatre derniers cahiers * sont d'une écriture toute différente des autres, beaucoup plus fine et serrée... Le manuscrit est soigneusement rubriqué : les titres de chapitres sont soulignés en rouge, ainsi que les citations ; sont en rouge également : des traits de ponctuation, les indications de traités (en haut et a droite des folios), quelques signes (numéros) marginaux ; il y a quelques grandes lettres rubriquées de 2 cm. ; au folio 82, on remarque une lettre de deux couleurs (rouge et bleu) 5 ; les initiales de chapitres, rouges: dans des figures humaines en noir 1. Au verso des folios 12, 216, 228, 240, 252. 2. Aux folios 1 (a), 13 (b), 25 (c), 37 (d), 49 (e), 61 (f), 73 (g), 85 (h), 97 (i), 109 (l), 121 (m), 138 (n), 145 (o), 157 (p), 169 (q), 181 (r), 193 (s), 205 (t). 3. Aux folios 217, 229, 241, 253. 4. Depuis le folio 253 c. 5. C'est P'initiale du chapitre 1 du traité VI du livre II.

a fie LES MANUSCRITS DE VIENNE 79* Les sous-titres sont un peu plus détaillés que dans le manuscrit de Paris. Les filigranes sont de trois types : ancre 1, boeuf 2, couronne 5, lettre P gothique (dans la dernière partie du manuscrit exclusivement 4), Au folio 1, on lit la note, ancienne, qui suit : « Ulrici primus, secundus tercius completi, et quartus incompletus XX L, sexterni 1478. sign. Ar, b. ø., » La reliure, en peau de truie sur ais de bois, est estampée ; des dessins géométriques et a losanges sont encadrés d'entrelacs : Pempreinte de ceux-ci permet de déchiffrer un nom : Jacobus Unolt ; (avons-nous la une indication de possesseur ? ou de relieur ?) Le plat supérieur porte encore, en haut et a droite, l'ancienne cote : z6z. Des traces de fermoirs ont subsisté. Au dos, on lit : en haut: Ulrici Argent. qnt libri summo bono. en bas : Codex ms. theologie MCCLXXXII ; olim 161. Les deux pages de garde —la seconde surtout — offrent un grand intérêt ; on a utilisé, pour les revêtir, deux feuilles — dépliées — d'un calendrier de bréviaire dominicain : 4 la première page, c'est la feuille correspondant aux mois d'avril et de septembre qui apparait ° ; a la seconde, c'est la feuille correspondant aux mois de décembre et de janvier ; c'est cette dernière feuille qui a le plus attiré notre attention : a la date du 24 janvier, en effet, on lit ceci: Frater Hanricus de [B} ; la feuille malheureusement est coupée et l'initiale du nom de ce frère Henri est incomplète ; il semble bien que ce soit un B ; et nous pensons qu'il s'agit sans doute d'Henri de Berg (Henri Suso). Nous avons comparé ce calendrier avec d'autres calendriers dominicains anciens, notamment avec celui que contient le Missel dominicain provenant de la Chapelle Saint-Louis a Paris 7. Or, cette particularité qu'offre le calendrier du manuscrit de Vienne lui est absolument spéciale. On voit 1. Au folio 1. 2. Aux folios 3, 4, 8, 11, 15, 16, 20, 23, 26, 32, 33, 34, 39, 41, 45, 47, 50, 52, 56, 58, 65, 69, 70, 71, 74, 77, 81, 82, 86, 88, 89, 94, 98, 99, 101, 105, 116, 117, 118, 119, 122, 124 125, 130, 136, 137, 142, 143, 148, 149, 154, 155, 159, 160, 164, 167, 170, 173, 177, 178, 188, 189, 191, 194, 196, 197, 202, 207, 209, 213, 215, 218, 221, 225, 226. (BRiquUET, 15061. Anvers, 1445 15054, Evreux, 1441, La Fère, 1443), 3. Aux folios 231, 236, 237, 239 (BRIQUET, 4640. Colmar, 1411, origine piémontaise). 4, Aux folios 254, 255, 259 a 261, 264, 265, 267, 269, 270, 273, 275, 277 a 279, 283 a 285, 289, 291, 292, 294, 296 et dernier folio. 5. C'est la partie intérieure de la 2° feuille du cahier qui constituait le

calendrier. 6, C'est la partie extérieure de la 17^e feuille du même cahier. 7.
Bibliothèque Nationale. lat. 8884.

i s0* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG l'intérêt que présente cette remarque a un double point de vue : —d'abord pour la question de la provenance du manuscrit : celui-ci viendrait peut-être d'un des couvents ott Henri Suso a vécu, et oi sa mémoire fut plus spécialement honorée, Constance ? Cologne ? — et aussi pour celle de sa date précise (tout au moins la date de sa reliure) : celle-ci serait postérieure a la date ou Henri Susoa été considéré comme Bienheureux, c'est-a-dire ala fin du XVE siècle?, En tout cas, par son écriture, et par la note du folio 1 (2478), lemanuscrit apparait nettementcomme un manuscrit du XVe^e siècle. Quelle est la provenance de ce manuscrit ? Son origine primitive est évidemment dominicaine, le calendrier dont il vient d'être question semble bien l'indiquer. A quel couvent de Prêcheurs appartient-il ? L'identification du nom d'Unolt (reliure) nous apporterait-elle quelque précision ? Les filigranes indiquent bien une origine suisse. Bien des indices font donc songer a Constance. Ce Manuscrit contient le texte des quatre premiers livres de la Summa de Bono. Le texte commence au folio 1 : « Incipit liber de summo bono cuius primus liber est de laude sacre scripture ». Il finit au folio 290 v, sans explicit : « hec sunt verba in fine ce'estis Jerarchie. » Ce manuscrit possède une table, diiférente de celles que présentent les autres manuscrits : nous avons ici une véritable table des Matières, groupées par ordre alphabétique, avec indication des livre, traité et chapitre oli ces matières sont traitées. Cette table, qui s'étend sur 2 colonnes, du folio 291 r au folio 295 v, est précédée de cette note : « Notandum quod hec tabula qui est super Ulricum de Argentina sic est ordinata quod habet triplicem numerum iuxta ordinationem libro^{rum}, tractatum, capitulorum. Primus ergo numerus denotat quotam libri. Secundus designat quotam tractatus . Tertius indicat quotam capitulit. » Le premier mot de chaque série alphabétique a une initiale rubriquée : Abstinencia, Bellum, Caput, Datum... Le texte du livre IV n'est pas intégral. Au traité III de ce livre, Je chapitre 8 (De divinatione demonum) est incomplet ; il commence au fol. 286 v 1, et est interrompu aux mots : eventus futuri (fol. 288 v 2) ; la fin du chapitre, depuis : Unde cum effectus sit signum sue cause (manuscrit de Paris, latin 15900, folio 334 © 1, ligne 8) manque. Manquent aussi les chapitres suivants. Les folios qui sui1. Sur Henri Suso, voir K. BidLMeyer, Heinrich Seuse. Deutsche Schriften. Stuttgart, 1907, p. 136*-138* ; X. DE

HORNSTEIN, Les grands Mystiques Allemands du XIV^e siècle. Lucerne, Raeber et Cte, 1922, p. 240.

LES MANUSCRITS DE VIENNE 81* vaient ont en effet été arrachés. Le texte reprend au milieu du chapitre 13 et dernier du traité III (De corporalibus figurationibus angelorum), pour s'achever, comme celui du manuscrit de Paris, sur ces mots : « cujus hec sunt verba in fine celestis Jerarchie. » Rien de spécial a signaler, dans ce manuscrit, au point de vue de l'orthographe. Les abréviations sont assez concises, et souvent « en cascade » (2 pour *secundarie*, par exemple). Les inversions a effectuer dans l'ordre des mots sont indiquées par des trémas. Le texte de ce manuscrit est assez correct ; il est intéressant par ses rapports avec celui des manuscrits de Paris et de Saint-Omer. Aussi l'avons-nous conservé pour l'édition de la *Summa* de Bono. Le Manuscrit lat. 4948. Ce manuscrit, signalé dans le catalogue de Denis 1: DCLXXIV (643) XV fol. 334, est un recueil factice contenant divers traités ; les extraits de la *Summa* de Bono y sont précédés des trois traités suivants : 1, *Stella clericorum* (fol. 1-48), 2. *Tractatus magistri Henrici de Hassia* (fol. 49-56), 3. Extraits du *Formicarius* de Nider (fol. 61-64). ~ C'est après ces extraits de Jean Nider que se placent les extraits d'Ulrich: Citons Denis : «4, *Accedunt alia excerpta de Summa Ulrici* L. 6, tractatus 3,c. 10: de incendiis et partu supposito aut per adulterium generato : § Multi vero. » Denis ajoute : « De hac summa inedita F. Ulrici Engelberti de Argentina, O. P., fusa agitur in Script. Ord. Pr. t. I, p. 356 ». Ces Excerpta sont aussi mentionnés dans les *Tabulae codicum manuscriptorum* de l'Académie de Vienne : 4948 (Theol. 643) ch. xv, 334, 49, fol. 65 a et b: *Ulricus Engelbertus de Argentina, summa excerpta* 2, Nous avons étudié ces extraits sur reproduction photographique. 1. M. Denis, op. cit., I, 13, col. 2562, 2. Voir aussi Mgr GRABMANN, *Mittelalterliches Geistesleben*. München, 1926, p. 172.

82* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG Ce passage, précédé de la note suivante : « Suscripta sumpta sunt de Summa Ulrici li. sexto tractatu 39, c. 10 de incendiis et partu supposito aut per adulterium generato », est peu considérable. Il occupe le folio 65 (recto et verso) et correspond, dans le manuscrit de Paris (latin 15901) au texte du folio 131 v (1 et 2). Il ne diffère du texte du manuscrit P que par des variantes de minime importance. Nous renvoyons donc le lecteur à l'édition du livre VI de la Summa de Bono. Ce manuscrit lat. 4948 contient aussi des extraits de Jean Tinctore : — 1°) fol. 66.— Subscripta per modum consilii data fuerunt quidam persone tristi in tribulationibus. Initium : non turbetur cor vestrum !. 2°) fol. 81. — Predictam collationem publicavit Magister Jo Tinctoris sacre theologie professor eximius Colon. agit de cultu diei dominicanae et incipit : Circa delectationes 31! precepti decalogi, videlicet : Memento ut diem sabbati sanctifices etc *. Tout ce qui touche à Jean Tinctore nous intéresse : c'est ce Jean Tinctore qui légua à la Sorbonne le manuscrit de la Summa de Bono qui se trouve maintenant à la Bibliothèque Nationale ; de plus, il habita Cologne et avait séjourné Ulrich. Le MANUSCRIT DE LOUVAIN La Belgique possède actuellement un manuscrit de la Summa de Bono : le manuscrit D 320 de la Bibliothèque de Louvain. Rappelons qu'elle en possédait jadis un exemplaire, celui de l'abbaye de Corsendonck, dont l'existence nous est attestée par Sander 5, Alva y Astorga *, Echard 5, Fabricius & Qu'est devenu ce 1, M. DENIS, op. cit., I, 3, col, 2562. DCLXXIV (648), n° 5. 2, Ibid., n° 8. 3. SANDERS, Bibliotheca Belgica, Elenchus cod. Mss. Belg., 1641, II, p. 71. — Sander signale aussi un Anonymus de VII peccatis capitalibus et VII Sacramentis (Ibid., I, p. 326). Était-il d'Ulrich ? Avait-il quelque rapport avec le livre VII ? 4. AtvA y AsTorGA, op. cit., p. 173. 5. Echard, op. cit., I, 357° (d'après Sander). 6. FABRICIUS, op. cit., p. 304, col. 1, (d'après Valère André).

LE MANUSCRIT DE LOUVAIN. 33% _Mmanuscrit ? Namur ne le signale pas dans son histoire des biblio_thèques de Belgique 1. _

Lexistence du manuscrit de Louvain était ignorée encore au _ Siècle dernier. Sa découverte est due a M. l'abbé Postina. Il l'a signalée, dans un article ou, apres avoir énuméré les manuscrits connus de la Summa de Bono (Vat. lat. 1311, Paris 15900, Vienne 3924 et 4948, Erlangen), il donne, de ce. nouvel exemplaire de la Summa de Bono, qu'il avait trouvé a la Bibliothèque de Louvain sous la cote 90, la description suivante : « Unser Kodex zählt 306 unpagierte Blätter, die durch starke, mit gepresstem Schweinsleder iiberzogene Holzdeckel geschützt sind. An demselben sind die Verschlüsse entfernt. Die Initiale des ersten Kapitels von jedem Buch ist schön ausgeführt, gross und vielfarbig, während die der iibrigen Kapitel nur rohe Ausföhrung zeigen. Die Kapitel enthalten Unterabteilungen, manchmal zwanzig bis dreissig, die in schwarzer Tinte auf dem Rand vermerkt sind. Hierauch finden sich zahlreiche Anmerkungen die mit schwarzer, mitunter auch mit roter Tinte niedergeschrieben sind. Im Text selbst sind viele Stellen rot unterstrichen. Im letzten Viertel der Handschrift ist ein Blatt gressenteils herausgerissen. Auf dem letzten Blatt b, das unbeschrieben ist, steht ein Vermerk aus neuerer Zeit : Monasterii Carthusianorum Ruremondensis, Daraus ergibt sich wohl, dass die Hs. aus dem Karthauser Kloster zu Roermond stammt. Auch den Schreiber des Kodex lernen wir am Ende des letzten Blatts a kennen wo es heisst : Laus Deo Patri beateque genitrici totique curie celesti, finitum per Henricum Weert. Anno Domini MCCCCLXX. Der genannte ist offenbar ein Angehöriger des Klosters gewesen. Ueber den Titel und die Erteilung des Kodex gibt uns das erste Blatt Aufschluss. Daselbst steht wiortlich: Liber iste qui intitatur liber Ulrici de Argentina de summo bono, dividitur in octo libros parciales sicut patet inspicienti prologum sequentem. Et quilibet liber parcialis dividitur in tractatus speciales ; et tractatus communiter per capitula distinguuntur. Der Titel ist von dem bei Quétif-Echard, I, 356 angeführten etwas verschieben. Auch sonstige Abweichungen, wie ein Vergleich zeigte, finden sich, Leider enthält der Lowener Kodex nur vier Bücher. Vielleicht tragen diese Zeilen dazu bei, die iibrigen vier, wie andere diesbezüglichen Handschriften aufzufinden, wodurch die geplante Veröffentlichung der Summe des gelehrten Ordensmannes nur gewinnen könnte 2 ». M. VAbbé Pflieger avait fait allusion a cette découverte dans une

note d'un article paru l'année précédente 2. i. P. Namur, Histoire des bibliothèques publiques de la Belgique (T. 1: Histoire des bibliothèques publiques de Bruxelles. T. 11: Histoire de la bibliothèque publique de Louvain). Bruxelles et Leipzig, C. Muquardt, 1841, 8°. 2, A. PostlNa, dans Rémische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und zur Kirchengeschichte, 1905, XIX. Kleinere Mitteilungen, pp. 88-89. ; 3. L. PFLEGER, Hugo von Strassburg und das Compendium theologiae veritatis, dans Zeitschrift für katholische Theologie, XXVIII, 1904, p. 435. La Summa de Bono, 7

§4* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG, Mer

Grabmann, dans ses premières études sur Ulrich de Strasbourg, signalant l'article de M. l'abbé Postina, suppose que ce manuscrit de Louvain serait peut-être le même que le manuscrit signalé par Sander : « Auf der Léwener Bibliothek hat unlangst der elsassische Gelchirte A. Postina eine Handschrift von Ulrichs Summa entdeckt. Vielleicht ist dieser Léwener Kodex identisch mit der Vorhanderns entwahnter Pergament von Ulrichs Summa ! ». Il ne le semble pas. Le manuscrit de Louvain vient de Ruremonde, et non de Corsendonck. Baeumker s'intéressa à ce manuscrit, dont il eut entre les mains une copie, qui lui fut communiquée par les PP. de Loé et Daniels : « Durch Dr Postina nachgewiesen. Durch Vermittlung von Herrn P. Paulus von Loé in Dusseldorf und Herrn P. Augustin Daniels in MariaLaach standen mir aus diesem Kodex Abschriften zu Verftigung » *. et il en publia un fragment. On a cru — et on pouvait le croire — que le manuscrit de Louvain avait disparu dans l'incendie du 25 août 1914. C'est ce qu'ont dit Mgr Grabmann® et le P. Martin +. A Louvain, lors de notre première enquête, aucune trace du manuscrit 90. Le P. de Moreau, professeur d'histoire ecclésiastique au Collège philosophique et théologique de Louvain, qui s'est occupé de reconstituer l'inventaire des manuscrits de la Bibliothèque de Université de cette ville, n'avait trouvé aucune trace de ce manuscrit. Il semblait donc bien disparu à tout jamais. Disparus aussi, ceux qui en avaient pris copie et auraient pu nous donner quelques renseignements sur ce manuscrit : le P. de Loé, et le P. Daniels. Nous songions à nous adresser aux frères de ce dernier, à l'abbaye de Maria-Laach, lorsque nous parvint la nouvelle que... le manuscrit lui-même existait encore ! Nous cherchions, en effet, parallèlement, — et sans songer d'ailleurs à établir aucun lien entre ces deux recherches — un problématique manuscrit à Strasbourg ; nous nous étonnions — et nous nous étonnons encore — de l'absence de tout manuscrit de la Summa de x Bono à Strasbourg, patrie d'Ulrich, et nous avions, 4 diverses 1. Mgr GRABMANN, Studien iiber Ulrich von Strassburg, dans Zeitschrift fiir katholische TheoZogie, 1905, 2 Heft, p. 319, n. 2. j 2. Cl. BAEUMKER, Der Anteil des Elsass an den geistigen Bewegungen des Mitielaliers. Strasbourg, 1912, p. 44, n. 36. 3. Mgr GRABMANN, Mittelalterliches Geistesleben, Miinchen, 1926, p. 171. 4. P. Martin, Revue d'Histoire ecclésiastique; Janvier 1927, p. 150.

LE MANUSCRIT DE LOUVAIN 85* reprises, cherché de ce côté ; notre insistance s'était faite plus pressante, lorsque nous avons appris, de M. l'abbé Walter, bibliothécaire-archiviste de Sélestat, qu'il avait vu un manuscrit de la Somme d'Ulrich 4 Strasbourg, avant la guerre. Mais le manuscrit Strasbourgeois restait introuvable : non seulement il n'était pas sur les rayons, mais il n'y avait jamais été. Or, M. l'abbé Walter, ayant réussi à préciser ses souvenirs, nous apprit que l'exemplaire de la Summa de Bono qu'il avait bien vu en effet, 4 Strasbourg, n'était autre que... celui de Louvain, qui se trouvait en prêt à Strasbourg en 1914, et ne réintégra son dépôt qu'après l'armistice. Nous insistions alors de nouveau, tant à Strasbourg qu'à Louvain. A la suite de cette nouvelle demande, M. le Chanoine Van Cauwenberghe, bibliothécaire de l'Université de Louvain, reprenait ses investigations ; et il nous apprenait bientôt que le manuscrit existait en effet: Il savait qu'outre trois volumes empruntés par la Bibliothèque de l'Université de Gand en 1914, un manuscrit se trouvait aussi en prêt, à la veille de la guerre; mais il ignorait lequel ; ce manuscrit avait été renvoyé directement à Mgr le Recteur, aussitôt après l'armistice, et celui-ci le conservait pieusement chez lui comme une relique ; M. le Chanoine Van Cauwenberghe demanda, à tout hasard, à voir ce manuscrit rescapé, et constata que c'était l'exemplaire de la Summa de Bono d'Ulrich de Strasbourg ! C'était bien aussi le manuscrit-fantôme de Strasbourg, le manuscrit prêté à Strasbourg à la veille de la guerre ; et c'est à cette circonstance qu'il dut d'échapper à l'incendie qui anéantit la Bibliothèque de Louvain. Il a maintenant la cote D 320. Il est écrit sur papier, est très abîmé, par l'humidité, à sa partie inférieure (les folios 5, 6, 127 et 128 sont très salis, le folio 262 est aux trois-quarts arraché (Livre IV, traité III, chapitre 4). Il mesure 21 cm. x 30. Il est disposé sur 2 colonnes, de 46 lignes à la page. Il a 320 folios. La pagination, est récente (elle n'existait pas au moment où M. l'abbé Postina avait vu le manuscrit 1), manuscrite pour les 16 premiers folios, timbrée ensuite, jusqu'au folio 320. Celui-ci est suivi d'un dernier folio libre, très abîmé, qui porte, au verso, le timbre de la Bibliothèque (Bibliotheca Universitatis Lovaniensis); ce timbre se trouve aussi au recto des deux premiers folios. Le titre courant donne les indications de Livre et de Traité 1. M. le Chanoine VAN CAUWENBERGHE suppose qu'elle a probablement été ajoutée à Strasbourg.

86* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG (a gauche, au verso : Liber-Tractatus ; 4 droite, au recto du folio suivant : les numéros correspondants, c'est-a-dire, de gauche a droite, celui du traité et celui du livre). Les cahiers sont de 12 feuillets. Les réclames apparaissent encore +, ainsi que les signatures (traces d'alphabet 2). L'écriture, d'une seule main, est très nette ; le scribe nous a laissé (au dernier folio) son nom et la date ott il a achevé sa copie : « Laus Deo Patri, beateque Genitrici totique curie celesti finitum per Henricum Weert, anno Domini MeCCCC LXX^o®. » Les grandes initiales de chapitres, ainsi que les initiales de phrases sont rubriquées ; les titres de chapitres sont en rouge, ainsi que les nota et les capitula marginaux. Il y a de grandes lettres ornées ; en tête de chaque livre, elles sont bleues, a rinceaux or sur fond vert et ocre. Quelques sous-titres marginaux, au début du manuscrit, sont a l'encre rouge. Beaucoup de mots sont soulignés, (les noms d'auteurs parfois en noir, mais le plus souvent en rouge.) Les filigranes sont de quatre types: lettre gothique P 3, la même lettre P surmontée d'une croix 4, licorne *, ancre ®. Il y a des notes marginales, de la même époque que le texte, et qui sont plus nombreuses dans le supplément dont il sera question plus loin ; il y a aussi en marge des numéros de paragraphes et quelques sous-titres. Les titres de chapitres sont assez courts. Les corrections marginales sont rares. La reliure est en bois recouvert de cuir estampé (fleurs stylisées, 1. Au verso des folios 9, 18 (trace rouge, coupée), 21; 33, 45, 57, 69, 81, 93, 129, 165, 177, 189, 201, 213, 225, 285, 297, 307, 317. 2. 10 et 11 (haut d'un b), 23 (haut d'un c), 26, 51, 56, 59 (f^o), 60, 61, 62 (f), 63, 70 (g), 82 (haut de h), 83 (h?), 84 (h^o), 85(h*), 86 (h*), 87 (h®), 94 (i), 95 (i?), 96 (i), 97 (i), 98 @, 99 (i), 106 (j), 107 (j), 108 (j*), 109 (j), 110, (j5), 111 (%), 118 (k), 119 (k), 121 (trace), 122, 135 (m), 145 (trace), 154 (trace), 157 (0), 179 (trace), 190 (r*), 191 (x), 192 (r3), 193 (4), 194 (r®), 195 (trace), 203 (s?), 204 (trace), 214, 215, 217, 218, 219 (traces), 228, 230, 239 (traces), 240 (9^o), 241 (p"), 242 (9%), 243 (o), 250 (q3), 251 (trace), 252 (y*), 253 (y4), 254 (y*), 255 (y*), 263, 264 (traces), 266 (traces), 267 (z^o), 274 (7'), 275, 276 (traces), 277 (7%), 278 (traces), 279 (7^o). 3. fol. 135. 4. Aux folios 2, 3, 6, 11, 12, 14, 15, 18, 21, 23, 26, 27, 30, 31, 33, 35, 36-38, 40, 45, 47-50, 52, 57, 59-61, 63, 65, 69-71, 73, 75, 77, 79-123, 125-128, 240, 243, 245, 246, 248, 250, 251, 253, 254, 256, 259, 264, 266, 267, 270, 272-274, 276, 277, 280, 281, 284-286, 289-291, 295, 296, 299, 301,305, 307, 309, 312, 314, 315-317, 319,

(BRIQUET, 8593, Dusseldorf 1462, Strasbourg 1463, Wissenbourg 1465, Bale 1461). 5. fol. 88,95, 99, 101-103, 107, 108, 110,112, 114, 117, 118, 130-132, 138, 142, 145, 146, 148, 151, 152, 155, 160-163, 165, 166, 171, 173-176, 178-180, 184-186, 190, 193, 196, 197, 199, 200, 207, 209, 210-213, 215, 217, 219, 221, 223, 225-231, 238. 6. fol. 134.

| LE MANUSCRIT DE LOUVAIN, =——sssts—stsÉT Tosaces-
inscrites dans des losanges) ; elle porte des traces de fermoirs. Au dos, on lit : Ulric de Argentina De Summo Bono lib. VIII MS. La première page de garde est revêtue d'un fragment de manuscrit, d'une écriture assez nette, présentant un texte suivi ; il y est question : 1° des remèdes physiques contre les péchés capitaux et autres défauts de tempérament ; 2° des exemples donnés par le Christ, qui guérit par des moyens physiques ; 3° de différents textes se rapportant à la paix individuelle et sociale. Le manuscrit de Louvain — l'écriture et la date finale de 1470 le prouvent — est du XV^e siècle. Il provient, non de Corsendonck 4, mais de la chartreuse de Ruremonde, (ainsi que l'indique la note du folio 320 v : Monasterii Carthusianorum Ruremondensi). Les manuscrits de Corsendonck ont été dispersés au XVIII^e siècle. Aucun des deux volumes de Vexemplaire de la Summa de Bono qui avait appartenu à cette abbaye ne figure parmi les manuscrits qui se trouvent à Bruxelles. Comment le manuscrit actuel de la Bibliothèque de Louvain est-il venu à Louvain ? L'Université de Louvain fut fondée le 9 décembre 1425 par Martin V et le duc de Brabant Jean IV, elle fut inaugurée en 1426. Les rapports étaient fréquents entre la Belgique et l'Allemagne ; nous en avons maintes preuves . — Le couvent des Prêcheurs de Louvain fut fondé en 1228, sous le vocable de Sainte-Marie 2, et Albert le Grand y consacra deux autels en 1276. 3. — Le manuscrit de Berlin theol. oct. rog contient une lettre dans laquelle un provincial (probablement Hermann de Minden), inter-cède auprès du Maître Général de l'Ordre, afin que le Frère Guillaume de Brabant, qui avait été envoyé au couvent de Minden, soit ramené à son couvent de Louvain +. — On trouve, dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale lat. 8003 (Scriptores Ord. Praed. in Flandria), des Collectanea de 1. Le manuscrit de Corsendonck se composait d'ailleurs, d'après ceux qui en ont parlé, de deux volumes. 2. DE JONGHE, Belgium Dominicanum. Cf. Jean Motanus, Histoire de Louvain, éd. de Ram 1861 (Chroniques belges), chap. 18, De monasteriis, p. 236. 3. BARBANDUS, Cf. MoLaNus, op. cit., ch. 20. Memorabilia quedam in conventu Predicatorum. 4. H. Finke, Ungedruckte Dominikanerbriefe des 13 Jahrhunderts, Paderborn, 1891, p. 77. his n IN : :
ç ' } Wot Sto IM i DY : if i Cit, t Hit ayo 7 tas WN Es r ; Ste Minne MeN
HEA h Dr atiths Neue ç ' . i if By ' rit

88* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG Frère Gilbert de La Haie, du couvent des Frères Prêcheurs de Lille, ott il est question de quibusdam archiepiscopis aut episcopis ord. praed. provinciae Germaniae et Angliae, qui cum Germania inferiori relationem aliquem habent. Quant 4 la Chartreuse de Ruremonde, ses rapports avec la Chartreuse de Sainte Barbe de Cologne étaient très étroits. Celle-ci était, en effet, la maison d'études des Chartreux. Lorsque, vers 1550, les Chartreux de Ruremonde songent a éditer les œuvres complètes de leur célèbre Denys le Chartreux (de Ruremonde), c'est aux Chartreux de Cologne, Loer a Stratis, qu'ils s'adressent. C'est a cette circonstance qu'on doit d'avoir préservé les œuvres de Denys de l'incendie qui, a deux reprises (en 1554 et 1665), ravagea la ville et aussi, partiellement, la Chartreuse de Ruremonde. Les manuscrits de la Chartreuse de Ruremonde furent dispersés en 1783, lors de la suppression des monastères par l'empereur Joseph II, souverain des Pays-Bas. Les manuscrits passèrent par les mains des Bollandistes Guesquières et De Smet, puis furent vendus. Une partie fut acquise par Louvain, entr'autres plusieurs volumes autographes de Denys le Chartreux, et le manuscrit d'Ulrich dont nous parlons. D'autres furent acquis par Bruxelles. Nous remercions M. le Chanoine Van Cauwenberghe d'avoir bien voulu nous communiquer ces renseignements sur les manuscrits de la Chartreuse de Ruremonde. Le manuscrit de Louvain contient les livres 1 4 IV de la Summa de Bono. Le texte commence au folio 4r!: Incipit liber de summo bono. Divinum nobis per organum sapientie resultat oraculum. Le manuscrit possède une table, qui occupe les folios 1 a 3v et est ainsi annoncée : « Liber iste qui-intitulatur liber Ulrici de Argentina de Summo Bono, dividitur in octo libros parciales, sicut patet inspicienti prologum sequentem, et quilibet liber parcialis dividitur in tractatus speciales, et tractatus communiter per capitula distinguuntur. » A la ligne 2 de la 1^{re} colonne du folio 3 v, la table s'achevait, avec le traité III du livre IV. Puis, d'une encre plus noire, quoique de la même main, la table du traité IV (supplément dont il va être question dans un instant) a été ajoutée a la suite de la table primitive. Mémes remarques au point de vue matériel (encre et écriture), pour le folio 293 v?, of commence ce supplément. Le manuscrit contient donc les 4 premiers livres de

LE MANUSCRIT DE LOUVAIN 89* Bono}. Mais le livre IV comporte un 4^e traité supplémentaire — non remarqué jusqu'ici — commençant ? immédiatement après le chapitre 13 du traité III, qui s'achève par ces mots : *cujus hec sunt verba in fine celestis hierarchie* (comme dans les autres manuscrits. contenant le livre IV). Ce supplément est écrit-d'une encre plus pale ; les notes y sont plus abondantes, al'encre rouge. Il est signalé par cette note marginale ; « *Hoc compimentum ab hinc usque in finem hujus quarti non posuit Ulricus, sed universalis magister Johannes de Mechellinia, doctor eximus sacre theologie Coloniensis. Illud complevit sub nomine tamen et typo Ulrici predicti. Hec habeo ex M. Henrico Horst, qui ad hoc ut michi retulit. aliquando compilatori in adiutorium fuit.* » Voici, pour donner une premiere idée du contenu de ce supplément, la liste des traités et chapitres qui le composent : *Tractatus quartus quarti libri. Qui est de anima potissima humana que quia continet vegetativum et sensitivum de illis etiam tractatur. Capitulum primum : que continuatio fit ad precedentia et ostenditur quid sit anima maxime secundum diffinitiones sanctorum qui de anima rationali principaliter loquuntur et quomodo concordant philosophi* (fol. 293 v?). *Capitulum 2TM : Quod anima non est ex traduce, sed a Deo simul et natura, et quod sit forma corporis non tamen extensa corporaliter* (fol. 295 r). *Capitulum 3TM : De potenciis anime in genere. Et in specie descenditur ad animam vegetativam* (fol. 295 v?). *Capitulum 4TM : De potentiis sensitivis in communi et de ordine earuna* (fol. 297 1). *Capitulum. 5TM : De visu que ad naturam organi, et de lumine et specie= bus sive formis intentionalibus* (fol. 297 v?). *Capitulum 6TM : De visu ex parte modi et actu vivendi. In quo etiam est de natura noctilucorum* (fol. 299 v?). *Capitulum 7TM : De colore* (fol. 300 v?). *Capitulum 8TM : De auditu et audibili* (fol. 303 r°). 1. Livre 1: fol. 4r?-16 12, — Livre II: fol. 16 v!-106 v! (10 lignes, le reste du folio est bfanc), — Livre III : 107 13-162 v?. — Livre IV : 163 17-320. 2.. fol. 293 v?.

“g0* Capitulum Capitulum Capitulum Capitulum Capitulum
 13TM: Capitulum Capitulum Capitulum Capitulum Capitulum Capitulum
 Capitulum Capitulum Capitulum Capitulum Capitulum Capitulum
 Capitulum Om ; 10TM : 11m; 12m ; 14m; LA SOMME D’ULRICH D
 STRASBOURG De olfactu et odore (fol. 304 v2). De sapore et gustu (fol.
 304 v%). De tactu et tangibili (fol. 305 1°). De eo in quo communiter
 sensus conveniunt (fol. 306 r*). De sensibus interioribus, et specialiter de
 sensu come muni (fol. 307 1). De aliis inferioribus sensibus (fol. 308 r?).
 .Tractatus quintus. De viribus intellectivis. jm 2m ; : De synderesi et
 consciencia. : De intellectu nostro possibili (fol. 309 1). De intellectu agente
 (fol. 310 r°). : De intellectu speculativo (fol. 312 r). : De unitate intellectus
 (fol. 312 v?). : De separabilitate anime rationalis (fol. 313 v?). : Quomodo
 in hac vita contigit habere intellectum purum sine reflexione ad sensum et
 fantasmata (fol. 314 r*). : De operationibus intellectus (fol. 315 v4).
 Tractatus sexius. De potenciis motis. : De distinctione potentiarum
 motivarum in Communi (fol. 316 r). : De voluntate (fol. 317 r). : De
 voluntate (fol. 317 r 4). : De libero arbitrio (fol. 317 v2). In «uo est de
 conscientie errore. (fol. 319 v!). Le texte s’achève, au fol. 320 r21, suivi de
 cette note du scribe: Laus Deo Patri beateque Dei genitrici totique curie
 celesti. Finitum per Henricum Weert, anno Domini M CCCC LXXo°. 1.
 C’est au verso de ce folio que se trouve la note indiquant que le manuscrit
 apgerboptics la Bibliotheque du monastère des Chartreux de Ruremonde.

LE MANUSCRIT DE. LOUVAIN git Le plan de ce supplément, on le voit, est le plan même de DeAnima d'Aristote. Serait-ce la l'origine de attribution qui a été faite a Ulrich d'un Commentaire du De Anima (commentaire qui ne nous est pas parvenu) ? Quoi qu'il en soit, ce supplément n V existe que dans ce manuscrit de Louvain. Aucun des autres manuscrits de la Summa de Bone n'en a trace. Rappelons cependant quelques-unes des observations faites précédemment au sujet de trois de ces manuscrits : Le manuscrit de Saint-Omer porte (au fol. 138 v), après le dernier chapitre du traité III du livre IV, la note suivante : « Sequitur tractatus quartus quarti libri, qui est de natura et substantia anime + » ; les folios suivants sont blancs. Etaient-ils destinés a recevoir la transcription de ce traité IV qu'annonce la note précédente ? Le manuscrit de Munich, lui aussi, comporte un supplément au livre IV ; mais celui-ci vient apres le dernier chapitre du traité II; il est suivi de cette note: « Sequitur tractatus sextus ? ». ce qui fait supposer que le supplément précédent ferait partie d'un traité V, de l'existence duquel on pourrait conclure a celle d'un traité [V. Enfin le manuscrit de Vienne (lat. 3924) porte, on l'a vu plus haut 3, en tête de son premier folio, une note ancienne : « Ulrici primus, secundus, tercitis completi, et quartus incompletus... » Cette note fait-elle allusion a la mutilation qui porte sur quelques chapitres du traité II] de ce quatrième livre * ? ou bien a un traité suivant le traité III et qui manquerait dans cet exemplaire de la Summa de Bono ? Il y a la un fait au moins étrange. Revenons au supplément lui-même. On en voit l'intérêt °. 8 1. Voir plus haut, p. 53*. 2. Voir plus haut, p. 75*. 3. Voir plus haut, p. 79*. 4. Voir plus haut, p. 80*. 5, Nous en préparons d'ailleurs la publication.

92* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG Ce traité IV est-il vraiment un Supplément ajouté à la Summa de Bono ? Et qui est ce Jean de Malines qui en serait l'auteur ? On connaît un Jean de Malines qui fut professeur à l'Université de Cologne et que mentionne Bianco ! : « Jean de Malines, recteur de l'Université de Cologne, mag. in theol licent. 1, en 1438. — Theol. prof. en 1451 1. » D'un Jean de Malines, nous avons, une « Collatio ad religiosos », contenue dans un manuscrit de Bale (A X 130%) 2. Ce Jean de Maline était Chartreux (« Collacio magistri Johannis de Mechilinia, ordinis Carthusiensis Coloniensis in die omnium sanctorum » dit le manuscrit). S'agit-il de lui ? ou bien de ce Jean de Malines, Carme, dont parle Ja Bibliotheca Carmelitana?® ? Le catalogue de Ja Bibliothek Philipps (Middlehill) * mentionne, sous le n° 507: Joannes de Maglinia de dictis Alberti Magni. Ce manuscrit a été acquis par Sir Thomas Philipps dans la collection de Leandre Van Ess, qui, elle, était surtout composée de manuscrits de la Chartreuse de Sainte Barbe de Cologne. Ou ce manuscrit Philipps est-il resté ? La coïncidence est au moins étrange entre le titre de cet ouvrage de Jean de Malines et le fait qu'Ulrich de Strasbourg a été disciple d'Aibert le Grand. Rien de spécial à noter au sujet de l'orthographe et des abréviations de ce manuscrit. Malgré quelques omissions, le texte du manuscrit de Louvain se présente comme un texte correct, et cela sans beaucoup de corrections. (Ses leçons nous ont même parfois servi à corriger le texte du manuscrit de Paris). Aussi l'avons-nous retenu pour l'édition de la Summa de Bono. Les MANUSCRITS DE ROME La Bibliothèque Vaticane possède deux manuscrits de la Summa de Bono : les manuscrits Lat. 1311 et Lat. 10038. 1. Branco, Die alte Universitat Kéln, T. 1, Cologne, 1885, p. 824-825. — Voir aussi, dans Quellen und Forschungen, 1926, Die theologischen Disputationen und Promotionen an der Untversitdt Kéln im ausgehenden 15. Jh., p. 26. 2. BINz, Die deutschen Handschrijten der Gffentlichen Bibliothek der Universit& Basetrn) Bd. Die Handschriften der Abteilung A, p. 206. 3. Bibliotheca Carmelitana, 11, pp. 45, 46. 4, Catalogus librorum manuscriptorum in blibliotheca D.Thomae Philipps, 1837.

a LES MANUSCRITS DE ROME 93* Le Manuscrit Vat. latin sik ag Ce manuscrit, mentionné dans le Catalogue des Codices Vaticani latini 1, avait été signalé par Montfaucon 2, Grabmann 3, | 'Ii est écrit entièrement sur parchemin, disposé sur deux colonnes, de 71 lignes chacune. L'écriture, du début du XV^e siècle, est très soignée. Le titre courant comporte ; 4 gauche, au verso de chaque folio, la lettre L (Liber) ; a droite, au recto du folio suivant, le numéro du Livre. Les Lettres initiales de chapitres sont très ornées ; celles du début de chaque livre le sont encore davantage. Quant a celle du premier folio, elle est très richement ornée, et se prolonge en rinceaux qui encadrent presque complètement le texte. Dans cette lettre D se trouve le portrait d'un personnage a longue barbe, assis. Le manuscrit étant sur parchemin, les filigranes des feuillets de garde, qui sont en papier moderne, n'offrent pas grand intérêt (celui du premier feuillet est un ornement compliqué, paraît-il ; celui du second feuillet lest plus encore ; une couronne dont se détachent des chaines se terminant par une croix, et un médaillon entourant un écu compliqué d'armes parties). La reliure porte en haut les armes de Pie VI, en bas celles du Cardinal Franciscus Xav. de Zelada (1779-1790). li portait anciennement (sous Paul III) la cote 310, et faisait alors partie de la bibliothèque publique (in 6 plat., ad sinistram, supernis). On le retrouve dans des inventaires plus anciens, en 1583 (Cf. Vat. lat. 3951, fol. 8r), sous Sixte IV (Cf. Vat. lat. 3952, f. 15r), en 1481 (Cf. Vai. lat. 3947, f. 102). Dans ce dernier inventaire (Inventarium bibliothecae palatinae divi Sixti IV), il figure parmi les livres de théologie (in sexto banco ad sinistram ingredietibus), avec le titre : Summa de Bono Ulrici de Argentina Ordinis Predicatorum ex membraneis in nigro. Hl est mentionné dans l'ouvrage de Miintz et Fabre sur la Bibliothèque Vaticane, mais dédoublé, et sous cette forme : CX XIII Henrici de Argentina Summa. Episcopus Bononiensis De summo bono ex membr. in nigro *. 1. M. VaTrasso et CaRusi, Codices Vaticani latini, Rome, 1914, p. 198. 2. MONTFAUCON, Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova, 1739, fol. vol. I, 101 b. 3. Mgr GRABMANN, Studien tiber Ulrich von Strassburg, dans Zeitschrift fiir katholische Theologie, 1905, 2 Heft, p. 318. — Mittelalterliches Geistesleben, Miinchen, 1926, p. 171. 4. MUntTz (Eugène) et Fapre (Paul), La Bibliothéque du Vatican au XV^e siècle, d'après des documents inédits. Contributions pour servir a histoire de

Vhumanisme. (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fascicule 48) Paris, Thorin, 1887, in-8°, p. 167.

1 94* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG Le

manuscrit doit avoir appartenu à quelque personnage dont la marque se retrouve dans quelque trente manuscrits du fonds latin : le profil d'un homme barbu répété quatre fois en rond (voir codd. Vat. lat. 1-678 recensuerunt M. Vatrasso et P. FRANCHI, t. I, Rome, 1902, p. 579. Insignia ott presque tous les manuscrits ont la facies viri barbati quater in orbem repetita). Elle figure au folio 17 du manuscrit Vat. lat. 1311.

Malheureusement ce possesseur n'a pas encore été identifié. Nous remercions Mgr Pelzer de ces renseignements qu'il a bien voulu nous donner. Le manuscrit, que nous avons étudié et collationné sur reproductions photographiques, contient les 6 livres de la Summa de Bono}. C'est exactement le contenu du manuscrit de Paris. Seul l'agencement final diffère un peu. Le texte commenec au folio 1r: « Incipit liber de Summo bono cujus primus liber est de laude sacre scripture. Tractatus primus... » A la fin du livre VI, il n'y a pas de traité V. Le traité IV contient seulement 28 chapitres : En effet le chapitre 27, intitulé De iudiciis delegatis (214r) coïncide encore avec le chapitre 27 du manuscrit de Paris ; mais au folio 214 v?, le chapitre qui, dans le manuscrit de Paris, a pour titre: De sanctitate, n'est pas indiqué ici; il y a bien une initiale ornée, comme pour un nouveau chapitre, mais il n'y a pas de titre de chapitre, si bien que le chapitre De epykeya est numéroté 28 (fol. 215 r1). Le texte s'achève (au folio 215 v?, demicolonne), par les mêmes mots que celui du manuscrit de Paris : « Et ideo de hiis habitibus specialiter restat prosegui. » I] n'est pas mentionné que l'ouvrage soit terminé, et l'aspect final du texte est aussi inachevé que celui du manuscrit de Paris. Le texte est soigné, mais présente un certain nombre d'omissions. Les titres de chapitres sont moins complets que ceux de Paris ; les abréviations sont très concises et assez spéciales : lettres suscrites (i pour infra, 0 pour omnia, p pour predicta), traits horizontaux très fréquents (c= cum, f= tamen, qr=quare, n= non), et toute une double série de signes très particuliers pour et, est, etiam. — Nous conservons le texte de ce manuscrit pour l'édition de _ la Summa de Bono. 1. Livre I: fol. 1 r. — Livre II: fol. 6 r. — “Livre III: fol. 42 v. — Livre IV: fol. 67 v. — Livre V: fol. 128 r. — Livre VI: fol. 149 v.

LES MANUSCRITS DE ROME ie 95* Le Manuscrit Vat. Latin 10038. Ce manuscrit est un recueil factice, que décrit ainsi le catalogue} : Saec. XV, chart., nm. 288 x 205. ff. V, 289... fol. 146 : Ulrici Engelberti de Argentina Summae theologiae liber V. In ms. Incipit Vtus liber qui est de hiis que pertinent ad districtam (sic) theologiam de Filio Dei secundum utramque naturam, scilicet divinam et humanam. De format in-4°, sur papier, il contient : le Nouveau Testament, le livre V de la Somme d'Ulrich, puis un autre ouvrage de Théologie. Le livre d'Ulrich commence au folio 146 7; « Incipit quintus liber qui est, de hiis que pertinent ad discretam theologiam... » Il finit, au folio 201 * (demi-colonné) : « Cui est honor et gloria in secula seculorum. Amen. Explicit 5tus liber fratris Ulrici de Argentina, anno etc. LI! ». Il a donc. été écrit en 1452. D'une écriture nette et posée du XV°es., le texte est disposé sur 2 — colonnes de 42 lignes a la page. En ce qui concerne les filigranes, mêmes remarques que pour le manuscrit lat. 1311. (Au Le? feuillet, filigrane tres simple : fleur de lys entourée d'un cercle ; au 2° feuillet, inscription : NEONO ? ORNARI FABRIANO est encadrée). Ce manuscrit portait anciennement la cote 10127. Il provient de la bibliothèque d'Antoine Ruland, bibliothécaire en chef de P Université de Wurzburg (+ le 8 janvier 1874), qui avait légué ses livres et écrits au Saint-Siège. Cependant le manuscrit ne figure pas dans la liste donnée par Th.-J. Scherg ?. Nous remercions Mgr Pelzer de nous avoir fourni ces renseignements sur la provenance du manuscrit 10038. 1. VaTTAsso et CaRusi, Codices Vaticani latint. Codices 9852 4 10300. Rome, 1914, p. 396. 2. Th. J. ScHERG, Die Rulan zu Rom, Archiv. des histor.Vere pp. 159-199. dsche Handschriftensammlung in der Vatikanischen Bibliothek ins von Unterfranken u. Aschaffenburg, Bd. XLIX, 1907,

96* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG ' Le MANUSCRIT DE CRACOVIE Ce Manuscrit, qui appartient 4 la Bibliotheque de l'Université Jagellon, contient des extraits de la Summa de Bono. La découverte de ces extraits remonte aux premiers jours de nos recherches 1. Ils sont ainsi mentionnés dans le catalogue de Wislocki : « M. 54BB XXVII, 4. Kod. pap. z. w. XIV-XV. str. 248-253. Secuntur quedam extracta de libro magistri Ulrici, discipuli Alberti Magni ?. » Nous avons eu la reproduction photographique des folios de ce manuscrit occupés par les extraits d'Ulrich. Ces extraits sont écrits, a pleine page, en cursive du XV® siècle, très difficile a lire, et les abréviations y sont très nombreuses et très contractées. Ce sont véritablement des extraits, — de tres succincts résumés pourrait-on dire — de quelques parties de la Summa de Bono ; nous avons pu les identifier : il s'agit des quatre premiers traités du Livre III (De Trinitate) ? et du Livre IV (De Deo Patre). Ce manuscrit a été légué, vers 1450, a la Bibliothèque (ou plus exactement a celle du « Collège des Artistes ») par le Maitre André Grzymala, qui semble avoir écrit lui-même une partie du manuscrit. Une autre partie semble avoir été écrite en Bohême : on y trouve des prières allemandes et tchéques (pp. 440-441). Mais le manuscrit étant composé de divers cahiers — qui ont dii être réunis en un volume par Maitre André — il est difficile de se prononcer d'une facon plus précise sur la provenance de chacun d'eux, et entre autres sur celle des pages 215-358, qui constituent un tout. Le manuscrit ne possède pas de table générale des matières qu'il contient. Nous remercions M. Birkenmayer, Conservateur de la Bibliotheque de Cracovie, d'avoir bien voulu nous communiquer ces renseignements. Le P. Konstanty Michalski, traitant de « La philosophie thomistique en Pologne a la fin du XVe et au commencement du XVIe 1. Mgr Grabmann les a, de son côté, récemment signalés (Mittelalirliches Geistesteten, Miinchen, 1926, p. 173). 2. Dr. WLADISLAW WISLOcKI. Katalog Rekopisów biblijéicki universytetu Jagiello'ns Kiego Czesci 1. Wstep-Rekopisy 1-1785. Krakow 1877-81, p. 472. 3. Letraité V de ce livre III n'y est même pas mentionné,

Sf” LE MANUSCRIT DE BALE A vil 39 : o7* siècle + », a montré comment la pensée néo-platonicienne se survécut a Cologne, bien après Albert-le-Grand, a travers les ouvrages de Dietrich de Fribourg, de Berthold de Mosburg..., pour rejaillir encore au XV^e siècle ; il en donne pour preuve l’influence exercée par le « Compendium divinorum » d’Heimericus de Campo (qui fut ami de Nicolas de Cues), au XVe siècle. Heimericus cite Ulrich dans ses *Problemata inter Albertum Magnum et sanctum Thomam* (1423). Les rapports étaient actifs et intenses entre Cracovie et les pays rhénans ; et la direction thomiste, sous l’influence de l’école de Cologne, est suivie par Jean de Glogau, Jakob von Gostymin (; 1506), et Maître Michel de Breslau. Quoi d’étonnant si les œuvres d’Ulrich, certainement conservées a Cologne — ou on en trouve encore trace aujourd’hui 2 —, parvinrent jusqu’en Pologne ! Le Manuscrit DE BALE A vil 39 Le manuscrit de Bale A vir 39, contient un fragment de la *Summa de Bono* ®, Haenel avait mentionné ce manuscrit : «Ulrici de Argentina, quondam provincialis Germaniae, ord. Praed., tr. de redditibus ecclesie a dividitibus huius saeculi datis ad habendas horas canonicas 4 ». Il a été mentionné par Schmidt 5 et par Vogeleis °. Ce manuscrit, que nous avons eu entre les mains, est écrit sur papier, et composé de cahiers de 12 feuillets. La foliotation est ancienne (en haut et a droite de chacun des cahiers): 148, 248,... ; et ainsi de suite jusqu’a 104s ?. 1. P. Konstanty Michalski, C. M. *Tomizm w Polsce na przelomie XV i XVI wieku*. La philosophie thomistique en Pologne a la fin du XV^e et au commencement du XVII^e siècle, dans *Bulletin international de l’Académie des sciences de Cracovie, classe de Philosophie, classe d’histoire et de philosophie*, n°* 1-7, janvier-juillet 1916. Cracovie, Imprimerie de l’Université, 1917. Résumés, pp. 64-72. 2. Dans les manuscrits G B fol. 170 et G B 4° 31(Voir plus haut pp. 60*-62*); Cologne, sans aucun doute, en posséda jadis davantage. 3. Binz, *Die deutschen Handschriften der öffentlichen Bibliothek der Universität in Basel. Ite Abteilung, Bale 1907*, p. 218, 4, G. HAENEL, *Catalogi librorum manuscriptorum qui in bibliothecis Galliae, Heivetioe, Belgii, Britanniae M., Hispaniae, Lusitanae, asservantur nunc primi editi a D. Gustavo Haenel. Lipsiae, Hinrichs, 1830*, in-4°, p. 598. 5. Ch. Scumipt, *Notice sur le couvent et l’église des Dominicains de Strasbourg*. Strasbourg, R. Schultz, 1876, p. 18, n° 1. 6. M. VoGELEIs, *Quellen und Bausteine zu einer Geschichte der Musik und des Theaters int Elsass (500-1800)*.

Strasbourg, Le Roux, 1911, p. 47. 7. Aux folios 1, 13, 25, 37, 49, 61 73, 85, 97 et 109.

nih 98* ' LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG La reliure, estampée, porte, au dos, les indications suivantes sur le contenu du manuscrit : . Guidonis Rocherii tractatus manipulus curatorum. . De penitentie sacramento... ex Johannis summa. . [ilisible]. Cum Sacerdotum ignorantia tractatus in [blanc] articulos, . M. Johannis Nider preceptorio de sacramento penitentie. . Ulricus de Argentina quondam provincialis Germaniae ordinis "predicatorum, de redditibus ecclesie a dividitibus datis ad habendas horas canonicas. ; 7. Utrum de absentibus mala loqui semper sit peccatum. 8. Hugo de Nachenheim lector predicatorum de negligentis circa missam. MS. omnia charta. » Ook word — En réalité le manuscrit — on va le voir — contient plus de traités que n'en indique cette inscription de la reliure. A la page de garde se trouve collé un fragment d'une page de livre liturgique. Le premier folio est occupé par une table, dont voici la transcription : « Decimus octavus. Sequentia continuentur in hoc volumine Guidonis de Monte Roderii, 1330+ Primo tractatus qui dicitur manipulus curatorum, divisus in tres libros. Primus habet VIII tractatus, secundus quinque. Tertius unus. Item sedecim boni tractatus de sacramento penitentie sumpti ex quadam summa. Item que penitentia sit singulis peccatis iniungenda ex summa Johannis. Item magister Johannes Gerson, de confessionis materia. Item tractatus quidam bonus de audientia confessionum sub XXXVI articulis conclusus. Item de sacramento penitentie et eius partibus ex preceptorio magistri Johannis Nider per XXI folia. Item de absentibus mala loqui semper sit peccatum per V folia. Item de negligentis circa missam. De libris factis Johannis Meyer. » Voici maintenant le contenu exact du manuscrit : 1° fol. 2r-151v : Manipulus curatorum (titres rubriqués, écriture du XIVe siècle). . 2° fol. 152r-153r : Scientia confessoris (écriture du XVe siècle), 1, Les mots « Guidonis..., 1330 » sont écrits d'une autre encre et en interligne.

s A EA ce Ƴ ; 3° fol. 155-209 v : Tractatus de penitentia (titres rubriqués, nouvelle écriture, du XIV^e siècle, plus fine et serrée que celle du n° 1.) LE MANUSCRIT DE BALE A Vit 39 — 99* 40 fol. 209 v-222 r: Summa confessorum, in tr. XXXIII (même écriture que le n° 3, dont il est la suite). 5° fol. 222 r-226 v : Gerson. De confessionis materia (a la suite, même écriture que le n° 4, titres rubriqués). i 6° fol. 228-280. v : Cum ignorantia sacerdotum (écriture fine, serrée et nette, du XIV^e siècle). 7° fol. 282 r-302 v : De penitentie sacramento, J. Nyder (grosse écriture, ressemblant a celle du n° 1). 8° fol. 303 r-304 r : Extraits d'Ulrich de Strasbourg (immédiatement a la suite du traité précédent, mais d'une écriture plus négligée et d'une encre plus pale) ; les dernières lignes sont restées en blanc. 9° fol. 305 r-309 v : Queritur an malo loqui de aliis in eorum absentia sit semper peccatum. (Grosse écriture semblable a celle du n° 1). 10° fol. 310 r-312 r: De negligentis circa missam (même écriture que le fragment précédent). Le texte s'achève a la 5^e ligne du folio 312 (Explicit) ; le reste du folio est blanc. i Les extraits de la Summa de Bono occupent donc, dans ce manuscrit, les folios 303 © 4 304 °. Ils commencent ainsi : « Notandum secundum Ulricum, libro VI, tractatu 1111, capitulo rr. Quod seculares laici adeo sedule dediti sunt secularibus negociis quod divinis intendere nequeunt, Ideo ab ipsis dati sunt redditus ministris ecclesie... » et se terminent comme il suit : « Peccat tamen sacerdos qui nunquam vult celebrare cum tamen posset, quia in vacuum gratiam Dei recipit. » Ils sont suivis de cette mention : « Hec omnia Ulricus de Argentina quondam provincialis Theutonie, Ordinis Predicatorum », Ce texte est extrait du chapitre 11 du traité IV du livre VI (De oratione dominica et de comparatione ejus ad psalmodiam, et de lacrimis, et temporibus orandi, et locis, et conversione ad orientem, de officio divino, in quo est de horis canonicis.) Nous avons publié ce chapitre, in extenso, dans la Vie Spirituelle, Les folios 153 v, 154 v, 227, 281, 304 v, 311, ainsi que les derniers folios (suivant le folio 312) sont blancs. La Summa de Bono. : 8

100* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG tuelle
 (d'après le manuscrit de Paris, latin 15901) *. Toutefois, le texte que nous offre le manuscrit de Bale est sensiblement différent de celui du manuscrit de Paris. Mentionnons, en passant, que la Bibliothèque de Bale possède un autre manuscrit (le manuscrit AD 130 #) dont un passage 3 concerne (indirectement) Ulrich de Strasbourg ; aussi bien, ce fragment n'ayant rien de commun avec la Summa de Bono, n'y a-t-il point lieu d'en parler en détail ici. Nous reviendrons ailleurs sur ce manuscrit. 3. — REPARTITION DES LIVRES DE LA SOMME, L'examen qui précède nous met donc en présence de deux catégories distinctes de manuscrits : 1° Ceux qui ne contiennent que des extraits minimes de la Summa de Bono : Cologne GB 4°31: Erfurt 294, Francfort 99, Vienne 4948, Cracovie et Bale. 2° Ceux qui contiennent au moins un Livre de celle-ci, en entier ; ils forment la catégorie la plus nombreuse, la seule que nous voulions retenir ici. Voici, sous forme de tableaux schématiques, comment les six Livres actuellement connus de la Somme se répartissent entre les divers manuscrits de cette catégorie qui nous les ont transmis : Paris Bib]. Nat. lat. 15900 et 15901; Dole 79, Berlin 446, L'ensemble des 6 Livres Erlangen 619 et 819, Francfort 1225, Vienne 170, Rome Vat. lat. 1311 4, 1. La Vie Spirituelle ascétique et mystique. Ecole théologique de Saint-Maximin (Var). Etudes et documents, t. XV, n° 2 (novembre 1926), pp. [56]-[67]. (La partie du texte correspondant à celui du manuscrit de Bale occupe les pages 64 (1. 4) à 66 (1. 14). 2, BINZ, op. cit., p. 218. 3. Numéroté 45 (Excerpta ex dictis Ulrici super IV sententiarum dist. XVII). 4. Pour simplifier, ce groupe de manuscrits, qui doit figurer dans chacun des tableaux suivants, sera représenté par le groupe des initiales : PDBEFVR.

Beaten ir Me art Onan oer _ {Louvain D 320. By UMN eigh
PDBEFVR, ipa bread a ti Saint-Omer 120, a Munich 6496, ~ Vienne 3924,
Louvain D 320, a aL “Le Livre fe Saint-Omer 120, ae Munich 6496, ay
Vienne 3924 et Vienne lat. 4646, Louvain D 320, cia WD Pp DBEFVR,
Saint-Omer 152, Munich 6496, Vienne 3924, | Louvain D 320. : Le Live IV
Cee ch: % PDBEFVR, { PDBEFVR, Le Livre V Berlin G rres 766, Rome
Vat. lat. 10038, it ae wRDBE PVRs” Le Livre VI Berlin Gorres 766,
‘Cologne G B fol. 170,

Vienne 3924,
Louvain D 320.

Le Livre II

P D B E F V R,
Saint-Omer 120,
Munich 6496,
Vienne 3924,
Louvain D 320.

Le Livre III

P D B E F V R,
Saint-Omer 120,
Munich 6496,
Vienne 3924 et Vienne lat. 4646,
Louvain D 320.

Le Livre IV

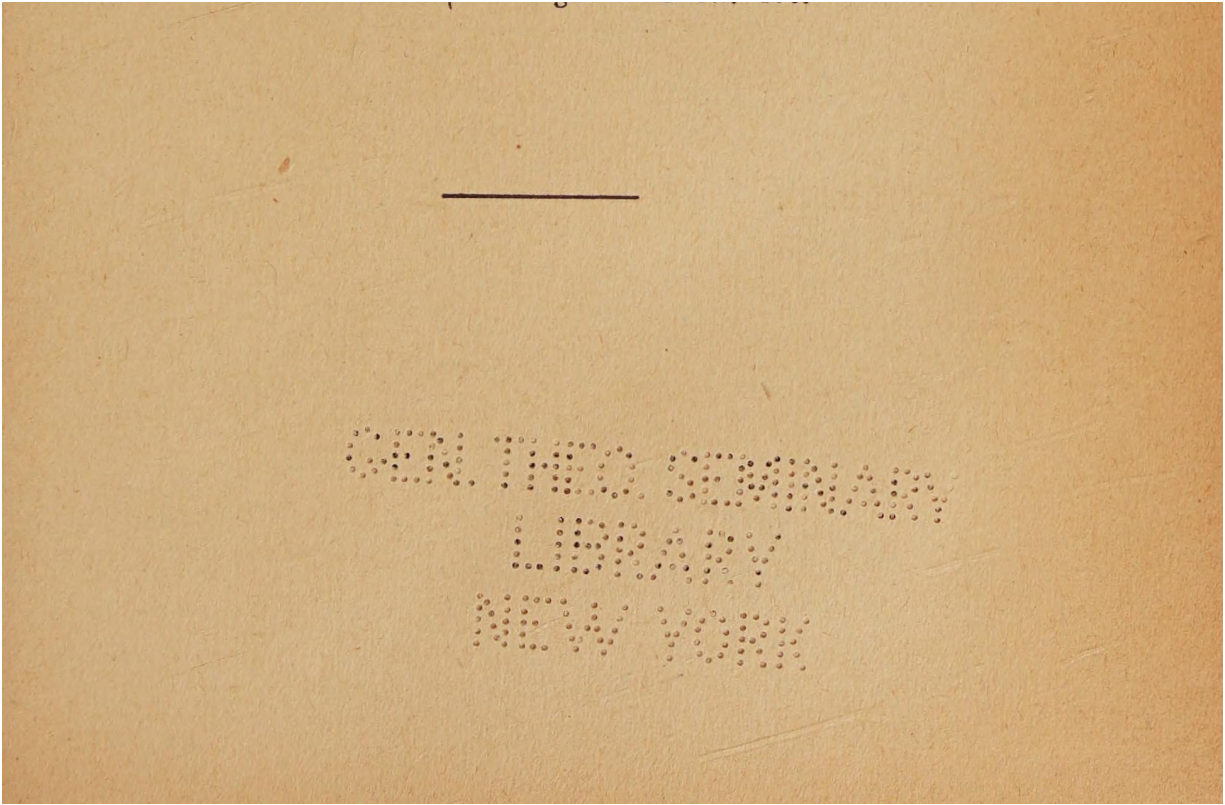
P D B E F V R,
Saint-Omer 152,
Munich 6496,
Vienne 3924,
Louvain D 320.

Le Livre V

P D B E F V R,
Berlin Görres 766,
Rome Vat. lat. 10038.

Le Livre VI

P D B E F V R,
Berlin Görres 766,
Cologne G B fol. 170.



102* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG ; LIVRES
MANUSCRITS || Layette tT VA eve 'oud 15900 115900 |15900 15900 | +
air <i sc, } Dole 79 | ce a ++ -| Saint-Omer Ley ae ri ie | +- ie ae ae | Berlin
446 + ak tha "+ Berlin Gérres 766 | Cologne 170 | a) 6i9 | 619 | 619 | 619 |
Erlangen 4 'i 4 y | Francfort 1225 +- au ue =. | Munich 6496 aa Je of a }
Vienne 170 + ae ae ah } Vienne 3924 + ou of uy | Vienne 4646 se | Louvain
D 320 + + = of 1 Rome. Vat. lat. 1311 + =e a am Rome Vat. lat. 10038
15901 a + + + 819 ae -3 ++ 15901 ts a eee

CHAPITRE IV LE PROBLEME DES MANUSCRITS Un double problème se pose a propos des manuscrits : celui de leur contenu et celui de leur date. L'examen des manuscrits révèle deux faits vraiment étranges : 1° Aucun de ces manuscrits ne contient les livres VII et VIII, sur les Sacrements et la Béatitude. 2° Tous ces manuscrits sont du XVe siècle ; aucun d'eux n'est antérieur a ce siècle. 1. — Les Livres VII et VIII. Examinons d'abord le premier aspect du problème. Aucun des manuscrits connus ne contient les livres VII et VIII, annoncés par Ulrich lui-même dans son prologue. Le fait avait déjà frappé Quétif!. Il avait vu et utilisé le manuscrit de Paris, qui appartenait alors au fond de la bibliothèque de Sorbonne ; et il nous dit ne rien vouloir conclure avant d'avoir reçu une réponse de l'abbaye des chanoines de Corsendonck : Cette abbaye possédait en effet, d'après Sander, un manuscrit de Ja Summa de Bono en deux volumes, dont le deuxième commençait par les mêmes mots que le deuxième volume du manuscrit de Paris (Christus Jesus, incipit du livre V). Quelle réponse recut-il de Belgique ? Qu'est devenu ce manuscrit ? Comme on l'a vu plus haut 2, sa trace semble bien perdue, et il ne peut être identifié avec le manuscrit de Louvain. Et aucun des autres manuscrits, inconnus d'Echard, ne contient le Vile et le VIIIe livres. de la Summa de Bono. 1. QuÉTIF et EcHARD, op. cit., 1, p. 357, col. 2: « An autem auctor imperfectus reliquerit opus, nec ulterius prosecutus fuerit, quam exhibeat exemplum Sorbonicum, cum hoc anno 1718 alia exempla non viderim, quid certi stature in me non est donec responsum fuerit an quid amplius continet exemp!um abbatiae canonicorum Corsendoncanae in qua teste Sanderò Elenchi codd. Mss. Belgii P. II, pag. 70 servatur : Ulrici de Argentina Summa de Bono fol. et pergameno voll. duob. et speciatim indicatur volumen 2 sic incipere : Christus Jesus, quod idem initium est codicis 2 Sorbon. et summae lib. V : Christus Jesus, cujus personae hunc librum dedicamus quintum praecipue secundum mysteria incarnationis, etc. 2. p. 83%.

problème peut sembler tout d'abord très simple ; et lon est tenté de penser, comme Mgr Grabmann ! et Baeumker , que ces livres n'ont pas été composés, et que la Somme d'Ulrich est restée inachevée, comme sont restées inachevées celles d'Albert-le-Grand, de Thomas d'Aquin, d'Alexandre de Halés, d'Henri de Gand, et aussi maintes cathédrales du Moyen-Age. Mais, en réalité, le problème n'est pas aussi simple. Bien que ces deux livres soient actuellement introuvables, nous n'avons pas la certitude absolue qu'ils n'aient jamais été composés. Nous avons même quelques indices qui nous inclinent à en douter, à laisser en tous cas la question en attente. Rien ne nous prouve absolument que la Summa de Bono ait pas contenu originairement les huit livres annoncés par Ulrich. Qu'Ulrich ait annoncé ces traités, ce n'est certes pas la preuve qu'il ait pu réaliser complètement son projet. Et nous n'en pourrions davantage trouver la preuve dans le fait que certains aient parlé de huit livres, s'il est évident que leur assertion est uniquement fondée sur la simple lecture du prologue même d'Ulrich. Mentionnons cependant une note latine — qui n'est peut-être pas dénuée d'intérêt pour la question qui nous occupe — contenue dans un manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal (Ms. n° 248, fol. 76 v) et ainsi conçue : *Ulricus de Argentina, prosecutor et interpres Alberti, contemporaneus Thome, librum composuit de Summo Bono quem per libros octo distinxit : Primus est...* [suit l'énumération des huit livres, avec le titre même que leur donna Ulrich dans son prologue.} L'auteur inconnu de cette note avait-il pu lire les titres des livres VII et VIII ailleurs que dans ce prologue d'Ulrich ? Avait-il eu réellement connaissance de ces deux livres ? De cette note, en tous cas, nous ne pouvons actuellement rien conclure de certain en faveur des deux livres absents. Il est d'ailleurs plus difficile de démontrer qu'une chose est, que de prouver, d'abord, que sa négation est une erreur ; et ceci mène souvent à cela. Aussi bien, passons d'abord en revue les indices que nous avons relevés en faveur de l'existence — ou plus exactement, qui peuvent 1, M. GRABMANN, Studien über Ulrich von Strassburg. (Zeitschrift für katholische Theologie, 1905, Heft 11, p. 326). 2, Cl. BAEUMKER, op. cit., p. 47, n. 48 : « Sein grosses Werk, De Summo Bono, hinterliess er als Torso, wengleich von den geplanten acht Büchern nur zwei fehlen. Es blieb unvollendet, wie die Summa des Begründers der älteren Franziskanerschule, Alexander von Halés, wie die

theologische Summa des Aquinaten und wie so mancher Dom, an dem das Mittelalter baute».

LE PROBLEME DES MANUSCRITS | 105* faire mettre en doute hypothèse de la non-existence — de ces deux livres. Un détail tout matériel nous a frappé dès l'abord : Dans les manuscrits que nous avons pu étudier, et qui contiennent les 6 livres de la Somme, ces 6 livres, quand ils ne sont pas réunis en un seul volume 4, sont presque toujours répartis en deux volumes, groupant d'une part les quatre premiers livres, d'autre part le Ve et le VIe livres (Paris, lat. 15900 et lat. 15901 ; Erlangen 619 et 819). Les manuscrits de Vienne (3924) et de Louvain (D 320) contiennent le groupe des quatre premiers livres ; le manuscrit de Berlin (Gérres 766) contient le groupe des livres V et VI. Existait-il, à l'origine, pour les deux premiers manuscrits de Paris et d'Erlangen, un troisième volume ? — pour les deux suivants, de Vienne et de Louvain, un deuxième et un troisième volume ? — et pour le dernier (Gérres 766), un premier et un deuxième volume ? Le dernier cas est très probable. Mais ce ne sont là que des hypothèses. Il en est une autre qui semblera peut-être un peu moins fragile : c'est celle que nous suggère la note du manuscrit de Paris signalée plus haut 2 ; ; l'interprétation qu'en donnait Duhem serait bien faite pour donner à cette hypothèse quelque solidité : Mais ce n'est là encore qu'une hypothèse, et sans aucune valeur, si le pauvre vers latin n'est qu'un vulgaire essai de plume. Pourtant, nous avons tant de raisons de chercher du côté de Cologne quand il s'agit d'Ulrich ! Et nous ne pouvons nous empêcher d'établir un rapprochement entre ce faible indice que nous venons de rappeler, et une note d'Echard, complétant ainsi les renseignements précédemment fournis sur les œuvres d'Ulrich : « Ms. ejus Summa de Bono extat in Caesarea sed imperfecta, cum sint tantum quatuor libri *. » Quel était ce manuscrit ? Qu'est-il devenu ? Comportait-il originellement un volume complémentaire, déjà perdu au temps d'Echard, et auquel aurait fait allusion le scribe de la note du manuscrit de Paris ? Passons au témoignage, toujours précieux en ce qui concerne Ulrich, de celui qui fut probablement son disciple : Jean le Lecteur, de Fribourg. Celui-ci, dans sa *Summa confessorum* +4, cite très fréquemment Ulrich, et particulièrement en des passages extraits du VIe livre de la *Summa* de Bono, où Ulrich a traité des vertus et des péchés. Nous avons lu cette *Somme* de Jean de Fribourg 1, Ce qui est le cas des manuscrits de Dole, Berlin (446), Francfort (1225) et Rome (Vat. lat. 1311). 2. Voir p. 42*, 43*, 3. QUÉTIF ET ECHARD, op. cit., II, 818 ®, col. 2. 4, *Summa confessorum reverendi Patris Johanni de*

Friburgo..., jam primum parisiano prelo excussa impensis... Joh. Petit, Paris, 1519, fol. — Jean de Fribourg cite Ulrich dans les questions 1 a 6, 8, 10, 14 a 18, 25 a 27, 30, 38, 41, 42, 44, 48, 49, 50 etc.

106* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG, d'un bout al'autre. Les citations d'Ulrich, quand Jean de Fribourg en donne la référence, sont toujours prises dans les six premiers livres de la Summa de Bono ; toutefois, il y a tant de citations sans références, qu'il serait peut-être permis d'espérer trouver, parmi ces citations, des extraits des livres de la Summa de 'Bono qu'on a cru ou perdus ou jamais composés ; il nous est impossible d'en juger tant que nous n'aurons pas achevé la lecture complète des six Livres de la Somme d'Ulrich qui nous sont parvenus ; si, alors, nous constatons que les passages en question ne figurent pas dans les six livres, nous aurions un argument sérieux en faveur de l'existence — a l'origine — des 7^e et 8^e livres. En ce qui concerne spécialement le livre VII, nous avons eu un vague espoir de le retrouver, dans un manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Buda-Pest. Cette bibliothèque possède un manuscrit (n° 50) que décrit ainsi le catalogue +: « Cod. Chart. saec. XIV et XV, folio 491, binis columnis exaratus. Martyrologe, concordance, sermons... Saint Anselme, Isidore, saint Bernard... Aux folios 4453-491 », ce ms. contient un traité des Sacrements : *Ulrici, cujusdam, ut videtur (vide fol. 481) liber de Sacramentis cum commentario (Finis deest). Inc : Omnem scientiam et omnem doctrinam »*. Expl. : *facit contra Dei. »* In utroque tegumine fragmenta cuiusdam codicis saec. XV scripturam sacram exhibentis adglutinata sunt. In folio 964 legitur a manu saec. XV scriptum : « Iste liber est domini Johanni plebani in Lewbitez Tarank ? » — S'agissait-il du septième livre d'Ulrich de Strasbourg ? Nous avons pu — tout récemment — avoir communication du manuscrit, ce qui nous a permis d'élucider la question : Non seulement ce n'est pas la un De Sacramentis d'Ulrich de Strasbourg ; mais attribution de ce traité à un Ulrich, quel qu'il soit, repose sur une méprise. Dès la première lecture, il semblait évident qu'il y avait eu erreur d'attribution ; la « manière » de ce texte était si éloignée de celle d'Ulrich qu'il paraissait impossible qu'il en fût l'auteur ; nous n'avons là qu'un de ces innombrables commentaires du Livre IV des Sentences. Quant à la mention explicite d'un *Ulricus*, nous avons longtemps et vainement cherchée, notamment au folio indiqué par le catalogue ; on ne l'y peut trouver: elle ne s'y trouve pas ! A l'origine de cette légende, il y a tout simplement une faute de lecture : le mot qui a été lu: *Ulricus* doit se lire, — et ne se peut lire qu'ainsi — : *laycus* ?. Si le septième livre d'Ulrich a existé et survécu, ce n'est donc pas dans le manuscrit de Buda-Pest qu'il

Je faut chercher. eS 1, Catalogus codicum bibliothecae Universitatis r. scientiarum Budapestinensis, 1881, p. 30. 2. La est évidermment très ouvert, et relié a l' / initial ; mais ly, parfaitement lié, et surmonte de son trema, ne peut absolument pas être lu : ri.

LE PROBLEME. DES MANUSCRITS 107* Nous avons, en revanche, en faveur du huitième livre, des arguments plus sérieux — et si la preuve était faite que le 8^e livre a été -compose, elle entraînerait logiquement la preuve que le 7^e livre avait lui aussi vu le jour. Deux indices sérieux militent en faveur du livre VIII. Les voici : Notons d'abord un témoignage assez inattendu que nous fournit le manuscrit de Louvain, dans ce supplément dont il a été question plus haut *. Au chapitre 2 du traité (Quid sit anima) il est fait allusion au livre VIII : « Et quoniam perfecta Dei sunt opera psa m in toto conjuncto producit, conservat tamen eam post dissolutionem, tandem finaliter eam conjungens, in resurrectione reparans ea que mors destruxit, ut videbitur in VIII libro 2. » Nous avons également trouvé trace du livre VIII dans le traité du dominicain Jean de Torquemada sur la Conception de la Vierge. Au chapitre 17 de la première partie (Quod peccatum originale inter omnia peccata minus habeat culpabilitatis.) Voici ce texte : « Quanquam ergo carentia divinae visionis damnatis in inferno gravior esse dicatur quam quaecumque alia poena inferni : ut dicit Chrysostomus in libro de reparatione lapsi, et hoc quia se cognoscunt per culpam operum propriae voluntatis illam amisisse, parvuli tamen de amissione ejus non dolent ; imo de multiplici participatione bonitatis divinae in perfectionibus naturalibus gaudent, ut ait s. Thomas, ubi supra, et dominus Ulricus, in Summa lib. 8, cap. ultimo primi tractatus. Ex quibus cum clarissimum habetur quod originale peccatum licet in parvulis magnum malum sit utpote. Cujus ratione a gloria superna felicitatis semper excludendi veniant, nisi Christi gratia, liberentur : in eis tamen (eorum personis consideratis) minimum habet culpabilitatis aut increpationis aut opprobrii aut vituperii inter omnia peccata. Ex quo colligere poterunt dominationes vestrae reverendissimae quantae inefficaciae sint argumenta facta ex adverso fundata in opprobriosis et vituperabilibus denominationibus eorum qui in originali peccato concipiuntur », Dans ces deux textes de Jean de Malines et de Jean de Torquemada, il est réellement question du huitième livre de la Summa de Bono, dans lequel Ulrich devait traiter, comme il nous le dit lui-même dans son prologue, de la Béatitude éternelle. La référence donnée par Torquemada (cap. ultimo primi tractatus) nous permet de supposer que ce huitième livre se composait au moins de deux traités. 1. p. 89* et 90*. 2. Manuscrit de Louvain, fol. 295r2. 3. Joh. DE TORQUEMADA, Tractatus de Veritate conceptionis beatissimae

Virginis, pro facienda relatione coram patribus concilii Basileae, anno Domini MCCCCXXXVII, mense Julio,... apud Jacobum Parker, Oxoniis et Londini ; et apud Rivington, Londini, Oxoniis et Cantabrigiae, M.DCCCLXIX, p. 41.

108* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG Peut-être tout espoir n'est-il pas perdu de retrouver ces deux livres actuellement inconnus. 2. — LA DATE DES MANUSCRITS. Examinons maintenant le second aspect de la question soulevée par les manuscrits : le problème de leur date. Tous les manuscrits de la Summa de Bono sont du XV^e siècle. Ulrich est mort en 1277, et de son œuvre nous ne possédons aucun manuscrit contemporain, ni même aucun manuscrit du siècle suivant ; sa Summa de Bono nous est parvenue exclusivement par des manuscrits du XV^e siècle, assez nombreux d'ailleurs. Nous n'avons pu résoudre ce problème. Comment expliquer, d'une part, cette absence radicale de manuscrits du XIV^e siècle, d'autre part, cette relative abondance de manuscrits du XV^e siècle ? L'œuvre d'Ulrich n'a vraisemblablement pas été moins lue au XIV^e siècle qu'au XV^e siècle. Il a, sans aucun doute, circulé, dès cette époque, un certain nombre de manuscrits de la Summa de Bono. La preuve en est dans l'utilisation et les citations qu'ont faites de cette Somme des écrivains antérieurs au XV^e siècle, comme, par exemple, Jean le Lecteur et Dietrich de Fribourg. Comment tous ces manuscrits ont-ils disparu, ou du moins restent-ils actuellement introuvables ? La diffusion des copies de la Summa de Bono au XV^e siècle, époque de renouveau mystique nettement accentué, n'est pas étonnante ; mais la disparition de tout prototype actuellement connu reste un hasard étrange. Si la biographie de Frère Ulrich reste encore, sur plus d'un point, bien imprécise, son œuvre — et en particulier sa Somme — laisse aussi sans réponse plus d'un point d'interrogation. Mais, en elle-même, nous la possédons très réellement et très suffisamment, à travers ces copies — postérieures de deux siècles au texte primitif, mais dont les meilleures ne l'ont certainement guère altéré — que nous avons utilisées pour cette édition.

CHAPITRE V L'EDITION 1. — Les MANUSCRITS UTILISES.

D'après ce qui a été dit précédemment sur le contenu des Manuscrits de la Summa de Bono, on a pu se rendre compte que tous ces manuscrits n'étaient pas utilisables pour l'édition des deux premiers livres de la Summa de Bono. Indiquons de nouveau ici, pour plus de clarté, dans le même tableau schématique, ceux de ces manuscrits qui contiennent les livres I et II. Ils sont au nombre de 11 : Paris, Bibl. Nat., lat. 15900 Livres I-IV Dole 79 I-VI Saint-Omer 120 I-I TI Berlin 446 I-VI Erlangen 619 I-[V Francfort 1225 Munich 6496 Vienne 3924 Vienne 170 Louvain D 320 Rome Vat. lat. 1311 Nous aurions voulu établir l'édition de la Somme d'après ces onze manuscrits. Nous n'avons malheureusement pu obtenir communication des manuscrits de Francfort 1225 et de Vienne 170.

Paris, Bibl. Nat., lat. 15900	Livres I-IV
Dole 79	» I-VI
Saint-Omer 120	» I-III
Berlin 446	» I-VI
Erlangen 619	» I-IV
Francfort 1225	» I-VI
Munich 6496	» I-IV
Vienne 3924	» I-IV
Vienne 170	» I-VI
Louvain D 320	» I-IV
Rome Vat. lat. 1311	» I-VI

110* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG Notre édition repose donc sur neuf manuscrits : Paris, Bibl. Nat., lat. 15900 Dole 79 Saint-Omer 120 Berlin 446 Erlangen 619 Munich 6496 Vienne 3924 Louvain D 320 Rome Vat. lat. 1311 4. Ces neuf manuscrits — copie ayant été faite du texte de Paris *» — ont été collationnés en entier. Notre première intention était de nous contenter de sondages effectués ici et là, et notamment au début et à la fin de chacun des six livres. C'eût été le procédé le plus simple et le plus rapide,... s'il nous eût amené à des impressions nettes et à des conclusions évidentes ; mais les résultats de ce premier travail étaient si incertains que nous ne pouvions, en conscience, nous en tenir là. Les difficultés mêmes que présentait le classement nous ont encouragé à mener jusqu'au bout le long et minutieux travail que représentait la collation intégrale des neuf manuscrits. C'était le procédé le plus long, mais c'était le plus consciencieux et le plus rigoureux. Toutes les variantes ont été relevées *. Les plus insignifiantes en apparence pouvaient précisément être —et furent souvent en fait — les plus révélatrices. Toutes ne seraient pas à retenir dans l'apparat critique de l'édition ; mais toutes devaient pouvoir servir de points de comparaisons et figurer dans les statistiques indispensables au classement des manuscrits. 2. — Le CLASSEMENT DES MANUSCRITS. Nous avons donc, pour l'édition des deux premiers Livres de la Summa de Bono, utilisé neuf manuscrits : les manuscrits de 1. Les sigles adoptés pour les désigner sont les initiales des noms des villes qui possèdent actuellement ces manuscrits : P (Paris), D (Dole), O (Saint-Omer), B (Berlin), E (Erlangen), M (Munich), V (Vienne), L (Louvain), R (Rome). 2. Il fallait avant tout — c'était le point de départ, la condition sine qua non de ce travail — faire choix d'un texte de la Summa de Bono. Ce choix était forcément un peu arbitraire. Cependant le texte de Paris, outre qu'il nous était le plus facilement et fréquemment accessible, nous était apparu, dès nos premiers sondages, comme spécialement digne de confiance. Nous le primes donc comme base provisoire de nos observations. Il devait s'avérer peu à peu le meilleur et devenir la base définitive de notre édition. 3. Pour chacun des huit manuscrits, dans les colonnes qui leur étaient respectivement réservées, en face et à gauche du texte 'de Paris.

L'EDITION 111* Paris (P), Dole (D), Saint-Omer (O), Berlin (B), Erlangen (E), Munich (M), Vienne (V), Louvain (L), Rome (R). Ces manuscrits présentent entre eux un très grand nombre de variantes, ce qui rend le classement assez difficile et délicat. Cependant, à l'examen, un groupe se dégage, qui comprend les _manuscrits de Paris (P), Saint-Omer (O) et Vienne (V). I. — Le Groupe pes Manuscrits P O V. Ces manuscrits forment réellement un groupe uni et bien distinct des autres manuscrits. L'examen des variantes nous amène à ce résultat indubitable. En effet, les mêmes variantes sont, à de rares exceptions près, communes au groupe P O V, auquel vient se joindre, tantôt tel manuscrit, tantôt tel autre. En voici des exemples : POV : desiderans non utilitati (p. 4, l. 8). DBEMLR : desiderans non solum utilitati. POVBER : alius et rursus (p. 5, l. 9). D : — alius. M : alius rursus. L : — aliquorsus. POVDBR : ad divinorum eloquiorum super ignotum (p. 6, l. 13). EML : ad divinorum eloquiorum ignitum. POVBR = : _ Deus autem non solum (p. 6, l. 27). DEML : Deus enim non solum. POV > ore enarrari (p. 8, l. 28). DBELR _ : ore narrari. POV : Dei est plenus (p. 10, l. 8). DBEMLR : Dei sit plenus. POVD : unus est naturalis (p. 10, l. 24). BEMLR- : una est naturalis. POV : non ita cognoscunt (p. 12, l. 1). DBEMLR : _ non ita noscunt. POVB : omnia esse opera eorum (p. 12, l. 17). DEMLR : _ — omnia esse opera deorum.

112* POV DBEMLR POVB DEMLR POVB DEML R POVL:
 DBEMR LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG et ideo non potest
 cogitari (p. 12, l. 21). et ideo non possunt cogitari. et bene solo homini (p.
 15, l. 5). et bene soli homini. secunda differentia ex prehabitis (p. 17, l. 32).
 secunda differentia ex prehabita. Secunda differentia ex habita. locuti
 sunt sancti Dei omnes (p. 54, l. 11). locuti sunt sancti Dei homines. La liste
 de ces exemples de variantes concordant dans le groupe P OV pourrait
 s'allonger indéfiniment. Et ce ne sont pas seulement les variantes, mais
 aussi les inversions, qui nous amènent à classer les manuscrits de Paris, de
 SaintOmer et de Vienne dans la même famille. Quelques exemples de ces
 inversions suffiront : POVBR DEML POVE DBMLR POVBD EMLR POV
 DBEMLR POV DBEMLR POVB DEMLR POV DBLR EM Unde
 intellectus noster (p. 7, l. 18). Unde noster intellectus. In natura humana et
 divina (p. 8, l. 7). In natura divina et. humana. tantum procedere (p. 9, l. 6).
 procedere tantum. separatas substantias (p. 19, l. 26). substantias separatas.
 a nullo potest aliquid (p. 23, l. 25), a nullo aliquid potest. in scriptura Deum
 frequenter (p. 37, l. 16). in scriptura frequenter Deum. ulterius ad nullam
 ordinatur (p. 41, l. 10). ad nullam ulterius ordinatur. ad ulterius ordinatur.
 Si, après l'examen des variantes et des inversions, nous passons à celui de
 l'intégrité du texte, nous arrivons à la même conclusion.

2.4 soy s Pale a). ay 118 S65. Se ARE er a Leet oe hk OAV Lee S BO omen are) MOL Git ORE ee STIS ae tone a 1 PUG SU MAINT MAAN he fee 720 na TER 2 ANON NI eM “yao OS MICE AN DR Fabre Nn i Na } \ Fis RTO ah y weak Soe 8 Ag Wo N ty Mi x M4 ft r } t L’EDITION 113*

eae Nous constatons, en effet, dans les manuscrits, des omissions qui ne se trouvent point dans le groupe PO V. En voici des exemples : POVDEL : _ generationem tribuo aliis ipse sterilis ero, sed (p. 10, l. 16). BMR : generationem sed, POVDLR : _legiDei, Rom. VII, amara est legi membrorum repugnanti legi mentis, Rom. VII, delectabilis est (p. 50, l. 34). BEM : legi Dei, Rom. VII, delectabilis est. (propter homotel.) POVBR~_ : _ si autem hoc lateret (BR: latet) id certe quod ex circumstantia scripture non impeditur (p. 59, l. 1), EML si autem latet, id certe quod non impeditur. POVR + per supra (V : super) distinctos modos positos, in huius capituli principio, scilicet + (II, 2, 3 ; fol. 21 r 2b ay: DBEML_ : per _ supra distinctos (DBEL : +habitos) modos scilicet. POVBL : Omnis esse et sui causa non est, et ideo est manens (II, 2, 4; fol. 22 r 2, l. 20). D. —: omnium esse, non est manens. EMR : omnis esse, et ideo. POV : caritas sed differant ratione, quia amor (II, 3, 7; fol. 30 v 2, l. 38). DBEMLR : caritas quia amor. De ces différentes constatations, portant sur les variantes, les inversions et les omissions, nous pouvons conclure que, d’une part, le groupe P O V appartient a la même famille, et que, d’autre part, ces trois manuscrits nous offrent un texte meilleur que celui des autres manuscrits. Nous Jes prendrons donc comme base de notre édition. Mais, dans ce groupe lui-même, nous pouvons encore faire une sélection, 1. Le Manuscrit de Vienne. Remarquons tout d’abord qu’il y a, dans ce manuscrit, un certain nombre d’omissions qui ne se trouvent pas dans le groupe P O. 1, Pour tous les exemples pris dans le Livre II de la Summa de Bono, nous donnons Vindication du traité et du chapitre ou ils se trouvent et la référence au manuscrit de Paris (folio et ligne). Il sera facile de se reporter plus tard a l’édition.

114* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG En voici des exemples : POBEMLR VD PO VDBEMLR : hyleos. Sicut in quam est in hoc temporali lumine, sic etiam (II, 3, 5 ; fol. 28 v 2, l. 34). : hyleos. Sic etiam (propter homotel.). bonitatis alio modo ut sunt in seipsis et sic sola (II, 3, 8 ; fol. 33 r 1, l. 40). : bonitatis et sic sola. POBEMLR : impedire etiam quod omnes crederent in Cristum factum V est per mortem eius per quod Iudei-voluerunt hoc excludere et impedire sic loquitur (II, 3, 11 ; fol. 36 r 1, l. 5). : impedire etiam hoc loquitur (propter homotel.). POBEMLR : pena dampni sive sit talis subtractio cum sensibili nocuV mento ut est pena sens (II, 3, 13 ; fol. 38 v 2, l. 36). : pena sensus (propter homotel.). De plus, un certain nombre de variantes — de minime importance pour le sens, il est vrai, mais caractéristiques au point de vue de la critique textuelle — différencient V de P. Par exemple : POB VDEMLR POBEMLR V D POBEMLR Vv D POBEMR Vv D L POLR VDBEM POBEMLR V M dilatum (p. 4, l. 8). dilatatum (originellement V portait : dilatum). proverbium (p. 4, l. 10). principium. verbum. simulat (p. 5, l. 5). stimulat. dissimulat. conversatione (p. 13, l. 5). conversamur. conversione. conversatienis. in Deo (p. 18, l. 9). de Deo. Ysaya (p. 18, l. 13). Ysidoro. YS:

EEE ; VDOBMR : POB . Vv DMLR E PDBEMR VOL Comme les L' EDITION : 115* intellectu sancto fit (p. 19, I. 24), intellectu adepto fit. superfluenti sapientia (Dea tet. 13), supereminenti sapientia, superfluenta sapientia. supereffluente sapientia. cantus illectus (p. 54, 1. 29), cantus allectus, exemples précédents, ces exemples de variantes pourraient être multipliés, Ceux que nous avons donnés suffisent pour nous convaincre que P et V, tout en appartenant à la même famille de manuscrits, dérivent néanmoins d'originaux différents. 2. Le Manuscrit de Saint-Omer % Examinons maintenant la valeur du manuscrit O. Comme une comparaison détaillée le démontre, on relève dans ce manuscrit un certain nombre d'omissions dont la plupart, d'ailleurs, lui sont particulières : PDBEMVLR : .@) PDBEMVLR : O PDBEMVLR : O. quidem actus essentialis, quia sicut essentie forme est actus essentialis ipsum esse (II, 4, 1; fol. 41 v 1, I. 44), : quidem actus essentialis ipsum esse (propter homotel. pF actus essentielles anime, scilicet sentire, ymaginari, et huiusmodi qui dicuntur essentia les anime, quia per se (II, 4, 1 ; fol. 41 v 2, 1. 10). : actus essentialis anime, quia per se (propter homotel. He intellectus quam voluntas secundum rationem nominum, quia intellectus propinquior est nature quam voluntas tamquam (II 5, 1 ; fol. 46 r 1, 1. 23), : intellectus quam voluntas tamquam (propter homotel. ye PDBEMVLR : imitationis ab eterno fuerunt (IL, 5, 10 ; fol. 63 v 2, 1. 11). 0. PDBEMLR IV imitationis fuerunt. : ibi vocatur habitudo, conservantis ad conversatum, hec autem vocatur habitudo forme ad ea (II, 5, 13 ; fol. 71 v 1, 1. 36). : ibi vocatur habitudo forme ad ea (propter homotel.). La Summa de Bono,

, 116* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG PDBELR :
et esse in omni loco quia esse in omni loco ratione propositionis (II, 5, 13 ;
fol. 71 v 2, 1. 20). OMV - et esse in omni loco ratione propositionis (propter
homotel.). Comme on le voit, ces omissions sont toutes des omissions
d'homotéleuthie. Remarquons, de plus, que quelques-unes de ces omissions
sont communes a O et a V. Examinons maintenant quelques exemples des
variantes de O : PDBEMVLR : per cognitionem (p. 7, 1. 26). O : per
intellectum cognitionem. -PDBEMVLR : verba philosophorum (p. 9, 1. 12).
O : verba conditoris. PDBML : universalis confusi individui (p. 11, 1. 31).
O : universalis confusi indiveris (?). E : universalis confusi in individui. V :
universalis confusi in diversis. R : universalis confusionis in diversis.
PBEMVR __ : Quomodo hec sint in Deo (p. 17, 1. 8). ODL : quomodo hec
sunt in Deo. PDBEMVLR : per conceptionem terminorum (p. 19, !. 15). O :
per cognitionem (originellement : conceptionem) terminorum. Pp :
intellectu sancto (p. 19, 1. 24). ODBEMVLR : intellectu adepto (voir plus
haut, p. 116). PDBEMLR_ : Ante perfectum (p. 23, I. 8). OV : ante se
perfectum, PV : Symonides propheta dicit (p. 27, 1. 12). DBEMLR :
Symonides poeta dicit. O : Symonides poeta (originellement propheta)
dicit. PDBEMR : per motum vel mutationem (p. 43, 1. 16). OV : per motum
et per mutationem. re : per motum et mutationem. PBML : se avertens,
convertitur ad dilectionem (p. 47, I. 8). ODEVVR : se avertens, convertit (O :
+ se) ad dilectionem. Terminons ce bref examen des variantes par cette
remarque,

L' EDITION 117* qui précise notre conclusion : O est distinct de P ; et, quand O se différencie de P, il se rapproche assez fréquemment de V ; ainsi pouvons-nous conclure que le groupe O V dérive, non point du même manuscrit, mais — directement ou indirectement — de manuscrits différents, mais qui avaient été copiés sur un même manuscrit. 3. Le Manuscrit de Paris. Des remarques précédemment faites sur les manuscrits O et V; nous pouvons conclure aussi que le texte du manuscrit P est meilleur et plus intégral que celui des deux manuscrits précédents, Un fait particulier, cependant, se présente pour le manuscrit de Paris. ; On constate, en effet, dans ce dernier manuscrit, un certain nombre de corrections, soit interlinéaires, soit marginales, qui sont le plus souvent des compléments de texte. Le texte primitif et les additions postérieures sont d'ailleurs de la même main. De prime abord, un problème peut se poser : Le scribe du manuscrit P a-t-il eu entre les mains un premier manuscrit, qui servit de base à sa copie, et ultérieurement un autre manuscrit, d'après lequel il aurait corrigé sa première copie ? Cette hypothèse ne semble pas devoir se vérifier. En voici les raisons : Ces corrections sont presque toujours des restitutions d'omissions. Si ces omissions primitives du manuscrit de Paris étaient constamment communes à lui-même et à tel ou tel manuscrit, on pourrait en conclure que le scribe de P avait primitivement copié un manuscrit de la même famille, et qu'il corrigea ensuite sa copie d'après un manuscrit meilleur, dérivant d'un autre groupe. Mais, comme le montreront les exemples suivants, les omissions primitives du manuscrit P lui sont presque toujours particulières, et par conséquent attribuables à des distractions du scribe. L'hypothèse la plus vraisemblable est donc que le scribe de P n'a eu à sa disposition qu'un seul manuscrit de la Summa de Bono, et que les corrections interlinéaires ou marginales n'ont été introduites par lui que pour corriger ses propres erreurs ou distractions. Voici quelques exemples de ces additions : OBEMVLR_ - : sumpti, multiplex diversitate subjecti, materialiter sumpti est. Est unica unitate principalis efficientis et finis multiplex varietate (p. 50, l. 26). D : sumpti, multiplex varietate (propter homotel.). PB. : a) originairement : sumpti, est unica unitate. b) en addition: multiplex diversitate subjecti, materialiter sumpti est.

118* DOBEMVLR : OV DBEMLR P DOBEMLR DBEMVLR :
 LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG litteralis, et ideo studere
 veritate sensus litteralis, adeo ~ necessarium est (p. 56, |. 27). : a)
 originairement ; litteralis, adeo. b) en addition : et ideo studere veritate
 sensus litteralis. : omnis esse et sui causa non est et ideo (II, 2, 4; fol. 22 r 2,
 l. 20.) : omnis esse et ideo (D porte : non au lieu de : et ideo). : a)
 originairement : omnis esse et ideo, b) en addition : et sui causa non est. :
 caritas, sed differant ratione quia amor est simplex (II, 3, 7; fol. 30 v 2, l.
 38). : caritas, quia. : a) originairement : caritas quia. b) en addition : sed
 differant ratione. impedire, etiam quod omnes crederent in Christum factum
 est per mortem eius per quod Iudei voluerunt hoc excludere et impedire ; sic
 (II, 3, 11; fol. 36 r 1, l. 5), impedire etiam sic. a) originairement : impedire,
 sic. b) en addition : etiam quod omnes crederent in Christum factum est per
 mortem eius per quod fidei voluerunt hoc excludere et impedire. mala
 voluntate vult patrem mori quem Deus vult mori, et vult idem (II, 3, 12 ;
 fol. 37 r 2, l. 24). mala voluntate vult idem. a) originairement: mala
 voluntate, idem. b) en addition : vult patrem mori quem Deus vult mori, et
 vult. quidem actus essentialis, quia sicut essentie forme est actus essentialis
 ipsum esse (II, 4, 1 ; fol. 41 v 1, l. 44), quidem actus essentialis ipsum esse.
 a) originairement : quidem actus essentialis ipsum esse. b) en addition : quia
 sicut essentie forme est actus essentialis. II. — Le Groupe des Manuscrits E
 M L, A côté du groupe formé par les manuscrits de Paris, de Saint-Omer et
 de Vienne, se dessine un autre groupe distinct, qui forment les manuscrits
 d'Erlangen, de Munich et de Louvain.

L' EDITION 119* L'examen des variantes de ces trois manuscrits nous en fournit la preuve : de nombreuses variantes leur sont en effet communes, En voici des exemples : PDOBVR EML POBRV EMLD POBVR EMLD PDOBVR EML PDOBVR EML POBVR EMLD POBVR EMLD POBVR EMLD PDOBVR EML POBVR EMLD POBVR EMLD PDOBVR EML : super ignotum (p. 6, l. 13). > super ignitum, : Deus autem (p. 6, l. 27). : Deus enim. : intellectus noster (p. 7, l. 14). : noster intellectus, : unum primum simplex (p. 9, l. 7). : unum simplex. nisi per aliquid (p. 11, l. 29). nisi propter aliquid (EL. : aliquod), et sic de aliis (p. 14, l. 4). et ceteriis. qui etiam intellectus, (p. 19, l. 16). qui et intellectus, esse ipso simplicius (p. 20, l. 21). esse simplicius. ad cognitionem fidei (p. 21, l. 19). ad cognitionem huius. , sit configurari (p. 24, l. 5), sit figura. ideo que (p. 24, l. 12), ideo quia. superfluentiam (p. 25, l. 9). super effluentiam. Cette communauté d'inversions, d'omissions, de variantes, rapproche, sans aucun doute, les manuscrits E, M et L en un groupe, distinct par ailleurs du groupe P O V. Passons maintenant à l'examen de chacun des manuscrits qui composent ce second groupe.

120* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG 1. Le

Manuscrit de Munich Dans la tradition manuscrite de la Summa de Bono qui nous est transmise par le groupe E M L, le manuscrit de Munich se presente comme un médiocre témoin. Il est caractérisé principalement, en effet, par un très grand nombre d'omissions. En voici quelques exemples : PDOBEVLR : M PDOBEVLR : M PDOBEVLR : M PDOBEVLR : M PDOBEVLR : M PDOBEVLR : M PDOBEVLR : M PDOBEVLR : credamus quia sic dixerunt et ideo eorum testimonia ponamus. Aliorum autem sententias sequamur quantum fides (p. 4, l. 30). credamus, quantum fides. rationis et aliter est in theologia, nam in via naturalis rationis est per modum (p. 13, l. 23). rationis, est per modum (propter homotel.). habet (E-+in se) Noster intellectus respectu objecti quod est Deus , quia et habet eius similitudinem sibi naturaliter incertam que est lux (p. 21, l. 9). habet in se noster intellectus qui est lux. optimum. Cum enim bonum diffusivum sit sui utique optimi ut optima adducere. Eternitas (p. 23, l. 10). : optimum. Eternitas. pars anime. Ab aliis autem vocatur intelligentia et cum omnis (p. 25, l. 26). pars anime, et cum omnis. et metaphysica, hec scientia una existens omnia hec complectitur, non generali natura subjecti, sed in speciali (p. 35, l. 30). : er metaphysica, sed in speciali. unumquodque tale illud magis. Quia tamen proprie dicitur scientia generalis (p. 38, l. 28). unumquodque, est scientia generalis. litteralis et ideo studere veritati sensus litteralis adeo necessarium est quod sine hoc fundamento impossibile est quamquam perfectum fieri in sensu spirituali. es autem sciatur sensus litteralis non solum (p. 56, wait litteralis, non solum (propter homotel.).

~ PDOBVR M PDOBEVLR : M PDOBEVLR : M PDOBVLR
 ME POVR MDBEL PDOBVR MEL L' EDITION 121* certe quod ex
 circumstantia scripture non inedit (p. 59, l. 1). certe quod non inedit.
 facinus sive sit, ita quod utilitatem vel beneficentiam jubet ita quod
 radicem omnium (p, 59, l. 30), facinus sive sit, ita quod radicem omnium, et
 perfectionis et a perfectionibus effectuumque principaliter sunt in causa,
 ipsa causa nominetur, sic Deus est omninominabilis, id est nominibus
 omnium effectuum sive proprie (II, 1, 1 ; fol. 14 r 1, l. 31). et perfectionis
 et a perfectionibus effectuum sive proprie (propter homotel.). ad
 personarum discretionem, quia per ipsas relationes seu proprietates fit
 discretio personarum. Secunda est (II, 1, 7 ; fol. 19 r. 1, l. 44). ad
 personarum discretionem, secunda est (propter homotel. He modos positos
 in huius capituli principio scilicet (ih2. 38 fol. 21 2, l. 41). : modos scilicet.
 : Augustinus et Boethius, quod, quia Deus est bonus, ideo omnis creatura
 est bona. Itaque si, ut dicit Boethius, per intellectum ponamus Deum esse et
 non bonum esse, creatura a causa ente erit ens, sed non bona, quia sic
 communicavit perfectiones secundum secundam rationem secundum quam
 dat esse, et non secundum primam secundum quam est perfectio et bonum.
 Quia etiam quolibet forma tendit ad suam naturalem operationem sicut ad
 finem et bonum verum dicit Boethius quod res (II 3, 2; fol. 24 v1, l. 18),
 Augustinus et Boethius quod res (propter homotel.). Ce qui nous frappe
 dans le manuscrit de Munich, ce sont ses très nombreuses omissions. ' Un
 grand nombre de ces omissions sont particulières 4 M. D'autres sont
 communes à M et à plusieurs manuscrits ; dans cette communauté
 d'omissions, il y a beaucoup de variété : ces omissions de M se rencontrent
 tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre, de ces divers manuscrits. On relève
 cependant quelques constantes. Il y a, en effet, un certain nombre
 d'omissions communes aux manuscrits M, D, B, E,

122* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG L et R, c'est-à-dire 4 un groupe de manuscrits qui se distingue par la du groupe P O V. Par exemple : POV : caritas, sed differant ratione quia amor (II, 3, 7 ; fol. 30 v Pe inka te MDBELR-: caritas quia amor. POV : 'quod per humanum studium resultat (II, 3, 11; fol. 35 v 2, 1. 18.) MDBELR ~ : quod resultat. POV : voluntatis prout est voluntas, prout ex sua libertate (II, 3; 12:3 fol 36'V 251.935.) MDBELR- : voluntatis prout ex sua libertate. Parmi les variantes que nous venons de citer, il en est une (la quatorzième) ! qui se distingue entre toutes les autres par son étendue. Or, cette variante caractéristique est commune a E, M. et L, ce qui corrobore les conclusions auxquelles nous étions déjà parvenu, sur la parenté des manuscrits d'Erlangen, de Munich et de Louvain. A cause de ses nombreuses omissions, le manuscrit de Munich nous offre un texte défectueux. Aussi — contrairement a ce qu'a fait Mgr Grabmann pour l'édition du Traité De Pulchro, ne conserverons-nous pas le manuscrit M pour l'établissement du texte de la Summa de Bono. 2. Le Manuscrit d' Erlangen (E). Dans le groupe E M L, le manuscrit d'Erlangen se présente, au contraire, comme un bon témoin, se placant, pour la pureté du texte, entre M et L. Le texte que nous offre ce manuscrit E présente en effet moins de lacunes que M ; mais il en présente plus que n'en présente L. Ses variantes coïncident, en très grande partie, avec celles de L ; mais un certain nombre d'entre elles sont différentes 4 la fois de Leet de P. Nous le conservons donc pour notre édition, comme témoin de cette tradition E M L, distincte de la tradition P O V. 1, p. 125%,

L' EDITION 123* 3. Le Manuscrit de Louvain (L) A comparer les manuscrits de Louvain et de Munich, la première remarque qui s'impose, c'est que L a beaucoup moins d'omissions que M: le texte qu'il présente est donc, de ce point de vue, beaucoup plus pur que celui de M; et c'est la première raison qui nous le fait préférer 4 M. De plus, examen détaillé des variantes nous montre qu'en maint endroit la leçon. fournie par L sert à corriger soit celle du groupe P O V, soit celle de P: le lecteur s'en rendra compte par notre appareil critique. Nous retenons donc le manuscrit de Louvain pour notre édition. WI, — LE Manuscrit pe Doe (D). Examinons maintenant le manuscrit de Dole, qui semble s'isoler des autres manuscrits.

1. Parenté du Manuscrit D avec le groupe E M L. L'examen précis des variantes du manuscrit D nous montre que ce manuscrit se rattache davantage au groupe E M L qu'au groupe P O V. Voici quelques-unes des variantes qui autorisent notre conclusion : POV : desiderans non utilitati (p. 4, l. 8). DEMLBR _ : desiderans non solum utilitati. POVBR : Deus autem non solum (p. 6, l. 27). DEML : Deus enim non solum. POVBR : unde intellectus noster (p. 7, l. 18). DEML : unde noster intellectus. POVBEMR : principia sibi naturaliter inserta (p. 8, l. 11). DL : principia sibi naturaliter insignita. POVBE : sunt esse et essentie distinctione (p. 8, l. 13). DMLR : sunt esse et essentia distincte. POVBM : est enim filius (p. 9, l. 1). DELR : est autem filius.

124* POVBEMR DL POBR DEML V_v POV DBEMLR POVML
 DEBR POVB DEMLR LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG |
 sine memoria et experimento (p. 11, l. 10). sine memoria et experientia.
 memoria et experientia (p. 11, l. 23). memoria et experimento. memoria et
 experientia. inexperti non ita cognoscunt (p. 12, l. 1). inexperti non ita
 noscunt. naturaliter inserto intellectui (p. 12, l. 4). naturaliter inserta
 intellectui. esse opera eorum (p. 12, l. 17). esse opera deorum. Comme on
 peut s'en rendre compte par la comparaison de ces variantes, le manuscrit
 de Dole, se rapproche indubitablement du groupe E M L, On peut voir aussi
 qu'il a certains points communs avec R, et quelquefois avec B. 2, La valeur
 intrinsèque du Manuscrit D. Le manuscrit de Dole, comparé à tous les
 autres manuscrits de la Summa de Bono, se caractérise par un nombre
 considérable d'omissions ; il ne sera pas inutile croyons-nous, d'en donner
 quelques exemples : POBEMVLR : D POBEMVL DR POBEMVLR D
 POBEMVLR : D Ethicorum, ex parte Agathonis, dicit (p. 22, l. 19). :
 Ethicorum, dicit. : subalternatur, nec in genere nec in specie, nec etiam
 aliqua aliarum ei subalternatur. In genere (p. 36, l. 26). : subalternatur, in
 genere (propter homotel.). : denominatur a fine, sicut omnis res
 denominatur a digniori (p. 36, l. 33). : denominatur a digniori (propter
 homotel.). sui medii ut loica accipiens (p. 38, l. 16), : sicut medii accipiens.

POBEMVLR D POBEMVLR D POBEMVLR D POBEMVLR D
POBEMVLR D POBEMVLR D. POBEMVLR D - POBEMVLR D
POBEMVLR D : sumpti ; multiplex diversitate L'EDITION 125* : non
possent ; aperta est ut humiles pascant, mistica ut superbos de suo ingenio
presumentes humiliet. Aperta est ut dicit (p. 49, l. 16). : non possent ;
aperta est, ut dicit. : terreat, ut dicit, Vto libro super Genesim,
AUGUSTINUS. Est autem (p. 50, l. 5). : terreat. Est autem. subjecti
materialiter sumpti. Est unica (p. 50, l. 26). : sumpti. Est unica (propter
homotel.). : secundum alietatem unius Testamenti ab alio, precipue in hiis in
quibus videntur sibi adversari, hic autem sumitur secundum alietatem
sensuum ab invicem (p. 57, l. 28). > secundum alietatem sensuum ab
invicem (propter homotel.). : videtur precipi (Joh. VI) : nisi manducaveritis
carnem Filii hominis, etc. Est enim flagitium quod agit indomita cupiditas
ad corrumpendum animum suum et corpus. Facinus videtur precipi (ad
Rom. XII). Hoc enim (p. 59, l. 19). : videtur precipi (ad Rom. XI). Hoc
enim. | : creato existente, adhuc in divinis erit ista diversitas rationum ; non
solum ergo est in intellectu, sed etiam in re. Cum autem (II, 1, 1; fol: 14 r 2,
l. 15). : creato existente. Cum autem. : secundum rationem, sicut patet in
predicto exemplo columpne, in qua relatio sinistri et dextri tantum est
secundum rationem. In operatione (II 1, 3; fol. 15 v 1, l. 24). : secundum
rationem. In operatione (propter homotel.). : quatuor inportant : scilicet
essentiam divinam que agit, et ipsam actionem qua ipse Deus causat aliquid
in creatura, et realem relationem (II, 1, 4; fol. 16v 1, l. 7). : quatuor
important, et realem relationem. : discrete sunt, tunc per superhabundantiam
dictum conveniret pluribus (II, 1, 7 ; fol. 19 r 1, l. 7). : discrete sunt,
conveniret pluribus.

126* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG

POBEMVLR : causam per se efficientem, sed habet tantum causam per ~ accidens et deficientem, que necessario reducitur ad priorem se causam per se et efficientem, et ideo non est. (II) 2, 2; fol. 20 v 2, 1. 21). D ; causam per se efficientem, et ideo non est (propter homotel.). Le scribe du manuscrit de Dole se servait, comme nous l'avons vu plus haut, d'un manuscrit apparenté au groupe E M L. Mais la copie de ce scribe est très défectueuse ; les omissions y sont innombrables, et la plupart de ces omissions sont dues aux distractions du scribe, ce qui explique qu'elles soient, en majeure partie, particulières au manuscrit D. Mais — remarquons-le bien — ces erreurs dues à la distraction du scribe n'infirment en rien la valeur du modèle que celui-ci a eu sous les yeux. Pour juger de la valeur de ce modèle, d'autres comparaisons sont nécessaires. Nous allons en fournir quelques-unes, qui montreront que même le modèle de D était défectueux. 3. Valeur du Modèle de D. Si nous comparons le texte que nous offre le texte de D avec le texte que nous transmet la tradition des autres manuscrits, nous constatons, en effet, que D présente un grand nombre de variantes fautives. En voici des exemples : POBEMVLR : *essentiam divinam sub ratione essentie* (II, 1, 5; fol. 17 v 2, 1. 4). D : *essentiam divinam subiectione essentie*. POBEMVLR : *in voce quod dum modo* (R: *de modo*). (II, 1, 6 ; fol. 18 r 1e), '4 D. : *de voce quod sit de nostra* (?). POBEMVLR : *in libro ducis neutrorum* (II, 2, 1 ; fol. 19 v 1, 1. 33). D : *in libro ducis venturorum*. . POBEMVLR : *per quietationem passionum* (ESS 3255. T01s 24882 eo) D : *per comparisonem passionum*. | POBEMVLR : *cuius diffusionem* (II, 3, 2 ; fol. 25 r 1, 1. 3). D : *cuius diffinitionem*.

L' EDITION Ua bs POBEMLVR : ad alterius rei, (II, 3, 4 ; fol. 27 r 1, l. 42), |e : ad ultimus rei, POBEMLVR: vilificatio eius CiEao;. 1} fol, 46 v1, l. 19), IDES : iustificatio eius. Le manuscrit de Dole représente donc une copie, faite, par un scribe très distrait, sur un modèle, qui nous paraît avoir été défectueux, apparenté au groupe de manuscrits E M L. A cause de ces défectuosités nous n'avons pas conservé le manuscrit de Dole pour notre édition. IV. — Le Manuscrit DE Rome (R). Passons à l'examen du manuscrit de Rome. De quels manuscrits semble-t-il se rapprocher davantage ? 1. Parenté de R avec le groupe E M L. La parenté du manuscrit de Rome peut se déduire de l'examen des variantes. Cet examen nous amène à rattacher le manuscrit R au groupe E M L. Nous trouvons, en effet, dans ces différents manuscrits, un grand nombre d'omissions communes. En voici des exemples : POV : et caritas, sed differant ratione, quia amor est (II, 3, 7; fol. 30 v 2, l. 38). REMLBD : et-caritas, quia amor. PO : sue bonitatis, alio modo ut sunt in seipsis, et sic sola (lig er fol.33-r 11, 10°) REMLDBV _ : sue bonitatis, et sic sola. POV : militat quod per humanum studium resultat (II, 3, 11; fol. 35 v 2, l. 18.) REMLDB : militat quod resultat. POV : voluntatis prout est voluntas prout e' sua (II, 3, 12; fol. 36 v 2, l. 35.) REMLDB : voluntatis prout ex sua.

128* | ‘ LA SOMME D’ULRICH DE STRASBOURG POVBL :
voluntate vult patrem mori quem Deus vult mori, et vult idem quod Deus
(II, 3, 12 ; fol. 37 r 2, 1. 25.) REMD : voluntate idem quod Deus. Ces
comparaisons pourraient être multipliées. Elles nous amènent, comme
nous l’avions dit plus haut, à rapprocher le manuscrit de Rome des
manuscripts d’Erlangen, de Munich et de Louvain, et, très fréquemment
aussi, du manuscrit de Dole. 2. Valeur du Manuscrit R. On distingue, dans
le manuscrit de Rome, deux sortes d’omissions : des omissions qui lui sont
particulières, et des omissions qui se trouvent aussi dans d’autres
manuscripts. Les omissions particulières à R, sans être aussi nombreuses que
les omissions de D, E, M, sont cependant assez fréquentes, quand on
compare le texte de R avec celui de P, O, V. Nous allons en donner quelques
exemples : POVDBEML : ut per hoc ad aliam priorem causam non
reducatur, sicut imperfectum necessario habet ante perfectum aliquod ; et
etiam ut per hoc moveatur ad talem liberalem (p. 23, 1. 7). R : ut per hoc ad
talem liberalem (propter homotel.). POVDBEML : De unitate divine nature
tractaturi, sequimur illuminationes (II, 1, 1, fol. 13 v 2, 1. 28). R : sequimur
illuminationes, POVDBEML : de Deo per accidens, quia quod per accidens
predicatur (1Bst 4) fol 16 wols 22). R : de Deo per accidens predicatur
(propter homotel.). POVDBEML : prime intelligentie moventis omnia per
ordinem in finem; quia secundum philosophum opus nature est opus
intelligentie. Unde quod ille (II, 3, 1, fol. 23 r 1, 1.3). R : prime
intelligentie. Unde quod ille. POVDBEML : primi operantis, inquantum
operatur per intellectum et non est forma universalis et primi operantis
inquantum est universale (II, 3, 2, fol. 25r 1,1. 1). R : primi operantis
inquantum est universale (propter homotel.).

mT) L'ÉDITION ch 129% POVDBEML : numeri partium
materie cum numero potentiarum forme quantum ad corpora animata, et
quarto in consonantia partium inter se (II, 3, 4, fol. 26 v 1, 1. 21). R >
numeri partium inter se (propter homotel.). Indépendamment de ces
omissions qui lui sont particulières, le manuscrit R présente des variantes et
des omissions qui sont communes à d'autres manuscrits. Nous en avons
mentionné plus haut quelques exemples, qui nous ont permis d'établir un
lien de parenté entre R et le groupe EMLD. Mais, par ailleurs, R se
distingue des autres manuscrits de la Summa de Bono par un grand nombre
de variantes particulières. Aussi conservons-nous le manuscrit de Rome
pour notre édition. V. — Le Manuscrit DE BERLIN (B). L'examen des
particularités du manuscrit de Berlin ne nous permet pas d'établir un lien de
parenté entre ce manuscrit et les autres manuscrits de la Summa de Bono.
Très souvent, il se rapproche de D, E, M, L, R. Mais la communauté de
variantes avec le groupe P O V n'en est pas moins frappante. De plus, on
constate, dans ce manuscrit, un grand nombre de variantes qui lui sont
particulières. Aussi le conservons-nous, pour notre édition, comme témoin
d'une tradition manuscrite qu'il est le seul à nous représenter.

CONCLUSION. Les deux premiers Livres de la Summa de Bono sont
contenus dans onze manuscrits. Neuf de ces manuscrits ont été collationnés
: Pepe Oe D tie Vb uke: L'examen des différentes espèces de particularités
de ces manuscrits : omissions, variantes..., nous ont permis de distinguer
très nettement deux traditions différentes de ces deux Livres, et même de la
Summa de Bono tout entière! : la tradition du groupe P O V et celle du
groupe EM L. i, L'examen de ces manuscrits, en effet, n'a pas seulement
porté sur les deux premiers livres de la Somme ; mais de nombreux
sondages ont été effectués dans les autres Livres de la Summa de Bono,
sondages qui nous ont amené à des conclusions identiques.

i 130* LA SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG Le groupe de manuscrits représentant la meilleure tradition est le groupe P O V. Nous avons conservé les trois manuscrits de ce groupe : Paris, Saint-Omer et Vienne pour notre édition. Dans le second groupe E M L, nous conservons les manuscrits d'Erlangen et de Louvain ; et nous abandonnons, a cause de ses nombreuses lacunes, le manuscrit de Munich. Le manuscrit de Dole, apparenté au groupe E M L, s'est révélé trop défectueux pour être conservé comme témoin utile pour l'édition de la Summa de Bono. C'est encore a ce même groupe E M L que se rattache le manuscrit de Rome, que nous conservons, lui aussi, a cause de ses particularités, corrigeant, en certains points, les leçons des autres manuscrits. Enfin, le manuscrit de Berlin, qu'on ne peut rattacher a aucun des groupes précités, offre, lui aussi, des variantes intéressantes ; c'est pourquoi nous avons conservé ses leçons dans notre apparat critique. Notre édition repose donc sur sept manuscrits : Ayant rejeté les manuscrits de Dole et de Munich, nous avons conservé les manuscrits de Paris, de Saint-Omer, de Berlin, d'Erlangen, de Vienne, de Louvain, et de Rome: P O V (servant de base), EL, B, R 3. —

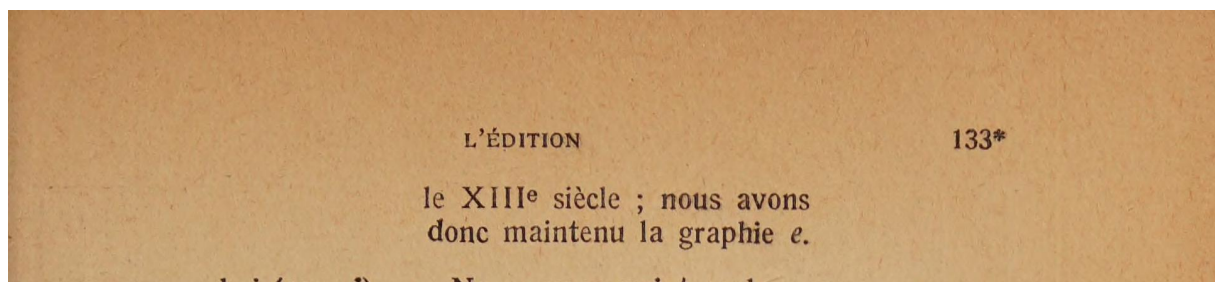
L'ETABLISSEMENT DU TEXTE. «Nous avons définitivement choisi, comme base de notre édition, le manuscrit de Paris, qui nous offre une réelle sécurité au point de vue du sens ». Nous étions conduit a ce choix par l'examen intrinsèque de nos manuscrits, et par leur classement lui-même. Malgré son excellente tenue, le manuscrit P n'est cependant pas de tous points parfait ; et nous avons dû parfois corriger certaines de ses erreurs de lecture. Ces corrections, nous les avons faites sans idée préconçue, d'après la leçon meilleure de tel ou tel manuscrit, ou simplement d'après les exigences du sens, et seulement en cas d'erreur manifeste du scribe. Elles sont d'ailleurs relativement rares, on s'en rendra compte par l'apparat de variantes et mieux encore par le tableau qui va suivre. 4, Nous n'avons, en un mot, apporté au texte de P, si satisfaisant par ailleurs, que le minimum de corrections indispensable, pensant comme M. Bédier, que le mieux est d'offrir tout simplement «le 1. C'est Vindication des passages de folio a folio, dans le manuscrit P, qui a été donnée, (entre crochets carrés), dans le texte. wet

4 | EDITION 131* texte @un bon manuscrit », et de « collaborer le moins possible » avec les vieux écrivains, dont il s'agit, après tout, de rendre la pensée d'une façon aussi désintéressée que possible 1. Voici d'ailleurs un tableau qui montrera dans quelle mesure exactement le manuscrit de Paris a été corrigé, et aussi d'après quels manuscrits ces corrections ont été faites 2. TEXTE PRIMITIF DE PARIS CORRECTIONS MANUSCRITS page ligne 1° Corrections proprement dites. 1 {nolumus volumus BEV 3 | 14 1 2 | dilatatum dilatatum ELRV 4} 8 3} consequens conveniens BELOR 7 | 24 | 4 | humano humana BELRV 8 | 28 5 | num non LR (Ecriture) | 10 | 8 6 | terram terra ELR oF ide | OhS 1 7 | cogitari- cogitare ELR 12 | 21 8 | quolibet qualibet exigéparlesens | 12 } 26 9 jomnium omnibus LOR 17 | 27 10 | que qui RV {8} 6 11 | tamen cum BELR "1201. 8 12 Jipso ipsa L 20 | 12 13 | {tantum — tamen BELOV 20 | 32 14 | posset - possit L 21} 4 15 | naturalicognitione] naturalis cognitio L gn Wea bea hve | 16 | cognoscit agnoscit ORV Aid hee i 17 | possible posse B 22 Wiese 18 jhec hoc BLOR 22 | 24 1 19 | tam talem BLR 23} 9 } 20 | dicitur dicit BELORV 24 | 17 21 jintelligibiles intellectuales L 25 | 29 22 | poeta propheta BELOR 27 | 12 23 | sit sic BLRV 29) 6 24 | .discursiva discursa EOV 33 | 23 1. Joseph BIEDER, Le lai de Vombre, Firmin Didot, 1913, Préface, p. XLv. 2. Nous ne donnons ici que les corrections concernant le livre I de la Somme, Celles qui concernent le livre II accompagneront l'édition de celui-ci. La Summa de Bono, 19

132* 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 oo nrtourwnd

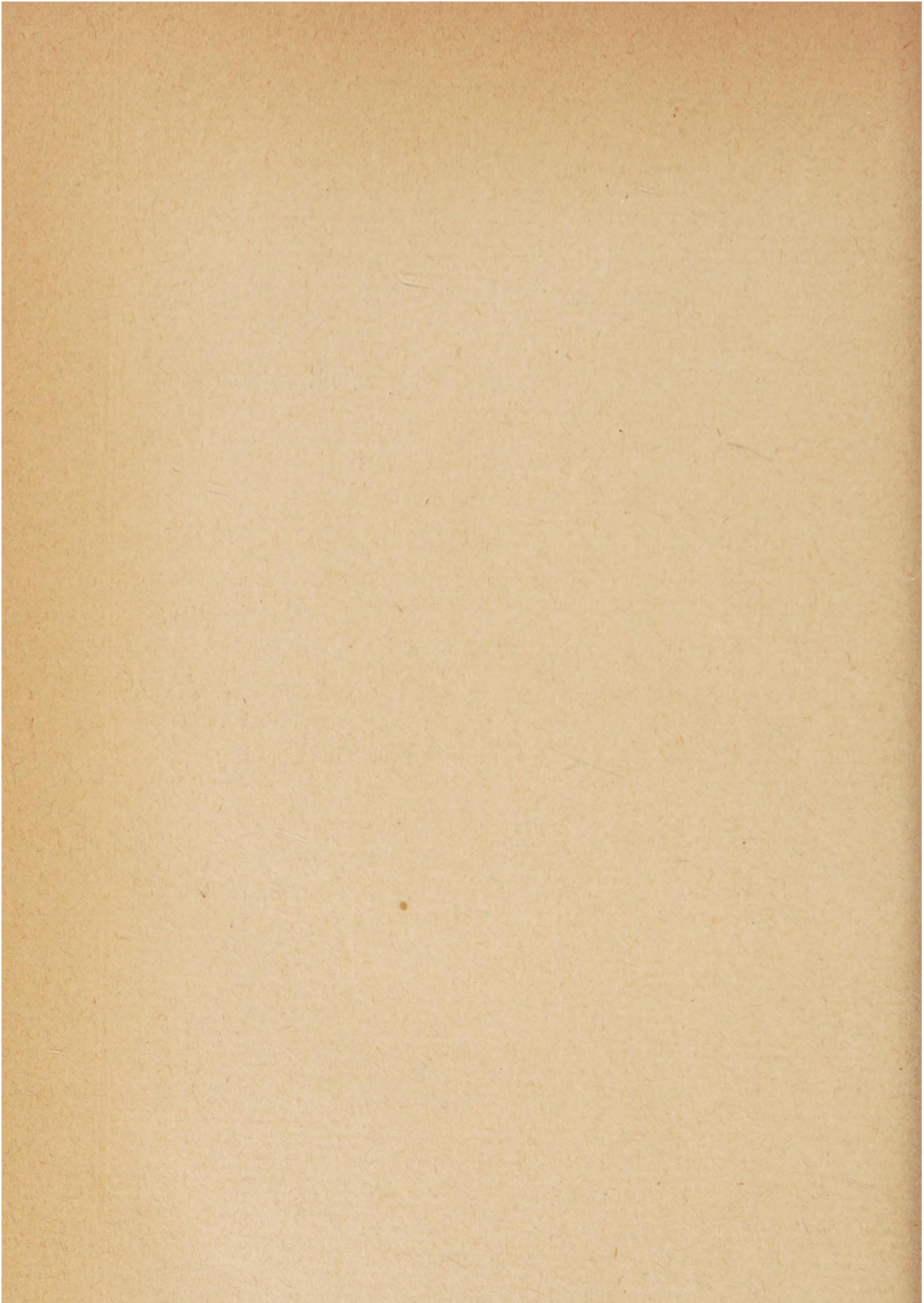
=) 1 . Pour Porthographe, nous avons, en principe, respecté les formes EA
SOMME D'ULRICH DE STRASBOURG fit sic L sit Sich) EL sit sic K ut
et BELR propter preter BL sermonem secundum nomen BEL quidquid
queque Vv est plana et plana ER precipue precise 41LR consulit consilit
EOR voluntate veritate RV (Ecriture) philosophus philosophia sens (omnia
mss.) impeditur impedit (omnia mss.)| sens dereliqui derelinqui BLR
(Ecriture) dicens dicentes (omnia mss.)| sens (dicentes dicentem) 2°
Additions. solum BELR non BERV naturalem ji est L esse BEL notitia
BLOV omnes om, omnia mss. Ecriture divina est LORV sed quantum BR
hos gradus ER 3° Suppressions. est (après divinum) V est (après Aujus-
LOV modi) en usage au Moyen Age, notamment pour : les noms propres :
Boethius, Didyme, Ysaie, Ysidore, Ptholémée... la graphie e : pour les
diphthongues ae, oe; dont l'usage était tombé dès A1 | 33 ie

a graphie e. : Nous avons maintenu la graphie i, même au début des mots. | ae eee ei — lesgraphies : Cr (pour chr), d (pour #), in (pour im), Th (pour J), 06 (pour 0), th (pour t), y(pour i)*, 4 __ Nous avons toutefois apporté a cette règle quelques exceptions, supprimant quelques graphies locales et non constantes ?, dont - voici du reste la liste : . ma ; 4 t a Vive (pours) \ tercior Voir plus loin Bt 3 | ope remarque 23 be —& (pour Zt) scientia » 3 F iy we \ ef -(pour t)> capictula » 6 i e p (dans mpn) ~ contempno yee arts € @ (pour u) volt oe Peto fi Pp (pour ph) spheram a a 18 . s (pour 2) -mentionem i. » 20 t (pour d) Wapuien.c » 21 (cf. rem. 7) | w (pour i) linguas eae, || 4 s (dans :sp) ex(s)pectant » 25 (cf. rem. 6) k y (pour ii) hys er ee i fb LS ee \ __ _Enfin,. pour faciliter la lecture, nous avons cru devoir, abandonnant toutes les variantes orthographiques, unifier l'orthographe, — en ramenant quelques graphies non concordantes a un type commun ; nous avons en principe, dans ces cas de divergences, adopté purement et simplement la graphie du manuscrit de Paris. Toutes ces remarques se trouvent groupées dans le tableau suivant 4: — Oe ee ee ee eee eee t 1. Voir remarques : 5, 7, 13, 14, 17, 22, 26. 2. Sauf a donner en note, sil était utile, le forme donnée par le manuscrit. 3. Voir le tableau qui suit, page 134*. 4. Dans la première colonne a gauche, le signe + précède les graphies maintenues ; le signe —, es graphies abandonnées.



” 134* LA SOMME D’ULRICH DE STRASBOURG = pour
 EXEMPLES S 1 | + }] bt | bst] maintenue subtractionem Li 2 {ye fe S
 supprimée tercior 3 {/— 1c | t | supprimée?| flagicium, intelligencia, noticia
 paciens, scientia 4} + | ch] h | maintenue michi, nichil et ses composés 5 | -+
 | cr | chr] maintenue Crisostomus, Cristus Hy. | ct) t. tenegligēe * capictula
 7/ + {d {t | maintenue*{ velud, sicud 8 B \ ae, | maintenue 4] etas, prefinio
 ai oe » celum, seculum 9} |—{e | is | supprimée® | decurrit 10;4+)1 e
 maintenue dirivantur |e ae a j maintenue eicio, eius, subicio 12 | + | iff | ef |
 maintenue diffinitio, diffinatio 13 | + | in | im | maintenue immediate,
 inmutabilis, imperfecte 144/4+ / Ih] 1 maintenue Thesus 15 | — |mpn} mn|
 supprimée colum(p)nam, sum(p)nium, ydem(p)nitatem © 16;/—]o | u |
 négligée volt 17 | + | ob} o maintenue obmittere 18 | — |p | ph] supprimée |
 speram 19 | — | phi f supprimée phantasia 20;—/s |t négligée mentionem
 2t}—jt d | négligée 7 aput 22h eth et maintenue athomis, Boethius 23 |—|u
 | v_ | supprimée euersio, video 24 |—|w | u | supprimée® | lingwas 25 | — |
 xsp} xp | supprimée® | ex(s)pectant ; BO seve yy f maintenue dyabolus,
 hystoria, ymago, inty‘ tulatur, mysterium, ydea, ynitare, ymmo 10 47 0 I
 cane Os i maintenue loyca 28 | — | z | ii | supprimée" | hys 29 | + 42 S
 maintenue azynum 1 Car il n’est pas toujours certain que c remplace le ç
 classique: il est souvent difficile de distinguer ces deux lettres 4 la lecture
 du manuscrit. 2. Car non constante. 3. Car non constante, pour unifier —
 Cf. rem. 21. 4. Car usage abandonné dès le XIII® siècle. 5. Car non
 constante, mais avec appel de note pour indiquer la graphie du manuscrit. 6.
 Même remarque qu’a la note précédente. 7. Pour unifier. Cf. rem. 7. 8.
 Graphie particulièrement fréquente dans le manuscrit d’Erlangen. 9. Cf.
 remarque 8. 10. Le manuscrit B présente même — mais est seul a le faire
 — cette graphie dans le mot rei: rey. she Pour unifier.

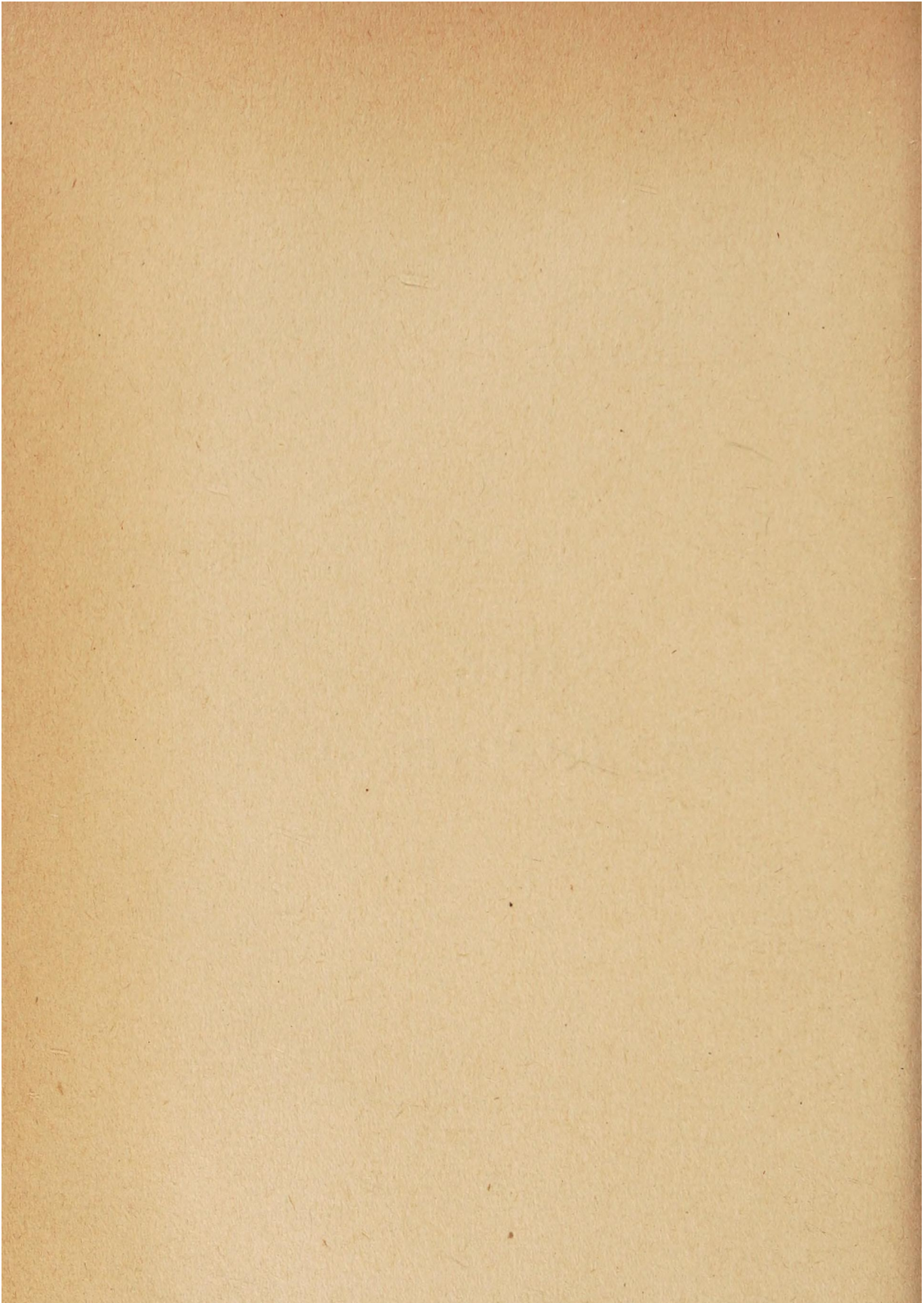
L'EDITION 135* Nous n'avons pas mentionné, dans notre apparat critique, toutes les variantes qui avaient dû être relevées dans notre premier travail fait volontairement sans aucune discrimination, puisque seul un relevé complet pouvait permettre d'établir des comparaisons et des statistiques rigoureuses en vue du classement. Nous n'avons pas retenu les variantes qui n'offraient d'intérêt ni pour le sens, ni pour l'établissement du texte, telles que certaines omissions ou retractions sans importance (portant par exemple sur des références à des chapitres de l'Écriture ou d'autres ouvrages cités) ; nous avons également abandonné, on l'a vu, toutes les variantes orthographiques. Nous avons conservé toutes les variantes qui présentaient un réel intérêt, soit pour l'intelligence du texte soit au point de vue de la parenté des manuscrits. Ces manuscrits offrent tous, pour chaque chapitre, un texte continu. Nous n'avons pas craint d'y multiplier les alinéas, pour en faciliter la lecture. Pour l'alléger encore matériellement, nous n'y avons introduit — grâce au numérotage des lignes — qu'une seule série d'appels de notes, réservée aux diverses références autres que variantes et remarques textuelles. Ces dernières — groupées en un premier étage de notes — sont précédées du numéro de la ligne, et du mot de cette ligne auquel elles se rapportent. Les variantes des manuscrits sont disposées selon les conventions suivantes : selon que ces manuscrits ajoutent ou suppriment tel ou tel mot, celui-ci est précédé des signes : add. , om. ; pour éviter toute équivoque dans les inversions, nous avons reproduit les mots sur lesquels elles portent. . Nous avons voulu ne rien négliger — et nous voudrions n'avoir rien omis — de ce qui pouvait contribuer à rendre l'édition aussi digne que possible du texte de la Summa de Bono. it a



LIBER
DE SUMMO BONO

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

ee EA 141 5,5



5 10° 15 LIBER PRIMUS DE LAUDE SACRE SCRIPTURE
TRACTATUS. PRIMUS De modis deveniendi in cognitionem divinam
Incipit liber de Summo Bono. Cuius primus liber est de laude sacre
scripture. Tractatus primus de modis deveniendi in cognitionem Dei.
Capitulum primum est prohemium et de causis libri. CAPITULUM
PRIMUM Prohemium et de causis libri. Divinum nobis per organum
sapientie resultat oraculum : « Funiculus, inquit, triplex difficile rumpitur »
1, que parabola est instantis temporis, cum funiculus caritatis, affectumu
varietate triplicatus tanquam « vinculum perfectionis » ? nos cingens ducit
nos « quo nolumus ® » et pertrahit reluctantes. Amor quippe Dei nos movet
ad superiorem obedientiam, ut in doctrinis glorificemus Deum. Et totum
quod in nobis est dictandi et scribendi officio convertatur in linguas laudes
Domini modulantes, et dicere possimus cum PSALMO : « Benedic, anima |
mea, Domino, et omnia, que intra me sunt etc. » 4 Affectus insuper caritatis,
non sinens nos ipsos diligere nisi propter eternam beatitudinem, que Deus
est, tamquam secunda plica huius funiculi, attrahit nos ad proseguendum
veridicum sapientie promissum dicentis : « Qui elucidant me, vitam
eternam 4 divinam add, E: Veni Sancte Spiritus. — 7 prohemium et de
causis libri LP V ¥ prohemium huius libri BER; sine titulo D. — 13 cingens
BELOPYV || augens R. — 14 nolumus BEV ¢ volumus LOPR. — 15
superiorem BOP || superiorum ELRY. 1. Fecle. itv, 12. — 2. Coloss. 111,
14. — 3. Joan. xxi, 18, — 4. Ps. cil, 1.

10 15 29 4 . LIBER DE SUMMO BONO habebunt » 1, in speciali magnificentia pre participibus suis : « Qui enim fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur »*. Quam magnitudinem mirabilis splendoris glorie describit DANIEL, in fine sacratissime visionis : « Qui docti fuerint », inquit, « fulgebunt quasi firmamentum, et qui ad iustitiam erudiunt etc » *. Fraterno quoque amoris federe, cogor exclamare cum APOSTOLO (11 Cor. 6)4: « Os nostrum patet ad vos, o fratres, cor nostrum dilatatum est » desiderans [non] solum utilitati presentium deservire, sed et distantium et futurorum, si forte in nobis impleatur illud proverbium PTHOLOME!: « Non fuit mortuus, qui scientiam vivificavit, nec fuit pauper, qui intellectui dominatus est. » « Caritas enim Cristi nos urget », ut dicitur 11 Cor. 5.º. Materia autem huius libri est ipse qui dicit, (JER. IX) 6: « In hoc gloriatur, qui gloriatur scire et nosse me », et ab hac [fol. z et 2] materia libenter hunc librum « DE SumMmo Bono » intitulamus. '. Efficiens quoque causa est Spiritus Patris qui loquitur in nobis, « quia non sufficientes sumus aliquid cogitare ex nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est »§&. Unde nos nichil esse cognoscimus nisi ineptum huius spiritus instrumentum et « calamum scribe velociter scribentis » 9. Finis huius operis est illuminatio orthodoxe fidei ad gloriam Dei « Ut ad locum unde exeunt flumina revertantur, ut iterum fluant » 1º et liceat gloriari cum EccLesIAsTico et dicere : « Videte guoniam non solum mihi laboravi, sed et omnibus exquirentibus veritatem » 1, Forma vero sive modus huius operis est tenere consilium sapientis dicentis: « Ne transgrediaris terminos quos posuerunt patres tui », (PROV. xxi), hanc tamen differentiam servantes inter auctores et expositores sacre scripture ut illis simpliciter credamus, quia sic dixerunt et ideo eorum testimonia ponamus }8, Aliorum autem sententias sequamur quantum fides vel ratio expostulat. Et ideo verbis eorum librum hunc non diffundemus nec discussionibus opinionum, sed magnum ducem divinum 8 dilatatum ELRY || dilatatum BOP. — 8 non solum BELR | solum om. OPV. — 19 proverbium BELOPR || principium V. — 13 Materia autem. }| autem om. L. 1, Eccli. xxiv, 31. — 2. Matth. v, 19. — 3. Dan. xu, 3. — 4. I] Cor. v1, 11. — 5. II Cor, v, 14. — 6. Jerem. 1x, 24. — 7. Suit la définition du Livre, d'après la théorie des quatre causes d'Aristote : cause matérielle, cause efficiente, cause finale et cause formelle. — 8. II Cor. m1, 5. — 9. Ps. xiv, 2. — 10. Eccle. 1, 7. — 11. Eccli. xxiv, 47. — 12. Prov. xxu, 28. — 13. Intéressant par son opposition aux

Commentateurs; pose la question des «authentica» et «magistralia», deux lieux théologiques aux XII^e et XIII^e siècles (Cf. art. du Divus Thomas, Placentiae, XXVIII, 1925, p. 257-285). Il y a 14 un théologisme plus strict que chez saint Thomas; on aura peu de philosophie, une somme qui se fait strictement théologique. Cf. p. 13, l. 11: « Et contra tales... » et p. 21, l. 19; « Et ex hoc... ».

3 | LIB. I, TRACT. 1, CAP. t. _ 5 DYONISIUM imitabimur, qui dicit in Epistola ad Policarpum!: « Sufficere arbitror sanctis viris si verum ipsum in seipso possint cognoscere et dicere, secundum quod vere habet, Hoc enim quodcumque est secundum legem veritatis ratione demonstrato et puro existente, omne quod aliter habet et veritatem simulat reprehenditur. Superfluum igitur est veritatis manifestatorem adversus istos vel illos dimicare. Dicit enim unusquisque se habere numisma regale, et forsan habet quandam deceptivam ymaginem ; Et ei istum redargueris alius et rursus alius de eodem litigabit. Vera autem ipsa posita ratione et ab aliis omnibus irreprehensibili permanente, omne quod non ita secundum omnia se habet ipsum in seipso invincibili statione vere veri deponitur»; Hec igitur est forma tractandi. Sed forma tractatus, que consistit in distinctione huius scientie, est quod ipsam distinximus in 8 libros: ‘Primus est de hiis que pertinent ad scientiam Summi Boni, que theologia vocatur. Secundus est de essentia Summi Boni et consequentibus ipsam [fol. Iv 1}. Tertius est in communi de Personis et pertinentibus ad ipsas. Quartus est de Patre et de sibi appropriato effectui creationis rerum et de creaturis. Quintus est de Filio et de Incarnatione et eius misteriis que discrete conveniunt Filio et non Patri nec Spiritui Sancto. Sextus est de Spiritu Sancto, et de effectibus sibi appropriatis, sicut sunt gratia et dona et virtutes et similia hiis. Septimus est de Sacramentis que sunt Summi Boni medicinalia vasa. Octavus est de Beatitudine que est participatio Summi Boni, inquantum est Summum Bonum et finis ultimus. Insuper, ad magis distinctam dictorum intelligentiam, libros distinximus per tractatus, et tractatus per capitula, et capitula per paragraphos, quorum quilibet exponit aliquid speciali utilitate necessarium ad cognitionem illius materie, a qua capitulum intitulatur, et unus eorum ex alio concluditur ; Ita ut quicumque hoc 2 possint Add. E: et. — 4ratione BELOPY | recte R. — 5 aliter add, V: se. — 5 simulat BELOPR || stimulat V. — 6 reprehenditur BLOPRV |i reprehendetur E ; add. E : et alterum existent a vere existente et dissimile et apparens illud magis quam existentis. — 6 igitur ELOPRV || ergo B. — 6 manifestatorem BEOPRV || manifestatores L. — 7 se BELOPY || ipsum se R. — 8 ymaginem add. E.: cuiusdam partis rei nummismatis. — 9 alius et rursus BEOPRYV { | aliquorsus L. — 12 statione BEOPRYV || ratione L.— 12 vere veri ELPR { | veri vere BO ; vero veri V. — 14 distinctione BEOPRV || divisione L. — 14 huius scientie BEOPRY || scientie huius £. — .14 distinximus BLOPRY |

distingebimus E. — 15 ipsam BEOPRV || ipsum L. — 15 distinximus
BEOPRY || distinguimus L. er 18 ipsam BEOPRY | ipsum L. — 20 et add
EL - de. — 32 tractatus, et add. L : sic. — 33 utilitate BEPRY | utilitati LO.
— 35 hoc opus BEOPR || Vopus hoc L. LN A Notes ee ee ao Rae 1. Denys,
Epist. VII, t. XVI, p. 517, version de Sarrazin.

10 15 25 6 LIBER DE SUMMO BONO opus studioso compendio
 compilatum breviare voluerit seipsum et alios decipiet, eo quod, non solum
 sibi tantum deest de notitia illius materie quantum ipse breviando intermisit,
 sed etiam hoc ipsum quod excepit non intelligat, quia dependet ecus
 intelligentia ab hiis que excipiendo obmisit. Cum autem scriptum sit Sap.
 VII 1: « Optavi et datts est michi sensus, et invocavi, et venit in me spiritus
 sapientie », ego quoque qui novissimus vigilavi et « quasi qui collegi acinos
 post vindemiatores, in benedictione Dei et ipse speravi. » EccLi. XXXIV 2.
 Primo omnium, ad invocandum eum in cuius manu sumus nos et sermones
 nostri, totum me converto dicens : « Trinitas supersubstantialis et super dea
 et super bona inspectrix divine sapientie Cristianorum, dirige nos ad
 divinorum eloquiorum super ignotum et supersplendentem summum
 verticem ubi simplicia et absoluta et inconvertibilia theologie mysteria
 cooperta sunt, secundum supersplendentem occulte docti silentii caliginem,
 in obscurissimo superclarissimum supersplendere facientem et in omnino
 impalpabili et invisibili super pulcris claritatibus, super implentem non
 habentis oculos mentis » 8. Amen. [fol. Iv 2] ' CAPITULUM SECUNDUM
 De naturali cognitione Dei, in quo ostenditur [fo!. z02] quod Deus sit
 cognoscibilis, et quid de ipso sie sit cognoscibile, ut sciatur necessitas sacre
 scripture. Cognoscibilem esse a nobis Deum, non solum ex perfectione
 gratie vel lumine glorie, sed etiam naturali ratione ostendit ApoSOLUS
 cum dicit (Rom. I) 4: « Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum
 giorificaverunt.» Dets autem non solum est perfectus in se, absoluta
 perfectione qua excedit omnia in infinitum, sed etiam perfectione
 causalitatis, qua Dei perfeecta sunt opera per participationem perfectionis
 divine et assimilationem ad Deum. 2 decipiet ELOPV || decipiat BR.— 2
 deest BLOPRV || deesse E.— 3 quantum BLOPRV | quam E. — 7 sensus et
 om. L: et. — 8 collegi OPRV || colligit B; Eollegit EL. — 12 super dea
 BLOPRY || superdeus E. — 13 Cristianorum om. R. — 13 ignotum BOPRY
 | ignitum EL.— 17 supersplendere BEOPRY || splendere L.— 17 in om. L.
 — 19 habentis BLOPRV { habentem E. — 19 oculos mentis BEOPRV ||
 mentis oculos L. — 19 Amen om. R, — 21 in quo ostenditur quod Deus sit
 cognoscibilis, et quid de ipso sic sit cognoscibile, ut sciatur. necessitas sacre
 scripture om. L. — 21 in quo add. E : omnia. — 22 ut R jj et BELOPY. —
 22 sciatur BELPRV || sic cognoscatur O. — 25 gratie vel lumine glorie R ||
 glorie vel lumine gratie BELOPV. — 25 etiam BLOPRV | et E. — 26 dicit

(hom. I) BLOPV } dicit ad Rom ER. — 27 glorificaverunt BLOPRV |
glorificarunt E. — 27 autem BDPRY || enim EL. — 28 qua BLOPRYV {
quo E. 1. Sap. vu, 7. — 2. Eccli. xxxi, 16, 17. — 3. DEeNys, Theol. myst.
cap. 1, §1, (t. XVI, p. 472). — 4. Rom. J, 21.

aw ws LIB. 1. TRACT. I. CAP. II. 7 Et ratione primi horum habitat seipsum lucem inaccessibilem quam nullus hominum vidit nec videre poterit, et est incognoscibilis nobis. Intellectus enim noster tantum est entium, habens se ad ipsum ens et alia perima simplicia, que sunt prime emanationes divine bonitatis, sicut oculus vespertilionis ad lucem solis ; quia sicut oculus obscurus vespertilionis non potest capere limpidum lumen solis, sed tantum obscuratum et permixtum tenebris secundum suam capacitatem et proportionem obiecti ad visum, sic oculus nostri intellectus, obscuratus ymaginatione et sensu, non potest capere ea que sunt in ipsa luce intellectualitatis, et a PHiLOSOPHO vocantur manifestissima nature, nisi obscurata quantitate ymaginabili vel materia sensibili; unde patet quod eum> cuius hec sunt resultationes nec conspiciere potest intellectus noster, inquantum ipse non est ens, sed super omnes ens per excellentiam sue perfectionis, nichil habens simile cum ente creato. Ratione autem secundi predictorum est ipse cognoscibilis a nobis, quia simile simili cognoscitur secundum communem sententiam omnium etiam antiquissimorum philosophorum?. Unde intellectus noster, inquantum similitudinem Dei naturaliter habet apud se, et etiam extrinsecus colligit, ex creaturis potest ipsum cognoscere. Nec tamen Deum comprehendere possumus tali cognitione, quia hee similitudo excellenti lumine magis existens dissimilis quam similis, plus de Deo relinquit incognitum quam notum. Ex quo consequens est quod naturali ductu rationis, non possumus scire quid est Deus, quia hoc esset Deum intellectu comprehendere ; nam comprehendere [fol 2 r z] rem per cognitionem est circumspicere terminos rei, scilicet vel terminos quantitatis quantum ad visum corporalem, vel terminos sue quidditatis, ex quibus constat diffinitio dicens quid est res. Deum etiam sicuti est, in hac via non possumus scire, quia culius essentia non videtur per se, nec per similitudinem, nisi que magis esi ei dissimilis quam similis, illud magis videtur sicuti non est quam sicuti est. Unde sic « Deum nemo vidit unquam » (Jou. 1* 5 oculus vespertilionis BEOPRY || vespertilionis oculus L.—10 intellectualitatis BLOPRY || intellecta E.— 11 vocantur manifestissima BLOPRYV || manifestissima vocantur &.— 15 ente BLOPRV || mente E.— 18 omnium etiam BELOPY || etiam omnium R.— 18 intellectus noster BOPRYV || noster intellectus EL. — 19 naturaliter BELPRV || naturaliter Dei O. — 22 excellenti BEOPRY || excellentium L. — 22 lumine O || lumini BEPRV ; om. L. — 24 consequens BELOR ||

conveniens PY. — 26 per add. O: intellectum. — 27 quantitatis quantum ad visum corporalem, vel terminos sue om. L. — 28 quidditatis || quantitatis L. — 30 etiam om. L. — 30 in om. BER. — 31 que BEOPRYV i quia L. — 33 sic ELOPYV | sicut B; sicuti R. 1. ARISTOTE, Metaphys, lib. II, cap. 1, 993 b, 9. Cf. p. 38, 1. 23. — 2. Voir ArisToTE, de Anima, lib. I, cap. 1, éd. Berlin, 405 b, 15; lib. II, cap. 111, 427 a, 27 ; ibidem, 427 b, 4; Metaphys., lib. III, cap. tv, 1000 b, 6. — 3, Joan. 1, 18.

10 15 20 25 3 LIBER DE SUMMO BONO et PRIMA Jon, IV)!; sic etiam dicit ipse in Exo?: non videbit me homo, et vivet. » Ea etiam que pure fidei sunt, ita quod simile non habet[®] in creatura, hac via sunt nobis incognita, sed secundum AposToLUM :« Oportet subiugare intellectum in obsequium Cristo »%. Hujusmodi autem sunt Trinitas personarum in unitate essentie, et unitas persone in natura humana et divina, et similia. Potentia enim que sine instrumentis nichil potest, operari non potest in operationem suis instrumentis contrariam. Unde intellectus noster qui nullam scientie operationem potest explere nisi per principia sibi naturaliter inserta, non potest cognoscere predicta, quia sunt contra hec instrumenta ‘*. Est enim per se nobis notum, quod distinctorum suppositorum sunt esse et essentie distinctione, et quod unum suppositorum non habet nisi unum esse substantiale unius forme substantialis ; et ideo ipse Cristus dicit quod «nemo novit Patrem nisi Filius, neque Filium quis novit nisi Pater, et cui voluerit Filius revelare [®]», que copula utrique premissorum est adiungenda. Et si in libro alicuius philosophi verba evangelii Johannis inveniantur, certum est eum hec a Johanne accepisse, sicut et PLaTo[®] generationem mundi quam in Thimeo ponit, fatetur se a decrum filiis accepisse, quia hoc in libro Moysi invenit ; sed HERMES MERcuRIUS ’, in Libro logos tileos, id est verbum perfectum, dicit sic: Deus omnium actor deorum, secundum fecit Deum, quoniam autem hunc fecit primum et solum et verbum ; bonus atitem ei visus est et plenissimus omnium bonorum letatus est, et valde dilexit tamquam unigenitum suum. Et infra expressius filius benedicti Dei atque bone voluntatis, .[fol. 2 r 2] cuius nomen non potest humano ore 1 sic BEOPRV || j sicut L. — 1 dicit ipse BEOPRV || ipse dicitL. — 2 vivet BELOPV 4 vivetis R. — 7 persone om. L. || 7 natura humana et divina EOPV || divina et human BLR. — 11 inserta BEOPRV || insignita L. — 13 distinctione EOPV || distincte BLR. — 14 suppositorum BEOPYV || suppositum LR. — 16 neque. BEOPRV || nec L. — 17 voluerit Filius BELPRY || Filius voluerit O. — 20 hec BOPRV || hoc EL. — 20 accepisse BEOPRV }¥ recepisce L. — 24 autem BLOPRV || aut E. — 26 bonorum BLOPRYV || verborum E. — 26 letatus BELOPR || locatus V. — 28 humano BELRV || humana OP. 1. I Joan. tv, 12. — 2. Exod, xxxin, 20. — 3. II Cor. x, 5. — 4. « Quia... instrumenta ». Influence d’Albert. Cf. Gitson, Etudes de philosophie médiévale, Strasbourg, 1921, p. 100.—5. Maitth. x1, 27— 6. Platon, Timée, éd. Berlin, 40 d.— 7.C’est l’Asclepius, dont le nom

grec était : Αὐρορά τε Αἰσώς. — Cf. R. B. 1925, p.368. — Le texte visé ici est étudié par le P, Lagrange, p. 380. Cf. Beitrage, XII, 2, p. 155. — Sur HERMES MERCURIUS, voir Joseph KROLL, Die Lehren des Hermes Trismegistos. Beitrage de Baeumker, Miinster, Bd. xu, Hft. 2-4. Ulrich le connaît par l'apocryphe Augustinien Adversus quinque haereses. (SANCTI AUGUSTINI Opera omnia. P. L., t. xli, col. 1099 sq.)—Le texte même se trouve op. cit. cap. ul, n. 4; col. 1102, avec la référence 4 Hermès : qui Mercurius etc. Cet écrit apocryphe lui-même tire les textes d'Hermès de Lactance. Voir M. BAUMGARTNER, Die Philosophie des Alanus... Beitrage, II, 4; p. 115 sq. 2 oe

MUAB« te TRACT) Ty CAPS II. ee enarrari, Est enim filius inenarrabilis sermo sapientie, Dominus est omnium dominante Deo mortalibus, et qui ab hominibus indagari non potest. Et licet, in superficie verborum, videatur Patrem et Filium designasse, tamen sensus non concordat, quia dicit eum factum et eidem alios deos connumerat. Unde patet quod loquitur secundum PHILOSOPHOS, qui ab uno simplici dicunt tantum procedere unum primum simplex in similitudine sue cause, sive hoc sit intelligentia primi ordinis¹, sive sit lumen divini intellectus, quod est ypostasis omnium formarum², sive hoc sit mundus architipus³. Et propter hanc similitudinem, vocat hunc effectum Filium conditoris. Et similiter intelligentur similia verba philosophorum scilicet quod PLATO * nominat Patrem et Filium. Dicunt tamen magni doctores, scilicet AUGUSTINUS, in Libro questionum Exodi[®], et Dipimus, in Libro de Spiritu Sancto[°], philosophos cognovisse Patrem et Filium, sed non Spiritum Sanctum, propter illud quod malefici Pharaonis deficientes in tertio signo dixerunt : « Digitus Dei est hic. » (Exop. V)[%]. Digitus autem Dei est Spiritus Sanctus, unde ubi Luce II 8, dicitur: « Si in digito Dei eicio demonia », ibi dicitur Matt. XII[®]: « Si autem ego in Spiritu Dei etc. » Sed hoc tantum verum est quantum ad nomina Patris et Filii, non quantum ad distinctionem personarum in unitate essentie divine, quia PLATO, ponens mundi genituram ex materia, conditorem vocat Patrem, et mundum formatum in simili ymagine, vocat Filium?^{*}, Sed Spiritum Sanctum nec nomine cognoverunt, quia effectum spiritualis sanctificationis per gratiam, a qua Spiritus Sanctus nominatur, non intellexerunt, quia gratia sicut est 1 enarrari OPV || narrari BELR. — 1 enim BOPV || autem ELR. — 1 filius BLOPRV || primus E — 6 tantum procedere BOPV || procedere tantum ELR. — 9 sitom.R. — 12 philosophorum BELPRYV || Conditoris O. — 12 scilicet BELOPV || secundum R. — 19 ubi BELOPR || ibi V.— 19 dicitur om. E.— 20 ibi BELOPR || idem V. — 20 dicitur Matt. XI! OP || Matt. XI dicitur BELRV. — 21 Dei etc. BELOPR || Patris et Filii et non quantum ad distinctionem personarum V. — 27 sanctificationis BLOPRV || vocationis E. ; 1. « Intelligentia primi ordinis... » Scil. AVICENNE, Metaphysica, Venetus, 1508, tract. 1x, cap. 4, f. 104 v. 2. — Cf. Tbid., cap. 5, f. 105 b. — 2. « Lumen divini intellectus... ypostasis omnium formarum. » — 3. « Mundus architipus... » PuaTon, Timée. — 4. PLATON, Timée, éd. Berlin, passim, 28 ab, 50 d: « Itaque comparare decet id quod recipit matri, unde

recipit patri, media autem horum naturam proli.» — Platon, Timée, d'après szint Augustin, Confess., lib. vu, c. 9, n. 13, (P. L., t. 32, c. 740). — 5. Aua. Liber Quest. in Heptateuchon ; le passage cité est le lib. 11, in Exode, quest. 25 (P. L., t. 34, col. 604). Il s'agit de l'Exode chap. 8, verset 19. C'est ici qu'Ulrich a trouvé la référence à Didyme. — 6. DIDYME. Cf. saint Augustin. (note 5). Idée courante. S. Thomas dit la même chose ; sa source est MACROBE, in Rom. J, lect. 6, fin. Le texte de DipymeE est au début de son traité De Spiritu Sancto, n° 2 (P. G., t. 39, 1033-34; ou P. L., t. 23, 105 A). — 7. Exod. vit, 19. — 8. Luc. x1, 20. — 9. Matth, xu, 28.— 10, PLaTON, Timée, éd. Berlin, 28 c et passim.

10 15 20 10 } : LIBER DE SUMMO BONO supra naturam, ita est supra naturalem cognitionem, quia ex eisdem principiis res cognoscitur ex quibus est; nichilominus tamen, quia divinationem dixerunt quidam esse Dei inspirationem, et veram Spiritus revelationem in prophetis per effectum probaverunt, Ideo spiritum Dei cognoverunt quod non est nomen proprium Spiritui Sancto, sed est nomen effectus inspirationis a primo spiritu qui est Deus. Sic enim Pharaon dicit (GEN. XLII)+ de Joseph. «Num invenire poterimus talem virum, qui Spiritu Dei sit plenus», sic etiam Nabugodonosor, DANIEL IV 2, et etiam Balthasar, DANIEL V 3, dicunt [fol. 2 v z] de Daniele « quod spiritum deorum sanctorum habeat. » Nec tamen abnuo quin persona Spiritus Sancti minus sit investigabilis ratione naturali quam Patris et Filii, quia generatio divina per effectum in creatura coniecturari potest, secundum illud Ysa, ultimo :4« Numquid ego qui parere alios facio, ipse non pariam ?, dicit Dominus; si ego, qui generationem tribuo aliis, ipse sterilis ero ? » Sed quia amor sit persona per se existens et distincta ab amantibus, et non sit substantia amantium vel forma eis inherens, exemplum non habet in creaturis. CAPITULUM TERTIUM In quo ostenditur quod cognitio existendi Deum est nobis naturaliter inserta. Ratio autem naturalis quinque viis proficit in Dei cognitionem ; unus® est naturalis instinctus quo cognoscit de Deo quia est ; hoc enim nobis naturaliter insertum est, et ideo per se nobis notum esse probant philosophi Epycuri ®, per hoc signum quod hoc commune est apud omnes nationes, et quod commune est omnibus individuis alicuius nature ; hoc necessario sequitur natu1 supra BELOPYV || super R. — 1 supra BLOPV || super ER. — 5 probaverunt om. V. — 8 num LR || non BEOPV. — 8 sit BELR || est OPV. — 8 plenus BEOPRY j plenius L. — 10sanctorum BELPRY || sanctum O. — 10 deorum sanctorum BEOPRV | sanctorum deorum LR. — 12 investigabilis ratione naturali BELOPR || ratione naturali investigabilis V. — 16 tribuo aliis, ipse sterilis ero ? LOPV (aliis tribuo L) || etc. BER — 17 quia BLOPV | quod ER. — 17 existens et add. B: in. — 18 sit add. ER: in. — 21 In quo ostenditur om. L,— 21 existendi Deum BEOPRY || esse Deum E; Dei L.— 23 Dei cognitionem BEOPRV | cognitionem Dei L. — 24una BELR [E corr. probab. unus per una || unus OPV. — 25 insertum est BLOPY || insertum esse ER. — 25 nobis notum BELOPR } notum nobis V. — 26 quod BEOPRY | quia L. 1. Genése x1, 38. — 2. Dan. Iv, 5. — 3 Dan. iv, 6. — 4. Is. txvi, 9. — 5. Nous donnons la préférence a unus, d'autant

plus que nous retrouvons aux chapitres suivants ; secundus (p., 13, 1. 22), tertius (p., 14, 1. 24) etc. — 6. Preuve extraordinaire par le consentement. Origine ? DAMASCENE ? Cicéron, De natura deorum : Voir plus loin, p. 23. — das é = eon Na et See

LIB. I, TRACT. I, CAP. II, Cyn ram communem in eis, et non aliquid in quo distincta sunt indiVidua. Ratione autem idem patet ; Sicut in qualibet potentia preexistit inchoatio proprii actus, — aljter enim non esset potentia propria Perfectibilis hoc actu —, ita etiam in intellectu possibili, secundum confusam inchoationem preexistit notio quesitorum, in quo habitu sunt notitie principiorum per se notorum. Sed non omnia Principia sunt eodem modo per se nota, aliqua enim sunt ita proportionata nostro intellectui, quod ea quisque probat audita et cognoscuntur sola notitia terminorum sine memoria et experimento, sicut sunt Principia mathematicarum scien-
_tiarum, quia cum illa sint sua Separatione intelligibilia per se, et tamen considerentur cum materia intelligibili, sicut quantitas indeterminata est materia quantitatis determinate, Unde Avicenna ! dicit quod superficies est materia intelligibilis forme circuli; ideo hec Proportionata sunt intellectui coniuncto cum continuo et tempore, et propter talia dicit ARISTOTELES, in Ethicis*, quod universaliter ars generatur ex experimento, [non] autem omnis scientia. Quedam autem sunt nostro intellectui impropportionata, vel propter sui excellentiam ut divina que sunt supra intellectum, vel propter sui imperfectionem ut moralia et naturalia que propter materialitatem suam [fol. 2 v 2] et mutabilitatem, memoria et experientia oportet accipere. Cum enim confusus habitus horum principiorum sit in intellectu possibili, sicut forma per inchoationem est in materia, oportet quod, sicut forma de huius modi esse confuso in materia non exit ad esse actuale, nisi per aliquid agens quod est in actu completo et determinato, ita etiam hec notitia confusa non exit in actum, nisi per aliquid quod est in actu completo et determinato ; et hoc est experimentum movens speciem universalis confusi individui ; unde de hiis scientiis vera est doctrina ARISTOTELIS ? quod ex sensibus fit memoria, et ex memoria experimentum, ex quo sumitur universale quod est principium 1 sunt BELOPY } { sint R. — 3 preexistit BELOPV | j secundum existit R. — 5 etiam ELOPRY || et B. — 9 quisque BEOPV | quisquis L: quilibet R. — 11 experimento BEOPRY | experientia L. — 11 sicut BELOPV | et R. — 13 tamen BEOPRV || cum L. — 3 sicut add, V : est. — 18 ex OP || ab BELR; om. V. — 18 non BERV llom. LOP. — 21 ut BELOPR Jj et V. — 24 experientia BOPR || experimento EL, experientia V. — 25 sicut om. O. — 25 Per BOPRYV | propter EL. — 27 aliquid BOPRV | aliquod EL. — 29 aliquid BLOPR 4 aliquod EV. — 30 movens add. E: per. — 31 confusi

BELOPV || confusionis R. — 31 individui BLP \ individus R ; in individus E ; indiversis O ;in diversis V. — 31 unde om. L. 1. AvicENNA, Metaphys., tr. v, cap. 7 ; éd. Venise, 1513, fol. 90 v 2. — 2. ARISTOTE, An. post., lib. I, cap. xv (alias x1x) ; Didot, I, 170, 46 | Bekker, 100 a, 5 sq.— ArisToTE, Metaph., lib. I, cap. 1, 981 a, 1. La Summa de Bono, 44

10 15 20 25 12 LIBER DE SUMMO BONO artis et scientie ;
 propter quod etiam iuvenes inexperti non ita cognoscunt huiusmodi
 principia sicut experti. Ex hiis patet quod illud est per se notum, cuius
 notitia ita fabetur in confuso habitu, naturaliter inserto intellectui, quod
 solum experimentum sine probatione sufficit ad eius actualement et
 determinatam notitiam. Sed Dei notitia in habitu lucis intellectus agentis
 que est Dei similitudo naturaliter inserta est in intellectu possibili, et hec
 confusa cognitio, ut ad actum determinatum producat, non exigit nisi
 experimentum tale quale sumitur de causa ; hoc enim est experimentum
 effectus illius cause, in tantum quod etiam ipse ARISTOTELES, in Libro de
 natura deorum}?, dicit, quod si essent homines qui semper sub terra
 habitassent, accepissent ante sola fama esse quoddam numen, deinde
 contigisset eos exire in hec loca que nos habitamus, cum repente terram et
 maria celumque vidissent et nubes et solem et stellas et motum eorum,
 profecto et esse deos et hec omnia esse opera eorum arbitrarentur ; ergo
 patet propositum, scilicet per se notum nobis esse quod Deus est. Notandum
 quoque est quod cum primi generis principia quisque probet audita nullus
 potest ea negare corde, licet negei ea ore, et ideo non potest cogitari non
 esse, quia hoc esset ea negare corde, nec indigent aliqua probatione, sed
 discentem oportet credere. Sed secundi generis principia, inexperti negant
 etiam corde et cogitant ea non esse, et ideo interdum contra tales oportet ea
 probare ; sic enim primum principium inter complexa [fol. 3 r 1] ad quod
 omnia alia reducuntur, scilicet de quolibet affirmatio vel negatio, sed non
 simul, ab Eractito philosopho negatur, et ab ARISTOTELE probatur, in
 quarto Metaphysice 2, Unde multo 1 etiam BEOPRV } et L. — 1 non ita
 cognoscunt OPV || nonita noscunt BEL ; non noscunt R. — 4 inserto LOPV
 || inserta BER. — 7 que BELOPY || qui R. — 8 inom. R. — 8 intellectu
 ELOPY || intellectui BR. — 9 cognitio BELPRV || notitia O. — 9
 determinatum producat BELPRV | producat determinatum O. — 10
 experimentum BEOPRV | experimentale L. — 10 tale: est ajouté dans E. —
 13 habitassent add. EL : et. — 13 ante BELPR | autem OV. — 14 quoddam
 numen BOPRV || quoddam mudum E ; quid divinum .~ L. — 14 contigisset
 eos EOPRV || permissf L. — 15 terram ELR || terra BOPV. — 16 vidissent
 add. O ; vel animata vel inanimata. — 16 motum ELOPV || motus BR. —
 17 eorum BOPYV || deorum ELR. — 18 per se BLOPRV || proprie E. — 18
 notum nobis esse BELPR fom. O : nobis esse ; om. V : esse. — 18 quod

ELOPV | quia BR. — 19 quoque BOPRV | ergo EL. — 20 probet EOPRV ||
 probat BL. — 20 neget ELOPRV || negat Bo OF potest OPV || possunt
 BELR. — 21 cogitari ELR || cogitare BOPV. — 25 primum om. L. — 26
 quolibet [] qualibet omnia mss. — 27 sed BELOPR || et V. 1. ARISTOTE,
 dans CicERON, De natura deorum, lib. 1, § xxxvul. — 2. 'HERACLITE est
 cité Metaphys. lib. IV, cap. 3, éd. Berlin, 1005 b, 24, 25 ; Jib. IV, cap. 5, éd.
 Berlin, 1010 a, 13, cap. 7 éd..Berlin, 1012 a, 34. Le principe de non
 contradiction sous la forme logique est donné : Metaphys., lib. IV, cap. 1Vv,
 1008 a, 35. — La réduction a l'absurde est donnée par ARISTOTE :
 Metaphys., — j lib. IV, cap. m-vil. — Voir ARISTOTE, Metaphys., lib. IV,
 cap. 3, éd. Berlin 1005 b, 23 ; cap. 7, 1012 a, 24. :

10 LIB. I, TRACT. 1, CAP. 1Y. 13 fortius est hoc possibile contingere in altissimo et nobis maxime inproportionato principio, precipue cum non solum ad experimenta suorum effectuum non convertimus oculos mentis, sed insuper ipsum oculum pene totum obtenebramus fantasiis errorum, et conversatione circa sensibilia et materialia per studium et sollicitudinem, et carnalibus passionibus. Unde tales possunt Deum negare esse, secundum illud JEREMIE Quinto! : « Negaverunt Deum et dixerunt : Non est ipse »; et non solum ore negant, sed etiam corde, de quibus dicit Psalms 2 : « Dixit insipiens in corde suo: non est Deus. » Et contra tales etiam in philosophia inquiritur Deus et divina, et ipse Dominus probat se esse multis rationibus, Ysa. XL, usque ad xLv capitulum. Qui vero lumine rationis convertunt ad experientiam divinorum effectuum ipsis, ut probatum est, per se notum est, Deum esse nec possunt hoc negare corde, nec possunt cogitare eum non esse, nec requirunt de sua existentia probationem ; unde monet Dominus, Ysa. xL3; « Levate in excelsum oculos vestros, et videte quis creavit hec. » CAPITULUM QUARTUM -, De modo cognoscendi Deum per negationes secundum symbolicam a theologiam. Secundus modus cognitionis est per abnegationem, et iste modus aliter est in via naturalis rationis et aliter est in theologia ; nam in via naturalis rationis est per modum divisionis, per quam veniamus alicujus rei diffinitionem ; sicut si dicamus: homo est substantia corporea, abnegando ipsum esse inanimatum, scimus ipsum esse corpus animatum ; et iterum negantes ipsum esse animatum anima insensibili per divisionem quod omne animatum est sensibile vel insensibile, scimus quod homo est corpus animatum sensibile sive anima! ; et ulterius negantes ipsum esse animal irrationale, per divisionem animalis in rationale et irrationale, scimus ipsum esse animal rationale quod est diffinitio hominis ; et sic licet negatio per se, nichil certificet, tamen per id quod ex ipsa 1 nobis maxime BOPYV || maxime nobis LR ; om. E : nobis. — 5 conversatione BEOPR jf conversationis L ; conversamur V. — 6 Deum negare BELOPV || negare Deum R. — 7 Jeremie BELOPY || Ys. R. — 8 Deum BELOPY || Dominum R. — 11 contra BEOPRV 4 circa L. — 13 lumine EOPRV || lumen BL. — 20 negationes BEOPRV || negationem L. — 20 secundum BELOPV | per R. — 23 naturalis rationis BELOPYV || rationis naturalis R. — 24 est BELOPYV | et R. — 26 corporea BLOP || Add. L : animata ; add. ERV: vel animata vel inanimata. [in P lectio antiquior, vel inanimata vel animata, dein del. est].

— 27 ipsum BLOPV ! eum ER. — 33 per om. L, — 33 id BLOPY || illud
ER. 1. Jer., v, 12. — 2. Psalm. xm, 1. — 3. Is. XL, 26.

10 15 20 30 14 LIBER DE SUMMO BONO ~ per locum a
divisione relinquitur, notificat rem. Per hunc enim modum negantes [fol. 3 r
2] Deum esse accidens, scimus ipsum esse substantiam, et negantes ipsum
esse corporeum, scimus eum spiritum esse, et sic de aliis attributis
perfectionis divine, et sic hec via ducit nos, ut possibile est, in cognitionem
quidditatis divine. ¶ In theologia vero est hec via secundum Dionysium ? in
symbolica theologia, ut cum Deus dicitur leo vel lapis vel aliquid
huiusmodi, cum hec negamus a Deo, dicentes quod non est vere leo vel
lapis — et tamen sic vocatur in scriptura —, cognoscimus quod aliqua
conditio perfectionis est in Deo, cuius similitudo apparet in creatura, cuius
nomine ipse vocatur ; ut nomine leonis, intelligamus in Deo invincibilem
fortitudinem, nomine ovis, pietatis mansuetudinem, et similiter de aliis. Hec
via tradita est nobis Ysaïa XLII. : « Cui ergo similem fecistis Deum ? aut
quam ymaginem ponetis ei ? » et infra: « Et cui assimilastis me, et
adequastis, dicit sanctus » ®. CAPITULUM QUINTUM De modo
cognoscendi Deum per causalitatem, secundum denominativam theologiam.
Tertius modus cognitionis est per causalitatem ; que via ostendit Deum
universaliter esse perfectum omnibus perfectionibus omnium generum, quia
per se notum est quod « quidquid perfectionis est in effectum, hoc est in
causa, et a causa in effectum », quia nichil ducit aliud ad actum nisi actus ; et
sic etiam cognoscendo attributa divine perfectionis, appropinquamus, ut fas
est, ad cognitionem quidditatis divine. Quam viam docuit Apostolus,
(Rom. 1) 4: « Invisibilia Dei », quantum ad attributa consequentia
substantiam suam, «a creatura mundi», id est a creatura que est mundus
minor 5, scilicet 1 divisione BELOPY \ diffinitione R. — 2 ipsum ELOPRV
|| eum B. — 4 et sic de aliis BOPRY \ et ceteris EL.— 4 sic om. E.— 8
lapis BEOPRV } § asinus L.— 8 aliquid OP } aliquid BELRV. — 14 de
BOPV | in ELR. — 19 modo cognoscendi Deum BEOPRV } cognitione L.
— 19 secundum denominativam theologiam om. L. — 19 denominativam
BELOPY || Dei nominatam R. — 24 hoc BELOPV | hec R. — 28 Apostolus
add. ER : ad. — 29 attributa BLOPRV } \ argumenta EF. 1. Cf. Theol. myst.,
c. 3, ad finem. — 2. Is. XL, 18. — 3. Js. XL. 25. — 4, Rom. 1, 20. — 5. Voir
WALAFRED STRABON, P. L., t. CXIII, col. 1167 ; S. GREGOIRE,
Homelie in Evangel., lib. 11, Homel. XXIX, P. L., t. LXXVI, col. 1214, n°
2; S. JEAN DAMASCENE, De fide orthodoxa, lib. II, cap. xu, P. G., t.
XCIV, col. 928 A. Voir aussi ARISTOTE, Phys.; lib. VIII, cap. 11, éd.

Berlin, 252 b, 26. — Sur cette idée, voir S. THomas, Sent., lib. II, dist. I, q. I], a.3 ad 2TM ; Summa theol., 1P, q. XCI, a. 1 ; q. XCVI, a. 2 ; Ia Ilse, gq. II, a.8;q. XVII, a.8 ad 2am; De Veritate, q. XXVII, a. 3.

25 30 LIB. I, TRACT. I, CAPT. V. 15 ‘ ab homine in quo solo intellectus presidet universo suo, sicut Deus presidet in toto universo mundo, et ideo solus homo habens similitudinem ad maiorem mundum vocatur minor mundus. Joan. 11+: « Sic Deus dilexit mundum, etc... » Et bene, solo homini attribuit ApostoLus 2 cognoscere Deum per creaturas, quia creatura superior homine, scilicet angelus, licet cognoscat Deum in creatura, quia scit eius similitudinem creaturis esse communicatam, tamen etiam naturali cognitione non cognoscit Deum per creaturas huius mundi, sed participando lumen Cause prime, que universaliter prehabet [fol. 3 v z] in se omnia intelligit et ipsum Deum et omnia alia per lumen quod est causa omnium. Creatura autem inferior homine, scilicet animalia, cum intellectu et ratione careant nec inquirere possunt, causam per effectum nec causam pure intellectualem possunt cognoscere. Et quod quandoque scriptura dicit Deum talibus precipere et ipsa ei obedire, intelligendum est hoc de precepto operis in efficientia voluntatis divine que in talibus recipitur per instinctum nature mote a Deo, et non per modum cognitionis, Quod etiam hee invitantur in laudem Conditoris, materialiter accipiendum est, inquantum sua specie nobis ingerunt laudabiles conditiones Conditoris. Sic enim « celi enarrant gloriam Dei »® et tamen, « non sunt loquele, neque sermones » 4. Et cum hec conditio sit homini naturalis, et peccatum naturam non corrumpat, patet etiam peccatoribus hoc beneficium esse commune, sicut de eis dicit APosToLus ©: « Cum Deum cognovissent, non sicut etc ». Per ea que facta sunt ; non dicit creata ut intelligantur arte divina esse condita, quia factibilia proprie sunt artificialia, et ideo sicut artificium ostendit artem, sic creature per similitudinem ostendunt Deum. Quamvis inquantum lux huius artis in qua sunt omnia, vita et lux, in eis per materialitatem occumbit, magis impediunt nos a Dei cognitione, vel etiam inquantum perverso amore eis inherendo, avertimur a contemplatione hujus lucis. Sic enim « creature Dei in odium facte sunt, etc » §, 2 mundo ELOPRV | mundi B. — 5 solo BOPV { soli ELR. — 7 Deum om. V. — 9 Deum BELOPYV | eum R. — 9 lumen BLOPRYV || rubem E. — 10 in se omnia BELOPV | omnia in se R. — 11 Deum Add. V : creaturam. — 17 que BLOPRV | quia E. — 23 conditio EOPV | j notitia BLR. — 24 corrumpat BELOPR | corrumpit V. — 26 sicut add. B ; dicens glosa id est; add. L: Deum ; add. R: Deum glosa; om. OR ; etc. — 28 artificialia BELOPV 1 artificiatum R. — 28 ostendit add. E [sed expunct.] : creature. — 30 occumbit BLOPRV & accumbit E.

— 31 Dei cognitione BELPVR | cognitione Dei O. — 32 avertimut
BELOPR } avertimur expunct. V. — 33 etc BLOPV |i Sap. XIII ER. 1.
Joan. 11,16. — 2. Apostous. Ulrich fait allusion au texte de l'Épître aux
Romains (1, 20). Voir p. 14, n. 4.—3. Psalm. xvint, 2.—4. Psalm. xvii, 4. —
5. Rom. 1, 21. — 6. Sap. xiv, 11.

10 15 20 25 30 16 \ LIBER DE SUMMO BONO et hoc factum
est nostra perversitate quod creature sint in odium et in muscipulam pedibus
insipientium. « Intellecta conspiciuntur », Quia si solo pensu hec
conspiciantur, non videntur inquantum sunt similitudo Creatoris, et ideo in
eis non cognoscitur Deus; sed si intellectus profundatus in sensibili, accipit
causam eius insensibilem, tunc cognoscit Deum. « Sempiterna quoque virtus
eius », Quantum ad virtutem in creando res, et divinitas, id est substantia
eius ; hec enim tria, scilicet attributa substantie, ipsa substantia, et virtus in
causando in communi, comprehendunt omnia que de Deo cognoscimus per
creaturas. De hac etiam via dicitur Sap. XIII1; « Quorum si specie delectati,
putaverunt deos, sciant quanto hiis dominator eorum speciosior est ; speciei
enim generator, etc. » Et isto modo procedit Dyonisius, in Theologia
divinorum nomtnum, omnia nomina exponendo per causam in qua sola
perfecte sunt omnia, que ab ipsa [fol 3 v 2] sunt perfectionis in effectibus, et
omnia que simpliciter melius est esse quam non esse, CAPITULUM
SEXTUM De modo cognitionis divine per eminentiam, secundum
mysticam theologiam. Quartus modus cognitionis est per eminentiam, quia
enim perfectiones divinas a rebus creatis sumimus, sic eas intelligimus sicut
in rebus creatis sunt, et ab illa ratione eis nomina imponimus ; et cum
causatum imperfectiori modo habeat quam sua causa id quod commune est
ambobus, patet quod huiusmodi nomina Deo non proprie competunt, nisi
significentur cum excessu, secundum ilud Matt. VI2: « Panem nostrum
supersubstantialem da nobis hodie », sic enim Deus dicitur non substantia,
sed supersubstantia, non essentia sed superessentialis, et ceteriis, propter
quod iste negationes non opponuntur affirmationibus, quia non sunt
secundum idem. let BELOPY || id est R. — 1 factum om. L. — 3 solo add.
R: Deo. — 3 hec BLOPRYV | hoc E. — 3 conspiciantur ELOPRV ||
conspiciuntur B. — 5 in om. R. — 6 cognoscit Deum ELOPRV || Deum
cognoscunt B. — 8 substantia BLOPRV | scientia E, — 13 putaverunt Deos
BELOPY || deos putaverunt R. — 13 sciant BEOPRV || sciens L. — 14
speciosior BELOPY || sponsior R. — 18 est om. V. — 20 modo cognitionis
BEOPRV || cognitione L. — 20 divine om. L. — 20 secundum mysticam
theologiam om. L. — 23 sic BEOPRV { sicut L. — 25 id BOPRV || illud
EL. — 27 non proprie LOPV || proprie non BER. — 29 supersubstantia
BEOPRV || super substantialis L. — 30 et ceteriis BELOPV { || et sic de aliis
R. — 30 propter BELOPR } | per V. — 31 opponuntur BLOPRYV |

opponunt E. — 31 quia BEOPRY || que L, 1, Sap. xin, 3. — 2. Matth. vi,
11.

i 10 15 20 25 30 LIB, I, TRACT, I, CAP. VI. 17 Affirmatur enim de Deo essentia, vel substantia, vel vita, quantum ad rem significatam, que per prius est in Deo et ab ipso est in aliis. Sed negantur hec esse eadem quantum ad modum imperfectionis, quo hec sunt in creaturis. Et significantur per nomina, et ideo non negantur a Deo, propter eius imperfectionem, sed propter eius eminentiam ; et ista via perficit precedentes de Deo cognitiones, quia premissæ viæ docent que sunt in Deo; ista vero via docet quomodo hec sint in Deo?. eh ek Notandum est quod multipliciter differunt affirmationes et negationes divine. Primo differunt in ordine cognitionis ? : quia affirmationes incipiunt ab occulto divinitatis, et produciunt illud in manifestum, secundum quod perfectiones divine significantur procedere ab eminenti causa in manifesta nobis: ut bonus dicitur, tanquam omnis boni creati causa, et sic est in similibus. Negationes vero incipiunt a nobis manifestis, scilicet a creaturis, et removendo a Deo omnia que naturali cognitione novimus, relinquunt intellectum nostrum in quodam confuso, de quo nichil potest affirmari, sicut etiam nichil determinate de eo cognoscitur, sed tantum quia est. Et quia in omnibus perfectionibus supereminet omnibus sine termino et modo a nobis incomprehensibili, et propter hoc, hec scientia Dei a Dionysio 2 vocatur mystica theologia, quia in mysterio, id est in occulto incomprehensibilis luminis, relinquit et terminat nostrum intellectum. Et in quantum ductu rationis scimus omnia eminenter esse in omnium causa, [fol. 4 r r] sic hec cognitio est naturalis; In quantum vero hec cognitio naturalis iuvatur divina illuminatione, et «in lumine videmus lumen », ut dicit Psalmus 4, sic pertinet ad theologiam mysticam, ut dictum est. Secunda differentia ex prehabitis, consequens est, quod secundum hec duo dicit, ut BARTHOLOMEUS apostolus in evangelio suo, 1 essentia vel substantia BELPRV || substantia vel essentia O. — 2 est om. ELR. — 3 negantur BLOPY || negatur ER, — 3 imperfectionis BELPRV || perfectionis O. — 4 quo. BOPRV || qua EL.— 4 creaturis BELOPV j creatis R. — 6 eius om. R. — 8 sunt BEOPV | sint LR. — 8 sint BEPR || sunt LO. — 10 notandum add. R: que. — 10 est om. BO. — 10 quod ELOPRV || que B. — 16 boni om. V. — 16 est om. E. — 23 et om. V. — 23 hoc om. E. — 27 esse eminenter L. — 27 omnium LOR || omnibus BEPV. — 28 est om. V. — 30 ut dicit Psalmus om. EL [E om. etiam lumen]. — 30 pertinet om. B. — 32 secunda differentia ex prehabitis consequens est BEOPRV |i et sic ex

differentia prehabita consequens est L. — 32 prehabitis EOPV || prehabita BL; habita R. — 33 dicit BEOPRV } dicitur L, — 33 ut om. ER. — 33 suo om. EL. 1. Cf. ALBERT LE GRAND, Theol. myst., cap. 1, p. 824.— 2. Cf. Theol. myst., cap. 11. — 3. Prologue de JEAN SARRAZIN a Sa traduction de la Théologie mystique, t. XVI, p. 471. — 4. Psalm. Xxxv, 10. .

10 15 20 25 30 18 LIBER DE SUMMO BONO « theologiam multam esse et minimam ; et evangelium latum est et magnum et rursus concisum!», quia secundum affirmationes perfectionum omnium rerum de Deo, theologia multa est, quia multis verbis hec explicari aliquantulum vix possunt, specialiter tamen evangelium, quod plenius nobis divina explicat, est latum multitudine verborum et magnum profunditate sensuum « que si scribantur per singula nec ipsum arbitror mundum capere eos qui scribendi sunt, libros ». (JOAN. in fine) *. Sed secundum negationes omnium existentium in Deo, ut ipsum in sua simplicitate et singularitate sue excellentie contemplemur, theologia est minima et evangelium est concisum, quia non nisi unum. Sic de Deo cognoscere possumus vel exprimere, et sic evangelium vocatur ab Ysaya%, verbum abbreviatum secundum expositionem Apostoli (ad Rom. IX) *. Tertia differentia est secundum modum procedendi, quia in affirmationibus de Deo oportet considerare entia creata, sensu et intellectu, et per illa affirmare de Deo quidquid simpliciter melius est esse quam non esse. Sed in negationibus, oportet dimittere sensum et intellectum, quantum ad omnia sibi in rebus creatis nota, et oportet transcendere omnia entia, non solum materialia, sed etiam intellectualia, et sic excedendo seipsum, oportet intellectum uniri Deo sicut intellectus et intellectum sunt unum ; quod significatum est (Exon. XIX) > ubi Moyses visurus Deum in caligine, id est excellentia lucis inaccessibilis que nobis est caligo, separatus fuit ab immundis et a tumultu populi, et etiam ab imperfectioribus, scilicet sacerdotibus, et intravit in caliginem per predictam unionem cum Deo &, . Quarta differentia est in ordine affirmandorum et negandorum, nam in affirmationibus, incipientes a propinquantioribus Deo, per media venimus in extrema; incepimus enim a propriis personarum [fol. 4r 2] et venimus per attributa que communia sunt etiam creaturis, tanquam per media, in symbolica que sunt ultima ; et 1 est om. B ; esse L.— 4 aliquantulum om. L. — 4 vix possunt BELOPR || possunt vix V.— 6 que RV || qui BELOP. — 7 si om. L. — 7 mundum capere BEOPRV || capere mundum L. — 9 in LOPR || de BEV. — 13 Ysaya.BELPR || Ysidoro OV (O corr. per Ysaya). — 16 de Deo om. BELR. — 16 considerare om. R. — 19 negationibus BOPRV || negativis EL. — 20 sibi BEPRV | scilicet LO. (In O, sibi corr. per scilicet). — 21 intellectualia BEOPRV { | intelligibilia L. — 23 est om. R. — 25 inmundis BLOPRV || in mundo E.— 26 tumultu BLOPRV 4 tumulto E. — 30 affirmationibus

BELOPR \ affirmantibus V.— 31 media BLOPRV { medium £, — 31
inceptimus { | incipimus O. 1. Ce texte vient de la Théologie mystique de
DENYS (Theol. myst. 1, p. 472). Voici ce texte : « Si igitur divinus
Bartholomaeus ait et multam theologiam esse, et minimam, et evangelium
latum, et magnum, et iterum correptum. » — 2. Joan. xxi, 25. — 3. Is. x, 22.
— 4. Rom. 1x, 27-28. — 5. Exod. xix, 9. — 6. Cf. THOMAS Gaus, Theol.
myst., ch. 1.

10 15 20 25 i LIB. I, TRACT. 1, CAP. Vil, ‘ 19 et in ipsis etiam attributis incipientes a primis Dei emanationibus, scilicet a bonitate et caritate, in alia procedimus. In negationibus vero e contra procedimus, seu incipimus a remotioribus, et per media devenimus inabnegationem proximorum. Ratio autem huius est quia convenientia est causa affirmationis, et affirmando a convenientibus incipiendum est. Sed differentia est causa negationis, et ideo in negationibus a maxime distantibus est incipiendum, manifestius enim nobis est Deum non esse lapidem quam non esse animal, et magis non esse animal quam non esse animam, et non esse animam quam non esse intellectum. CAPITULUM SEPTIMUM De naturali dispositione intellectus ad cognoscendum Deum et de conditionibus huius cognitionis. Quintus 1 modus cognitionis est cum intellectus possibilis sit formalis, per conceptionem terminorum, et ex illa formalitate fit habitus principiorum, qui etiam intellectus vocatur ; et principia cognoscimus cognitione terminorum ; et ex hiis fit intellectus in effectum, per reductionem eius ex principiis in scientiam ; et ab intellectu in effectum, fit intellectus adeptus, cum scilicet in investigatione omnium scibilium, intellectus possibilis adeptus est suum proprium actum ; ita quod intellectus agens coniunctus est ei totaliter ut forma ; et ex intellectu adepto fit intellectus sanctus, id est mundus, ab omni materialitate et conditione impuritatis ; et ex intellectu sancto fit intellectus assimilatus, per hoc quod intellectus sanctus in lumine adepti intellectus, cognoscens per similitudinem lucis intellectus agentis, ut per. similitudinem separatas substantias eis unitur, ut intellectus intelligibili, et per hoc lumen illarum substantiarum in ipsum diffunditur, per quod ple3 e contra BOPV fe converso ELR. — 3 procedimus seu incipimus om. BER. — 6 et add. V : ideo. — 6 incipiendum est BOPRV || est incipiendum EL. — 8 enim nobis est Deum BOPR || enim est Deum E ; est enim Deum L ; (om EL: nobis) ; enim est nobis Deum V. — 9 magis om. BELR. — 13 et de conditionibus huius cognitionis om. L. — 15 conceptionem ϕ in O, conceptionem corr. per cognitionem. — 16 etiam BOPRV { et EL. — 18 scientiam BEOPRV |i scientiis L. — 22 fit intellectus sanctus, id est mundus, ab omni materialitate et conditione impuritatis ; et ex intellectu sancto om. E. — 23 id est BEOPRYV |j et L. — 24 sancto ELP || adepto BORV. — 24 intellectus sanctus ELOPRY | sanctus intellectus B. — 26 separatas substantias OPV | substantias separatas BELR. — 28 substantiarum add. V :

separatarum. — 28 in ipsum diffunditur BEOPRV || diffunditur in ipsum L.
— 28 per add. R : hoc. eae ana ee 1. La source de cette classification des
degrés de l'intellect est AVICENNE, VI Natural. P. V., cap. 6, éd. Venetus
1508, fol. 25 v-26 ; surtout fol. 26 v 2. Cf. CaARRA DE Vaux, Avicenne,
Paris, Alcan, 1900, p. 220-221.

10 15 20 25 30 v1) j LIBER DE SUMMO BONO nius ipsas
cognoscit et eis assimilatur ; et ex intellectu assimilate fit intellectus
divinus, scilicet cum in lumine intelligentie recipimus lumen. [fol. 4 v z]
divinum, quia per lumen intelligentie amplius cognoscentes divina et
cognitione uniti Deo, ab ipso illuminantur, et in hoc lumine cognoscimus
Deum, nec dicimus hoc de lumine gratie gratum facientis, sed de lumine
quo Deus « illuminat omnem hominem » (JOAN. 1) 1, et quo Deus illis id
est philosophis, revelavit ut dicitur (Rom. 1) ?. De hiis tamen plenius
dicemus, cum de intellectus perfectione erit sermo. Hoc autem lumen, unum
compositum ex lumine intellectus agentis et lumine intelligentie et lumine
divino est expressior Dei similitudo que naturaliter in nobis esse potest ; et
ideo in ipso non solum cognoscimus, quia est Deus, sed sicut quidditas rei
cognoscitur per speciem sue similitudinis, sic hec cognitio accedit ad talem
cognitionem Dei, quantum ex naturalibus est possibile ; unde multis
querentibus « quis ostendit nobis bona »%, respondet. PSALMISTA : «
signatum est super nos lumen vultus tui, Domine » . Ex hiis patet quod
Deus, naturali cognitione cognoscitur, non per essentiam suam sed per
[naturalem] similitudinem ; que tamen similitudo non est abstracta ab ipso,
quia abstractio nulla potest fieri a simplicissimo, — oporteret enim
abstractum esse ipso simplicius — ; sed potius [est] illa causata ab ipso et
inpressa omnibus creaturis, diversimode singulis, et specialiter nostro
intellectui est inserta, qui est eius ymago et similitudo. Nec tamen hec
similitudo requiritur ex parte obiecti quod Deus est, sicut in materialibus
rebus, — que propter individuationem in materia de se sunt intelligibilia.
Intellectus vero abstrahens ea, facit ea universalia ac per hoc intelligibilia,
— quia Deus in sua natura est prima et simplicissima ac universalissima lux
intellectualis, que per se cognoscibilis est. Sed requiritur similitudo ex
defectu nostri intellectus, qui cum ad manifestissima nature, que sunt
tantum prime emanationes huius lucis, se habeat ut oculus noctue ad lucem
solis 5, multo fortius sic se habebit ad ipsam primam et summam lucem,
quod ipsam in se intueri non potest, sed tantum 1 ipsas BELPRV || eas O. —
1 cognoscit BEOPRV || cognoscimus L. — 4 cognitione BELOPR ||
cognitionem V. — 4 uniti BEOPRV || unimur L. — 8 hiis ELOPV || istis
BR. — 8 tamen BELR { || cum OPV. — 12 ipso L || ipsa BEOPRV. — 15
quantum BELOPV { inquantum R. — 19 naturalem om. BEOPRV. — 21
oporteret BLOPRV || oportet E. — 21 ipso om. EL. — 22 est om. BEOPRV.

— 23 singulis om. EL. — 24 et add. O : ista. — 25 Deus est BLOPRY || est Deus E. — 28 ac BEOPRV || et L. — 29 prima et BPR | pura et EOY (In O, pura corr. per prima) ; om. L. — 29 ac BEOPV || et LR. — 29 intellectualis BLPRY || cognoscibilis (cor. per. intellectualis) O ; intelligibilis E. — 31 qui BEOPRV \ gua L, — 32 tantum BELOV. || tamen PR — 32 prime BLOPRYV || per se E. — 32 huius BEOPRY | illius L. — 32 habeat BOPRV || habet EL. — 33 primam BOPRV || puram EL. 1. Joan. 1, 9. — 2. Rom. 1, 19. — 3, Ps. 1v, 6. — 4. Ps, 1v, 7, — 5. ARISTOTE, Metaphys., lib. 11, cap. 1, éd. Berlin, 993 b, 9.

10 15 20 25 30 35 BIB, I, TRACT. I, CAP. VII. | obumbratam in
sui participatione, quia requiritur proportio petentie ad obiectum. Quamvis
autem lumen gratie superveniens lumini nature, perficiat intellectum
nostrum ampliori Dei cognitione, quam posset esse sola naturali cognitione
sicut gratia perficit naturam, tamen ad ipsam ffol. 4 v 2] naturalem
cognitionem non requiritur gratia superaddita naturalibus, quia intellectus
per se sufficit cognoscere illud, cuius in se habet similitudinem, vel per
sensus accipere potest ; utrumque enim horum habet noster intellectus
respect obiecti quod est Deus, quia et habet eius similitudinem sibi
naturaliter insertam, que est lux intellectus agentis, et per sensum a rebus
corporalibus huius mundi, abstrahit etiam eius similitudinem. Nec sensus
tamen primo accipiens hanc similitudinem, potest in ea Deum cognoscere,
quia accipit speciem corporalem, secundum id quod est, et non inquantum
Dei similitudo est, quia hoc esset conferre quod proprium est rationis, et
hoc etiam esset a forma materiali abstrahere lumen intellectuale, quod
soli intellectus est. Et ex hoc patet differentia huius cognitionis ad
cognitionem fidei que est gratie, scilicet quia fidei cognitio est
supernaturalis et a Deo infunditur ; et maior est cognitione naturali
quantitate extensiva, quia plura de Deo cognoscit, et quantitate intensiva,
quia divina limpidijs videntur in luce divina, quam in luce humana.

CAPITULUM OCTAVUM In quo ostenditur per singula quomodo
invisibilia Dei naturali cognitione sciuntur. « Invisibilia autem a que per
creaturas intellecta naturali cognitione conspiciuntur » +, sunt omnia
attributa que fide coenoscuntur verius et perfectius. Unitas enim divine
substantie colligitur ex unitate universi, quod ordine unum est, et quia unum
ordinem necesse est esse ab uno primo, ideo PLaTo posuit « unum patrem
deorum » ?, et PHILOSOPHUS unam Calsam primam moventem ; quia
etiam unum ordinem oportet ordinatum esse ad unum finem. Ideo
ARISTOTELES, XI Metaphysice °, dicit quod unus 4 quam possit esse sola
naturalis cognitio om. E. — 4 possit BOPRY {|| posset L. — 5 naturalis
cognitio BOPRV || naturali cognitione L. — 9 habet add. E : in se. — 9
noster om. B. — 9 respectu, BLOPRV || res E. — 10 est om. B. — 12 etiam
om. L. — 12 eius om. E. — 13 sensus tamen BELOPYV || tamen sensus R.
— 16 etiam om. E.—17 intellectuale BEOPRV # intelligibile L. — 19
cognitionem add. EL : huius ; add. O: que est. — 20 que est gratie scilicet
om. O. — 22 cognoscit ORV || agnoscit BELP. — 30 divine substantie

BEOPRV & substantie divine L. — 34 etiam BOPRV || cum E; om. L. —
35 Aristoteles add. ELR : in. LD SN a ea 1. Rom. 1, 20. — 2. Piaton. Dans
le Timée, traduction de Chalcidius. — 3. ARISTOTE, Metaphys., lib. XII,
cap. VI, 1071 b, 3.

10 15 20 25 30 ze LIBER DE SUMMO BONG est primus motor, in quo sicut in duce exercitus consistit bonum. totius universi, et ipse, ut bonum omnis boni, «mouet omnia ad sui desiderium! » et consecutionem sue bonitatis, per quam sunt hoc quod sunt. Sapientia etiam eius probatur per rerum conditionem ; quia cum artificiosissime facte sunt, patet opificem summe sapientie arte ipsa fabricasse ; probatur etiam idem per hoc quod PHILOsoPHI probaverunt mundum non agitari casu vel fortuna, sed regi [fol. 5 r 1] providentia prime cause que sine summa sapientia esse non potest. Probatur quoque per cognitionem analogice exis'tentem in intelligentiis et in rationalibus et in-animalibus *. Cum enim per se notum sit omnem unam naturam diversimode participatam fluere ab uno primo in quo essentialiter, et non per participationem existit, oportet esse unum primum quod perfectum sit in cognitione, que cognitio sit sua essentia, et hoc de intellectu divino probat PHiLosopnus, in XI Metaphysice *. Omnipotentiam vero eius philosophos cognovisse patet per hoc quod PLato * in Thymeo, causam omnium rerum, primam ponit voluntatem Conditoris, et PHiLosopHus, in VI Ethicorum 4, ex parte Agathonis dicit quod hoc solo privatur Deus quod ingenita facere non potest que facta sunt, id est quod preteritum non fuerit, quia hoc non est potentie. Unde patet eos cognovisse in Deo talem potentiam qua potest quidquid vult et quidquid possibile est potentie, et hec est omnipotentia. Cognoscitur autem hoc naturali ratione, quia potentiam, producentem omnia in tali perfectione quod nichil est addibile universo et hoc solo imperio voluntatis, et omnia continentem, impossibile est esse limitatam. Summam etiam bonitatem esse in Deo philosophos cognovisse eX premissis patet, quia PHILOSOPHUS ponit primum motorem, summum esse bonum 5, et PLatro, in Thymeo®, hanc ponit causam 3etadd. LR: ad; add. V : ut.— 3 sue BLOPRV \ sui E.—5 eius om. L. — 5 rerum BEOPRYV | illorum L. — 5 conditionem BEOPRY | conditiones L. — 6 facta BELOPR Pperfecte V. — 13 non om. R. — 15 que cognitio sit BOPR || quod cognoscit EV ; qua cognoscit L. — 17 omnipotentiam BEOPRYV || omnipotentia L. — 18causamBELOPYV | causa R. — 18 ponit BELOPYV || imponit R. — 21 fuerit BOPRV || fuit EL. — 22 potentie ELOPRV possibile B. — 23 possibile B || posse ELOPRV. — 24 hec BLOR || hoc EPV. — 25 autem hoc BOPRY || hoc autem EL. — 26 est addibile BLOPR || addibile est E. — 29 bonitatem esse ELOPRV |i esse bonitatem B. — 31 summum esse ELOPRYV || esse

summum B. — 32 in Thymeo om. E. 1, Aristote, Metaphys., lib. XII, cap. vu, 1072 b, 3. — 2. Ibid., cap. 1x, 1074 b, 21 et 33— 3. Platon, Timée, éd. Berlin, 48 a: «per necessitatem persuasioni sapienti cedentem ab initio conditum est hoc universum ». — 4, ARISTOTE, Ethic. lib. VI, cap. un, éd. Berlin, 1139 b, 9-11. — 5. ARISTOTE. Voir Metaphys, XII, cap. vu, éd. Berlin 1072 b, 29. — 6. PLATON, Timée, éd. Berlin, 29 a: «jam si pulcher est hic mundus, et opifex ejus bonus,... nam alter pulcherrimus ortorum, alter optimus efficientium ».

10 15 20 25 LIB. I, TRACT. 1, CAP. VIII. 23 creationis universi
quod optimus est ; et ideo ab eo omnis relegata est invidia. PHILOSOPHI
quoque Epycuri dicunt per se notum esse Deum, esse beatissimum, ut
dicitur in Libro de natura deorum}. Unde patet qualiter hoc naturaliter
cognoscitur, scilicet naturali instinctu rationis vel per rationem, quia causam
primam diffundentem omnem bonitatem oportet esse in termino
perfectionis in bonitate, ut per hoc ad aliam priorem causam non reducatur,
sicut imperfectum necessario habet ante perfectum aliquod ; Et etiam ut per
hoc moveatur ad tam liberalem diffusionem sue bonitatis in omnia, ut nichil
expers sit eius et universum fit optimum. Cum enim bonum diffusivum sit
sui? ubique optimi est optima adducere 3%. Eternitas etiam eius naturaliter
concluditur ex necessitate sui esse quia quod est necessarium necessitate
absolute immutabilitatis, illud nec incipit nec desinit nec aliquid [fol 5 r
2] variatur, et hoc est esse vere eternum ; et constat primam causam habere
absolutam necessitatem, cum omnia causata ab ipsa dependeant, et ipsa a
nullo, cum sit prima. Cum autem PuiLosopHus concludit, in V Metaphysice
4, de tali necessario quod sit simplex et immutabile non potens se alio modo
habere, patet quod naturaliter philosophi cognoverunt Deum omnino esse
simplicem et immutabilem. Tale enim necessarium eX hoc quod nulli
innitur, oportet esse simplex, quia omne compositum nititur cause
efficienti illam compositionem, et ex hoc quod a nullo potest aliquid habere,
non potest aliter se habere, quia cum id quod habet aliquid ex se semper
habeat, necesse est id quod de novo aliter se habet quam prius, quod ab alio
accipiat id secundum quod aliter se habet. Incorporeus etiam naturaliter esse
cognoscitur et immaterialis 2 Epycuri BLOPRV | Epicurii E. — 3
beatissimum BEPRV | bonissimum LO (In O, corr.) — 4 scilicet om. R. —
7 ad aliam priorem causam non reducatur, sicut imperfectum necessario
habet ante perfectum aliquod; et etiam ut per hoc moveatur om. R. — 7
priorem causam. BPYV ∅ causam priorem ELO. — 8 ante add. OV : se. —
9 talem EOPYV || tam BLR. — 10 eius BLOPRV } ineis E. — 10 fit
ELOPRV || sit B. — 11 diffusivum sit BELOPY |i sit diffustvum R.— 11
optima BELOPY || optimum R. — 13 etiam om. L, — 15 illud BLOPRV 4
id E. — 15 incipit BELOPV || incepit R. — 19 concludit BELOPY ||
concludat R. — 19in om. L.— 20 simplex BEOPRV || simpliciter L.— 20
se alio modo OPV || alio modo se BELR. — 12 Deum om. L. — 21 omnino
esse simplicem BOPY || esse omnino simplicem ER ; esse simplicem

omnino L. — 22 enim ELPRV || nam B ; autem O. — 22 necessarium add. V : est. — 23 innititur BELOPV |) nititur R. — 24 nititur BELOPR || innititur V. — 25 potest aliquid OPV || aliquid potest BELR.— 206 id BLOPRY || illud E.—26 habet ELOPRV 1 habeat B. — 27 ab om. LR. — 29 Incorporeus BELOPYV || in corpore etiam R. — 29 naturaliter BELOPY || similiter R. — 29 inmaterialis BEOPRV || inmaterialiter bs cosa aber tai RT aa ea 1. CicERON, De natura deorum, lib. I, § XVI, 43 et § XVII, 45. — 2. DENYS. Voir De divinis nominibus, cap. Iv, éd. Tournai, 1902, t. XVI, p. 363, l. 39. Sur ce texte, voir J. DURANTEL, Saint Thomas et le Pseudo-Denys, Paris, Alcan, 1919, p. 154, n. 64. — 3. PLATON, Timeée, éd. Berlin, 29 e et 30, cité par S. THOMAS, Summa Theol., 1 P., q. CII, a. 1. — 4, ARISTOTE, Metaphys., lib. V, cap. Y, 1015 b, 12.

10 20 28 30 24 LIBER DE SUMMO BONO et nature spiritualis et intellectualis, quia primam causam operantem per intellectum oportet esse purum actum sine potentia passiva, et purum intellectum et simplicem sine admixtione alterius nature, et per hoc scitur esse « uncircumscripibilis » ? quia nichil circumscribitur nisi corpus, cum circumscribi sit configurari dimensionibus loci secundum tres dyametros. Scitur etiam non diffiniri loco ut spiritus creatus, sed esse ubique, ut « In ipso vivamus, moveamur et simus, sicut quidam poetarum dixerunt. » (Act. xvi)? ; quia forma simplex non individuatur, et ideo non habet conditiones individuales que sunt esse «hic et nunc», sed habet conditiones formales que sunt [esse] « ubique et semper ». Ideoque PHILOSOPHI ® posuerunt primum motorem per suam substantiam ubique esse in suo mobili et per lucem suam penetrare omnia inclusa in ipso, licet virtus eius ipsi mobili infundatur in parte determinata, scilicet in dextra celi, id est in Oriente. Dicitur etiam in Libro de causis ex naturali ratione quod « causa prima existit in omnibus rebus 4 », et hoc ex regimine quo regit omnes res, cognoscitur, quia cum id quod non tangit, non agat nec sequatur alteratio, necessario inter omne agens per essentiam suam et non per potentiam, vel per instrumentum interfactum est continuatio et nichil medium. Deus autem regendo omnia interius exteriusque, agit per essentiam suam propter quod patet propositum. [fol. 5 v rz] Cumque illud quod nec diffiniri nec circumscribi potest, sed est ubique et in omnibus rebus, sic immensum, patet quod immensitas Dei etiam naturali ratione investigatur. Scitur etiam esse incomprehensibilis intellectu et ineffabilis. Incomprehensibilis quidem, quia non cognoscitur etiam suprema cognitione in quam potest quecumque creatura, nisi perceptione luminis sui, quod imperfecte secundum possibilitatem creature recipientis percipitur. Et ideo etiam est ineffabilis quia non nominatur nisi sicut cognoscitur, scilicet nominibus suorum effectuum. Unde dicitur in Libro de Causis : « Causa prima est superior 5 configurari BOPRV (correction dans P) || figurari EL. — 7 diffiniri BLOPRV diffinire E.— 7 esse add. V : in. — 9 act. BLOPRV || attributa E. — 11 et || en blanc E. — 11 sunt esse ubique B || sunt ubique OPRV. — 12 Ideoque BOPRV || Et ideo qua EL. — 13 et om. R.— 15 Dexter BELPYV || dextra OR.—17 Dicitur BELORYV || dicit P—17 etiam BLPV { et ER ; enim O. — 19 omnes res BELOPR || res omnes V. — 19 id BLOPRY | illud E. —21 per instrumentum || per om. B. — 22 interius exteriusque BLOPRV || exterius interius* que E.—23 patet

propositum ELOPRV || propositum patet B.—26 ubique BLOPRVomni- {
bus E.— 26 sic BOP || sit ELRV.— 27 etiam BLOPRYV || et E.— 28 esse
BELOPV | et R. — 32 est om. EL. — 34 Unde dicitur BLOPRV || videntur
E.) 1. DAMASCENE, De fide orthodoxa, lib. I, c. 13 (P. G., t. XCIV, col.
853, 854 b, voir p. 257 : lib. II, tract. 5, cap. 13 in finem). — 2. Act. xvii,
28.— 3. AVERROES. — 4, Liber de causis, prop. 23 éd. O. Bardenhewer,
Fribourg, 1882, p. 184.

(10 15 20 25 30 Li. 1, TRACT. 1, CAP. VI. 25 narratione » 1, et iterum, « causa prima est super omne nomen quod nominatur » *. Investigat etiam ratio quod, ut dicitur in Libro de Causis, «cause prime non pertinet diminutio neque complementum solum » *, quia diminutum sive imperfectum in se non potest afficere operationem perfectam cum nichil agit ultra possibilitatem sue nature. Perfectum vero sive completum, quamvis sit sibi sufficiens, tamen nichil a se potest effluere, sed oportet primum esse super completum, quod Avicenna vocat plus quam perfectum 4 ut per superfluentiam redundet in omnia. Ut autem sciatur que sit potentia ista naturalis Deum cognoscens advertendum est quod anima rationalis est emanatio prime cause in ordine tertio et in corpus physicum. Ex primo ergo horum habet intellectum qui est pura lux, ymago et similitudo prime lucis. Ex distantia autem ab hac luce et convenientia ad materiam, hec lux obumbratur et vocatur «ratio» que ex hoc quod est lux intellectualis cognoscit species universales abstractas. Ex hoc vero quod est in distantia a prima causa, et causata, in ordine ad materiam corporalem, cognoscit cum continuo et tempore, et ideo proprie habet cognoscere species a singularibus abstractus et non Deum a quo distat. Intellectum autem, qui est ymago et similitudo prime lucis, non habet homo, ut totam sui essentiam, sicut angeli, sed tantum habet eum, ut participatum et possessum et habitum ; et hoc a quibusdam vocatur «mens » 5 que est superior pars anime ; ab aliis autem vocatur. « intelligentia »; et cum omnis cognitio sit per simile, patet quod per hanc naturam, anima cognoscit Deum [fol. 5 v 2] et substantias intelligibiles, precipue quando hec intelligentia formaliter coniuncta fuerit intellectui possibili, tamen quia quandoque inproprie utrumque horum vocatur ratio. Ideo quidam dicunt quod hec differunt secundum superius et inferius, et 1 narratione BLOPRV || narrare E.—2 quod BEOPRYV || quia L.—4 neque BEOPRV 4} nec L. — 6 agit ELOPV || agat BR. — 7 sit BLOPRY || sunt sic E —7 sibi add. O : ipsi. — Qsuperfluentiam BOPRV || super effluentiam EL. — 10 que BLOPRV || quod E. — 14 puta BEOPRV || prima L.—20 materiam BOPRY || causam EL.—21 singularibus BEOPRV { corporibus L. — 24 ut BELOPV || nec R. — 25 et possessum BEOPRV || ut possessum — 27 autem om R. — 29 intellectuales BEOPRV | intelligibiles L add.R : et. —31 quandoque inproprie BELOPV. { | inproprie quandoque R. JE os ae te ee 1. Liber de causis, propos. 5, éd. Bardenhewer, Fribourg, 1882, p. 168. — 2. Voir Liber de causis, propos. 5,

ibid., p. 169 : « Causa prima, non nominatur per nomen causati sui primi nisi per modum altiore et meliore. » — 3. Liber de Causis, propos. 21, éd. Bardenhewer, Fribourg, 1882, p. 183. — 4. AVICENNE, Metaphys., tract. VIII, cap. V1, éd. Venise 1513, fol. 99 v2. — 5. Voir TAULER, Sermon 54, éd. VETTER, Berlin, 1910 (Deutsche Texte des Mittelalters, B. XI; Die Predigten Taulers, p. 251) ; et surtout Sermon 56, (Ibid., p. 262-263).

10 15 20 25 26 LIBER DE SUMMO BONO dicunt quod «ratio
 infe ior » intendit humanis, « ratio» autem « superior » eternis, et ibi dicunt
 esse Dei ymaginem ?. . De certitudine etiam huius scientie Dei in
 comparatione ad scientiam de rebus creatis aliqui dubitant ; sed illi debent
 advertere quod «certum est aliquid » dupliciter, scilicet vel simpliciter, vel
 quoad nos. « Certum » quidem « simpliciter », est quod de natura sua,
 maxime est intelligibile et scibile est in se, et sic Deus et divina certissima
 sunt, et a PHILOSOPHO vocantur manifestissima nature ?, quia nulla res
 creata per se subsistens est per se intelligibilis, sed oportet quod
 abstractione fiat intelligibilis ; que abstractio vel est forme a materia vel
 universalis ab individuis. «Certum» autem «quoad nos», est quod nostro
 intellectut magis proportionatum est. Unde cum noster intellectus intelligat
 cum continuo et tempore, quali intellectui pura lux intellectualis est
 inproportionata, sed mathematica continua et physica temporalia ex sua
 mutabilitate sint ei proportionata,, patet quod ista causata sunt ei certiora
 quam cognitio Dei. Tamen quanto intellectus noster per gradus sue
 perfectionis amplius elevatur super continuum et tempus, et magis divino
 assimilatur, tanto certius Deum cognoscit; et e converso, quanto magis
 inmergitur istis materialibus per studium vel per affectum et deserit lumen
 sibi connaturale, tanto in maiore Dei ignorantia fit ; ita quod nichil
 Spirituale potest intelligere, nisi secundum modum corporalem, et si
 negatur Deus habere manus et pedes et huiusmodi, « dicit insipiens in corde
 suo: non est Deus » 3. 1 intendit add. L: de.— 2ibi BEOPRY } illi L.— 5
 aliquid BELPRV § aliquod O.— 7 est on. E. — 8 scibile EOPV || stabile
 BLR. — 11 abstractione BLOPRV } abstractive E. — 11_ fiat BELPRV |
 fitO. — 11 que BOPR qua E; quia LV. — 11 abstractio BEOPRY |
 abstractione L. — 13 quoad BLOPRV-quos E.— 13 nostro BLOPRV jj
 nostre E. — 15 pura BLOPRY {t prima E. — 17 sua BELOPR || sui V. —
 20 et tempus BLOPRV | et spiritus tempus E, — 20 divino EOPY || divinis
 BLR. — 21 e converso ELOPRV | e contrario B. — 22 deserit BLOPRV }
 deservit E. — 22 lumen sibi connaturale BELOPV { connaturale sibi lumen
 R. — 25 negatur BLOPRV jj negetur E. i. Aucustin, De Trinitate, XII, cap.
 7: « Sicut de natura humana mentis diximus, quia et si tota contempletur
 veritatem, imago Dei est ; et cum ex ea distribuitur aliquid, et quadam
 intentione derivatur ad actionem rerum tempovalium, nihilominus ex qua
 parte conspectam consilit veritatem, imago Dei est; ex qua vero intenditur

in agenda inferiora, non est imago Dei. Et quoniam quantumcumque si ostendent in id quod aeternum est, tanto magis inde formatur ad imaginem Dei... » — Voir chap. 3, n. 4 (P. L., t. XLII, col. 1000), Cf. Gitson, La philosophie de saint Bonaventure, (Etudes de Philosophie médiévale, TV), Paris, Vrin, 1924, in-8°, p. 364. — 2. On parle de « manifestissima nature » dans Metaph., lib. II, cap. 1, éd. Berlin, 993 b, 11. — 3: Ps. xm, 1; Lu, 1.

10 15 20 TRACTATUS SECUNDUS Qui est de hiis que pertinent
ad proprietatem divine scientie que theologia vocatur. CAPITULUM
PRIMUM De necessitate scientie sacre Scripture. In Deo duo predicamenta
manent secundum distinctas rationes, scilicet substantia et relatio 1. Ea que
substantiam dicunt, quamvis modis prehabitis investigari possint, tamen
parum est quod de eis naturaliter cognoscitur et exili modo cog[fol. 6 r
z|noscendi et a paucis, Adeo enim parum cognoscitur de hiis naturali
cognitione quod SYMONIDES poeta dicit quod Deus invidit homini hanc
sapientiam, loquens sub poetica metaphora quod de sua superfluenti
sapientia tam parum homini communicavit ac si esset invidiosa
communicatio; sed non est, quia ipse totam suam sapientiam nobis
communicat, sed nos nisi parum capere possumus propter hoc quod idem
poeta dicit quod ipsa est solius Dei possessio Hanc autem sapientiam non
habet intellectus noster de proprio inquantum humanus est, quia sic est
obscurus, propter elongationem a prima luce, et est compositus cum
continuo et tempore, et est materialis, propter hanc compositionem ; propter
hoc enim 3 divine scientie que theologia vocatur BEOPRV | theologie L. —
4 capitulum add. E : enim. — 4 primum add. E: est. — 5 scientie om. L. —
7 Ea BEOPRV | et L. — 8 prehabitis BELPRV | phisicis O.— 12 poeta
BELOR (In O, corr. per propheta). { | propheta PV. — 12 invidit EOPRV i
unvidet BL. — 12 sapientiam BEOPRV | scientiam L.— 13 superfluenti
BOP || superfluente L ; supereffluente ER ; supereminenti V. — 15 est add.
V : sic. — 16 nobis communicat BEOPV || communicat nobis L ;
communicat om. R. — 18 proprio add. BER : id est. — 20 cum continuo
BELPRV || a continuo O. — 21 enim. om: BER. 1. Voir S. AucustiN, De
Trinitate, lib. V, cap. 8; P.L., t. XLII, col.916-917. S. Tuomas se réfère a ce
texte, dans son Comment. Sent., lib. I, dist. VIII, q. IV, a. 3, sed contra ;
«contra Augustinus : omne quod de Deo dicitur, aut secundum substantiam
aut secundum relationem dicitur » ; De potentia, q. IX, a. 7, ad 12TM. Voir
aussi BoEcE, De Trinitate Liber, cap. v1; P. L., t. LXIV, col. 1254 D1255
A., et S. Thomas cite ce dernier texte dans le De potentia, q. VII, a. 1 ad
6em; q. IX a. 7 ad 12^oTM. La Summa de Bono. 12

10 15 25 30 28 LIBER DE SUMMO BONO in sua scientia a sensu materialium incipit, et talis intellectus non est connaturalis locus specierum luminis simplicium et immutabilium ; sed habet eam de alieno, scilicet per id quod divinum in nobis est, id est lux simplicis intellectus, quam a Deo participamus, per quam homo eius ymago dicitur, quia homo est nexus Dei et mundi, ut dicit HERMES TRISMEGISTUS 1, in Libro de Deo deorum. Cum ergo homo naturaliter non sit eius capax quod non est eius possessio naturaliter, sed est supra eius facultatem, patet quod parum potest habere homo huiusmodi sapientie, et hoc ipsum parum tam exiliter cognoscit quod dicit PrHoLOMEUs in Almagesti, huiusmodi sola estimatione nosci et non scientie veritate comprehendi, quia non est nobis via in causam primam, nisi per suos effectus, quos cum causa prima in infinitum excedat, ipsi sunt insufficiens medium cognitionis ; propter quod multos errores posuerunt philosophi in hac materia cum nimis Deum secundum creata principia limitare conantur. Aliqui enim posuerunt eum corporeum, alii coniunctum corpori ut motorem. Alii alios deos ei connumerant et tanta est horum dictorum varietas quod, ut dicit idem PTHOLOMEUs, convenientia sapientum nunquam in eis exspectatur. A paucis etiam de hac sapientia aliquid accipi potuit, quia cum non recipiatur in nobis nisi secundum quod est aliquid divinum in nobis, non poterit haberi nisi ab hiis qui per studium virtutum et scientie hoc divinum [fol. 6 r 2] ab omnibus humanis deputaverunt, et ipsum suo connaturali lumine perfecerunt, unde dicitur, in Libro de Deo Socratis*: vix sapientibus viris cum, quantum licuit, a corpore moverunt intellectum, lumen candidum huius diei, rapidissimo chruscamine intermicat velut in artissimis tenebris ; et hoc est dictum PLATonis. Ad hanc autem altitudinem intellectus pauci perveniunt vel obstante naturali ingenii tarditate, vel desidia studii. t-asensu BELOPY || assensu'R. — 1 taiis BLOPRV || tres E. — 2 locus BELOPV || loco R. — 2 immutabilium EOP || materialium BR ; immaterialium L ; innaturalium V. — 3 per id BOPRV || per aliquod E ; per aliquid L. — 5 homo eius ymago BELOPY || eius ymago Romo R. — 6 Trismegistus : Trimegistus P. — 7 naturaliter non sit BEPR || non sit naturaliter LOV. — 8 possessio BLOPRV { passio E. — 8 supra BEOPV || super LR. — 9 huiusmodi BOPV | huius ELR. — 9 sapientie BEOPRV || scientie L. — 10 Ptholomeus || Tholomeus P, — 11 huiusmodi ELOPRV || hoc B. — 11 scientie BELOPYV || scientia R. — 18 alios BLOPRYV || duos E. — 18

connumerant BLOPRV || counumerantur E. — 18 est BELOPYV || et R. —
19 quod om. E. — 21 sapientia BEOPRV || scientia L. — 22 est om. BELR
— 22 divinum BEOPRV || divini L ; add. BELOPR : est. — 24
deputaverunt BLOPRV || deportaverunt E. — 26 cum BEOP | tamen L ;
tantum V. — 26 quantum BELOPY || inquantum R.—28 intermicat
BLOPRV || intermittat E.— 29 hoc est ELOPV | } est hoc BR. — 29 autem
om. L. — 30 naturali add. V: naturalis. — 31 desidia BLOPRV | desideria
E. 1, HERMETI TRISMEGISTI, De castigatione animae libellus, éd. O.
Bardenhewer, Bonn, 1873. — 2. Liber de Deo Socratis ; APULEE.

1 10 15 20 25 30 LIB. I.; TRACT. I, CAP. I. 29 Relative vero dicta, supra probavimus, naturali ratione penitus incognita esse. Ita quod nec habet homo de aliquo talium scientiam, quia est, quam tamen de divinis potest habere in hac via ; et ideo imperfectus est cum ipsam in parte habet, et in parte non. Cum ergo sapientia qua cognoscitur Deus sit finis hominis in quo solo quietatur naturale desiderium, quo omnes homines natura scire desiderant, illa scientia pre omnibus necessaria est homini, et est finis omnium aliarum scientiarum, que Deum facit cognoscibilem omnibus, et omnia notificat, que intellectus, secundum statum vie, capere potest, et hoc per medium certissimum ; hoc autem est sacra scriptura sola, inquantum est divinitus inspirata. « Quis enim scit homini quae sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est ? Ita et que Dei sunt, nemo cognovit, nisi Spiritus Dei » (Te Cors 2). 2. Lumen ergo Sancti Spiritus solum est quod divina complete et sine errore notificare potest, que illuminatio ordinate descendit per prima in media, et inde in ultima. Unde Patres et Prophete et Apostoli ipsam revelationem per se acceperunt, et nos inferiores ab eis per doctrinam accipere oportet ; hec ergo revelatio, cum sit testimonium prime veritatis certissimum, medium est ; et cum gradatim perveniat ad omnes secundum cuiusque capacitatem ab omnibus percipi potest, et hoc lumine disponitur noster intellectus ad recipiendum amplius lumen fidei, sic enim « fides est ex auditu. Auditus autem per verbum Christi. » (Rom. 1) 2. Et ipsa fides omnia notificat que de divina substantia et de relative dictis cognoscibilia sunt nobis in via ; patet ergo hanc scientiam esse summe necessariam, tam propter perfectionem scientie naturalis, tam propter fidem « sine qua », inquantum virtus est, « impossibile est placere Deo. » (HEBR. 11) °. [fol. 6 v 7] 1 ratione ELOPV || rationi BR. — 3 scientiam om. R. — 3 est quam om. V. — 3 tamen de divinis potest habere BELPRY || tamen potest homo de divinis habere O. — 4 imperfectus BLOPR || imperfectionem E ; imperfectum V. — 6 sit BLRV [|| sic EOP. — 8 necessaria est BELOPV || est necessaria R. — 12 est om. E. — 14 cognovit BELOPYV || cognoscit R. — 16 divina add. EL : et. — 16 completa ELOPRV || complere B. — 17 ordinate BELPR || ordinate OV. — 18 prima BELOPR || primam V. — 21 prime BLOPRV || per se £. — 21 cum BLOPRYV || tamen E. — 23 percipi potest om. E. — 23 noster intellectus BELOPR || intellectus noster V. — 26 fides om. L. — 26 relative : om. R. — 28 perfectionem BELOPR ||

inperfectionem V. — 29 tam BELPRV || tum O. 1. I Cor. u, 11, — 2. Rom.
x, 17. — 3. Hebr. x1, 6.

10 15 20 25 . 30 30 ; LIBER DE SUMMO BONO CAPITULUM
SECUNDUM Quod theologia scientia sit et de subiecto eius et eius unitate .
Particularia gesta, quibus tota scriptura plena est, faciunt dubitationem an
theologia sit scientia, quia talium potius est sensus quam scientia.
Universale enim est dum intelligitur et singulare dum sentitur. Sed tamen,
communiter sumpto nomine scientie pro omni firma apprehensione
secundum modum materie passionum, de subiecto per medium firmum,
secundum quod possibile est in illa materia, sic theologia est scientia. Dixi
autem secundum quod possibile est in illa materia, quia, ut dicit
PHiLosopHus in primo Ethicorum : « Indisciplinati est eodem modo
querere in omnibus et eoque indisciplinati est in mathematicis contentum
esse persuasione probabili, et in moralibus non ea contentum esse, sed
querere demonstrationes. » Unde, cum theologia de subiecto, quod Deus
est, probet sua attributa et proprietates relativas per testimonium divine
veritatis, quod est in se firmissimum, sicut prima veritas omnibus aliis
verior est, licet nos eius firmitatem non plene capiamus, patet quod ipsa in
se scientia est, et tamen in nobis non generat scientiam, sed fidem, quia hoc
medium in nobis incertum est, que tamen fides etiam scientia vocatur,
inquantum etiam quoad nos est hoc medium firmitus quod in hac materia
esse potest. Omnia autem particularia huius scientie vel sunt manuductiones
2 nostri materialis intellectus in divina, ut sunt aparitiones Dei et
huiusmodi, vel sunt universalia exempla vivendi, ut gesta Patrum et ipsius
Cristi. Subiectum vero huius scientie est Deus inquantum ipse est « Alpha et
omega, principium et finis » . Cum enim hec scientia sit scientia fidei, per
quam ea inielliguntur que fide creduntur, secundum illud : « Nisi
credideritis non intelligetis » 4, oportet illud 2 quod theologia scientia sit et
de subiecto eius et eius unitate BEOPRV || De scientia et subiecto et de
unitate L.—5 enim est] om. L : est.—5 et om. R. — 5 singulare BEOPRV |
particulare L. — 8 materie BLOPRV || mete E. — 10 sic theologia est
scientia om. L. — 16 et add. O: suas. — 18 licet BELOPV | scilicet R. —
20 in nobis || om. R: in. — 21 fides add. FE: et fides. — 25 materialis
BELOPV || naturalis R. — 25 ut BELOPV || vel R. — 29 omega add. EL :
id est. 1. ARISTOTE, Efthic., lib. I, cap. 1, 1094 b, 23. — 2. Cf. Denys.
C'est lidée exprimée par lui: De div. Nom., cap. 1-111. — 3. Apoc. xxu, 13.
— 4, ANSELMUS. Proslogion, seu Alloquium de Dei existentia, cap. 1 (P.
L., t. 158, col. 227 b) : « Non tento, Domine, penetrare altitudinem tuam ;

quia nullatenus comparo illi intellectum meum, sed desidero aliquatenus intelligere veritatem tuam quam ' credit et amat cor meum. Neque enim quaero intelligere, ut credam ; sed credo ut intelligam, Nam et hoc credo, quia nisi credidero, non intelligam. »

10 15 20 25 30 LIB. 1, TRACT. II, CAP. I. 31 esse eius subiectum quod est fidei obiectum. Cum autem fides perficiat naturalem intellectum, secundum modum sibi connaturalem, ipsa facit cognoscere Deum non solum in se et in suis attributis et proprietatibus, sed etiam secundum quod se manifestat ut principium in operibus creationis et gubernationis, cum in symbolo dicitur « omnipotentem creatorem celi et terre », et inquantum etiam est finis specialiter attrahens sibi naturam humanam per opera redemptionis et diffusionis gratiarum [fol. 6 v 2] et institutionis sacramentorum, ut patet in pluribus articulis symboli : ergo sub hac ratione, Deus est huiusmodi scientie subiectum. Sed mirum videtur quomodo forma omnino simplex, que Deus est, possit esse subiectum, cum nec subiciatur alicui passioni accidentali, ut proprie subiectum dici possit, nec etiam passio aliqua de ipso probari possit 1, ut possit esse subiectum transsumptive dictum, id est subiectum scientie, quod non est subiectum in quo, sed circa quod versatur ipsa scientia. Que tamen dubitatio repente solvitur considerando quod hec forma simplicissima in essentia, super omnia multiplex est in virtute que in se habet universaliter omne quod est perfectionis, que perfectiones, inquantum secundum rationem, dicunt consequentia divinam substantiam et de ipsa probantur, et sic est subiectum scientie. Est ergo hec scientia de primo principio, sicut ipse se notificavit querentibus : « Tu quis es ? Principium, inquit, qui et loquor vobis » (Jou. vit) 2. Quod, quia potest considerari secundum id quod est, et inquantum principium est, et inquantum finis, tamen non sunt hec rationes diverse que non incidant in unam scientiam, quia primum principium per suam essentiam est primum, et inquantum est primum principium habet stabile manens cuncta movere ad se 3, ut desideratum movet desiderium, ut dicitur in XJ Metaphysice 4 « et ita hec coincidunt in idem ; 1 eius subiectum EZLOPRV | subjectum eius B. — 6 creatorem om. V.— 7 specialiter BEPRY || spiritualis L ; spiritualiter O (corr. specialiter). — 7 attrahens sibi BEOPRV || sibi attrahens L. — 7 naturam humanam BELOPV || humanam naturam R. — 10 huiusmodi EOPV || huius BLR.— 13 proprie BEOPRV 1 proprium L, — 13 possit BLOPRV || potest EL. — 14 probari BEOPRV || predicari L.— 14 ut BEOPRYV (\\ nec L. — 17 considerando BELOPR] consisderans V. — 19 que BLOPV || qua ER. — 27 primum BOPY || principium ELR. — 29 ut OPV J sicut BELR. ————— al 1. Maitre Eckhart transpose cette doctrine quand il traite de 'homme uni a Dieu : dans

les articles attaqués en 1326, nous lisons : « Quod in hominem unitum Deo non cadit aliqua passio, ita parum sicut in divinam essentiam. » Voir P. THÉRY, Edition critique des pièces relatives au procès @'Eckhart... dans Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen-Age, t. 1, p. 223, n° 18 A. — 2. Joan. vii, 25. — 3. Ce texte est une réminiscence de Boèce qui dit, De Consolatione philosophiae, lib. 111, Metr. IX, P. L., t. LXIII, col. 758 : « Stabilisque manens das cuncta moveri. » — 4. ARISTOTE, Metaphys. lib. XII, cap. VI, éd. Berlin, 1071 5, 3, et eap. vill, 1073 a, 23.

10 15 20 25 30 35 a i eee! 32 i LIBER DE SUMMO BONO et licet sint tres persone tamen ipse sunt unum primum principium. » Ideoque cum una sit scientia que est unius subiecti, hec scientia est una, propter quod etiam theologus JOHANNES 1, theclogiam summatim in principio sui Evangelii perstringens, primo agit de Verbo secundum se, cum dicit : « In principio erat Verbum », et adiungit de ipso tractatum, inquantum est primum principium, cum dicit : « omnia per ipsum facta sunt » etc. *, et complet tractatum in opere redemptionis, per quod hoc principium nos in se reduxit, cum dicit : « Fuit homo missus a Deo » etc *. Amplius, cum principium relative dicatur ad principiatum et relativorum unum cognoscatur per aliud, oportet hanc sapientiam etiam tradere cognitionem creationis rerum et dispositionis et ornatus et gubernationis et ipsarum creaturarum, inquantum ducunt in notitiam huius principii. Similiter, cum hoc principium se plenius manifestet in operibus supernaturalibus, sicut sunt miracula, [fol. 7 r z] distributiones gratie et virtutum, et in institutione preceptorum, et in efficacia sacramentorum, oportet omnia hec incidere in hanc scientiam. Ultimum quoque finem, secundum quod fides credit, non possumus cognoscere nisi sciamus qualiter ipsum supernaturali modo percipere possumus, et ideo de felicitate glorie etiam pertinet ad hanc scientiam tractare. Sed tamen, quia de omnibus non agit secundum proprias rationes, sed inquantum aliquid habent de ratione huius principii, permanet hec scientia una, quia ad unitatem scientie sufficit unitas rationis subiecti, et si sit unitas analogie sicut prima philosophia est de ente, et ideo est de omnibus entibus inquantum sunt aliquid entis, scilicet vel partes vel passiones vel principia vel cause. Sed tamen propter materiales multitudinem eorum de quibus tractat hec scientia, diversa subiecta huius scientie a diversis assignantur. AUGUSTINUS enim dicit, in Libro de Doctrina Cristiana * ; quod hec scientia sit rerum et signorum, que tamen etiam sunt res, in quibus rebus dicit in theologico negotio tantum esse considerandum quod quedam sunt quibus fruendum est, quedam 7 primum om. EL. — 8 complet dupl. R. — 14 et ipsarum BLOPRV || etiam ipsarum E. — 15 huius BOPRYV || huiusmodi EL. — 16 similiter BLOPRV || si igitur E. — 16 se ple-nius OPV || plenius se BELR. — 18 virtutum et || om: R : et. — 18 efficacia BELOPYV || efficientia R. — 20 possumus BELOPV || possimus R. — 22 de add. BLRV : hiis. — 23 agit BELOPY || agitur R. — 26 si om. V. — 26 sit BELOPV } fit R. — 28 partes BOPRYV. || per se EL.

— 31 huius BELOPV || hec R. — 34 considerandum add. R : est. — 35 est om. RE. 1, Joan. 1, 1. — 2. Joan. 1, 3. — 3. Joan. 1, 6. — 4. Au. De doctr. Christiana, lib. I, ch. 2 et 3 (P. L., t. 34, col. 19, n. 2— et 20 n. 3): « Omnis doctrina vel rerum est vel signorum, sed res per signa discuntur. — Res ergo aliae sunt quibus fruendum est, aliae quibus utendum, aliae quae fruuntur et utuntur ».

1 10 15 20 29 30 \ LIB. I, TRACT. VI, CAP. III. 33 quibus
utendum est, quedam que fruuntur et utuntur, et sic patet quod ipse sumit
partem rationis huius subiecti, scilicet inquantum est finis. Alii 1 autem
dicunt opera reparationis esse subiectum huius scientie, sicut opera
creationis sunt subiecta in aliis scientiis, includentes in hiis operibus et
ipsum Reparatorem, et creaturas que reparate sunt, et illa per que Reparator
reparat effective in meritis Cristi, et formaliter per exempla sanctorum, et
per gratiam et virtutes et precepta, et instrumentaliter per sacramenta. Et
ideo patet quod ipsi considerant aliam rationem huius subiecti, scilicet
inquantum est principium primum, modo principiandi | quo fides dictat.
Item alii 2 dicunt quod subiectum huius scientie est totus Cristus, id est
caput cum membris. In Cristo enim tota Trinitas intelligitur, scilicet ungens
Pater, uncius Filius, unctio Spiritus Sanctus, et inquantum ipse est caput, sic
est principium omnium. Inquantum autem est caput membrorum sui
corporis, quod est Ecclesia, sic est primum principium eorum que sola fide
cognoscuntur. CAPITULUM TERTIUM De principiis huius scientie. [Fol.
77 2]. Sicut in aliis scientiis, sic et in ista necesse est esse aliqua principia,
quia, cum scientia hominis sit discursiva disciplina, ut dicit Dyonisius, in
tali discursu inquisitionis non esset terminus, nisi homo habeat aliquas
regulas veritatis sibi indubitatas, per quas dubium certificet et ipsum
quesitum sciat se invenisse. Non omnia autem principia sunt equaliter prima
; quedam enim sunt universaliora et ideo priora, que, secundum
PHILOSOPHUM 3, simpliciter sunt per se nota ; quedam autem sunt minus
universalia et ideo posteriora, et cum prius semper sit principium eius quod
est post, illa, secundum PHILOSOPHUM, sunt que per prima et vera
principia sumpserunt, et ideo non sunt per se nota. 4 reparationis
BEOPRYV || separationis L. — 7 Reparator reparat BLOPR | reparat
Reparator E ; reparat om. V. — 8 Cristi add. L : reformando. — 9
sacramenta BLOPRV { sacramentum E. — 12 quo BELOPR || que V. — 15
Filius add. EL: et. — 22 aliqua principia esse quia BOPV || esse aliqua quia
E; esse aliqua principia quia L; esse aliqua principia omne quid R. — 23
discursa BLPR | discursiva EOV. — 31 post BLOPRV | posterius E. — 32
principia BEOPY || principium sumpserunt L ; fidem acceperunt R. Ae Day
Deo Se A i Ae a 1. Hucues DE Sarnt-VicTor, De Sacramentis, Prolog. cap.
2, (P. L. t. 176, c. 183). Cf. ALEXANDRE DE HALES. «Hugo de sancto
Victore in Libro Sententiarum: « Materia divinarum scripturarum sunt opera

reparationis ; aliarum vero scientiarum opera conditionis.» Sum.
Theologica, tract. introductorius, cap. II, éd. Quaracchi, t. I, p. 5. — 2.
ROBERT DE MELUN, ROBERT GROSSETETE. Cf. ALEXANDRE DE
HAES, *ibid.*, p. 6. — 3. ARISTOTE, *Phys.*, lib. I, cap. v, 189, 5.

1 10 15 20 25 34 - LIBER DE SUMMO BONO Sic ergo etiam in theologia, sunt quedam antecedentia articulos, que sunt universalissima principia et prima huius scientie, per que omnes articuli et omnia alia in hac scientia probantur et illa sunt nobis per se nota etiam sine fide. Sunt autem hec quod Deus est summa veritas et causa omnis veritatis. Item quod hec prima veritas nec falli potest, nec fallere, et ideo est verum omne quod ipsa testatur et credendum est. Item quod illis credendum est in omnibus dictis suis, per quos se loqui nobis probat Deus « sermonem confirmando sequentibus signis » *. Item quod scriptura vera est, cum hoc modo nobis a Deo sit tradita et huiusmodi. Sunt etiam in theologia ipsi articuli Peas prima que determinate de supradicto subiecto fides dictat, et hec scientia tradit per que omnia alia probantur, sed per se nota non sunt hec principia, sed per supradicta principia probantur fide cooperante, sicut Cristus doctrinam suam probavit cum dixit : « Ego testimonium perhibeo de me, et testimonium perhibet de me, qui misit me, Pater » 2. Et ideo huiusmodi, que per articulos probantur, vocantur a quibusdam consequentia articulos ; sed tamen quia articuli immediate probantur per supradicta principia prima et vera, et ideo ipsi sunt secundi generis principia, et que eos consequuntur, sunt conclusiones huius scientie. Sic ergo patet quod articuli sunt principia que super primam veritatem fundantur et eius revelatione nobis innotescunt. Et cum principiorum aliarum scientiarum veritas fundetur super veritatem humani intellectus que fallibilis est, et-ideo similiter veritas horum principiorum certior est quam quorumcumque principiorum aliarum [fol. 7 v z] scientiarum, quamvis quoad nos non sint a Deo certa propter defectum nostri intellectus. Movere etiam non debet quemquam, quod ista principia non universaliter sed particulariter significantur, cum dicitur : « Credo in Deum », vel cum dicitur : « in Ihesum Christum », et cetera. Quia, cum de aliquo universali est scientia, tunc principia universaliter sunt ponenda, ut omne totum maius est sua parte et huiusmodi huius scientie BEOPRV || scientie huius L. — 6 falli potest nec fallere BOPRV || fallere potest nec falli EL. — 7 est verum ELOPV || verum est BR. — 8 suis add. R: et. — 9 sermonem add. V : suum. — 10 modo om. L. — 10 a Deo BELOPV || adeo R. — 10 sit tradita BEOPRY || habita est L. — 11 huiusmodi add. B : Hec enim quisque probat auditos ; add. E : Hec enim quisque probat audita ; add. R : Hec enim quisque probet auditam. — 13 et BELOPYV || etiam R.— 16 sicut BEOPRY || item L.— 16 doctrinam suam ELOPRV | * suam

doctrinam B. — 17 qui misit me Pater BEOPRY || Pater qui misit me L. —
24 fundantur BOPRV | probantur E ; om. L. — 24 innotescunt BEOPRV } |
innotescant L. — 25 cum om. EL. — 26 que fallibilis BEOPRV || qui cum
fallibilis L. — 26 similiter BELOPV | simpliciter R. — 27 veritas om. E. —
30 ista add. V : etiam. — 31 credo in add. EL : unum. — 32 Christum om.
R. — 34 maius est BELOP || est maius RV. 1. Marc. xvi, 20. — 2. Joan. vin,
18.

30 35 LIB) {, TRACT. UI, CAPE IV. ||): 35 modi, et sic hic dicitur ; « sanctorum communionem, carnis resurrectionem, vitam eternam. » . ai Quando autem de aliquo determinato subiecto agitur, quod nec est universale nec particulare, sed forma intellectualis simplex, tunc principia significantur determinate de ipso, et tamen sunt universalia virtute ad multas conclusiones sicut cum loquitur PHILOSOPHUS de primo motore, in VIII © Physicorum?, supponit ipsum — esse et primum esse et motorem esse, et hec ponit ut principia, et sic sunt illi articuli qui hic ut particulares ponuntur. Probantur tamen quandoque hec principia etiam per alia quam per supradicta prima principia, sicut APOSTOLUS 2 probat resurrectionem mortuorum per resurrectionem Christi, et per plura alia media, quia etiam in aliis scientiis inter illa principia que per prima et vera fidem habent, quedam sunt illis primis et veris propinquiora, et illa probant magis distantia, sic enim resurrectio Christi, cum sit causa universalis resurrectionis, probat eam. Nichilominus etiam primum principium probatur, quandoque, vel per notiora quoad nos, que sunt ipso posteriora, sicut primum motorem esse, qui est primum. reale principium, probat PHILOSOPHUS, in XI Metaphysice 3, vel demonstratione deducendi ad impossibile, sicut principium complexorum, quod est de quolibet affirmatio vel negatio sed non simul, probat PHILOSOPHUS in VI Metaphysice *, et sic per similitudines naturales vel per alia posteriora probatur Trinitas personarum, vel aliquod aliud ex articulis — fidei. CAPITULUM QUARTUM De condicionibus theologice scientie, in quantum scientia est. Ex predictis colligitur perfectio huius scientie. Cum enim in philosophia diverse sint scientie, speculative et practice, et speculative sint diverse inter se, scilicet physica, mathematica et metaphysica 5, hec scientia una existens omnia hec complectitur non in generali natura subiecti ut metaphysica, sed in speciali, in quantum pertinet unumquodque ad rationem subiecti huius scientie. Quod enim de Deo et de [fol. 7 v 2] substantiis divinis loquetur, et de moribus et habitibus pertinentibus ad mores, planius est per se quam probari possit. 8 hec add. E: ratione. — 11 per om. L. — 14 quedam BEOPRY | que L. — 23 posteriora BEOPY || potiora R. — 24 aliquod aliud EOPRV || aliud aliquod BL. — 27 theologice scientie BEOPRV || theologice L. — 27 est om. L. — 30 et om, R. — 32 sed add, R : etiam. — 33 huius scientie ELOPRV || scientie huius B.— 34 divinis om. L.—34 loquatur BELOPV || loquitur R. ede eT ee TI as 1. ARISTOTE, Phys., lib. VIII, cap. Xu, 259 a, 13. — 2. J Cor. XV,

13. — 3. AristToTe, Metaphys., lib. XU, cap. Vi, 1072 a, 19 sq. — 4. /bid., lib. IV, cap. i, 1005 b, 19. — 5. AVICENNE, Metaphys., lib. V1.

10 15 20 25 30 se 36 LIBER DE SUMMO BONO Quod etiam institutionem huius sensibilis mundi et omnium rerum naturalium determinet, probat GENESIS primum, Mathematica autem determinat cum numeros et mensuras allegorie spiritualium rerum applicat, et musicas modulationes in psalmi laudibus divinis imponit, et per conspectum celi et astrorum ad noticiam Dei perducit, ut patet Ysar. XI? et Sap. XIII, et Ecctt. IV *. Hec autem omnia secundum speciales suo tractatus non possunt cadere in aliquam unam scientiam nisi in istam, quia nullum aliud subjectum potest hec apprehendere sub una ratione, ex qua ratione sumpta principia concludant singulorum proprias passiones nisi subiectum huius scientie. Cum enim intellectus Dei per seipsum cognoscat omnia, non solum in communi, sed etiam in propriis naturis, lumen revelationis divine quod est illius lucis diffusa similitudo, et est principium ex ratione subiecti huius scientie sumptum, de omnibus hiis specialem notitiam confert, inquantum aliquid divinum in se habet. Unde (Jou. VI)® « cum venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. » Non est ergo hec scientia de ratione, vel de genere alicuius alterius scientie, quia cum alie determinant de rebus creatis per principia naturalia, et si de Deo determinant hoc est etiam per naturalia principia, hec de Deo supernaturali cognitione et de aliarum supernaturalium rerum [notitia] determinant per principium supernaturale et divinum, scilicet per lumen Verbi quod « illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum » (Jou. I)§; propter quod nulli aliarum subalternatur, nec in genere nec in specie, nec etiam aliqua aliarum ei subalternatur. In genere enim subalternaretur philosophie si esset speculativa vel pratica. Nunc autem neutra harum est sed est « scientia affectiva » quam Apostolus vocat « scientiam pietatis » (Iad THym. 6', et ad TyT. 1) § secundum fidem electorum Dei et agnitionem veritatis que secundum pietatem est. Cum enim, secundum PHILOSOPHUM 8, scientia denominatur a fine, sicut omnis res denominatur a digniori, finis huius scientie est cognitio sui subiecti, sicut ipsum cognoscibile est per lumen Verbi, [fol. 8 y z] secundum scientiam fidei. 1 quod add. E: autem. — 2 primum om. ELR. — 3 numeros BELOPY { | numero R. — 8 aliquam unam BLOPRV || unam aliquam E. — 9 hec BLOPRYV || hoc E. — 9 apprehendere BEOPRY || comprehendere L. — 14 divine BELOPRYV || anime O. — 15 ratione subiecti BEOPRYV || subiecti ratione L. — 20 alie BOPRV || ille EL. — 21 naturalia BELOPV || materialia R. — 21 est etiam

ELOPRV || etiam est B. — 23 notitia om. P ; notitiam ER. — 23
determinant BEOPRV || determinat L. — 25 hominem BELPRV || omnem
O (dupl. omnem, om, heminem). — 28 enim BELPR || vero OV. — 29 est
sed BEOPRV || esset sed L. — 30 ad Thym. om. L : ad. — 33 denominatur
om. E. 1. Voir Gen. 1. — 2, Voir Is. xL, surtout 26-31. — 3. Sap. xm, 1-6.
— 4. Eccli. xiii en entier. — 5. Joan. xvi, 13. — 6. Joan. 1, 9. — 7. I Tim.
m1, 16. — 8. Tit. 1, 1. — 9. ARISTOTE, De Anima, lib. I, cap. 1, 402 a, 1.

“die 10 15 20 25 | LIB. I, TRACT. H, CAP. IV. Aisa Ipsum autem subiectum, cum sit Deus, inquantum est summum bonum quod est ultimus finis omnium, non sufficienter cognoscitur sola speculatione sine affectione, quia bonum quod non amatur, nemo potest perfecte cognoscere, quia non potest scire quantum sit bonum quo non fruitur. Lumen etiam Verbi cum calore affectionis est quia etiam verbum cuius ipsum est similitudo cum amore notitia est Fides quoque perfecta est notitia effectiva, quia sine caritate deformis est. Patet ergo quod finis huius scientie est notitia affectiva secundum affectum fruitionis Dei. Ideoque patet propositum. Hec autem notitia tria includit, scilicet « notitiam speculativam » quia incognita amare non possumus cum cognitio prebeat affectui suum obiectum, « et amorem » quia « frui est amore inherere alicui rei propter se », ut dicit AuGusTinus 4, et tertio « opus bene placitum amato », quia amor huius est causa, propter quod etiam qui habent Dei notitiam sine amore et sine bono opere dicuntur in scriptura Deum frequenter nescire. Ideo etiam scriptura in singulis omnia predicta complectens, quandoque notitiam dicit finem huius scientie (Ion. 20) ? : « hee scripta sunt, ut credatis », quandoque amorem (PSALM.) 3: « Omnis consummationis vidi finem, etc. », et (1 AD THYM. 1)*: « finis precepti est caritas », quandoque opus (EcCCL. ULTIMO) © « finem Joquendi pariter [omnes] audiamus » (Rom. XV) ® « Quecumque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt » et cetera. In specie autem subalternaretur illi scientie cuius subiectum commune ipsam contraheret in partem, et per quam sua principia probarentur, et cuius conclusiones ipsam pro principiis per se notis, supponent, sicut perspectiva subalternatur geometrie. Et patet quod nichil sic commune habet hec scientia cum aliqua speciali philosophica scientia, nec e converso aliqua se sic habet ad ipsam, et ideo etiam nulla sibi subalternatur. Est ergo scientia specialis et non generalis : specialis quidem est, quia tamquam supernaturalis habitus, nec in genere communicat cum aliqua connaturalium nobis scientiarum ; Et etiam quia habet subiectum specialis rationis, que ratio sufficit ad specificandi est ELOPRV || sit B. — 3 sine ELOPV || sive BR. — 4 cognoscere ELOPRY || noscere B. — 6 etiam om. R. — 8 deformis BEOPRY \ difformis L. — 12 affectui add. L : citca: — , 13 amore BLOPRV || amori E. — 14 tertio LOPRV | tale B; tres (3) E. — 15 notitiam add. L: et. — 16 Deum frequenter nescire BEOPY \j frequenter Deum nescire LR. — 20 et om. BR — 201 adom. L; E: 285 0m. ad. — 22 omnes ||

om. omnia mss. — 23 et cetera om. L. — 24 autem om. EL. — 26 ipsam
BEOPY | ipsa LR. — 27 geometrie BELOPY || geometrice R. — 28
commune add. E : que. — 29 se sic OPV || sic se BELR. — 30 nulla sibi PV
| nulla ei BELR ; om. O: nulla sibi. 1. Aug. De Doctrina Christiana, lib. I,
ch. 4 (P. L., t. XXXVI, col. 20, n. 4): «Frui enim est amore alicui rei,
inhaerere propter se ipsam». — 2. Joan. XX, ols — 3. Ps. cxviul, 96. — 4. J
Tim. 1, 5, — 5. Eccle. xu, 13. — 6. Rom. xv, 4.

10 15 20 25 30 38 LIBER DE SUMMO BONO dum scientiam, etiam si re idem sit subiectum cum aliqua scientia, sicut Liber de celo et mundo * [fol. 8 r 2] idem habet subiectum cum astronomia. Generalis vero non est, licet res omnium scientiarum, comprehendat, quia tripliciter dicitur scientia generalis, scilicet communitate sui subiecti sicut subalternans est generalis ad subalternatas, et patet iam hanc sic non esse generalem. Alio modo communitate causalitatis, scilicet que generaliter facit scire in omnibus scientiis stabiliendo principia ipsarum ut metaphysica, et sic ista est generalis, quia ea que de simplicibus essentiis metaphysicus vel supponit vel imperfecte probat scilicet per posteriora, hic probantur vera probatione per primum principium, id est per primam veritatem. Unde fit existens causa sciendi in metaphysica, etiam est causa sciendi in omnibus respectu quorum generalis causa est metaphysica, quia quidem est causa cause, est causa causati. Tertio modo, propter communitatem sui medii ut loica accipiens medium ex intentionibus secundis adjunctis primis, que nullisunt proprie sed omnibus communes, ad omnia metaphysicorum principia viam habet, ut dicit PHILOSOPHUS, propter quod etiam, in Libro Physicorum, vocat eam scientiam omnibus communem. Et aliquem similem modum communitatis habet hec scientia, quia medium huius scientie, scilicet lux revelationis divine, facit manifestissima nature ? in clara luce videri, que sine ipso non nisi in tenebris ad modum oculi vespertilionis videntur, et ideo per hec manifestissima nature sic plene in hoc lumine stabilita stabilius probantur scientiarum principia, quam si per se sumerentur, Et ideo bene attribuitur hoc medio huius scientie, quia « propter quod unumquodque tale illud magis » *. Quia tamen proprie dicitur scientia generalis primo modo tantum ideo proprie theologia non est scientia generalis. 1 cum aliqua scientia om. L. — 1 aliqua LOPRV || alia BE. — 3 res'omnium scientiarum comprehendat BLOPRV || comprehendat res omnium scientiarum E. — 5 subalternatas add. BLR : scientias.— 8 ipsarum BELOPR || earum V. — 12 id est BEOPRV || et L. — 12 fit L || sit E ; sic BOPRV. — 12 existens BOPRYV || quod id quod est E ; quod illud quod est L. — 13 etiam est BELOPV || est etiam R. — 14 quidem BEOPYV || quod LR. — 18 Metaphysicorum BOPYV || methadorum E ; methodorum LR. — 21 hec scientia BELOPR || scientie hec V. — 22 scilicet lux BEOPRYV || Spiritus Sanctus lumine L. — 23 inom. L. — 23 ipso BLOPRY || illa EL. — 24 videntur ELOPRV || dicuntur B. — 25 nature

om. R. — 25 lumine BLOPRV || nomine E. — 26 scientiarum principia
BELOPYV |) principia scientiarum R. — 28 tale OPV || om. BELR. — 28
dicitur BEOPRV || dicta L. — 29 generalis add. L. : sit. ‘ 1, ARISTOTE, pas
de référence, c’est une constatation. — 2. ARISTOTE, peutêtre Phys. lib. I,
cap. 1. — Cf. p. 7, 1. 11. — AristoTe, Metaphys., lib. II, cap. 1. 993 b, 11.
— 3. AristoTE, An. Post., lib. 1, cap. 2, 72 a 29.

0 15 20 25 30 LIB. I, TRACT. II, CAP. V.º 39 pial CAPITULUM
QUINTUM Quod theologia sit vera sapientia, et quod ei conveniunt
sapientie conditiones quedam. Sapientiam esse theologiam differentem a
sapientia naturali ostendit ApostoLus (I Cor. 2)1:«Sapientiam, inquit,
loquimur inter perfectos ; sapientiam vero non huius seculi», et cetera.
Sapientia enim, secundum PHILOSOPHUM %, est virtus scientie, virtus
autem secundum eundem est ultimum de potentia. Unde cum ultimum de
potentia omnis intellective cognitionis sit cognitio altissimi obiecti, id est
Dei, patet quod sapientia est scientia de Deo principaliter, licet etiam
secundario sit [fol. 8 v z] aliorum divinorum, sicut patet in sapientia
philosophica que est metaphysica. Inter sapientias illa est perfectior que
plus in divinis profundatur ; Et ex omnibus suprahabitis, patet quod in hoc
nimis excedit sapientia divina humanam, et ideo APosroLus vocat eam «
sapientiam in mysterio absconditam, quam nemo principum huius seculi
cognovit »; rationem huius assignans per testimonium Ysaie4, secundum
aliam litteram : « Oculus non vidit », id est, propria intentione, cui deseruit
visus, non sunt cognita. «Nec auris audivit », id est nec per doctrinam
humanam cui deseruit auditus capi poterunt «nec in cor hominis ascendit »,
id est nec sola estimatione vel opinione homini innotuerunt per
profundationem rationis insensibilis « que », id est quorum notitiam, «
preparavit » et cetera. Unde patet hanc solam veram esse sapientiam que
sola veritatem sui nominis attingit ; unde videndum est que conditiones
sapientie ei conveniant inter eas quas ponit PHILOSOPHUS, primo
Metaphysice °. Una conditio, sumpta penes medium scientie relatum ad
suum scibile, est quod est scientia omnium, sicut docet non habens
singularem secundum unumquodque de ipsis scientiam, que conditio
convenit huic sapientie, que propter communitatem sui medii 2 quod add.
EL : sola. — 2 theologia add. R: sola. — 2 quod ei conveniunt sapientie
conditiones quedam BOPRV || quod conveniunt ei quedam conditiones
sapientie E ; que conditiones ei conveniunt L. — 5 ostendit add. V:
Augustinus. — 6 sapientiam BELOPR | sapientia V. — 6 et cetera om. EL.
—7 enim BELPRV || vero O.— 9 sit EL || sic BOPRV. — 12 philosophica
BLOPRV || phisica E. — 12 metaphysica add. BLORV : et. — 14
suprahabitis BLOPRV || superhabitis E. — 15 nimis om. EL. — 15
humanam BELOPR || humana nam V. — 16 misterio BELOPYV ||
ministerio R. — 19 intentione BOPV } inventionem ER ; inventionem L. —

21 poterunt BLOPRY | potuerunt E. — 22 vel BOPRV |i nec EL. — 93
insensibilis BELOP || insensibilibus RV. — 24 veram esse OPRV || esse
veram BEL. — — 25 sapientiam BELOPY || sapientia R. — 25 sola PRV
(con daus P) || solam BELO, — 26 sapientie om. R. — 29 scibile est om. B
: est. i Ac erm a ee ees 1. I Cor. u, 6 et 7. — 2. ARISTOTE, Ethic., lib. Vi,
cap. 11, 1139 b, 17. — 3. 1 Cor. u, 7 et 8. — 4. Is. LXIV.— 5, I Cor. u, 9.—
6. ARISTOTE, Metaphys., lib. I, cap. 1, passim.

10 15 20 25 30 40 LIBER DE SUMMO BONO quod est lux
 Spiritus Sancti omnium exemplar rerum, cognoscit omnia sicut decet, id est
 in universali, ne hee cognitio indecentia sensibilibus rerum deformatur, nec
 habet singularem de singulis cognitionem, sed potius communem
 in quantum sub communi subiecti huius continentur. Secunda conditio est
 quod sapientia est cognitio eorum que dupliciter sunt difficilia cognoscere,
 scilicet per se, ex hoc quod omne principium cognoscendi preveniunt, et
 non nominantur nisi per effectus suos, et quoad nos ex hoc quod
 remotissima sunt a sensu, et quod hoc sit in hac sapientia, ubi de Deo est
 plena, ut in via fieri potest, instructio secundum ea que non solum sensum
 sed intellectum superant, per se patet. Nec tamen propter hanc
 difficultatem et parvitatem eius quod per studium de hac scientia
 consequimur, desistendum est ab eius investigatione propter amorem
 summi boni, quia, ut dicit PHiLosopuS, in XJ Libro de animalibus ; «
 Amator angustatur in comprehendendo modicum amati, et hoc proprium
 est amatoris et comprehensio illius partis parve [fol. 8 v 2] plus diligitur ab
 amatore, quam comprehensio aliarum multarum partium, quas non diligit »,
 et loquitur de cognitione celestium substantiarum 14, Similiter, quia dicit
 PTHOLOMEUS, in Alarba sua: esi aliqua scientia secundum aliquid ultra
 nosse nostrum exaltata est, et secundum aliquid comprehensibilis est a
 nobis, omnino et penitus stultissimus est qui, propter desperationem eius
 quod supra nostrum nosse et posse est, comprehendere negligit, et id quod
 de ipsa noscibile est ». Tamen in hac scientia, cum insufficientes sumus
 cogitare aliquid «a nobis quasi ex nobis, sufficientia nostra ex Deo est » 2,
 et labor studii insuper affert primum, quia promittit sapientiam divinam «
 qui mane vigilavit ad me inveniet me » °. Tertia conditio est quod sapientia
 est scientia certior et doctissima causarum. Cause autem priores sunt cause
 causarum et 1 omnium exemplar BLOPRYV |} exemplar omnium E. — 2
 sicut add. E: Deus. — 2 ne EOPRYV || nec BL.—5 subiecti huius EPRV |
 huius subiecti BLO.—9 a sensu BELOPV |j assensu R. — 10 hac sapientia
 BEOPRV |j scientia L. — 11 sed add. L : etiam — 22 aliquid ultra nosse
 nostrum exaltata est et secundum aliquid em. E. — 24 nostrum nosse
 BEOPRY || nosse nostrum L.— 25 est om. L. — 26 Tamen BEOPV |} cum
 LR. — 26 cum BEOPRY || tamen L. — 27 quasi ELOPRYV || quam B. —
 29 sapientiam divinam BEOP | sapientia divina LRV. — 30 conditio est
 quod BEOPRV || conditio quod L. — 31 causarum om. L. — 31 autem

BLOPRYV || etiam E. 1, Citation libre de : « Res namque illas superiores tametsi leviter attingimus, tamen ob ejus cognoscendi generis excellentiam amplius oblectamur quam quem haec quae nos circumdant omnia tenemus, quemadmodum quamlibet partem, minimamque corporis nostrarum deliciarum, vidisse jucundius est quam multas etiam magnas accurate perspexisse ». (ARISTOTE, De parte animalium, lib. I, cap. v, 644 b 32-645 a 1.). — 2. I] Cor. m1, 5. — 3. Prov. vin, 17.

LIB, 1, TRACT. II, CAP. V. Al certiores eis ; cum ergo hec scientia procedat per primam causam, que est prima veritas, patet quod hec conditio pre omni alia scientia convenit ei. | Quarta conditio est quod sapientia est per se scientia sumendo per se dupliciter, scilicet, secundum quod est idem quod non per aliud, et secundum quod est idem quod non propter aliud, nam non per aliud scientia est, que est per prima principia, que per nichil prius probantur, sed per ipsa omnia alia probantur ; non propter aliud scientia est, que est finis omnium aliarum scientiarum, et ipsa ulterius ad nullam ordinatur quorum utrumque huic sapientie proprium est, quia ipsa omnia sua credita probat per primam veritatem, que per nichil prius probari potest. Et si quandoque aliquod creditorum probatur per aliquod aliud quam per primam veritatem, sicut ApostoLus + modum resurrectionis probat per opus nature in grano, hoc non est simpliciter probatio huius scientie, sed potius est probatio quoad nos, quia fidelis quidquid credit, propter testimonium tantum prime veritatis credit. Omnes etiam alie scientie ad hanc ordinantur ut ad finem, ut scilicet intellectus naturali suo lumine perfectus, habilis instrumentum sit lucis supernaturalis, ad operationes intellectuales intellectuali modo explendas. Sic enim oportet procedere in divinis quia speculationes physice et mathematice sunt [fol. 9 r z] gradus et manuductiones ad speculationem divinam, ut dicit ABUBACHER, in Epistola de Contemplatione. Ulterius autem speculatio divina philosophica, que est in mathematica, ordinatur ad hanc sapientiam, sicut imperfectum-ad perfectum, ergo ipsa est finis scientiarum. Ex hiis sequitur quinta conditio, scilicet quod ipsa sola vere est scientia libera, sicut dicitur homo liber, scilicet qui sui juris est, et non causa alterius qui respectu eius sit causa movens, sicut servus monetur a Domino, quia est sicut instrumentum ordinatum, ut dicit PutLosopus, in Ethicis 2. Vel etiam qui respectu eius sit ut causa finalis sicut bonum servi, inquantum huiusmodi, or— dinatur ad bonum Domini. 1 eis cum ergo OPV; eis cum B; cum EL; eiset eum R. — 2 est om. E. — 8 sed per ipsa omnia alia probantur OPV || sed per ipsa probantur omnia alia BELR. — 9 que BEOPRYV || quia L. — 10 ulterius ad nullam OPV || ad nullam ulterius BELR. — 13 aliquod BEOPY || j aliquid LR. — 15 hoc BEOPRV || hec L. — 16 quoad BLOPRV || apud E. — 17 propter BEOPRV || per L. — 18 omnes etiam BEOPYV || omnes enim LV ; omnesque R. — 18 ut scilicet BEPR || scilicet ut L ; om. OV: ut. — 20 sit EL || sic BOPR; fit V. — 21 medio

BOPV || modo ELR. — 22 philosophice BELPRV || phisice O. — 22
mathematice BELOPY || mathematica R.—22 sunt gradus et manuductiones
BOPRV || gradus et manuductiones sunt L ; om. E : sunt.—23 dicit om. R.
—23 Abubacher BOPRY || Sath Albumasar L; albuma z E.— 28 vere est
EOPV || vera est BLR; est vere V.— 29 scientia BELOPR || sapientia V. —
29 libera add. BLR : nam secundum phlosophum scientia dicitur libera. —
29 dicitur om. L. — 33 huiusmodi add. BEPR : est. a ES 1. I Cor, xv, 35-38.
— 2. ARISTOTE, Ethic., lib. VIII, cap. xin, 1161 b, 4.

15 20 25 30 35 42 \ LIBER DE SUMMO BONO Sic enim et scientia libera dicitur que nulli famulatur, nec ut existens propter aliud quam propter scientie sicut moralis famulatur, nec ut adminiculans ad alias scientias, sicut triviales scientie famulantur realibus scientiis, nec etiam ut ordinata ad aliam ut ad finem, sicut omnes particulares scientie famulantur metaphysice ; sed est scientia per se et propter se, nec habens scire causatum ab alia scientia ut a movente et efficiente, etiam ad aliud extra se ordinatum, et hec iam probata sunt soli huic sapientie convenire.

Advertendum tamen est quod licet hec scientia sit libera, non tamen est liberalis, quia liberalis scientia vocatur proprie que suum scire liberaliter et perfecte nostro intellectui communicat, licet non sit vere libera, quia non denominatur hec dictio liberalis a libertate, sed a liberalitate. Tales autem sunt scientie, quarum scibilia non propter defectum materialitatis et mutabilitatis, ut in scientia naturali, nec etiam propter altitudinem suam super nostrum intellectum, ut divina, inproportionata sunt nostro intellectui, ut ideo parte nobis communicentur, et hoc ipsum servituti multarum dubitationum et multorum errorum sit obnoxium, sicut est in predictis scientiis, sed potius scita ipsarum adeo sunt proportionata nobis, quod plenam et sine dubitatione de ipsis habemus scientiam, ut sunt scientie mathematice que sunt de formis secundum esse in materia existentibus, et ideo non preveniunt intellectum et secundum essentiam sunt separate et immutabiles, et ideo super ipsas potest [fol. 9 r 2] figi intellectus. Tales etiam sunt scientie triviales, quia ille sunt de intentionibus rerum que non subiacent varietati et proportionantur intellectui, et ex predictis patet hanc scientiam non esse talem, sed que superat nostrum intellectum.

CAPITULUM SEXTUM De antiquitate theologie et de residuis conditionibus sapientie et habitus eius. Sexta conditio est quod sapientia est antiquior omnibus aliis scientiis, non antiquitate temporis, sed ordine sciendi, quia sic antiquior est scientia, que est de priori subiecto et de magis eterno 6 scire BELPRY || scientie O. — 7 efficiente add. BELR : nec. — 9 hec om. L. — 9 sapientie BEOPR || scientie LV. — 10 est BLOPV | etiam R; om. E. — 10 scientia BLOPRV || proprie E. — 12 liberaliter BLOPRY { | libere E. — 13 quia BLOPRV { | que E. — 15 et mutabilitatis om L. — 17 nostrum intellectum BOPRV | intellectum nostrum EL. — 17 nostro intellectui BELOPV || intellectui nostro R. — 18 servituti BELPRV 4 servitute O. — 19 sit BLOPRY || sic E. — 22 sunt om. EL. — 26 sunt

scientie BLOPRV || scientie sunt E, — 27 et ex BLOPRY || ex B. — 31 De
antiquitate theologie et de residuis conditionibus sapientie et habitus eius
BEOPRV || De aliis sex conditionibus que vere sapientie conveniunt L. —
34 antiquitate BELOPV || antiquorum R.—34 sciendi BEORPYV 4
scientialiL.— 35 que est om. 0.

LIB. I, TRACT. II, CAP. VI. 43 quia eternitas apud PHILOSOPHOS vocatur antiquitas, Cum autem sapientia philosophorum sit de primo in genere, quod est eternum per participationem eternitatis, hec sapientia est de eterno extra genus, quod essentialiter eternum est, scilicet de Deo. Unde ipsa est simpliciter antiquior. Antiquorum autem in quibus est sapientia est aliis persuadere et consulere et non aliis persuaderi, et ordinare et non ordinari. Et ideo septima conditio est sapientie quod habet suadere aliis scientiis earum principia persuasionibus probando, quia quandoque demonstrari non possunt, et habet ipsas ordinare finem earum demonstrando, ne citra finem hunc terminetur sciendi desiderium. Nostra autem sapientia suadet scientiis, inquantum illos errores in principiis rectificat, qui incidunt ex defectu naturalis habitus intellectus, quia enim sic Creator et creatio cognosci non possunt ; ideo falsa principia supposita sunt a philosophis, scilicet quod nichil exit in esse, nisi per motum, vel mutationem, et quod motor semper fuerit et mobile et huiusmodi ; Ex quibus probant mundi eternitatem et nullam substantiam omnino esse incorpoream, sed ipsum Deum esse conitinctum primo mobili, ut motorem ; et hoc per primam veritatem rectificat hec sapientia, et scientias sic rectificatas sumit in obsequium suum : «et puella ab hostibus capta prescis superfluitatibus errorum a vero Israhellita in matrimonium ducitur » (DEUT. xx!) 1, et ideo ordinat sic ipsas scientias ad verum suum finem, qui est vera notitia Creatoris. Octava conditio quod sapientia est maxime doctrinalis, quia cum scire sit per causam, ille maxime docet qui [fol. 9 v z] maxime assignat causas, scilicet qui primas principiorum assignat causas; Et ex premissis patet hoc convenire huic sapientie. Cum ergo homo naturaliter desiderat scire propter scire, ut probat PHILOSOPHUS 2, per naturalem delectationem in sensibus, etiam propter utilitatem, oportet quod illa scientia sit maxime desiderata que maxime facit scire, et hec est illa que maxime est doctrinalis. 3 de eterno OPV || de primo BER ; om. L. — 4 eternum est BLOPRY || est eternum E. — 4 ipsa BLOPRV || ipse E. — 5 est simpliciter BOPRV || simpliciter est EL. — 6 quibus est BELOPY || quibus et R. — 7 aliis om. BL. — 7 persuaderi BELOPY || suadere R. — 8 est sapientie BEOPRV || sapientie est L. — 10 ipsas BOPRV || ipsa E ; ipsis L. — 10 earum BELOPY || ipsarum R. — 11 finem hunc BELOPR || hunc finem V. — 15 scilicet BOPV | secundum ELR. — 16 vel BEPR | et L; et per OV. — 17 fuerit BLOPRV || fuit E. — 17 probant om. E. — 18 omnino

esse BELOPY || esse omnino R. — 19 hoc per BEOPYV || per hoc L ; hec per R. — 22 prescisis BEOPRYV || precisus L. — 22 a vero BEOPV || a viro L; ab vero R. — 23 ducitur om. E. — 23 sic BLOPRY || sibi E. — 23 ipsa scientias BELPRV || scientias suas O. — 25 conditio add. BR : est. — 28 hoc BLOPRYV || hec E. — 29 desiderat BELPRY || desideret O. — 29 ut BELR jj et OPV. — 30 sensibus BLOPRY || sensibilibus E. — 31 preter EOPR || propter BL. — 32 est doctrinalis BEOPRV || doctrinalis est L. — 32 docirinalis add. BLRV : Et. 1. Deut. xxi, voir tout le chapitre. — 2. AristoTE, Metaphys. lib. 1, cap. I, 980 b, 22. La Summa de Bono: 43

10 15 20 2 30 SH) AA f LIBER DE SUMMO BONO Ideo nova conditio sapientie est quod ipsa inter scientias maxime est desiderata, et finis desiderii naturalis sciendi, non tamen tota equaliter, sed quantum ad id quod quesitum est in ea principaliter, quod est ipse Deus. Cum ergo sapientia philosophica sit ultimum in genere naturalis cognitionis, et ideo in illo genere desiderabilissima, patet quod nostra sapientia, que est ultimum huius vite extra genus naturalis cognitionis, adhuc est magis desiderabilis. Decima conditio est quod sapientia est princeps scientiarum, quia sicut in artificialibus illa ars est principalior que considerat principalis bonum, et illa similiter est architectonica que considerat bonum commune ad quod omnes speciales artes subministrant, sicut civilis se habet ad militarem et ad equestrem et ad alias huiusmodi artes, sic etiam in scientiis, illa que tractat de bono communi totius universi, quod est omnis boni bonum, erit princeps scientiarum, Et quanto constat nostram scientiam precellere in hoc sapientiam*naturalem, tanto hec conditio est magis ei propria. Undecima conditio est quod sapientia est solius Dei possessio, et qualiter hoc conveniat scientie naturali et magis sit conveniens nostre sapientie, patet ex habitis in principio primi capituli istius tractatus. Duodecima et ultima conditio est quod ipsa est honorabilissima scientiarum, quia, cum honor sit exhibitio reverentie in testimonium virtutis, illa inter virtutes intellectuales honorabilissima est, que maxime divina [est] et illa scilicet que et de divinis est, et quam Deus solus habet, vel maxime habet, sicut metaphysica est de Deo et de divinis rebus que sunt prima simplicia, et illam scientiam [quantum] ad ipsa scita Deus maxime habet, sed quantum ad modum sciendi, scilicet ut sciantur illa simplicia per ipsum Deum causam ipsorum, modo simplici, sic solus habet eam quantum ad potentiam naturalem.. [fol. 9 v 2] Cum ergo non dubium sit hanc sapientiam magis esse divinam quam sit sapientia philosophorum, ipsa est simpliciter honorabilissima. : In predictis autem conditionibus non convenit aliquem hesitare propter hoc quod conveniunt huic scientie non. omnino eodem modo sicut conveniunt metaphysice. Quia sicut est alterius generis 1 inter scientias om. O, — 1 maxime est P || est maxime BELORV. — 2 naturalis sciendi ELOPRY || sciendi naturalis B. — 12 se habet OPV || habet se BELR. — 12 ad om. BR. — 13 artes BELPRV || scientias O. — 14 totius unlversi BELPRV || universi totius O. — 16 sapientiam BEOPRV || scientiam L. — 16 magis ei BELOPYV || ei magis R. — 17 est solius Dei possessio BEOPRV || solius

Dei possessio est L. — 18 scientie BELOPV || sapientie R. — 19 sapientie
BEOPRY || scientie L. — 21 conditio est BLOPV || est conditio ER. — 22
testimonium BEOPRV || signum L.—24 est et V || est LEOR ; et BP.—24
illa scilicet BELOPV 4 scilicet illa R. — 24 de om. L. — 26 simplicia
BLOPV || simplicissima ER. — 27 quantum om. ELOPV. — 29 simplici
BEOPRV || simplo L. — 31 sapientiam BEOPRV || scientiam L. — 34
convenit BOPRV | contingit EL. — 35 conveniunt huic scientie non OPVE
|| non conveniunt huic sapientie omnino ER ; non conveniunt huic scientie
omnino BL. — 36 sicut BELOPY { sic R. :

5 30 LIB. I, TRACT. U. CAP. VI, 45 sapientia, sic etiam conditiones sapientie suo modo ei conveniunt. Unde etiam, licet dicat PHiLosopHus? de sua sapientia quod alie sunt ipsa utiliores, scilicet que ordinant humanam vitam, tamen nulla est honorabilior cum utrumque horum simul habet hec sapientia, scilicet quod nulla est ipsa honorabilior propter dictam causam, et nulla est ea utilior que sobrietatem et prudentiam docet, et iustitiam et virtutem « quibus in vita nichil utilius est hominibus. » (SAP. viii) ». Habitui etiam sapientie (in Ethic.) tria attribuit PHILOsoPHus %, scilicet quod altissimus est cum sit perfectio intellectus secundum id quod altissimum et divinum in ipso est ad operationem respectu — altissimi obiecti, et quod facit Deo simillimum, quia perficit id quod divinum et divine similitudinis in nobis est, et per hoc Deo facit amantissimum, quia, cum sapiens diligit bonum suum, Deus illa dilectione communi ad omnia de qua dicitur (Sap. x1) 4: « Diligis omnia que sunt », magis diligit eum in quo bonum divinum magis completum est. Si autem hec nostra sapientia sumatur secundum modum, huic sapientie congruum, que est scientia affectiva, tunc verum est de ipsa illud (Eccui. v1) ® : « sapientia doctrine », ab uno solo vero doctore accepta. « Unus enim est magister noster » Cristus (MATTH. xxiII) ® « Est » veritate rei « sermonem eius », scilicet sapientie. Nomen enim sapientie dicit habitum coenitionis divine, que cognitio vera non est nisi sit affectiva, unde ipse affectus caritatis vocatur sapientia (Ecc. 1)7 : « Dilectio Dei honorabilis sapientia ». Et hec ambo non sunt sine operibus virtutum, et ideo etiam illa vocatur sapientia (IoB. xxxitt) °: « Timor Domini ipsa est sapientia », (DeuT. tv) ° : « Hec est nostra sapientia, et intellectus coram populis, ut audientes universa precepta hec, » etc. (IAC. 111) 1°: « Que desursum est sapientia, primum. quidem pudica » etc. [fol. ro r r] Patet ergo quod sic hee sapientia virtute continet in se omnes habitus speculativos et affectivos et operativos, habilitantes nos ad Dei cognitionem, et sic patet quomodo in predictis tribus excellit non solum habitus acquisitos, sed etiam omnes infusos habitus excedit. 4 cum BELPRV || tamen O. — 4 simul om. E. — 9 etiam BELOPR | enim V. — 11 id BLOPRY || illud E. — 13 divine similitudinis in nobis est BOPV || divine est similitudinis in nobis L ; divine similitudinis est in nobis R; om. E: est. — 13 Deo facit ELOPY || facit Deo BR. — 14 sapiens BEOPRV || sapientia L. — 15 diligis BEOPRV || diligitis L. — 16 bonum dupl. R. — 18 sapientie BELOPV || scientie R. — 21 sermonem BEL || secundum

nomena OPRV. — 23 unde BLOPRV || cum E. — 30 pudica add. BERV :
est. — 32 et operativos BLOPY |i et operationes E ; om. R. — 32 patet om.
BELR. 1. ARISTOTE. Ethic., lib. VI, cap. m1, 1139 b, 17. — 2. Sap. vul, 7.
— 3. Ce texte ne se retrouve pas dans ARISTOTE. — 4. Sap. XI, DG =
CCL NI, ocemeams 6. Matth. xxu, 8. — 7. Eccli. 1, 14. — 8. Job. xxvii, 28.
— 9. Deut. 1V, 6. = 10. Jac. ui, 17.

10 15 20 25 30 46 LIBER DE SUMMO BONO CAPITULUM
 SEPTIMUM Qualiter theologia sit certa et incerta. « Multifarie » quantum
 ad doctrine sacre modos generales secundum formas tractandi, « multisque
 modis » specialibus, qui divisi sunt in diversis partibus Scripture secundum
 formam tractatus, « olim Deus loquens, etc. » (HEBR. I) 1, ex hoc patet
 istas multiplicitates habere theologiam. Secundam autem multiplicitem
 speciali- capitulo reservantes, de prima multiplicitate dicimus quod
 theologia est certa et incerta, aperta et mystica, plana et profunda, simplex
 in sermone et polita, unica et multiplex, multa et minima, delectabilis et
 amara, blanda et aspera. Certa quidem est in se propter stabilitatem sui
 subiecti, quod Deus est, et ineffabilem veritatem sui medii quod est veritas
 prima, sed incerta est nostro intellectui speculativo, quia proprium est huic
 sapientie esse de hiis quorum possessio non est humana, et sic dicitur in
 PsaALMoO?: « incerta et », id est quia « occulta », propter sui excellentiam,
 « sapientie tue » et cetera. Item incerta est intellectui materiali, quia adhuc
 sensibilibus ita immersus est, quod non potest ad divina ascendere nisi
 materialium manuductione, sed certa est intellectui disposito et perfecto,
 disposito quidem secundum modum quem docet AUGUSTINUS, in 2° libro
 de Doctrina Christiana, dicens: « Ante omnia opus est Dei timore converti ad
 cognoscendam eius voluntatem, qui? quasi clavatis carnibus omnes
 superbie motus ligno crucis affigat. Deinde opus est mitescere pietate »*, ne
 scripture sine intellectu sive non intellectu contradicamus (Iac. I) 5: « In
 mansuetudine suscipite insitum verbum ». Per istos gradus venit ad
 tertium gradum, ut fiat divinarum scripturarum sollertissimus indagator,
 quod erit qui primo totas legendas notasque habuerit [fol. 20 r 2] 2 qualiter
 BELOPR || quod V. — 2 et add. E: qualiter ipsa sit. — 4 divide BEOPV |
 divisim LR. — 5 partibus add. L: sacre. — 5 olim Deus BEOPRV || Deus
 olim L. — 6 etc. om. L. — 9 multiplicitate BLOPV || multiplicitem ER.
 — 10 in BOPRV || ac EL. — 14 ineffabilem BELPY || infallibilem OR. —
 17 et ELOPRV || est B ; et occulta EL. — 18 et cetera om. E. — 19 quia
 BOPV || qui ELR. — 23 secundo libro BLOPRV { | libro secundo E. — 24
 voluntatem BELOPY || veritatem R. — 24 qui LPRV || que BEO. — 28
 venit BLOPRY | invenit E. — 29 sollertissimus BEOPRV ||
 sollicitissimus L. 1. Hebr. 1, 1, — 2. Psalm, L, 8. — 3. Qui timor. — 4. S.
 Aug. De Doctr. Christ., lib. II, cap. 7, n. 9 (P. L., t. XXXIV, col. 39) : « Ante
 omnia opus est Dei timore converti ad cognoscendum eius voluntatem....

(qui... pas dans le texte) quasi clavatis carnibus omnes superbie motus ligno crucis affligat: Deinde mite Scere opus est pietate... » (le reste de la citation n'est plus textuel). — 5. Jac. I, 21. :

LIB. 1, TRACT. II, CAP. VII. 47 1 Et si non intellectu, iam cum lectione sic invenit homo tantum se - remotum ab amore Dei quantum se considerat amori temporalium implicatum, et tunc timor et pietas cogunt eum seipsum lugere, quo affectu impetrat consolationem divini adiutorii, et incipit 5 esse in quarto gradu, hoc est fortitudinis quo esuritur et sititur iustitia. Hoc enim affectu ab omnium mortalium mortifera iocunditate se avertens, convertitur ad dilectionem eterne unitatis et virtutis, quam ubi aspexerit, suique aspectus infirmitate sustinere se illam 0 non posse presenserit, in quinto gradu, id est in consilio per beatitudinem misericordie, in caritate proximi se exercens, purgat animam a sordibus conceptis de appetitu inferiorum Inde ascendit in sextum gradum, ubi iam, secundum beatitudinem munditie cordis, purgat oculum quo videri Deus potest, et 5 ideo jam tersior et iocundior species illius lucis incipit apparere, talis filius ascendit ad sapientiam que ultima et septima est, qua pacatus tranquillisque perfruitur supple per fructus spiritus. « Initium enim sapientie timor Domini »1. Ab illo enim usque ad ipsam per hos [gradus] tenditur et venit. Perfecto autem dixi 10 perfectione divini luminis quo transformamur de claritate fidei in claritatem perfectiorem donorum sapientie et intellectus, et ab hac claritate donorum in perfectiorem claritatem visionis Dei per beatitudinem munditie cordis, et a claritate huius beatitudinis in claritatem fidei, que est fructus spiritus, et est de invisibilibus certitudo. Amplius incerta est certitudine scientie que est per demonstrationem dicentem causam, quia sic fides incertior scientia est et certior opinione 2. Sed certa est virtutis sue in operibus mira1 non om. L. — 1 intellectu BELOPY || intellectui R. — 1 tantumse BOPRV || se tantum EL. — 2 Deiom. R. — 4 affectu BLOPRY || affectione E. — 6 iustitia BELOPR || iniustitia V. — 7 mortalium OPV | temporalium BELR. — 8 convertitur BLP || convertit ERV ; convertit se O. — 8 virtutis BEOPV || veritatis L; Trinitatis R. — 10 presenserit BELOPR || ~ presensit V. — 11 misericordie BEOPRYV || vivere L. — 11 seom L. — 13 Inde add. L: iam. — 13 in BELOPV | ad R. — 14 potest BEOPRY | possit L. — 15 species BLOPRV || sub E. — 16 talis filius BOPRV || talis factus L ; cuius finis EF. — 17 pacatus BEOPRV paciens L. — 17 tranquillisque BELPRV | et tranquillus O. — 17 perfruitur BEOPRV | } perficitur L. — 17 supple BEPRYV | specie (sp) LO. — 19 gradus om. BLOPV. — 19 Perfecto BEOPR || perfecta V ; perfectus L. — 22 claritatem BELOPV | claritatis R. — 24 est om. L. — 27 scientia

est BEOPV \ est scientia LR. — 28 certior opinione BELOPR || opinione certior V. Sg ee a eS 1. Ps. cx, 10. — 2. Voir la célèbre définition de la foi qui eut un si grand succes au Moyen Age. « Fides est voluntaria certitudo absentium infra cognitionem, et supra opinionem constituta. » S. THOMAS la rapporte dans sa Summa Theol., 11* 112e, q. IV, a. 1 ; De veritate, Q. XIV, a. 2; ibid., a. 8, ad 12^{TMTM} ; Comm. Sent., lib. 11], Dist. XXIIH, q. II, a. 2, q. 3. — §S. Thomas connaît cette définition par le Liber Sententiarum, attribué a Hugues de Saint-Victor. Voir ce Liber Sent., 1, Pars X, cap. ui, (P. L., t. CLXXVI, col. 330 D.) — On retrouve ces mêmes formules ou des formules très voisines dans VApologia de Verbo

10 15 20 {is 48 LIBER DE SUMMO BONO culorum
irrefragabili ostensione et certitudine virtutis fidei, quia, cum virtus sit
habitus in modum nature rationi consentaneus +, ut dicit TuLLIus, virtus est
certior arte 2, secundum PHILOSOPHUM. Sic enim habitus perfecte fidei
facit indubitabiliter et inseparabiliter adhere credito, quod nullis suppliciis
vel promissionibus vel rationibus permittit se fidelis abduci. Preterea incerta
est cognitione, sed certa est rectitudine experientie, cum quis doctus, ffol.
zo v r], diviniore inspiratione, non solum dicens, sed et patiens divina, et ex
compassione ad ipsa ad indocibilem et mysticam ipsorum perfectus unionem
et fidem, ut de ierotheo dicit Dyonistus, potest dicere illud prime Ion.
pRiIMO®: « Quod fuit ab initio, » id est a Patre, « quod audimus »,
testimonio veritatis in scripturis, « quod vidimus in speculo et enigmatē
fidei », « quod perspeximus » in clara luce donorum et beatitudinum, « et
manus nostre contractaverunt » id est contactu experientie fruitionis in
fructibus sensimus et vita, etc, CAPITULUM OCTAVUM De aliis
conditionibus premissis. Aperta est theologia in Novo Testamento, quia «
Agnus qui occisus est solvit signacula libri » 4; Mystica est in Veteri
Testamento, quia « omnia in figura contingebant illis » 5 ut de animali
procederetur ad spirituale. Aperta est ubi in prima facie littere docetur
veritas fidei vel vite; mystica est in proverbis et parabolis et gestis typicis. 1
irrefragabili BEOPRV || ineffabili L. — 1 ostensione BELOPR ||
conversione V. — 7 certa BLOPRY || certum E. — 7 experientie BELPRV ||
experientie O. — 8 diviniore BOPR || divina E ; diviniore L ; diviniore V.
— 10 et fidem om. V. — 11 dicere BEOPR | diu LV. — 11 id est om. E;
add. V : in scripturis. — 12 in scripturis om. V. — 14 contractaverunt
BELOPYV || contectaverunt R. — 15 contactu BELOPR || contractu V. —
18 De aliis conditionibus premissis BEOPRV || qualiter aperta est et
misticaL. — 20 libri BLOPRY | j liberi E.— 22 procederetur BEOPRV ||
procedent L.— 22 spirituale BOPRV | spiritualement RL. — 23 et parabolis
OPV J in parabolis BELR. Incarnate, attribuée A Jean de Cornouailles, (P.
L., t. CLXXVII, col. 295 A) ; dans le De articulis catholicae fidei, d'Allain
de Lille, (P. L., t. CCX, col. 601 C) ; dans les Sentences de Pierre de
Poitiers, (P. L., t. CCXI, col. 1091 B); dans les Isagogae Theophaniarum
symbolicae, de Garnier de Rochefort, et dans un traité anonyme contre les
Amauriciens, du début du XIII^e siècle. Voir Cl. BAEUMKER, Contra
Amaurianos. Ein anonymes wahrscheinlich dem Garnerius von Rochefort

zugehöriger Traktat gegen die Amalrikaner aus dem Anfang des XIII. Jahrhunderts, mit Nachrichten über die übrigen unedirten Werke des Garnerius, dans Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, Bd. XXIV, H. 5/6 Münster in W., 1926, p. 17, n. 1. 1. CicERON, De inventione rhetorica lib. I, cap. 53, éd. Müller. Leipzig, Teubner, 1893. Pars I, vol. I, p. 230, 2, — Voir S. THOMAS, Summa Theol. 1^a 2^a q. LV Ia. 1, obj. 1 5a. 5^a corpus, a. 6; q. LVIII, a. 4, obj. 1. De virtutibus, a. 6, obj. 4; a. 12, obj. 6. — 2 Aristote. B^hic., lib) 11, cap. 11, 1105 a, 32) — 3. I Joan. 1, 1. — 4. Apocal. v, 6. — 5. I Cor. x, 11.

St LIB. I, TRACT. H, CAP. VII. is Sunt autem plures rationes quare quandoque aperta est, quandoque mystica. Aperta enim est propter confirmationem ut ibi « Ecce virgo concipiet, etc. »¹; Et iterum: « Parvulus enim natus est nobis, etc. »? Mystica est propter misteriorum fidei ab irrisione infidelium occultationem, ne « sanctum detur canibus vel margarite porcis »², Aperta est propter perfectos quorum est solidus cibus, inter quos Apostolus loquitur sapientiam, quia eis » datum est nosce mysterium regni »⁴. Mystica est propter parvulos quibus nacte opus est, scilicet ut carnalis eorum intellectus similitudine corporali manducatur materiali manducatione, in id quod ipse capere potest de divinis, et cuius non est capax salubriter ei clausum maneat « ut sic videntes »⁵ divina, pro captu sue possibilitatis, « non videant »^{*}. quod sua claritate lippos oculos excecaret, et « audientes »[©] mystica « non intelligant »⁵ mysteria, que intelligendo contempnerent, cum ea capere non possent. Aperta est ut humiles pascat, mystica ut superbos de suo ingenio presumentes humiliet. Aperta est, ut dicit Augustinus, in XI libro de Doctrina Cristiana, ut fami occurrat, quia « qui non inveniunt quod querunt, fame laborant. » Mystica est ut fastidium toliat. Nemo enim ambigit per similitudinem libentius quidquid cognosci, et cum diffi-[fol. zo v 2] cultate quesita multo gratius inveniri. Aperta est in adventu lucis que « illuminat omnem hominem etc. »[®], mystica fuit in eius absentia. (Tenebrosa enim fuit, aqua in nubibus aeris »⁷— Aperta est ut intellectum illuminet ; mystica ut etiam similitudinibus corporalibus sensibile in nobis divino lumine perficiatur. — Aperta est ut fundamentum veritatis in littera habeatur, mystica est ut pertranseant plurimi, et multiplex fiat scientia (Da'NIEL XII), « Tu autem, Daniel, claude sermones, et signa librum usque ad tempus statutum ; pertransibunt plurimi, et multiplex erit scientia »[°]. Est autem plana in littera, profunda in sensu spirituali.ⁱ— Est plana in moralibus, profunda ubi divina et celestia vel aperte, vel allegorice, vel anagogice traduntur, quia sermo debet materie¹ est add. O : et.— 2 est om. L.— 8 datum ELOPRYV || data B.— 9 scilicet ut ELOPRV¹ ut scilicet B. — 9 lacte om. R. — 11 manducatione BOPRV | manduccione E ; manuductione L.— 12 cuius BLOPV || om. E; eis R.— 12 ei LOPYV | j et BER.— 14 lippos BELOPY | lupos R. — 16 possent BEOPV | possint L ; possunt R. — 18 humiliet BELOP | humiliat E RV. — 21 quidquid V || om. E ; queque BLP ; quam R. — 22 cognosci BEPR || cognoscit L ; cognoscitur OV,— 24 in om. B.— 27 similitudinibus

BLOPRV || similibus E, — 28 littera BEOPRV |j terra L. — 30 et BELPRV
|| ut 0. — 35 materie BLPRV \| modo EO. 1, Is..vir, 14. — 2. Is. 1x, 6. — 3:
Matth. vu, 6. — 4. Matth. xi, 11 ; Luc vin, 10; Mare. tv, 11. — 5. Matth.,
XIII, 13; Marc, 1v, 12. — 6. Joan. 1, 9.— 7. Psalm. xvii, 12. —8. Dan. xu,
4.

10 15 20 25 30 50 LIBER DE SUMMO BONO conformari.—

Est plana ut insipientibus debitum reddat, profunda ut sapientibus quoque congruat, iuxta illud APposToLi : « Sapientibus et insipientibus debitor sum » 1. — Est plana ut affabilitate parvulos, id est humiles, nutriet ; profunda ut altitudine superbos irrideat, profunditate attentos terreat, ut dicit (V^o Libro super Genesim) AUGUSTINUS. Est autem crebro simplici sermone tradita propter simplices. Item propter illud (I Cor. x1)?2: «Sermo meus, et predicatio mea non in persuasibilibus humane sapientie verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis ; ut fides nostra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei.» Item propter ministros huius scientie, cum enim gratia perficiat naturam et habitus acquisitos. Ideo YsalAS, ut vir nobilis et urbane eloquentie, magis ceteris prophetis est disertus in sermone ; et APposToLus, in suo naturali ydeomate elegantiori stylo usus est, scilicet in Epistola ad Hebreos, quam in alieno ydeomate. Interdum autem idem accidit ex translatione, sive hoc fiat vitio translatoris imperiti, sive hoc fiat difformitate ydeomatum, per quod id quod in una lingua metrum est, in alia est prosa, et melius idem dictum sonat in una lingua quam in alia. Ornatus autem sermonis est ut sciatur, auctores nostros non ex imperitia obmisisse se ubi hoc obmiserunt ; Item ut ipsa doctrina ex delectatione alliciat, et precipue metra [fel. zz r z] apponuntur canticis divinis ut delectabilius in Dei laudibus iocundemur ; Item, ut divina hoc ornatu honorentur. Est unica in littera, multiplex in sensibus, « quia quatuor facies uni » erant. (Ezecu. 1), Est unica unitate subiecti formaliter sumpti; multiplex diversitate subiecti materialiter sumpti. Est unica unitate principalis efficientis et finis, multiplex varietate scriptorum et finium, secundariorum. Qualiter sit multa et minima, supra, secundum DYONISIUM 4, expositum est. Sed delectabilis est cum notificat divina vel precipit et docet honesta, que sua vi nos trahunt, vel cum promittit bona valde desiderabilia ; amara autem est cum comminatur adversa. Delectabilis est legi rationis, que condelectatur legi Dei, amara 1 Est BELOPR || Et est V. — 1 ut add. V : in. — 3 Est ER | et LOPV. — 4 parvulos OPY || parvos BELR. — 8 Item om. L. — 9 persuasibilibus BEOPYV |! persuasionibus LR. — 9 humane sapientie verbis BEOPRY { | huius seculi L. — 10 fides nostra BELPV || desiderium R, — 12 acquisitos BELOPY || acquisitus R. — 14 disertus ELOPRV || discretus B. — 14 ydeomate BELOPRY || om. L. — 16 ex translatione BEPRV || in translatione L ; per translationem O. — 18 per quod BEOP ||

per quam LRV. — 18 in alia ELOPRV || et alia B, — 19 idem dictum
BEOPR || unum dictum L ; dictum idem V. — 21 se om. BER. — 23 Dei
laudibus BEOPRV | laude Dei L. — 24 hoc ornatu BOPRYV || ornatu hoc
EL. — 25 sensibus BLOPRV || sensu E. — 26 Ezech. I BELOPV]] id est R.
— 26 unica BLOPRV || una E.— 28 et finis BELOPR || finis V.— 30
secundum add. E : sanctum. — 32 vel BEOPRYV } et L. — 33 desiderabilia
BOPRV | delectabilia EL. 1. Rom. 1, 14, — 2. I Cor. u, 4. — 3. Ezecu. 1, 6.
— 4. Denys. Voir plus haut, p. 18, n. 1.

1 LIB. I, TRACT. HI, CAP. IX, meee) | est legi membrorum repugnanti Jegi mentis (Rom. vii)? Delectabilis est volenti, amara ei qui est amare voluntatis : « Aspera est enim nimis insipienti disciplina »?. Item delectabilis est amanti, aspera timenti. Delectabilis est perfectis, arta et aspera est insipienti. Delectabilis est intellectui disposito et spirituali ; amara et difficilis est intellectui animali, qui non percipit ea que Dei sunt. Delectabilis est menti propter connaturalem sibi veritatem ; amara est carnicuius afflictio est iugis meditatio, sic enim « qui addit scientiam addit et laborem » (Ecc i. 1) ®. Blanda quoque est in lege amoris ; aspera in terroribus legis timoris. Blanda est cum ostendit Dei ad nos misericordiam et gratiam ; aspera cum ostendit severitatem iusticie. CAPITULUM NONUM De multis specialibus modis theologie. Habet theologia in diversis suis libris diversos modos. Habet enim modum hystorialem, ut Deum per sua opera notificet, ut figura eorum mysteria fidei designet, ut mores efficacius exemplis quam verbis edificet ; quod precipue convenit huic scientie, quia sicut, hic dicta sanctorum ideo vera esse supponuntur quia spiritus Dei per eos locutus est, ita facta eorum sunt nobis regule et principia vivendi, que ideo recta esse scimus, quia [fol. zz r 2] Spiritus Sanctus talia per eos est operatus. Unde patet qualiter hystoria pertinet ad hanc scientiam, quamvis sit particularium. Habet, secundo modo, modum poeticum, quando veritatem sub integumentis, ponit, ut in parabolis sacre scripture, et hic modus etiam convenit huic scientie, quia, ut dicitur, primo Metaphysice *, philomicos, id est poeta amans fingere fabulas, philosophus est, eo quod poeta ad hoc fingit fabulam, ut excitet ad ad1 Amara est legi membrorum repugnanti legi mentis (Rom. VII) om. BE. — 2 voluntatis add. V : Ecclesiastici. — 4 est om. O. — 4 insipienti BELOPV || insipientibus R. — 6 et spirituali om. L. — 8 propter om. V. — 8 connaturalem BELOPR || connaturali V. — 11 terroribus BEOPRY || erroribus L. — 12 Blanda add. R : quoque. — 16 libris BELOPY j libros R. — 17 notificat BELOPR | notificat V. — 18 fidei om. OV. — 18 designet add. L:et. — 19 precise BEOPV || precipue LR. — 20 dicta sanctorum ELOPRYV || sanctorum dicta B. — 21 per eos locutus est BOPRY { | locutus est per eos EL. — 21 sunt nobis BELPRV | nobis sunt O. — 23 talia BEOPRV | illa L. — 23 qualiter om. Z. — 26 integumentis BLOPRY || enigmatibus E. — 26 parabolis add. BELR : et in aliis libris Salomonis et in Ecclesiastico et in omnibus parabolis. — 27 huic scientie EOPV || scientie

(om. huic) BR ; sapientie L. — 29 quod BEOPRV 1 quia L. — 29 fabulam
BEOPRYV | fabulas L. eee Rees A ae 1. Rom. vu, 22-23. — 2. Eccli. vi, 21
: « Quam aspera est nimium sapientia indoctis hominibus, et non
permanebit in illa excors. » — 3. Eccli, Prologue. — 4, ArisToTEe,
Metaphys., lib. I, cap. 1, 982 b, 18.

10 15 20 25 30 35 Le - LIBER DE SUMMO BONO mirandum, et admiratio ulterius excitet ad inquirendum, et sic constet scientia, ut dicit PuHiLosopnus, in sua Poetica 1. Unde patet quod ipsa dat modum sciendi per modum admirandi, sicut alie partes logice dant eum quantum ad modum arguendi, propter quod etiam poesis est pars logice quantum ad intentionem, licet quantum ad mensuram metri sit sub grammatica. Eadem ergo ratione pertinet iste modus ad hanc scientiam, sed tamen propter hoc non estimandum est scripturam hanc aliquid habere fabulosum et falsum ; quia, ut dicit AUGUSTINUS, ad veritatem parabole non requiritur quod sensus litteralis verus sit, sed sufficit quod secundus sensus sit verus, quia. oratio est vera vel falsa, per hoc quod res per ipsam significata est vel non est. Res autem significata principaliter per parabolam, non est significatum verborum, sed significatum illius significatum quod verba mediante significato suo significant, et ideo patet propositum. In hiis etiam integumentis ad representationem divinorum, non solum adhibentur nobiliores creature que, quanto sunt Deo propinquiores, tanto plus eius bonitatem participant et representant, sed etiam adhibentur creature inferiores et ignobiliores, quia ex nimia earum distantia a Deo magis certum est Deum horum nominibus nominari symbolice, et non proprie *, quam hoc pateat in creaturis nobilioribus ; minus enim presumitur agnus vel lapis esse Deus quam angelus vel sol. Preterea, cum nichil universaliter privatum sit Dei participatione et diversimode participetur indiversis, inferiora expressius quantum ad aliquas conditiones representant divina quam nobiliora ; sicut enim conditiones perfectionis nature divine expressius ostendunt nobiliora, [fol. zr v r] sic fecunditatem nature divine vel aliqua eius Opera expressius representant generabilia et corruptibilia. Habet etiam modum moralem cum vitia increpat et virtutes suadet et docet. Qui modus, licet in scientiis secularibus dividatur contra scientias speculativas et maxime inter illas repugnet sapientie, tamen huic sapientie convenit, que Deum considerat non solum in se, sed in quantum ipse est lex eterna que est prima regula actuum humanorum, cuius contemplationi per habitue sapientie ratio superior inherescit, ut dicit AUGUSTINUS. § propter hoc non estimandum BOPRY jj non propter hoc estimandum ELR. — 10 verus sit BELPRY || sit verus O. — 11 sit verus om. B; verus sit R. — 12 per hoc BP || ex hoc ELR ; secundum O ; om. V. — 14 sed BEOPRV || et L. — 15 significato suo BOPRV || suo significato EL. — 16 etiam BELOPV || ergo

R. — 17 quanto BLOPRYV || quantum E. — 19 adhibentur BELPRV || adhebentur O.— 19 et om. LRV. — 20 earum BELOPR \j eorum V. — 21 quam BEOPRV } cum L. — 24 Dei BEOPRY || fidei L.— 26representant BELPRV 4 yepresentat O.— 27 expressius om. L.— 29 corruptibilia BLOPRV || corporalia E, — 32 repugnet BLOPR || repugnat EV. — 34 inquantum BLOPRV j quantum FE. — 34 est lex BEOPRYV | lex est L. 1. ARISTOTE, Rhet., lib. I, cap. x1, 1371 a, 32. — 2. Cette hans est encore inspirée de la ‘Théologie mystique de DENYS.

20 LIB. I, TRACT. UI, CAP. IX. ie 53 Modus quartus est legalis, scilicet cum prohibet mala, cum precipit saluti necessaria, cum consulit meliora, cum permittit permissione indulgentie minus bona, et permissione sustentie minora mala ne peiora fiant, cum ad observantiam predictorum inducit, terrendo comminationibus et percussionibus, alliciendo promissionibus et beneficiis. Qui modus, secundum PuiLosopHumM (in X Ethicorum) 1, complet scientiam moralem, quia animi, naturaliter proni ad bonum, moralibus persuasionibus sufficienter ad hoc inducuntur, sed distorta natura, que persuasionibus duci non potest, oportet quod predictis modis quasi violenter trahatur. Ad hanc etiam sapientiam pertinet iste modus, quia hec omnia nobis proponuntur ex divina auctoritate, cum ipse dicit : « Ego Dominus », «leges meas custodite », * et ad conformationem nostri ad Deum, sicut ipse dicit : «ut sitis perfecti sicut Pater vester celestis » 3. Quintus modus est scientialis communiter sumpto nomine, secundum quod sciri dicitur quod firma ratione comprehenditur. Hunc modum servat scriptura, cum argumentis utitur ad confirmationem veritatis fidei et morum, et ad destructionem contrariorum, ut patet in epistolis PauLi, et aliorum APOSTOLORUM, et in disputatione Domini contra Iudeos, et in Ecclesiaste. Quandoque autem procedunt huiusmodi argumenta ex testimonio prime veritatis, cui fides, ut proprio obiecto innititur, ut cum aliquid probatur per testimonium scripture, vel per articulum fidei, et sic monet Petrus : * « paratos nos esse rationem reddere » omniposcenti nos, de ea que in nobis est fide et spe. Sic enim fides est «argumentum [fol. zz v 2] non apparentium » >. Interdum etiam argumenta assumuntur ex similitudinibus rerum creatarum et ex principiis naturalibus, et siquidem assumuntur sapienter, id est secundum id tantum quod perfectionis est, et sic proceditur ad divina ; tunc iterum pertinet ad hanc scientiam non in se, sed quo ad nos. Si vero insipienter eis utimur, scilicet ut divina restringamus ad imperfectionem creaturarum, tunc philosophia est inanis, et sapientia seculi stultitia est apud Deum, et per hanc sapientiam perdit Deus sapientiam sapientum et prudentiam prudentum re- — 1 guartus BEOPRY || alius L. —2 consulit EOR || consilit BLPV.—3 minora BEOPRV 4 minus L. — 4 observantiam BLOPRYV | observationem E. — 5 percussionibus add. BELR : et. — 7 quia animi BEPR ; enim O; en blanc V. — 9 sed add. E: totam. — 20 ut patet BLOPRY || que relucet E. — 21 disputatione BELOPY || discussione R. — 21 et om. L. — 25 rationem reddere BELPRV || reddere

rationem O. — 26 nos BLOPRV | nobis E. — 26 inom. E. — 29 sapienter
BEOPRYV || sapientialiter L. — 30 perfectionis est || est om. Ova 31
scientiam BEOPV || sapientiam LR. — 36 sapientum BLOPRYV |
sapientium £. — 36 prudentum BELOPY | prudencium R. 1 eter eae Tar ea
iredies Sobel eee aE 1. AristoTe. Ethic., lib. X, cap. X, 1179 b, 8. — 2.
Levit. xix, 3, 4 et 19. — 3. Matth., v, 48. — 4. I Petr. 111, 15) = 5. Hebr, xi
tl.

10 15 20 25 54 LIBER DE SUMMO BONO probat ; et sic iubet AmMBRosius : « Tollere argumenta ubi fides queritur, quia piscatoribus creditur, non dyalecticis » }. Inter omnes etiam scientias, hoc speciale habet hec scientia, quod argumentum ab auctoritate, quod in omnibus scientiis infirmissimum 2 est, quia innititur perplicacitati humani intellectus, quorum quilibet per se parum de veritate comprehendit, ut dicit PuiLosopHus (in I] Metaphysice)*, in hac scientia firmissimum est, quia innititur veritati Spiritus Sancti loquentis in sanctis, que est prima veritas et causa omnis veritatis. « Non enim voluntate humana allata est aliquando prophetia: sed Spiritu Sancto inspirati, locuti sunt sancti Dei homines. » (11 PETR 1) 4. Sextus modus est sapientialis, secundum modum perfectionis huius sapientie, qui modus est quod habet sapientiam affectivam, per hoc quod ipsa accipitur per lumen divinum quod sine vivifice calore non est. Ideoque ostendens scriptura suam originem utitur modo prophetico, non solum in enuntiatione futurorum, ex ore Dei, sed etiam in traditione cognitionis preteritorum et presentium, quorum notitia est tantum supernaturalis, ut est creatio mundi (GEN. 1) ® et eterna generatio Filii Dei. (Ion. 1) ®. Ostendens etiam scriptura modum sue scientie, propheticas veritates proponit sub forma orationis et canticorum spiritualium, ut patet in PsALMIS et CANTICO CANTICORUM, et aliis canticis scripiure ; propter quod etiam metric tradita sunt, et cum cantu et symphonia instrumentorum musicorum in templo recitabantur, [jol. 72 r r] ut ex hiis attentiores facti magis dociles redderentur, quia is est maxime docilis qui attentissime paratus est audire, ut dicit TULLIUS, in 1° Rhetorice'. Unde sicut is peccat, ut dicit AUGUSTINUS §, qui suavitate cantus illectus, plus delectatur in sono quam lreprobat BOPRYV || improbat EL.—1 tollere BELOPR }} tolliV.—3 omnes etiam ELOPR § etiam omnes B ; omnes enim V. — 3 hoc BELOPYV [| hec R. — 6 de veritate om. R. — 8 veritati ELOPRV j veritate B. 9 voluntate RV || veritate BELOP. — 10 allata : dans V, jorrigé de allatus. — 10 aliquando BEOPRV || quandoque L. — 11 homines BER || omnes LOPV. — 13 sapientiam ELOPRY || scientiam B (remplacant sapientiam barré). — 14 per hoc BOPV || propter hoc ELR.— 14 accipitur BLOPRV || accidentaliter E. — 16 originem BLOPRY || originis E. — 17 Dei BLOPRV=Deo E. — 18 in traditione BOPV || introductione EL ; in traductione R. — 26 facti BEOPRV || fine L. — 27 is BELOPV | hys R. — 28 is BLOPRV | iste E. — 29 illectus BEPR J allectus

LOV. 1, Amsr. De Fide, Lib. I, cap. 13 (P. L. t. XVI, col. 548 b, n. 84) : « Filium ergo legimus : mens tua percipit lectionem, edat lingua confessionem. Aufer hinc argumenta, ubi fides quaeritur : in ipsis gymnasiis suis jam dialectica luceat. — 2, Voir S. THOMAS, Summa Theol., 1 P., q. J, a. 8, ad 2^æ™ : « Nam, licet locus ab auctoritate quae fundatur super ratione humana sit infirmissimus. » — 3. ARISTOTE, Metaphys., lib. 11, cap. 1, 993 b, 1. — 4. I] Petr. 1, 21. — 5. Gen. cap. 1. — 6. Joan. 1, 1 418. — 7. CicERON, De arte rhetorica, lib. 1, cap. 1v : éd. Miiller, Leipzig, Teubner, 1893, Pars I, vol. I, p. 4, 10.— 8. Aucustin, Confjess., lib. X, cap. xxx, n. 50 (P. L., t. XXXII, col. 800).

20 25 LIB. I, TRACT. II, CAP. X. 55 in sensu ; sic etiam cum quis tremulo versuum sic detinetur illectus, quod non querit sensuum verborum ; tunc vere PHILOSOPHUS, in Libro de Consolatione, poeticas musas vocat « senicas meretriculas»!, que non liberant animam a morbo ignorantie, sed ex mala delectatione faciunt eum ab amore vere sapientie frigescere. Ex hiis patet quod sicut hec scientia aliququaliter complectitur omnia que in aliis scientiis specialibus tractantur, ita etiam singularum scientiarum habet modos. CAPITULUM DECIMUM “<De sensibus sacre Scripture. ““Cognoscentes autem ex predictis Scripturam mysticam esse, scimus ipsam necessario duos sensus habere, scilicet litteralem qui occultat, et spiritualem qui occultatur, sicut enumerat eos APosTotus (II Cor. III)? : « qui et ydoneos nos fecit ministros Novi Testamenti, non littera, sed spiritu ». Sic enim liber est « scriptus intus et foris » (EzEcu. 11°, Apoc. v) *. Et hec divisio est per oppositas rationes, que quandoque divide sunt per diversas res, quandoque autem diversis respectibus coincidunt in unam rem. Rationes autem ille opposite sunt apertum et occultum. Sensus enim litteralis est qui in prima facie littere continetur, sive in se verus sit ut in historiis, sive veritatem tantum habeat ex relatione sua ad ulteriorem sensum, ut in parabolis. Realis divisio harum rationum est dupliciter : — Uno modo per diversa loca scripture, quia in aliquibus locis Scripture tantum est sensus litteralis et non spiritualis, ut dicunt Aucustinus (XVII Libro de Civitate Dei) > et Boeruius (in Libro 1 illectus BEOPRV | allectus L.— 2 philosophus || philosophia omnia mss. — 4 ignorantie BEOPRV || ignominie L.— 4 ex mala EPV || ex mali L ; ex iniciali B ; exiciali OR. — 7 specialibus ELOPR || specialius BV.— 10 scripture add. E : sequitur. — 11 predictis add. E : sacram.— 12 necessario duos BEOPRY || duos necessario L.— 12 sensus habere BEOPRV { habere sensus L. — 13 Apostolus BLOPRV || Apostolos E. — 15 est scriptus BEOPRV | scriptus est L. — 21 verus sit BLOPRV || sit verus E, — 21 ut add. V: quidquid. — 24 per BELOPYV || pro R. — 25 est om. E. — 26 Aug. add. L ; in.— 26 Civitate BELOPR { | Trinitate V. a 1. Bo&ce. De Consolatione, lib. 1, prosa I, 12. (P.L, t. cx, col. 590): «Opus, inquit, has scenicas meretriculas ad hunc aegrum permisit accedere. Quae dolores ejus non modo nullis remediis foverent, verum dulcibus insuper alerent venenis. Hae sunt enim quae infructuosi affectuum spinis, uberem fructibus rationis segetem necant hominumque mentes assuefaciunt morbo, non liberant ». — 2. I Corsi, 6. —

3. Ezech: 11,9. 4, Apoc. v, 1. — 5. Aucustin, De Civitate Dei, lib. XVII, cap. 3, n. 2, fin (P. L., t. XLI, col. 526). « Hoc enim existimo, non tamen culpans eos, qui potuerint, illic de quacumque re gesta sensum intelligentiae spiritualis exsculpere, servata primitus dumtaxat historiae veritate ».

‘. Nec tamen talis scriptura est inutilis, quia ordinatur ad perfectionem traditionis eorum que spiritualiter intelliguntur, ut sunt genealogie et similia, sicut arbor tota est utilis licet tantum in superiori parte fructum ferat ; propter quod sapientia [fol. r2 r 2] lignum vite est hiis qui apprehenderunt eam. Sed si iudayzantes asserimus nichil in Scriptura nisi litteraliter esse assumendum, et sic fidei Christi obliti in legalibus spem ponamus, tunc Scriptura in se bona nobis fit, non solum inutilis, sed etiam perniciosa, quia sic «littera acidit, spiritus autem vivificat ». (ii CHOR, II) ”. — Secundo modo per diversos sensus eiusdem Scripture, scilicet, cum sensus litteralis est in significatione verborum, et sensus spiritualis est in significatione rerum significatarum in prima facie littere. Coincidunt autem in idem predictae rationes, cum aperte veritas fidei vel morum in prima facie littere continetur. Iste enim sensus, ratione rei significate que spiritualis est, spiritualis vocatur. Sed in respectu ad litteram, in cuius prima facie significatum spirituale occurrit, vocatur sensus litteralis. Sicut autem errare probantur Iudei, omnia solum ad litteram intelligentes, eo quod multa litteraliter nequunt intelligi, sicut sunt plures prophetie expresse de Cristo, sic etiam error ORIGENIS dampnatur quod omnia sic sint spiritualiter accipienda quod nichil sit veritatis in littera Veteris Testamenti, quia plura ibi facta esse scribuntur, que etiam in Evangelio confirmantur, ut patet (Matth., 1)* in genealogia Cristi et in huiusmodi. Ex litterali sensu per rerum transumptionem accipitur sensus spiritualis. Res autem nobis non sunt note nisi per expositionem sensus litteralis, et ideo studere veritati sensus litteralis adeo necessarium est, quod sine hoc fundamento impossibile est quemquam perfectum fieri in sensu spirituali. Ut autem sciatur sensus litteralis, non solum in se, sed etiam 2 traditionis BELPRV || intraditionis O. — 2 eorum BELOPY | earum R. — 5 lignum BELOPY | lingnum R. — 5 apprehenderunt BEOPRYV || apprehendunt L. — 6 si om. L. — 8 fit non solum inutilis BELPR || sit non solum inutilis O; fit inutilis solum V. — 16 spiritualis BLOPRV || sensibilis E.— 18 spirituale add. LV : non, — 19 autem BLOPR | enim EV. — 19 errare probantur BOPRV || probantur errare EL.— 20 nequunt BELOPYV \ nequeunt R. — 20 intelligi BEOPRV || intelligere L. — 21 expresse om. E.— 22 omnia sic sint BEPRY || sic sint omnia L; omnia sunt sic O.— 25 etin || in om. EL.— 26 autem BOPRV 4 enim EL.— 28 adeo om. R.— 28 necessarium BELPYV ||

necessarius OR.— 31 etiam om. L. 1. BoEcE, Brevis fidei Christianae complexio (P. L., t. LXIV, col. 1334 D) : «Omnis divina auctoritas his modis constare videtur, ut aut historialis modus sit, qui nihil aliud nisi res gestas enuntiet, aut allegoricus, ut non illi possit historiae ordo consistere, aut certe ex utrisque compositus ut et secundum historiam et secundum allegoriam manere videatur. Haec autem pie intelligentibus et veraci corde tenentibus satis abundeque relucet. » — 2. IJ Cor. m1, 6. — Cf. p. 55, n. 2. — 3. Matth. voir ch. 1. \

ia] 1B. 1, TRACT. II, CAP. X. 57 , in ordine ad sensum spiritualementem, quatuor requiruntur in eo expositiones, secundum quas AuGustiNus ! dividit sensum litteralem in quatuor, in Libro de utilitate credendi, dicens :« Omnis scriptura ‘que Vetus Testamentum dicitur quadrifariam traditur, — vel se‘cundum hystoriam cum docetur quod scriptum est, — vel secundum « ethimologiam » cum docetur qua de causa scriptum est, — vel secundum anagogiam, cum docetur convenientia inter due Testamenta, — vel secundum allegoriam cum docetur ad litteram non esse accipienda, sed spiritualiter intelligenda. » Historiam quoque subdividit Ysiporus, in Libro [fol. z2 v z] Ethimologiarum *, in effemeridam que est de gestis unius diei, et in kalendariam que est unius mensis, et in annualem. Spiritualis autem sensus subdividitur in tres, scilicet in tropologiam, allegoriam et anagogiam, ut sicut fides tenet in unitate essentie Trinitatem personarum, sic doctrina fidei habet in unitate sensus litteralis trinitatem sensus spiritualis. Sumuntur autem isti sensus secundum modum huius scientie fidei affective. In illa enim oportet principaliter determinare tria, scilicet credenda et affectanda et operanda; quantum ad credenda est sensus allegoricus, id est alienus, scilicet a sensu litterali, quamvis enim quilibet sensus spiritualis sic sit alienus. Tamen quia prima et maxima alienatio est, cum trahitur ad ea que sunt fidei, illa enim est substantia rerum sperandarum et fundamentum morum ; ideo huic sensui appropriatur quod commune est. Unde patet quod hic aliter sumitur allegoria quam stpra in divisione sensus litteralis. Et ideonon est contrarietas horum divisionum. Ibi enim sumitur nomen hoc secundum alietatem unius Testamenti ab alio, precipue in hiis in quibus videntur sibi adversari, hic autem sumitur secundum alietatem sensuum ab invicem, sicut sumit APOSTOLUS 4 Vetus Testamentum BEOPRV | Veteris Testamenti L. — 4 quadrifariam BEOPRV 4 quadrifaria L. — 5 quod BEOPRV { | quid L. — 7 anagogiam BOPRV | allegoriam quandse EL. — 8 allegoriam BOPRV | j anagogiam EL. — 8 ad litteram om. R. — 11 effemeridam effimeram, omnia mss.— 12 annualem BELOP || annalem RV.—13 subdividitur BEOPRV § dividitur L. — 14 et add: BL : in. — 15 habet LOPV || om. E ; habeat BR. — 15 unitate BELOPR | unitatem V. — 18 enim oportet BEOPRV || namque pertinet L. — 18 principaliter determinare ELOPRV || determinare principaliter B.— 19 credenda et OPRV | et om. BEL — 20 a sensu BELOPV | i assensu R. — 21 sic sit BLPRV | sit sic EO. — 22 quia

om. L. — 23 illa enim BOPRV | illa etiam E ; et ipsa etiam L. — 23 est add. L : ipsa. — 24 sensui BEOPRV | scientie L. — 24 commune est BLOPRV || est commune E. — 25 hic aliter BEOPRV | aliter hic L.—28 testamenti BLOPRV || testi E.— 28 precipue BLOPRYV } precise E. — 29 adversari BEOPRV | adversarium L. ; 1. AuG. De utilitate credendi, cap. 111 (P. L., t. XLU, col. 68, n. 5) : « vocatur, diligenter eam nosse cupientibus quadrifaria traditur, secundum historiam, secundum aetiologiam, secundum analogiam, secundum allegoriam ». — 2. IsiD., Liber Ethymologiarum, lib. I, c. 44 (P. L., t. LXXXI, col. 123-124) ; la citation n'est pas textuelle.

oO 10 15 20 29 58 LIBER DE SUMMO BONO (ad GALAT. Iv)? : « que sunt per allegoriam dicta. » Quantum vero ad affectanda per desiderium spei, est sensus anagogicus, id est sursum ductus. ; Quamvis enim respective, omnis sensus spiritualis sit superior sensu litterali, et sic reductio unius in alterum supra ab AUGUSTINO? vocata sit anagogia in subdivisione sensus litteralis, tamen proprie « sursum ductio » est in id quod simpliciter sursum est et omnibus eminet ductio perfecta anime nostre, ut in finem ultimum, in quo « in pace in idipsum dormiat, et requiescat, quoniam Dominus singulariter in spe constituit eam »; * et sic sumitur hic « anagogia » quando scilicet Scriptura exposita de significatione eterne felicitatis ducit nos in eius finale desiderium. Quantum ad operanda est tropologia, id est moralis doctrina, que sub tropo et figura tradi debet, secundum PHILOSOPHUM. CAPITULUM UNDECIMUM. De doctrina regiminis in exponendo sacram Scripturam. [fol. r2 v. 7]. Sicut dicit Aucustinus (JII Libro de Doctrina Cristiana) 4 : « Cavendum est in Scriptura ne propriam locutionem accipiamus ut figurativam, vel e converso figurativam sumamus ut propriam, quia tunc « littera occidit » et nulla enim mors anime congruentius appellatur, quam cum id quod in ea bestiis antecellit, id est intelligentia carni subicitur, sequendo litteram, et ideo inveniendus est modus locutionis. Communiter ergo dicendo de sensu litterali et spirituali servanda est regula AuGusTINI, in Libro super Genesim 8, scilicet quod in diversitate sensuum, « qui ex paucis verbis oriuntur et fidei consonant, id potissimum diligamus, quod certum apparuerit aucto1 ad BELOPV || aR. — 2 id est BLOPRV || quasi R. — 5 supra om. L. — 6 sensus om. L. — 8 ductio perfecta anime BEOPR || ductione perfecta anime L (le ne de ductione corrige un primitif anime : aie) ; ductio autem perfecta anime V. — 8 in quo om. E. — 10 constituit BLOPRV || constituet E. — 10 anagogia BLOPRV || analogia E. — 11 de significatione BELOPYV || in designatione R. — 14 secundum Philosophum om. R. — 16 De om. R. — 17 Aug. add. L: in. — 19 sumamus BELOP || summamus R ; accipiamus V. — 20 littera occidit BOPRY || occidit littera EL. — 20 et om. ELOR. — 21 cum add BV: etiam — 21 id est BLOPRV [hoc est E. — 22 inveniendus BELOPR || inveniendum V — 26 oriuntur BLOPRYV || eruuntur E. — 26 fidei BOPRV || etiam E. 1. Galat. 1v, 24, — 2. Aucustin, De utilitate credendi. Cf. plus haut, p. 57. — 3, Psalm. iv, 9. — 4. Aucustin, De Doctr. Christ., lib, 111,

surtout cap. 5 (Pas t. xxxIv, col.69, n.1): «Nam in principiocavendum est ne figuratam locutionem ad litteram accipias. »— Cap. 10 (P. L., t. XXXIV, col. 71, n. 14) : « Huic autem observationi qua cavemus figuratam locutionem, id est translatam quasi propriam quasi figuratam velimus accipere. » — 5. II Cor., 111, 6. — 6. AUGUSTIN, Super Genesim ad litteram, lib. VII, cap. 21 (P. L., t. XXXIV, col. 262). 7 ' Pye a ee ee

LIB. 1, TRACT, II, CAP. Xf. 59 rem sensisse ». Si autem hoc lateret, id certe quod ex circumstantia Scripture non impeditur et cum sana fide concordat. Si autem ex circumstantia Scripture discuti non potest saltem id solum quod sana fides prescribit. on Ad discernendum vero quando sit figurative sumenda vel litte _raliter, est bona doctrina AuGusTINi (in Libro III de Doctrina Cristiana 1. Cum enim theologia sit scientia salutis, secundum illud (Luc 1): 2 « Ad dandam scientiam salutis plebi eius et cetera », quidquid in sermone divino inutile videtur nec pertinens ad morum honestatem nec ad fidei veritatem, vel si non solum est inutile, sed etiam iubere videtur flagitium aut facinus, aut utilitatem aut beneficentiam prohibere, vel etiam si ex Dei persona vel ex hominum note sanctitatis personis recitare videtur aliquid flagitiosum, omnia hec figurative sumenda sunt, nisi pro temporum congruentia aliqua, que nunc sunt flagitiosa, olim fuerunt licita, ut est habere plures uxores. Illa enim litteraliter de Patribus vere scripta sunt, sed tamen ad usum vite in hoc tempore non debent transferri ; inutile enim videtur. « Non arabis in bove aut azino » % et similia, flagitium videtur precipi (IoH. vi) : * «nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et cetera. » Est enim flagitium quod agit indomita cupiditas ad corrumpendum animum suum et corpus. Facinus videtur precipi (ad Rom. XII) 5: « Hoc enim faciens, carbones ignis [fol. 3 rz] congeres super caput eius etc ». Est enim facinus quod agit cupiditas ut alteri noceat. Ex persona Dei dicitur flagitium, ut videtur (Exod. I) ® : « Ego indurabo cor eius » ; ex persona sanctorum, (OsEE I): « Vade, sume tibi uxorem fornicationum »', etc. Si vero aperte fidem predicat vel bonos mores astruit, sive hoc sit ita quod vetat flagitium vel facinus, sive sit ita quod utilita1 lateret OPV { | latet BELR. — 1 ex om. R. — 1 ex circumstantia Scripture om. EL, — 2 impeditur § impedit omnia mss. — 3 discuti non potest BLOPRV || non potest discuti E.— 5 sumenda BLOPRV { | sumendum E.— 7 theologia BOPRV || doctrina EL.— 8 salutis plebi eius et cetera OPV || salutis plebi eius BR ; salutis et cetera EL. — 12 aut BEOPRYV | vel L. — 13 hominum note BLOPRV | voce E. — 13 recitare BEOPRYV | recitari L. — 13 aliquid BEOPRY 4 aliquod L.— 16 est om. E. — 16 vere om. E.— 17 tempore BEOPRY { | tempus L. — 18 enimom. BELR. — i8 aut LOP=et BR; vel E; autemO. — 21 suumom.R. — 23 ad om. R. — 24 congeres BEOPRV || congregabit L. — 25 agit ELOPRV || ayt B. — 27 vade BELOPY } vide R. — 27 sume BELOPV=summe R, — 28

fornicationum BLPR | fornicariam EOV. — 29 astrui BEOPRY { | astruat L.
1. AuGustin, De Doctrina Christiana, lib. 111, cap. v, (P. L., t. XXXIV, col.
68, n. 9): «sed verborum translatorum ambiguitates, de quibus deinceps
loquendum est, non mediocrem curam industriamque desiderant. Nam in
principio cavendum est ne figuratam locutionem ad litteram accipias. » —
2. Luc 1, 77. — 3. Deut. xxu, 10. — 4. Joan. v1, 54. — 5. Rom, xu, 20. —
6. Exod. tv, 21; vu, 3. — 7. Osée 1, 2. La Summa de Bono. 14

10 15 20 25 30 / 60 LIBER DE SUMM@ BONO tem vel
beneficentiam iubet, sive sit ita quod radicem, omnium malorum exstirpat,
ut quod asperum in scriptura perspicue sonat ad destruendum regnum
cupiditatis, ut est illud Apostoui ! : « Thezaurizas tibi iram in die ire », non
est ad aliud refferendum quasi figurative dictum, quia per hoc vigor eorum
enervaretur. De hiis enim que fidei sunt, dicit IERONyMUS (in Libro super
Ysayam) : « Qui apertum fidei nostre sacramentum per allegoriam extenuat,
ille plus sapit quam oportet sapere, et carnes agni non comedit assas sed
elixas ». Eodem modo quoque patet quod vigor preceptorum et
prohibitionum et comminationum extenuatur, si in alium sensum
transfferatur. Qui enim illud (Ysa)2: «Ecce Virgo concipiet, etc ». aliter
exponeret, utique sacramentum fidei extenuaret, si in alium sensum
transferatur, quia firmissimum argumentum fidei est, quod illud aliter exponi
non potest, nisi de partu Virginis. Similiter qui precepta Decalogi
affirmativa vel negativa aliter exponit, vel predictam comminationem
APosTOLI, timorem minuit per quem hec omnia vigorem habent.
Observandum tamen est in hiis quod non solum illa credantur esse
secundum bonos mores que pertinent ad altitudinem perfecitions, sed etiam
illa que pertinent ad permissionem indulgentie, et ideo etiam illa litteraliter
sunt accipienda, ut cum Apostolus adinat matrimonium (I Cor vin) %. Ut
autem in varietate sensus spiritualis regamur, notande sunt septem regule
THICONII 4. Prima nominatur «De Cristo et corpore eius». Quia enim
Cristus cum Ecclesia ponitur ut una persona, considerandum est quid
Scriptura de ipsa dicat ratione [fol. 13 r 2] capitis, et quid ratione
membrorum, ut (YsA. XI): « Et percutiet terram virga oris sui, et spiritu
labiorum suorum interficiet impium. Et erit iustitia cingulum lumborum
eius: et fides cinctorium renum ejus » > ; primus versus est de capite,
secundus de membris. Secunda regula nominatur « De bipartito corpore
Domini, scilicet 10 modo quoque OPRV || quoque modo BEL. — 12 etc.
om. L. — 13 si in alium sensum transferatur om. BR. — 14 transferatur
BELOPR=transferantur V.— 15 quod BLOPRV 4 quia &. — 18 vigorem
habent BLOPRY || habent vigorem E. — 19 tamen est BELPRY | est tamen
O. — 19 illa om. L. — 20 que BEOPRV || qui L. — 21 permissionem
BLOPRV {i promissionem E. — 22 etiam illa EOPV || etiam ista BR; illa
etiam L. — 22 litteraliter sunt OPY || sunt litteraliter BELR. — 26 et add. L:
de. — 27 ut om. L. — 28 quid om. R. — 31 cinctorium renum eius, primus

versus est de capite, secundus de membris om. E. — 33 Domini add. R :
Cristi. 1. Rom. 11, 5.— 2. Is. vu, 14.— 3. Voir J Cor., vu, 10-38. — 4. Voir
S. AuGUSTIN, De Doctrina Christiana, lib. I], cap. 30 (P. L., t. XXXIV, col.
81, n. 42 (col. 81 4 90). — TicHonius est un Donatiste qui a écrit un livre
intitulé : « Liber Regularum» (P. L., t. XVIII, col. 15 a 66). C'est sans doute
dans Augustin qu'Ulrich l'a connu. — 5. Js. XJ, 4 et 5.

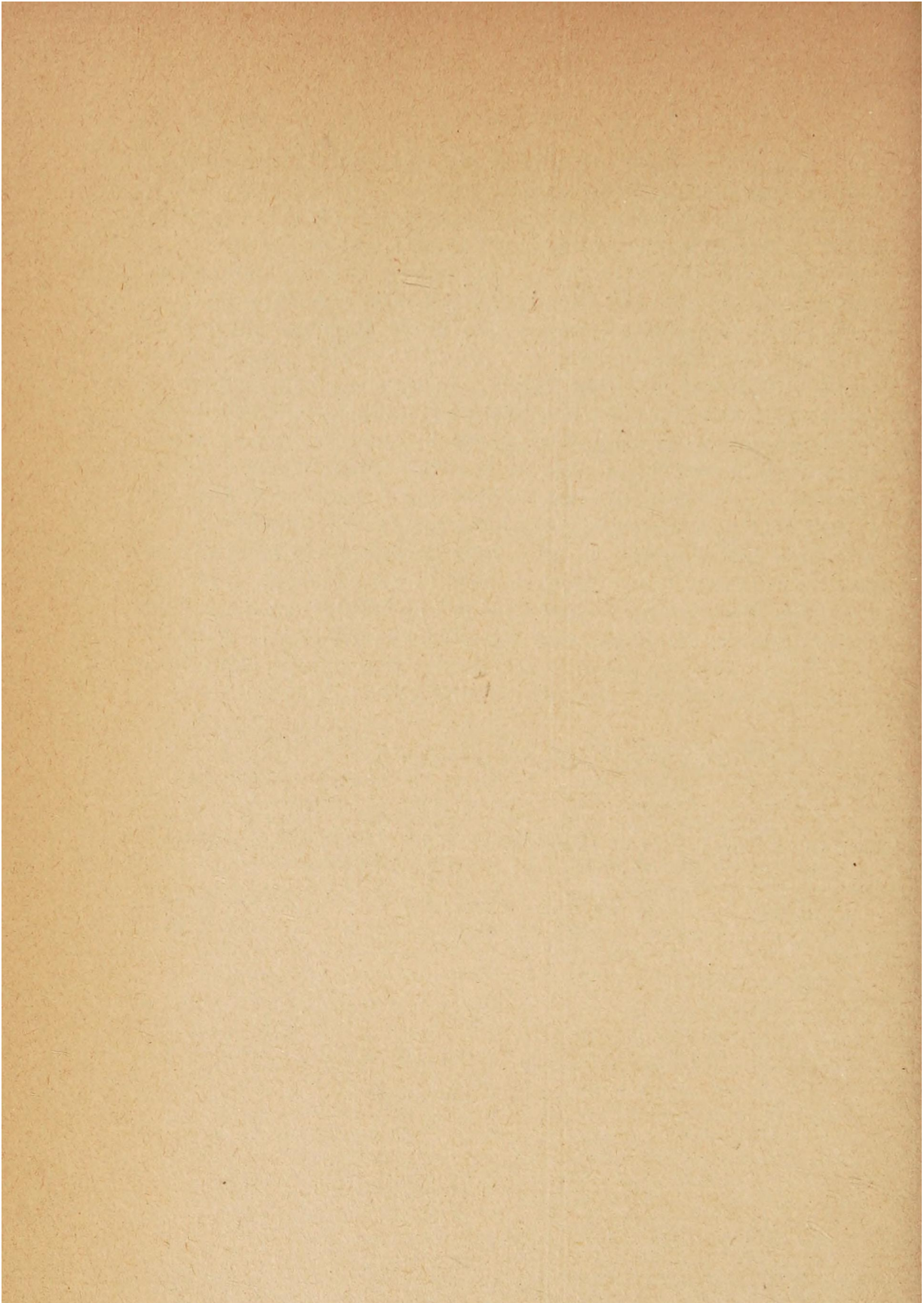
LIB, I, TRACT; H, CAP. XI. 61 vero corpore et simulato », vel, sicut corrigit Auoustinus !, «de Ecclesia permixta», et est quod considerata est in Scriptura mutatio personarum, scilicet persona que loquitur que subito mutatur ; Ut in psALMo 2 loquitur penitens Deo: « Tu es refugium meum a tribulatione que circumdedit me, etc. » ; et statim respondet Deus: « Intellectum tibi dabo etc. » — Vel secunda persona ad quam sit sermo, que etiam subito mutatur, ut (1 Cor 1)*: « Fidelis Deus, per quem vocati estis in societatem Filii eius », et statim subdit : « Obsecro autem vos, fratres, per nomen Domini nostri Jesu Christi, ut idipsum dicatis omnes », — Vel tertia persona, de qua est sermo que etiam subito mutatur, ut ibi hec verba: «Feci eis et non dereliqui eos, ipsi autem conversi sunt, etc »*. Unde vigilanter intelligendum est quid cui persone conveniat, hoc -enim in prophetiis facit magnam difficultatem, ut dicit Ieronymus. Tertia regula vocatur « De promissis et lege », vel, sicut corrigit Aucustinus 5, «de spiritu et littera, vel de gratia et mandato », et est ut discernatur differentia inter ea que sunt gratie dena, et ea que ex nobis possumus, ne scilicet incidamus in errorem Pelagit et jam dicti Thiconii, et quem AUGUSTINUS a se dictum retractavit, dicens fidem esse ex nobis et opera nobis dari a Deo. merito fidei. Contra hoc enim dicit Aposrouus : « Alteri fides in eodem Spiritu » °. Quarta regula vocatur « De genere et specie », non sumptis vocabulis secundum subtilitatem logicorum, sed secundum sensum Jegum, cum dicitur speciale mandatum preiudicare generali. Unde, 4 ut BELOPR || et V. — 5 tribulatione add. O: mea. — 5 circumdedit me om. E. — 5 circumdedit BLORV || circum P. — 5 respondet BLOPRY || respondit E. — 6 etc. om. EL. — 7 sit BEOP || fit LV ; est R. — 9 et BEOPRYV || ibi L. — 10 omnes add. R: etc. — 11 qua BELOPV || quo R. — 11 est BLOPRV || sit E. — 12 derelinqui EOPV || dereliqui BLR. — 12 etc. om. L. — 13 hoc BELOPR | hec V. — 18 scilicet om. E. — 19 Aug. a se dictum BEOPRY || ase dictum Aug. L. — 20 dicentes ELOPRV || dicentem B. — 20 fidei om. L. 22 vocabulis om. L.— 24 cum add. E: taliter. — 24 preiudicare BEOPRY || preiudicati L. 1. Voir AuG., De Doctrina Christ., lib. 111, cap. 32 (P. L., t. XXXIV, col. 82). « Unde poterat ista regula et sic appellari, ut diceretur de permixta Ecclesia. Quae regula lectorem vigilantem requirit, quando Scriptura cum ad alios jam loquatur, tanquam ad eos ipsos ad quos loquebatur, videtur loqui, vel de ipsis, cum de aliis jam loquatur ; tanquam unum sit utrorumque corpus, propter temporalem commixtionem et

communione Sacramentorum». — 2. Ps. xxx1, 7,8. — 3. 1 Cor.1, 9 et 10, — 4. Is. xLu, 16, 17: Haec verba feci eis, et non dereliqui eos. Conversi sunt retrorsum. — 5. Au. De Doctrina Christ. lib. II, cap. 33, (P.L., t. XXXIV, col. 83, n. 46) : «Tertia regula est de Promissis et Lege, quae alio modo dici potest de spiritu et littera, sicut nos eam appellavimus, cum de hac re librum scriberemus (Liber de Spiritu et Littera). Potest etiam sic dici, de gratia et mandato. Haec autem magis mihi videtur magna quaestio quam regula, quae solvendis quaestionibus adhibenda est. Haec est quam non intelligentes Pelagiani, vel condiderunt suam haeresim, vel auxerunt. Laboravit in ea dissolvenda Tichonius bene, sed non plene. Disputans enim de fide et operibus, opera nobis dixit a Deo dari merito fidei; ipsam vero fidem sic esse a nobis, ut nobis non sit a Deo». — 6. I Cor. XII, 9.

10 15 20 25 30 62 LIBER DE SUMMO BONO secundum
 AuGusTINUM, nominatur de toto et parte. [fol. 73 v z] Et est quod cum
 sermo est de parte et adiunguntur aliqua que vel non conveniunt parti, vel
 melius inveniuntur in toto, singula tribuantur hiis quibus melius conveniunt,
 ut Salomoni aliqua attribuuntur que modum eius excedunt, et potius Cristo
 et Ecclesie cuius illa pars est, attributa clarescunt. Vel cum de Jerusalem illa
 dicuntur que non ei sed toti Ecclesie conveniunt, vel magis ei competunt.
 Quinta regula nominatur « De temporibus » quam dupliciter vigere dicit:
 Uno modo per synodochen cum ponitur pars pro toto, ut cum Dominus dicit
 se futurum in corde terre tribus diebus et tribus noctibus ; vel econverso
 totum pro parte ut transfigurationem, quam Lucas dicit factam post dies
 octo (Luc 1x)? Matheus et Marcus dicunt factam post sex dies (MATTH. vil
 *, Marc. 1x) ®. — Secundo modo legitimus numerus, id est quos
 eminentius commendat Scriptura divina, ut est septenarius, denarius et
 huiusmodi, quia ipsa plerumque non ponuntur pro numeris, sed ut
 significant universitatem temporis vel aliquod aliud spirituale. Similiter,
 cum etiam aliis tropis utatur frequenter scriptura scilicet ironia et antifrasi et
 huiusmodi, diligenter considerandum est quando loquatur proprie vel
 figurative. Sexta vocatur « Recapitulatio », et est ut vigilanter discernatur
 quid secundum ordinem hystorie, et quid dicatur per recapitulationem. Sic
 enim dicuntur quedam quasi sequantur in ordine temporis vel rerum
 continuatione narrentur, cum ad priora premissa latenter narratio revocetur,
 ut (GEN. 11) 4: « In quo posuit hominem, quem formaverat, produxitque
 Dominus Deus de humo Tete, | »: Septima vocatur « De Dyabolo et eius
 corpore »; est enim ipse caput omnium perversorum, quia est rex super
 omnes filios superbie, sicut Cristus est capud Ecclesie. Sed illud corpus
 unitum est cupiditate, quia omnes concupiscunt ea que in mundo sunt, istud
 autem unitum est caritate, et est quod, cum aliquid de dyabolo 2 quod om
 ELV. — 2 sermo est BELOPR | j sermone V. — 3 singula BELOPR ||
 singulo V. — 6 illa EP || ille BLOR ; illi V. — 6 clarescunt BLOPRV ||
 clarescere E. — 7 illa LOPRV || ea BE. — 9 temporibus quam BLOPRYV ||
 partibus quem &. — 11 tribus diebus BLOPRY | diebus tribus E. — 12 ut
 om, L. — 13 Lucas BEOPRYV || nuper L. — 13 factam om. B, — 13 dies
 octo BEOPRYV | octo dies L. — 18 aliquod BEOPRY || aliquid L. — 18
 spirituale om. BEORV || speciale L ; spiritale P. — 19 utatur frequenter
 scriptura BPR | } frequenterom. EL; utatur scriptura frequenter O ;

scripturaom. V.— 21 quando loquatur BLOPRY { quandoque loquitur E. —
22 discernatur BELOPYV | discernantur R. — 22 discernatur quid
BELOPY |j discernatur quid dicatur R. — 24 sic BLOPRV || sicut E. — 25
narrentur BELOPR || varientur V. — 25 premissa BELOPV | preter missa R.
— 27 quem BEOPRV | quam L. — 29 et add. E: de — 32 sunt om. LOPR.
— 33 aliquid BELOPYV ¥ aliquod R. : I. Luc. 1x, 28, — 2. Matth. xvu, 1.
— 3. Mare, tx, 1. — 4. Gen, u, 8, 9.

f? eur af dicitur, considerandum est quid ei in se conveniat vel quid, non in ipso, sed in eius possit corpore cognosci, ut in YSAYA XIV?. sub figura regis Babilonis dicitur de dyabolo, quod ei in se competit, scilicet « quomodo occidisti de celo Lucifer » #, et aliqua subduntur que conveniunt ei tantum [fo. 23 v. 2] ratione membri vel membrorum eius, ut est illud « tu autem proiectus es de sepulchro tuo etc », In illa autem difficultate, quando unum significat diversa ut aqua que significat populos (IN Apoc.)*:«Aque multe populi multi», significat Spiritum Sanctum in IoHANNE ‘ : « Flumina de ventre ejus fluent », vel etiam quando sumitur in contrariis significationibus boni et mali, ut fermentum quod sumitur in malo, cum dicit Dominus: « Cavete a fermento phariseorum », et ab AposTo.o ;: « Expurgate vetus fermentum » ®. Sumitur in bono ibi «simile est regnum celorum mulieri que abscondit fermentum etc.» °, auxilium potest haberi ex aliis locis Scripture ubi idem nomen expressius ponitur, ut illud Psatmi?:«Apprehende arma et scutum », intelligitur per illud Psalms ®: « Domine, ut scuto bone . voluntatis tue etc. », vel cum ex circumstantia littere patet in quo sensu sumatur, vel cum hoc patere non potest, exponatur, ita quod nec Scriptura nec fidei contrarietur. 2 cognosci BELOPV || agnosci R. — 4 de celo om. R. — 4 Lucifer add. BER : et ; add, L: jacti. — 5 membri add. R : etc. — 5 vel ELOPRV || aut B. — 6 eius om. BR. — 7 illa BEOPRY | hac L. — 7 autem om. O. — 8 que om. EL. — 8 populi multi BEOPRV § populos multos L. — 9 flumina om. E. — 10 quando BEOPRYV || quandoque L. — 12 cavete BELPRV {i fermete O. — 14 etc: om. L. — 16 ponitur BEOPRV || scribitur L. — 17 scuto BELOPY | scutum R. — 18 tue om. B. — 18 etc. om. L, — 18 cum om. O. — 20 contrarietur { | add. BOR : Explicit liber primus ; add. L : Et in hoc finitur liber primus. 1, Isa. xiv, 4. — 2. Ys. xiv, 12, — 3. Apoc. Xv, 15. — 4. Joan. vu, 38. — 5. 1 Cor, v, 7. — 6. Matth. xim, 33. — 7. Psalm. xxxiv, 2. — 8. Psalm. v, 13. . LIB. J, TRACT. 1, CAP. XI. . 63 .



LIBER PRIMUS DE LAUDE SACRE SCRIPTURE | .: -
Tracratus I, — DE MODIS, DEVENIENDI IN COGNITIONEM
DIVINAM ae Cap. I, — Prohemium et de causis libri... . 2... es Cap. II, —
Denaturalicognitione Dei... 2... Cap. ie In quo ostenditur quod cognitio
existendi Deum | nap 2 est nobis naturaliter inserta.Cap. IV. — De
modo cognoscendi Deum per negationes, secundum, ~ dum symbolicam
theologiam i ie Ree here ke eee Cap. V. — De modo cognoscendi Deum per
causalitatem, secundum denominativam theologiam. Cap. VI. — De
modo cognitionis Dei per eminentiam, secundum mysticam theologiam.
..... Cap. VII. — De naturali dispositione intellectus ad
cognoscendum PCAMiy DOUIILY da 4pet ee shame a) eel im pe sew es > te ee
Cap. VIII. — In quo ostenditur per singula quomodo invisibilia . Dei
naturali cognitione SCLAN EN ico eee Teacratus II, — DE HIIS QUE
PERTINENT AD PROPRIETATEM DIVINE. - SCIENTIE QUE
THEOLOGIA VOCATUR.-Cap. I. — De necessitate scientie sacre
scripture-Cap. H. — Quod theologia scientia sit et de subiecto eius et
eius unitate... .-Cap. HI. ae De orsicipits hus seientj°. Ss eT OV a hae dah
a '358 a0 Cap. Iv. — De ne an theologice scientie, in quantum SCLCHItia
ESt Rs ina ea sence nt se Cap. V. — Quod theologia sit vera scientia. .. - -
hs Cap, VI. — De antiquitate theologia. . . - -- +++ eet)

66 LIBER DE SUMMO BONO Cap. VII. — Qualiter theologia
sit certa et incerta. 46 Cap. VIII. — De aliis conditionibus premissis.
. . 48 Cap. IX. — De multis specialibus modis theologies 27, 28 5h Cap. X.
— De sensibus sacre Scripture... .., 55 Cap. XI. — De doctrina
regiminis in exponendo sacram ScripREE GI 2 Sy So or eh Be OG ae 58

TABLE DES CITATIONS FAITES ABUBACHER, De
 contemplatione. 14 ALAIN DE:EILLE. . . 1... 47.2 ALBERT LE GRAND,
 Théologie MLVETIQU Crmk tie all ay coh s 17.1 CS aie 17.2
 AMBROISE (S.), De fide, I.c.13 . 54 ANSELME (S.), Proslogion, c. 1. . 30
 APULEE, De deo Socratis. . . . 28 ARISTOTE — Anal. Post., I, 2... 38 IJ,
 15 (19). 11 Pet wie es el d) sp 2) °. — Phys., lve 38 = — Te OU eases ta8
 — — — VATS 2 er 26 = — VIII, 12 35 _ Dey Cael jactacet smew sles 38 —
 De anima, I, 1 36 — — i 2. Te — — iN) Piss 1P7: — De part. anim., I, 5..
 40 — Métaph., Wal eae ee 204 39, 43, 51 _ — H, 1 7, 20 1, 54 — a Ill, 4.
 7.2 =- — IV, 3 12, 35 — — IV, 4, 5, 7, 12 — — Vico Lo sy ayes — —
 XI,6. 21, 31 — Sa XIN T of 22.39 _ See Oh ol — — XII,9. 22 — Bthien
 they we 40 — _ Bete) Ne 30 — — Tees. 48 — — Vij 2s. 22 — — VI, 3.
 39, 45 — — VIII, 13 . 4} — — DORA | A mB aren oebeare epee net BAL
 eer i! 35:5), Oe Aucusiin (S.). 2... - +---+: > 52 — Confess. VH,9..... 94 oat
 MLD, oulX § Smee MMe as PAR ULRICH DE STRASBOURG —
 Dedoctr. Chr., Lea Hl, 5 III, 30 . IIT, 33 — Sup. Gen.adlitt., V,. 1, 4h PR
 1,10. . 111,32. . Ruy: 37 46 58, 59 5S 60.1 61 61, 62 . 50 VII, 21. 58 —
 Quest. in Hept., in Ex. TE qa 257 ae ens 9 — Deciv. Dei, XVII,3 .. 55 —
 De Trin., °° V; 8). 1 — — X13, 8205-5 20 — De util. cred. 111. . 57, 58 —
 Adv. quing. hereses . . 8.7 AVICENNE, Metaph., V, 7 . 11 — — Vi, 35 — —
 VIII, 6. 25 ~ — IX,45... 91 == Natur. VI,P.V,c.6. 19.1 BARTHELEMY (S.)
 . . . 17, 18. 1 BIBLE A OeCM lms fans ais , o4 — 28-9 i 62 at ii AP SB Sey
 Silane 10 — § Exode, 4) 210. Vice 59 _ mooi ND Bia Aceh lode ont Sepa
 59 — — 8, 19 9 — — an Lo ML Mipiraa diet ra 18 — — 33, 20. 8 — Lév.,
 19, 3, 4, 19 53 — Deut., 4, 6 45 _ an ON a cay Valery oles 43 _ — 22,10 ..
 59 hl JOD, 028 28 se Pet er 45 =u PSALIMECS! 0 o/ nal bel earns 54 — -
 4,2. 63 — — 4, 5-6. '20 — — 4, 9-10 58 — a 5, 13 63 — — Sol. 13, 26

The text on this page is estimated to be only 43.45% accurate

Fs 5 as Be Beas ces ee es ek 0 ee ease te se eee i Ora aie re bean
arpa} abo Psaumes, S141 eat 14 LIBER DE SUMMO BONO 17, 123. 18,
2-4. SB 7-8) ens Eas LA . 8 «@ eere Fe Oe at ae Lr eukéeee, 0) La iPS aie
Sa) +08 ie See Seweteny Of abi) jane INES ane o Deyo adie Vid rie Boas,
te Sip ap eat wh He.) 3h. 16 Sieg fete ey were > iene se.) We al tel, ea te se
ovtar eer) a SS oe)! 6" One" 6 ol fe oa Mote err ey Ma PR Le) cere ene 2
en) ene) ea, @) int <e/ * 6) io late: OVS" s tor y es) VE Ale. 46 Oly Ot Ley
ae, aS 5e — 40, 18;40,25... — 40, 26 Orn ee tO ey Se wi ERICA T cic eae
fete ae im ees eS ite' bie PES ae ou) Ke Beit vey el bre Nein! he 49 15 61
17 4 46 26 3 47 37 40 4 53 4 3 37 54 6 45 45 36 15 51 45 51 45 3 4 6 36 50
60 49 18 60 63 13 36 14 13 61 39 10 13 4 50 55 10 4 49 59 56 4 53 16 — ¢
© “\e.) s- o Wa af aie eee Rade o tae, eid Delete) lke Ee hen AT ee ActslT.«
28740 ens Rom., 1 15 ? II Cor., 2, 6-9 elses" (6 Sale aate, >) le Es ieee
Weiter acy Sea TS hme ere ules = CMe! TP a tet 9 INE ES abies . 55, 56, 58
4 ad

The text on this page is estimated to be only 37.20% accurate

— Botce, De consol., I pros. 1 ; 55 Huaues DES. VICTOR, De ae
prol. ob PS essa name Re 2S A t i bs — 11, 6 ber cd tees ety -- Jac., 1, Des
as Sey AO — sal a Reais ak Petr; 7 Lee gaan ee OT. v hei hk eas ie ae _ -
JEAN DE CORNOUAILLES. . . . JEAN DaMASCENE (S.) — Defide
Orthod., I, 134 24.1 lero AD — — 1, 12 MSc ates [BAN SARRAZIN |. 2°
sieu.) hear JEROME (S.), Sup. Isaiam. . ORIGENE Ou ol sing ste eneers
he TNE 3 — — "II metr. 9, Bee I Saisie dk shen' : TL tice fopheaes * Bete
Death. 0 5)... 2. « -. 21.27 |) PRILOSOPHI . By eats Brew fid. ag |) 56 |
Pumosopa Epicurn.'. . . 10, 3 ¥ ae i PHILOSOPHUS, voir ARISTOTE fay -
Causis (Lib. GRR S Me a oe 95 | PIERRE DE POITIERS... . 12 oe g ' 7 eal
4 peed att DEO peer ts DMD! oe io 2 Fe tees Sateen ean. * 2... te 24 ac aa
eee Na ty Pes BF esnicce 2 On i I wa ieh ge Ti Cingaat __Cicéron,
Dearterhet., 1,4. . Lav: Oi Slat ire keaE Rh CUPL ad bo te meeg ty A | ea —
_ Deinvent. thet., II, 53. 48 Tine Vranas pees a, — Powats deor., I, 16, TRO
os Ratner' sao aia cen a eh dates no — "II, 37. 12-44 ete ar y FO ee ee Se ee
eo ee es et x t = 1 hel tage Ar) * we oa ee cod ss De ae ees ee Pa Eline OMS
50 Dipyme, De Spir. Sancto, 2.. 9 | Gregoire (S.), In Evang. I, 29 14.5
PTOLEMERS mite o ew ded oe wea ; DENYS L'AREOPAGITE. . . . 33
{In Alarba 0 on eee Faces Epist. 7 CE SAS EPEC. #6 ° 5 ve In Alma esti 4
7 — De div. Noman. 1s, 16 Be ie i Lea oP oy pee RosBerRT
GROSSETETE. ... ea ai 4... 23.2 ROBERT DE MELUN.- .—— Theol.
myst. . . . 17, 52.2 SIMONIDE Ge ay eae "J Bay ot Sapna Pi ras Tuomas
GALLUS... . - c Ticuonius, Lib. regul. . . . GARNIER DE ROCHEFORT...
. 47.2 WALAFRID STRABON .

WALAFRID STRABON 14.5



TABLE DES MANUSCRITS * Baie, Bibi. Univers., ms. AD 130, p. 100*. ms. AX 1304, p. 92*. ms. A VII 39, p. 33* 4 35* ; 97* ; 100*.

Berlin, Preuss. Staatsbibl., lat. Elector., ms. 446, p. 10* ; 33* 435* ; 53* ; a 102* ; 105*, 1; 109* a 134*. Gorres lat. fol. 766, PL IS* lat ol 288s tl B58 57% 025 105%. theol. oct. 109, p. STF, Buda-Pest, ms. 50, p. 106*.

Cologne, Stadtarchiv, ms.9B 170, p.34* ; 35* ; 43* ; 60* ; 97*,2; 101* ; Bibliothek, ms. GB 4°31, p.34* ; 35* ; A3* : 62; 97*,2; 100*. Cersendonck, p. 32* ; 77* ; 82* ; 84* ; 87* ; 103*. Cracovie, Univ. Jagellon, ms. 1954, p. 33* ; 35* ; 96* ; 100*. Dele, Bibl. Munic., ms. 79, p. VII; 13* ; 28%, 1; 33* 435* ; 44* ; 62* ; 100* 4 102* ; 105*, 1; 109* a 130*. Eichstatt, Bibliothek, ms. 687, p. 39*. Erfurt, Bibl. Amploniana, ms. 294, p. 33* a 35* ; 62* ; 100*. 100* 33* a 102* 125% Erlangen, Universitätsbibl., ms. 619 et 819, p. 13* ; 14*; 1, 28*, 1; 33* a35*; 63*-; 68* ; 100* a 102* ; 105* ; 109* a 134*. Francfort, Stadtbibl., ms. 99, p. 34* ; 35* ; 68* ; 100* ms. 1225 (Predicatorenbibl.), p. 34* ; 35* ; 68* ; 100* a 102% = 105%, 20-15 109*. Louvain, Bibl. Univers., ms. D. 320, p. ASLO 13" 333 350s) S382 19s 101* 4 103* ; 105* ; 1G ; 109% a 134*. Middlehill, Bibl. Th. Philipps, ms. 507, p. 92*. Munich, Staatsbibl., Clm. 6496, p. VII; b2E* Pets 23\93* 5135" 3 728)5 101* ; 102* ; 109* a '130%. ms. (Catal. II; p. 101), p. 39*. 1.

Les caractères gras indiquent la page ou le ms. est étudié en détail. B2*is O1*,3

72 LIBER DE SUMMO BONO Paris, Sorbonne, p. 32* ; 33* ; 36* ; 82* ; 103*. Bibl. de ? 'Arsenal, ms, "248, p. 104*, Bibl. Nationale, lat., ms. 4° B 295, p. 74*, 1. ms. 8° B 24133, p. 74*, 1. ms. 8884, p. 79*. ms. 9338, p. 39*. "ms. 15900 et 15901, p.11*; 13*; 17*,1; 21*,1, 2 et 3; 22*, ee Ben 192985 30%, 1; 33*) a'35.; 136* 3 AT* : 52%: 53* : ay hs 60* ; (o) baN 63%, 13 35 veo pay 72*, 25 7A* 5 75* ; 79* A 83 ; O29 94 ; 100* a "103% ; 105* ; " 109* a 134*. ms. 18003, Peo: Rome, Bibl. Vaticane, Vat. lat., ms. 1311, p. 28%, i Bar S08 Lit LOOT Q2* ; 93* ; 95* ; 101* a 102+ ; 105*, 1; 109* a 134*, ms. 10038; *p. s33* 3935" 2592"; 95" 1 Olas 102*, Saint-Omer, Bibl. de la Ville, ms. 120 et 152, p. 22*, 1 ; 26*, 1; 28*, 1; 33* a 35* ; 48 ; 8I* : OLE 101* : 102* : 109* a 134*. Vienne, Nationalbibliothek, lat., ms. 3924, p. 33* ; 35* ; 76* ; 77* ; 83* ; 91* ; 105* ; 109* a 134*,. ms, 4646, p. 34* ; 35* ; 76* ; 101* ; 3102". ms. 4948, prot: 35* ; 30% - 76* ; 81* ;; 83* ; 100*. Bibl. des Dominicains, ms. 170-170*, p. 14* ; 21*, 3; 34* ; 35* ; 76* ; 100* a 102+ « 109*.

INDEX Abubacher, 41. Alain de Lille, 47.2. Albert le Grand, v, v1, x1, 9*, 11*.4, 13*, 29*-31*, 87*, 104*, 8. 4, 67. Alberti, Léandre, 6*, 12*. Alexandre de Hales, 13*, 104*, 33.1. Altamura, O. P., 7*. Alva y Astorga, 7*, 32*, 82*. Ambroise (S.), 54. Anselme (S.), 69*, 71*, 30, Apulée, 28. Aristote, 33*, 54*, 4.13, 67. Augustin (S.), 29%, 55*, 69*, 71*, 8.7, 9.4, 26.1, 67. Averroés, 24.3. Avicenne, 30*, 67. Baeumker, x1, xu, 9*, 10%, 11*, 33%, 64*, 72*, 74%, 84*, 104*, 47.2. Bardenhewer, O., 24.4, 25.1, 2 et 3. Barthélemy (S.), 67. Baumgartner, 8.7. Bédier, J., 130*. Berthold de Mosbury, 97*. Bianco, (J. de), 39*.3, 92*. Bible, 67. Bibliotheca carmelit., 92*. Bihlmeyer, K., 80*.1. Binz, 92*.2, 97*.3, 100*. Birkenmayer, 96*. Boèce, 69. Breviss. chron. Mag. Gen. O. P., 3*. Briquet, 41*.3, 46*.2-5, 52*.1-3, 56*.3-4, 57*, 59*, 2-3, 73*.3-4, 79*, 2-3, 86*.4. Carra de Vaux, 19.1. Carusi, H., voir Vattasso. Catal. Univ. Budapest 106*.1. nr DES NOMS PROPRES * Catal. cod.ms. bibl.reg. Monac., 39*, 72*. Catal. gén. des ms. des bibl. de France, 45*. Catalogue de Stams, 3*. Causis (Liber de), 69. Cavena7ite Chalcidius, 21.2. Chenu, O. P., 4.13. Chevalier, U., 39*.1. Cicéron, 29*, 10. 6, 69. Conrad Gesner, 8*. Contra Amaurianos, 47. 2. Daniels, A., 84*. Daunou, 8*, 49*. De Jonghe, 87*. 2. Delisle, 36*, 39%, 2. Deni le, O. P., 3*.1. Denis, M., 77*, 81*. Denys l'Aréopag., v, vi, 10*, 11*.3, 18*, 254*, 55%, 69: Denys le Chartreux, 4*, 5*, 73%, 88*, De Smet, 88*. Didyme, 9. Dietrich de Fribourg, 4*, 97*, 108". Duchet, voir Michelaut. Duhem, P., 9*, 42*, 105*. Dupin, 7*. Durand, voir Marténe. Durantel, J., 23.2. Echard, xu, 5*.10, 7*, 8*, 10*, 12*, 32%, 36%, 49*, 55*, 77*, 82*, 83*, 103*, 105*. Eckart, 31.1. Ellies-Dupin, voir Dupin. Erhardt, 11*, 7. Eubel, 74 *. Eysengrein, G., 6*. 1. Les chiffres inclinés renvoient à la table des citations faites par Ulrich de Strasbourg. — Les tables ont été dressées par les soins du R. P. R. JORDAN (Le Saulchoir), quelques jours avant sa mort (11 décembre 1929).

74 LIBER DE SUMMO BONO Fabre, E., voir Miintz. Fabricius, 7*, 32%, 49*, 82*. Finke, H., 7*, 87*.4. Franchi, P., voir Vattasso. Garnier de Rochefort, 47. 2. Gauthier, J., 45*. 1. Gerson, 98*, 99*. Gesner, voir Conrad Gesner. Gilson, Et., xm, 8.4, 26.1. Gérres, 59*. Grabmann, M., xu, 9*-11*, 13*.3, 33%; 34%, 36%, 39%, 60*, 64*, 68*, 72*, 73*, 76*, 77*.4, 81*,2, 84%, 93*, 967.1, 104*, 122*. Grandidier, 8*, 32*, 36%. Grégoire (S.), 14. 5. Guesquières, 88*. Guillaume d'Auxerre, 13*. Haenel, 32*, 48*, 97*. Hauréau, 8*, 10*, 12*, 32*, 36%, 55*, 58*. Heimericus de Campo, 97*. Henri de Bale, xl. Henri de Gand, 104*. Henri de Hervord, 4*. Henri de Hesse, 69*.1, 70*, 71*, 81*. Henri Suso, 79*, 80*. Héraclite, 12. Hermès Mercure, 8. Hermès Trismégiste, 28. Hornstein (X. de), 80*.1. Hugues de Nachenheim, 98*. Hugues de Saint Victor, vi, 47*. 2, 55*> 33. ¥. Hugues de Strasbourg, xl, 7*. 1, 11*.3. Hurter, S. J., 8*. Irmischer, J. C., 63*, 64*. 1-2. Isidore, 57. Jacobs, E., 59*, 5. Jean Chrysostome (S.), 107*. Jean de Cornouailles, 47.2. Jean Damascène (S.), v, 29*, 10.6, 69. Jean de Dambach, xl. Jean de Francfort, 69*, 71*. Jean de Fribourg, 3*, 12*, 43*, 105*, 106*, 108*, Jean Gerson, voir Gerson. Jean de Malines, 89*, 92*, 107*. Jean Meyer, 3*.1, 5*, 98*. Jean Nider, 5*, 6*, 81%, 98%, 99*. Jean Sarrazin, v, vi, 5.1, 17.3. Jean Tincto, 36*, 38*, 30%, 4i*43*, 82*. Jean de Torquemada, 4*, 6*, 107*. Jérôme (S.), 60. Jécher, 7*. Jullian, Cam., vit. Jundt, A., 3*. 1. Keussen, H., 39*.3, Klingseis, R., 9*, 10*. Krebs, E., 4*.2, Kroll,;J.,/ 8*-7. Lactance, 8.7. Lagrange, 8.7. Laurent Pignon, voir Pignon. Léandre Albert, voir Alberti. Legenda litteralis Alberti Magni, 4*. Loé (P. de), 9*, 84*. Lohr, 34*, 62*. Lombard, voir Pierre Lombard. Louis de Valladolid, 5*, 12*. Macrobe, 9.6. Mandonnet, O. P., v, xl, 3*.1. Marténe, 3*, 4*. Martin, P., 34*.3, 84*. Meyer, voir Jean Meyer. Michaél, 9*. Michalski, K., 96*. Michelant, 49*.1-2. Miraeus, 7*. Molanus, J., 87*.2-3. Montfaucon, 32*, 77*, 93*. Moreau (P. de), 84*. Moreri, 7*, 32%, 36*. Miller, 11*.7. Mintz, 93*. Namur, 83*. Nicolas d'Inchelspiel, 69*.1, 70*,71*. Nicolas de Lyre, 69*.1, 70*. Nicolas de Spire, 62*, 63*. Nicolas de Strasbourg, xt. Noël Alexandre, O. P., 7*. Origène, 56. Pallu, 45*. Pélage, 61. Pelzer, 94*, 95*. Pflieger, L., xu, 9*.10, 11*, 83%. Philippe de Bergame, 6*. Philipps, Th. 92*.

i Qe rre de Prusse, 4*, 3. Pignon, Laur., Sige -Possevin, S. J., 6*.
 ___ Postina, "34-85". i Bs Potthast, Aug., 4*.4. , Pseudo-Denys, voir Denys
 VAr. Ptolémée, 69. , Quétif, voir Echard. Razzi, O. P., 6*. Bo. Reichert,
 5*.6. - Robert Grossetête, Vi, Vi OS: 2. Robert de Melun, 33.2. ; Bs Rose,
 Vv. 10*, 53", 56*, 58*. a v a ee Sander' ary 82", 84*, 103*, _ Scherg, Th.-
 J., 95*. Schillmann, 57*, 50*, Schmidt, Ch., 8*, 32*, 97*, Schum, 62*.
 Scot Erigène, v, VI. Sénèque, 29*. ___ Sighart, 8*. ___ - Simonide, 27. La
 Summa de Bono. tit XI, 25. 5. Théry, O. P. , XI, 10*, 13*, 33%, Thomas
 d@'Aquin 'eis V, VI, 11*/4,1 13%, 30%, 1 355%) 70% -104*, 107*, '4.13,
 9.6, 14, 5, 23.3, 27.: 47, 2, 48. 1, 54. 2. Thomas Gallus, 18.6.) , Thomas de
 Strasbourg, XI. Thomas de Verceil, v1. » ae Tichonius, 60, 61. Oe be
 Tincto, voir Jean Tincto, = Trithème, Jean, 6*, 8*, 49*.. Ueberweg, 9*,
 11*.7. re es e. Van Cauwenberghe, 85*, 88*. Vansteenbergh, Ed.,13*.3.
 Vattasso, M., 93* Ay 94*, 95*.1.— Vivaldo a Monte Regali, (tna | "Se,
 Vogeis, Banos Nh Ase Walafri Strabon, 14.5, Walter, 85*. Wimpeling,
 6*, 10*. 2 Wislocki, 96*. Seen < Wulf (De)., x11, 9%, 11*. if



The text on this page is estimated to be only 38.59% accurate

TABLE GENERALE DES MATIERES TE RETRACE Mee eesti
hice eee aia Relnte, ad wed w A UBoliN cota tie atm oc alara V API =
ERROR OSASPIE sais tec tenes eee alic: Woe bla olan REL Neue Sue)
Zeke abate XI CuHaPiTRE I, — LES TEMOIGNAGES EN FAVEUR DE
L’AUTHENTICITE ET DELA VALEUR DELASOMME.-+ ++. at
CHAPITRE II. — LE SUJET, LE PLAN, LES SOURCES ET LA DATE
DE LA SOMME os occa teat ace! tor Guirao eiieya ep a Pen pai nears 12*
fae ercomtentt della sOMme « sce ckle is rotee uel vedere 12* 2 he platy
dela Somme 2.9 00.8" 6 ait eet canons 12* Pable des questions oo eco ees
sss yee ole negeie 14* 3. — Sources, forme et date de composition
delaSomme. . 29* CHAPITRE II]. — LES MANUSCRITS DE LA
SOMME... 32% fe nunitration desamanuscrits: \$220.22 Sa. see 32% 2.
— Description desmanuscrits. 2... 6. te ee es 36* Le manuscrit de Paris, Jat.
15900-15901 36* Memaniscuiid OD Olen rr mediveisn san ir oe eat
eae 44* Le, manuscrit de Saint-Omer, n°® 120-152... .. 48* Le manuscrit
de Berlin Electoral 446 53% Le manuscrit de Berlin GOrres 125. .
.....-. aie as manuscrits de,Comone > x. 65 ok |e eaten 60* Pr erinaniiSchite
Gd: Euuun tec Ci sowat Siete, cee satrae teams 6§2* Le manuscrit
d’Erlangen, n°* 619-819. 63* Bes maiiscrits7de Branclofticd ssh
eseaeil cote aie 68* FE Cumantusceitycde Minick avls iecdies ier ee a
Yoihce siete 12* Pesananitischits de: Vielilelisa eererrs sr. tbpeee sv rvely
eats 716* er ManUSCht OL 4 een ane me ee mot sence aul ee 11%
Lesmantuscritw4 G4 Sanam sein eel Ponsa le lanes 81* Le manuscrit. de.
Louvain-D, 320 2.2073, Sic. 8 3 oy 82* Les maiuscrits:de Romig! 0 ,.-
s.205i2 seus 2 92% Dating | Si Asahi ae ee eoan sce hain enema alin 100B i
ieeiets ceonese or) iu area

The text on this page is estimated to be only 33.43% accurate

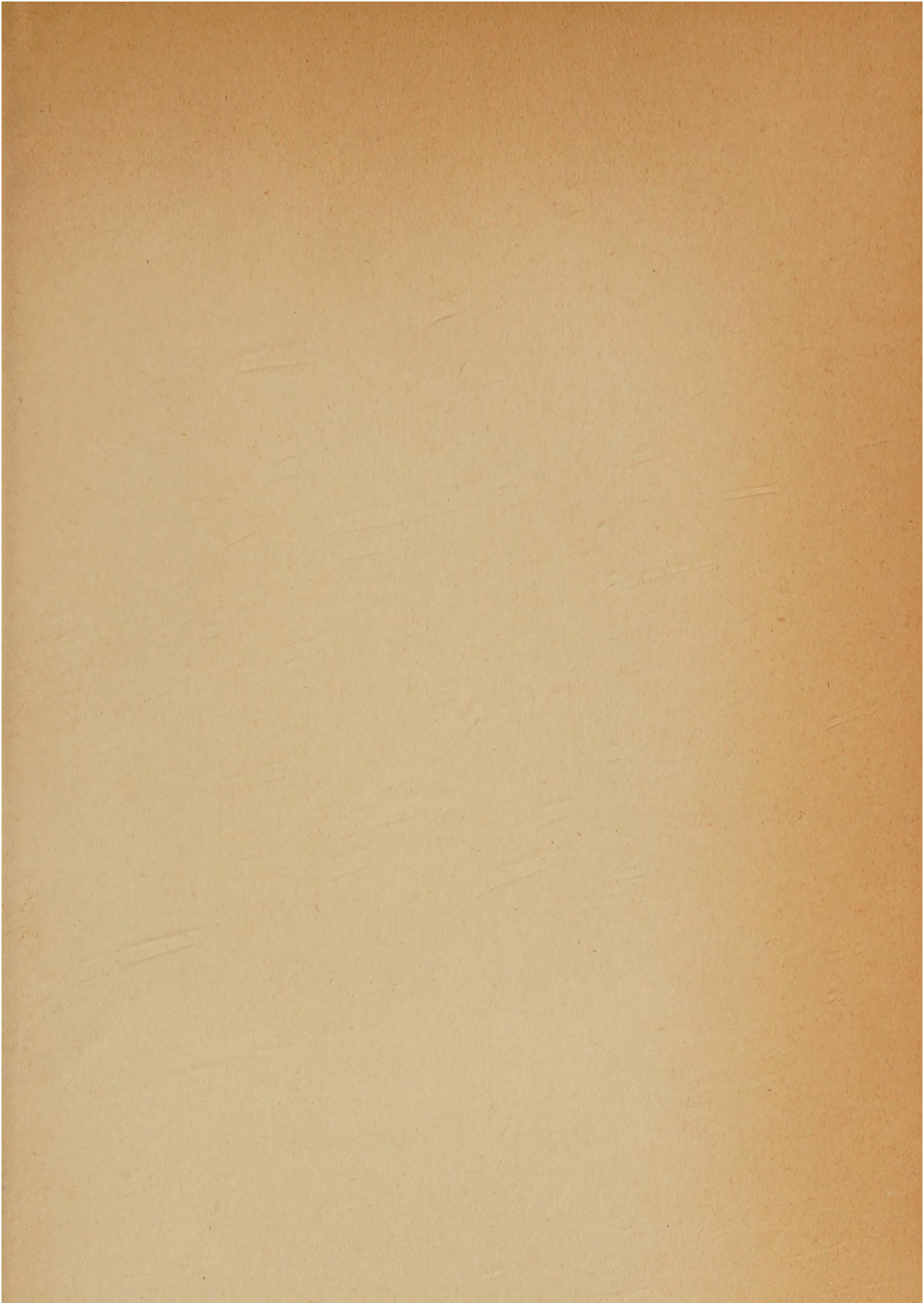
78 LIBER DE SUMMO BONO Le manuscrit de Cracovie\,) 2 :f
245 oe5 See Ft vce oe 068 Le‘manuserit de. Bale nS Se ee a 3. —
Répartition des LivresdelaSomme. ~. 100* CHAPITRE IV. — LE
PROBLEME DES MANUSCRITS°. .. 103% P22 és lives: Vil CR VIL
cts el oo ee ee eee oe Oo a date des: Manuscris nos. areas) een rae roan,
MAPITRE? VIN LE DITION, (oe oi ey A cle @ ae tees ee ee PSt2- LS
INANISCTIES (AIL IIESCS cco >. coches wie. 0g ed p cee eet ee 2) Le
classement:des, manuscrits: 04a aye a ep ee Ae Sie Ws ottablissement du
texte +t ..) + tus, ha a ee ee Pele ADE LAW «SUMMA DE BONO De; <n
1oe lp woe oo eee Bee REED ES “CITATIONS 202 ctf de th Oraaete od,
Se oe ee MABUE MD ES YMANUSCRITS ©. «Maat erie ten ee mene
AOR POA ea! aol aa 71 INDESCEDES:NOMS4PROPRES: ative tr boek
Lick bate gre Geet 73 sve OO Sr nt IMPRIME PAR DESCLEE, ‘DE
.BROUW BR: ET cte, A » RUE DU METZ, LILLE, — 5,354 (Fait en
France), é as hoses oy ee ve a) Sie e oe oe ent . Oe) Viewer

LIBRAIRIE J. VRIN, 6, PLACE DE LA SORBONNE, PARIS

ETUDES DE PHILOSOPHIE MEDIEVALE XII. XIII. Directeur : Etienne GILSON PROFESSEUR A LA SORBONNE DIRECTEUR D'ETUDES A L'ECOLE PRATIQUE DES HAUTES ETUDES RELIGIEUSES

VOLUMES PARUS : Se Ea Etienne Gitson. Le Thomisme. Introduction au systeme de saint Tho'mas d'Aquin. Troisième édition revue et augmentée. Un volume in-8° de 315 pages (Cinquième mille).....se cece eee rece 32 fr. . Raoul Carton. L'expérience physique chez Roger Bacon (Contribution a étude de la méthode et de la science expérimentale au XIII® siccle). Un volume in-8° de 189 pageseeeeeeeeeeers 15 fr. _ Raoul Carton. L'expérience mystique de Pillumination intérieure chez Roger Bacon. Un volume in-8° de 367 pages.....++++++> 30 fr. . Etienne Gitson. La philosophie de saint Bonaventure. Un fort volume in-8° de 482 pages (Troisième mille).....eeeeeeeeee 50 fr. . Raoul Carton, La synthèse doctrinale de Roger Bacon. Un volume in-8° ONLI VASES is cic Set swans a8 en ene Ne we nee es sagee sess jo _ Henri Gounrer. La penisée religieuse de Descartes. Un volume in-8° de 328 pages (Couronné par l'Academie francaise) — cea eee 30 fr. . Daniel BERTRAND-BARRAUD. Les J[dées philosophiques de Bernardin Ochins, de Sienne. Un volume in-8° de 136 pages--- 10 fr. Emile BREHIER. Les Idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie. Un volume in-8° de 350 pages+++e+s 30 fr. . J.-M. Bissen. L'exemplarisme divin selon saint Bonaventure. Un volume in-8° de 304 pageseeeececececccccerecsers 35 fr. . J.-Fr. BoNNEFOy. Le Saint-Esprit et ses Dons selon saint Bonaventure. Un volume in-8° de 240 pageseceecececececeers 30 fr. _ Etienne Gison. Introduction a étude de saint Augustin. Un volume in-8° de 350 pages sur papier pur fil-eeeeee eee eres 60 fr. Feditioth Or diNait@crs s ossvs0s+ 0002+. Oe ne crac 40 fr. Car. OrraviANo. L'Ars compendiosa de Raymond Lulle, avec une étude sur la bibliographie et le fond ambrosien de Lulle. Un volume fm-80 de 104 Pages. Wicca ses e cc nerenscennncenssous 40 fr. SOUS PRESSE : EE G. TuEry, O. P. Etudes dionysiennes. T. I. Les origines de 'Aréopagitisme latin. XIV. T. IL. La version @' Hilduin. EN PREPARATION : eae ES A. Forest. La structure métaphysique du réel selon saint Thomas d@' Aquin.

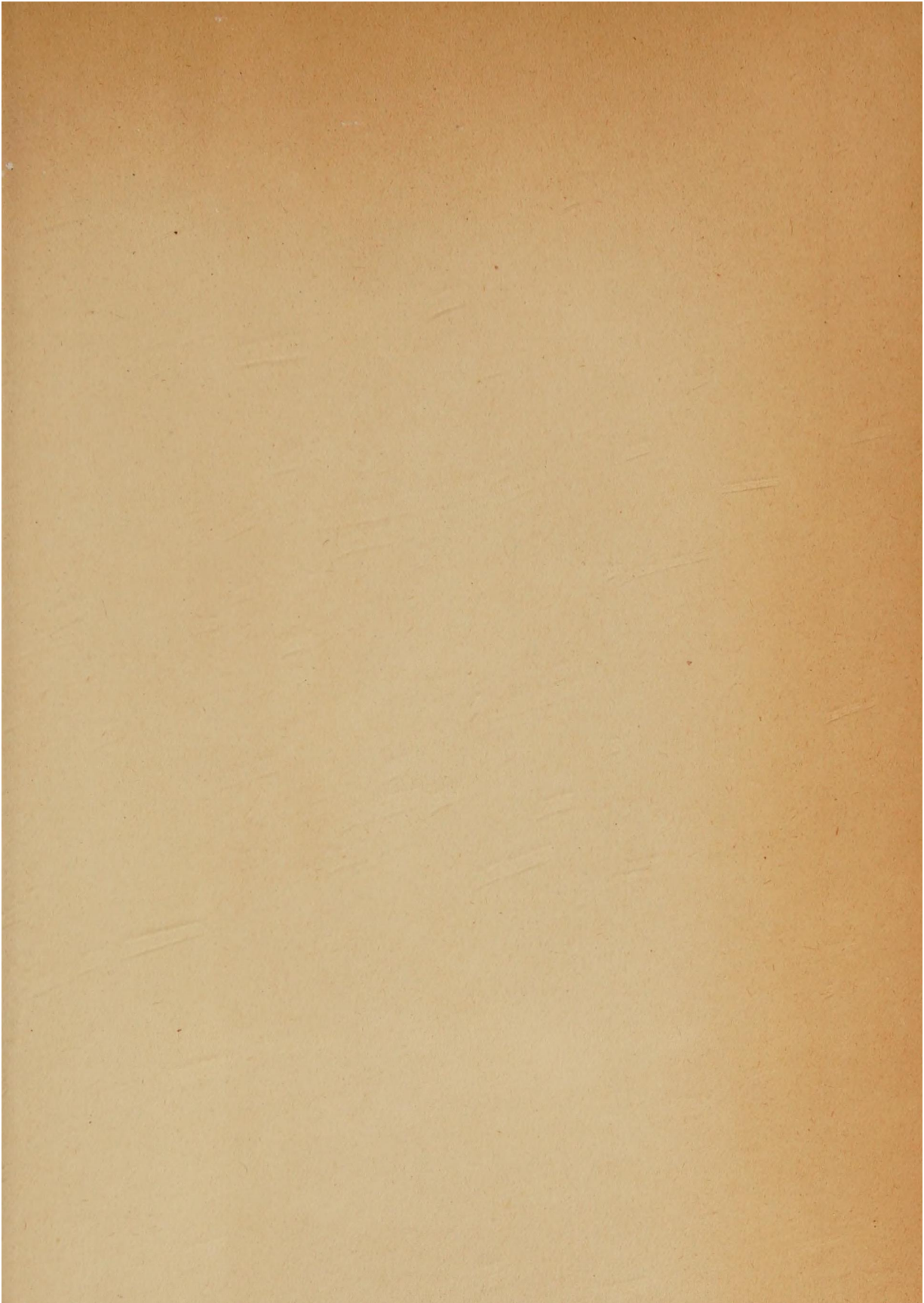
LIBRAIRIE J. VRIN, 6, PLACE DE LA SORBONNE, PARIS ~
 ARCHIVES D'HISTOIRE DOCTRINALE ET LITTÉRAIRE DU MOYEN
 AGE DIRIGÉES PAR Et. GILSON G. THERY, OP; Professeur à la
 Sorbonne Docteur en Théologie PREMIÈRE ANNÉE 1926, , « o«...72G:
 adén ate pate ieee ape 2 ely = 40 fr. DEUXIÈME: ANNÉE "1027 3. < co.cc
 cade soars Calg re riots Oras g ema ers ee 04 ale 40 fr. TROISIÈME
 ANNÉE 1928 Et. Gitson. La cosmogonie de Bernardus Sylvestris. — P.
 SyNAVE. Le catalogue officiel des œuvres de saint Thomas d'Aquin.
 Critique. Origine. Valeur. — J. RouMER. La théorie de l'abstraction dans
 l'école franciscaine, d'Alexandre de Halès à Jean Peckam. — M.-D.
 CHENU. La première diffusion du Thomisme à Oxford. Klapwell et ses «
 Notes» sur les Sentences. — P. GLORIÉUX. Notices sur quelques
 théologiens de Paris de la fin du XIII^e siècle. — G. MOLLAT. L'œuvre
 oratoire de Clément VI. — E. VANSTEENBERGHE. Quelques lectures de
 jeunesse de Nicolas de Cues. — A. WILMART. La lettre philosophique
 d'Almane et son contexte littéraire. — G. THERY. Le commentaire de
 Maître Eckhart sur le Livre de la SAGESSE Poets. 4. cigin cielaie
 CIMMOMRES TT. oe oS Dieta ons 0 ereielar rere ara ae as Tana « 45 fr.
 QUATRIÈME ANNÉE 1929 Et. Gitson. Les sources gréco-arabes de
 l'augustinisme avicennisant, avec une édition critique et une traduction du
 De intellectu d'Alfarabi. — L. MASSIGNON. Notes sur le texte original
 arabe du De intellectu d'Alfarabi. — R. DEVRÉESSE. Denys l'Aréopagite
 et Sévère d'Antioche. — Jos. Kocu. Jacques de Metz, le maître de. Durand
 de Saint-Pourcain. — G. THERY. Le commentaire de Maître Eckhart sur
 Legtivire Ge Jan Sa Gesse\\(Gi) sstaatavstes tsi, s\\aacceloins accis sia
 stetestetleret a « lance 45 fr. REVUE DES SCIENCES
 PHILOSOPHIQUES ET THÉOLOGIQUES Trimestrielle Publiée sous la
 direction d'un groupe de Dominicains français professeurs au Collège
 théologique du Saulchoir, Kain (Belgique). Prix de l'Abonnement : France
 et Belgique 40: fr. Autres pays 55 fr. Administration : Librairie J. Vrin, 6,
 Place de la Sorbonne, Paris (Ve). So es eee ee ee ie a A th i ot ee

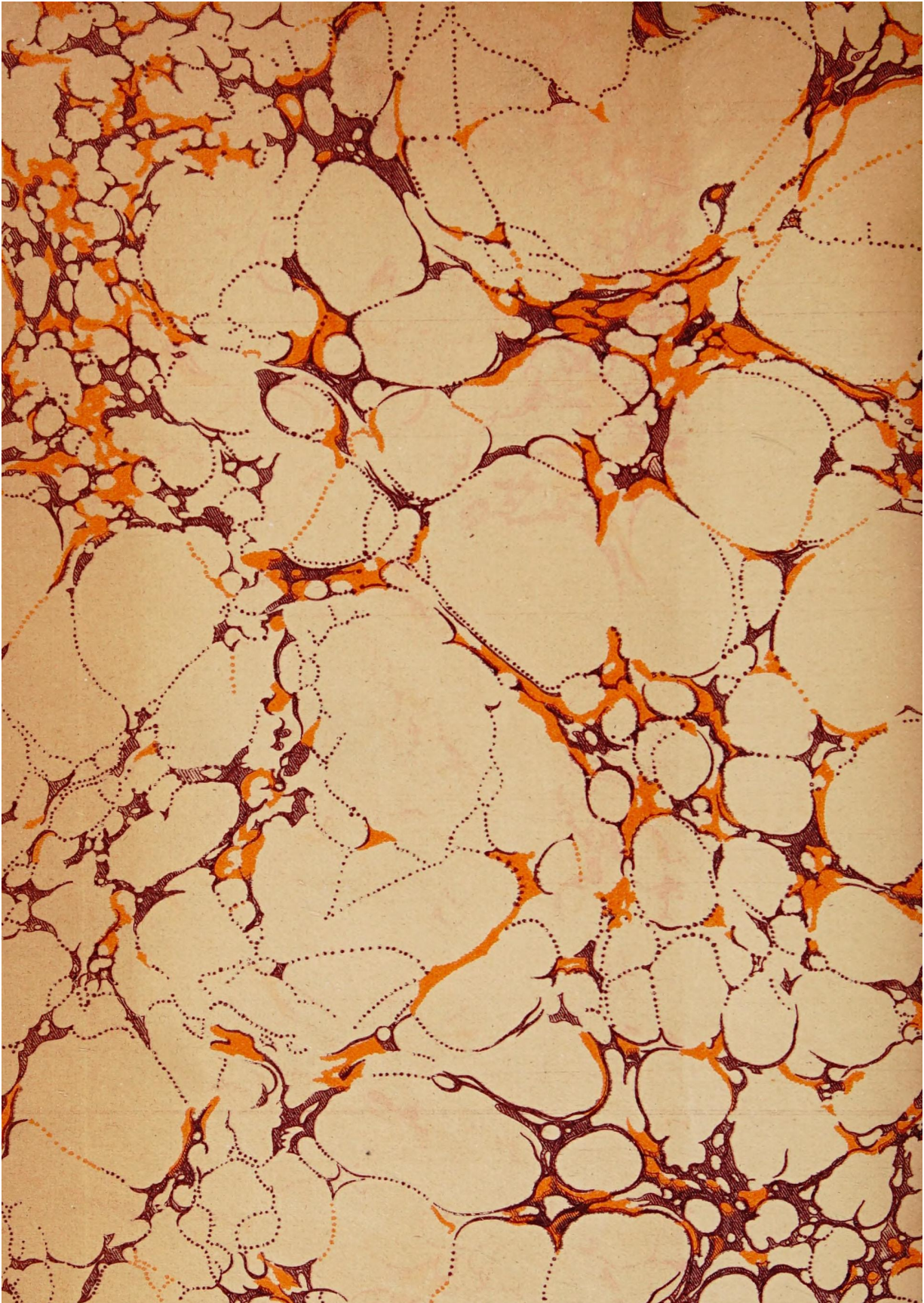




The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

See 2 hed aur ut wit ui Wp ast





The text on this page is estimated to be only 48.40% accurate

La nm 2198. | Summa de bonon ee et —

Ulrich of Strassburg

230.2 C
Ul 7
1930

La "Summa de bono"

OCT 23 1930

Guinan

MAY 29 1930

230.2 C

Ul 7

1930

The text on this page is estimated to be only 37.03% accurate

Re \ 2 t z t : > o: z 1 rigt ye Se Re ae 4 ~ E ae ' : 4 ' : | e ' aie a —
ee 'se 4) 7 ¥ C4 S 4 7, Rate eC ; é . j pee é ® i ae, 4 tage a 2 = 4 < o: 2 4 “ /
x oie i Peer Vadis?



